



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

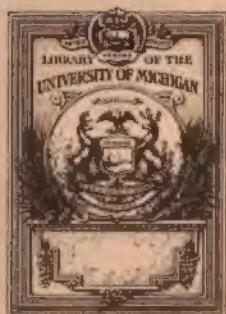
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

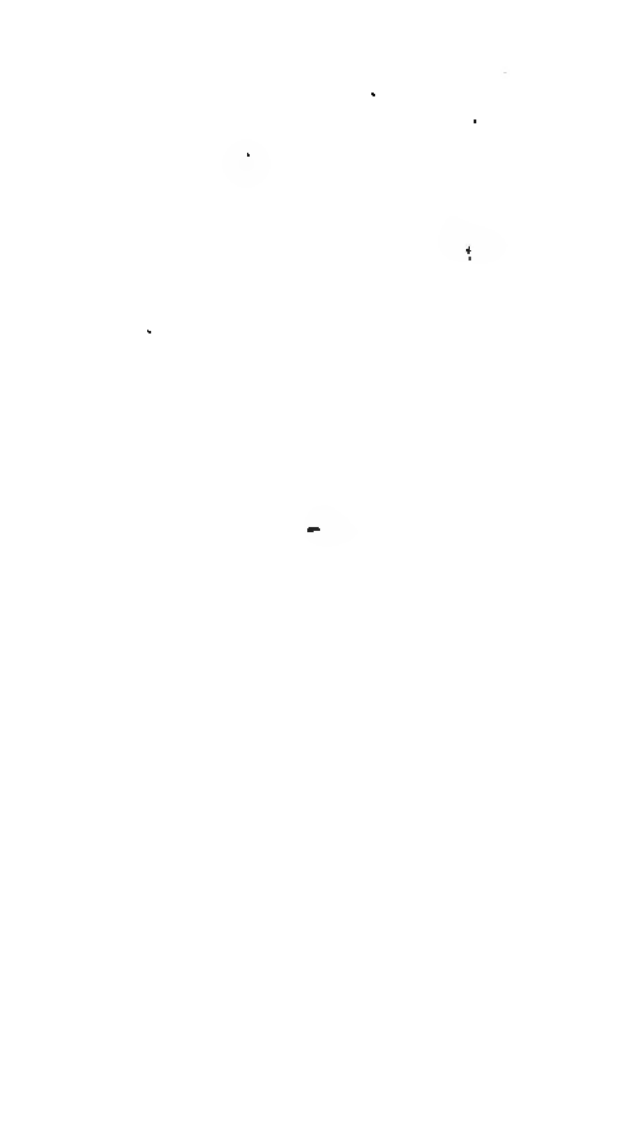
Nous vous demandons également de:

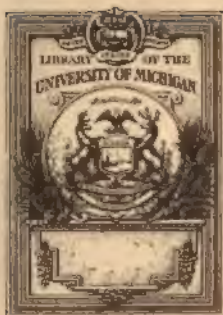
- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

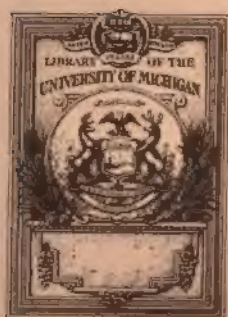
En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>





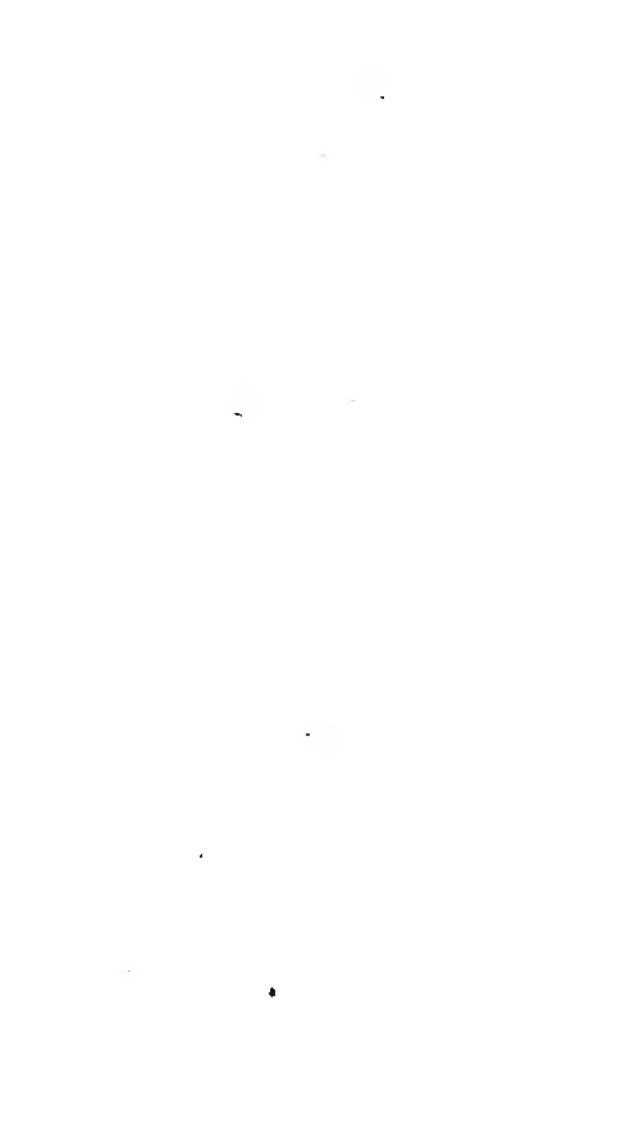












1

2

3

4

5

6

7

8

9

10

11

12

13

14

15

16

17

18

19

20

21

22

23

24

25

26

27

28

29

30

31

32

33

34

35

36

37

38





Gen.  
Lignier

LE

JOURNAL  
DES  
SCAVANS.



MAI. M. DCC. LXXVIII.

*HISTOIRE des premiers temps du monde, prouvée par l'accord de la Physique avec la Genèse. Par les Philosophes, contre ces petits Ecrits des jeunes Epicuriens que les ignorans leur attribuent :*

Point d'horloge sans Horloger, point  
d'Univers sans Dieu.

A Paris, chez Valade, Libraire,  
1778; avec approbation de pri-  
Mai.

Kk 11

villéga du Roi. In-12. pag. 28  
sans la Préface, qui en a 60.

CET Ouvrage, pour nous servir des expressions du Censeur M. Adanson, a pour objet de faire voir, par une comparaison suivie & raisonnée des principaux événemens de la Genèse avec les faits les plus connus de la Physique, l'accord réciproque, & que les objections multipliées d'un grand nombre de demi-sçavans, auxquelles on donne fort mal-à-propos le nom de Philosophes, ne sont que des paralogismes ou des erreurs contre les vrais principes de la Physique.

Le P. Bertier, connu par plusieurs productions de sa plume, divise celle-ci en trois Parties. Dans la première, qui est la Préface même de l'Ouvrage, il entreprend de prouver que les premiers hommes n'ont pu se passer d'une Ecriture, non plus que d'une Langue. L'écriture primitive est celle qui se présente la première



*Comptin* LE  
JOURNAL  
DES  
SCAVANS.



MAI. M. DCC. LXXVIII.

*HISTOIRE des premiers temps du monde, prouvée par l'accord de la Physique avec la Genèse. Par les Philosophes, contre ces petits Ecrits des jeunes Epicuriens que les ignorans leur attribuent :*

*Point d'horloge sans Horloger, point d'Univers sans Dieu.*

A Paris, chez Valde, Libraire,  
1778 ; avec approbation & pri-  
Mai. Kk ij

village du Roi. In-12. pag. 21  
sans la Préface, qui en a 60.

Cet Ouvrage, pour nous servir des expressions du Censeur M. Adanson, a pour objet de faire voir, par une comparaison suivie & raisonnée des principaux événemens de la Genèse avec les faits plus connus de la Physique, l'accord réciproque, & que les objections multipliées d'un grand nombre de demi-sçavans, auxquelles on donne fort mal-à-propos le nom de Philosophes, ne sont que des paralogismes ou des erreurs contre les vrais principes de la Physique.

Le P. Bertier, connu par plusieurs productions de sa plume, divise celle-ci en trois Parties. Dans la première, qui est la Préface même de l'Ouvrage, il entreprend de prouver que les premiers hommes n'ont pu se passer d'une Ecriture, non plus que d'une Langue. L'écriture primitive est celle qui se présente la première

à l'esprit , celle que les payfans  
sans lettres imaginent , espèce de  
peinture qui lui a fait donner , par  
les Grecs , le nom de *glyphique*. On  
en voit des restes dans les figures  
qui représentent les signes du Zo-  
diacque. Telle a été l'Écriture du  
premier âge. Elle « ne pouvoit ren-  
« dre Dieu donnant ses ordres à  
« Adam, ni la tentation d'Eve, &c.  
« que par des images sensibles ,  
« comme sont les estampes de nos  
« Bibles , par un Vieillard vénér-  
« ble commandant au premier  
« homme , & par un animal veni-  
« meux , le serpent , inspirant son  
« venin à la première femme. La  
« première écriture a rendu cela  
« ainsi , & Moïse a transcrit de mot  
« à mot , littéralement , cette pre-  
« mière écriture en notre écriture  
« Phénicienne, c'est-à-dire , que la  
« Genèse , ou les Mémoires que  
« Moïse transcrivoit, étoit comme  
« les Estampes de notre Genèse , &  
« que Moïse a ajouté à ces Estam-



774 *Journal des Sçavans,*  
« pes l'écriture que nous lise  
« après les Égyptiens. »

On s'apperçut bientôt de l'imperfection de cette écriture, qui bornée aux choses matérielles, ne pouvoit pas rendre toutes les idées. Les hommes du second âge y ajoutèrent donc des caractères non représentatifs des objets, mais établis pour signifier des idées ou de mots entiers. Les Grecs donnoient encore le nom de *glyphique* à cette seconde espèce d'écriture, quoiqu'elle fût composée en partie de caractères non *glyphiques*, qui ne montroient point aux yeux la figure des objets. On en voit des restes conservés sur les obélisques. On appela ces caractères *hiéroglyphiques*, parce qu'on crut qu'ils signifioient des choses sacrées, ou même profanes, mais intéressantes, comme sont nos inscriptions lapidaires.

Il falloit pour cette écriture un nombre prodigieux de caractères, & un défaut qui subsiste encore dans l'é

écriture Chinoise. on fit donc réflexion que les mots étoient composés des sons de la voix ; que ces sons étant en petit nombre , il ne falloit aussi qu'un petit nombre de caractères appropriés à ces sons , pour exprimer tous les mots & pour rendre toutes les idées. Cette invention du troisième âge des hommes se fit , suivant l'Auteur , vers le temps de Moïse , peut-être par Moïse lui-même , & dans le pays qu'il habitoit. Du moment il en fit usage dans la Genèse , où il transcrivit les anciens Mémoires qui étoient en écriture glyphique , « c'est-à-dire, qu'il donna une Genèse semblable à nos Genèses à » estampes , en ajoutant l'écriture » aux estampes. De là vint qu'on » appela cette écriture Phénicienne » tout simplement l'écriture , pour » la distinguer de l'écriture en peinture ou des estampes auxquelles » elle étoit jointe , comme nous » appelons écriture ce qui est écrit

7-8 *Journal des Sçavans,*  
d'Arménie. L'Auteur emploie le  
terme de *répopulation*, parce que  
la terre avoit été peuplée aupara-  
vant une première fois, population  
venue aussi des montagnes d'Armé-  
nie, & anéantie par un déluge uni-  
versel.

Ce Déluge est le X<sup>e</sup> Evénement  
attesté par la seule Histoire qui re-  
monte au-delà de l'époque des Ac-  
fyriens. On ne doit rien attendre  
de précis sur cet objet des Anciens,  
nés dans des contrées qui n'ont été  
peuplées que long temps après. Ils  
nous ont seulement laissé des Fables,  
dont la Genèse a fourni le fond.  
Celle du Déluge de Deucalion  
montre que les Grecs connoissoient  
la dépopulation du monde par les  
eaux : « La Méditerranée qu'Her-  
cule fit entrer dans les terres,  
» marque que les Grecs avoient  
» oui dire que ce grand creux qu'elle  
» le occupe n'avoit pas toujours  
» existé. » La Genèse expose sim-  
plement les faits rapportés par le

témoins oculaires , & la cause première de ces faits , ſçavoir Dieu. La Phyſique & l'Histoire naturelle en apprennent les cauſes ſecondes. Un torrent de pluie , des cataſtes, ou chûtes d'eau , ſelon l'expreſſion de Moïſe , tombant de la haute région de l'air , couvrirent juſqu'aux plus hautes montagnes de la terre. Cet effet ſuppoſe néceſſairement une évaporation extraordinaire des eaux de la mer & des fleuves , avec une condensation de ces eaux dans la haute & moyenne région de l'air. Or, l'Aſtronomie nous apprend, dit le P. B. , après Wiſton, qu'il y eut en effet , pendant le Déluge , une lumière extraordinaire , ou comète très-près de la terre : la chaleur de cette lumière , jointe à celle du ſoleil , dut produire une évaporation prodigieuſe des eaux. Le torrent qui tomba du ciel pendant 40 jours , emporta néceſſairement dans la mer toutes les terres, le ſable & le ruſ ramolli des continens d'alors. Le fond de

780 *Journal des Sçavans,*  
l'abîme se combla, la surface  
fut élevée, les eaux couvrirent  
rochers abaissés faute de soutien.  
La Genèse ajoute qu'après les allées  
& les venues, c'est à-dire, les ma-  
rées de cette mer immense, les  
sommets des montagnes parurent  
parce que ces marées rapportèrent  
du fond de la mer les terres non  
encore consolidées, & les accumu-  
lant par couches horizontales, for-  
mèrent nos continents.

Le IX<sup>e</sup> Evénement consiste dans  
les marques de nouveauté que don-  
noit le genre-humain avant le dé-  
luge, suivant la Genèse & la Phyl-  
que. La première de ces marques  
s'observe dans ces Géans nés des  
deux premières familles lorsqu'el-  
les s'allièrent, après avoir toujours  
été séparées depuis le commence-  
ment, à cause du meurtre commis  
par Caïn, père d'une de ces famil-  
les; il leur arriva la même chose  
qu'aux grains transportés d'une ter-  
re dans une autre, les productions

en furent plus belles. Aujourd'hui encore, quoique les semences des animaux aient été transplantées une infinité de fois, on s'apperçoit dans certains, que ceux d'un pays éloigné, accouplés avec les femelles du nôtre, donnent une plus belle espèce.

Une autre marque de la nouveauté du genre-humain, est la dégradation dans la durée de la vie des hommes, qui, en diminuant depuis les commencemens jusques vers le temps de David, s'est fixée à 70 ou 80 ans. Delà la Physique conclut que le Créateur a fait les premiers hommes très-forts & très-vivaces, prévoyant que les excès diminueroient peu-à-peu la durée de leur vie jusqu'au nombre d'années où la sagesse vouloit la fixer. Telle est aussi la conduite que tiennent les hommes quand ils veulent faire un peuple d'animaux : leur choix tombe sur les plus vigoureux & les plus vivaces, bien convaincu

7<sup>o</sup> 2 *Journal des Savans*,  
que peu à-peu leurs forces diminueront, & par une suite nécessaire, la durée de leur vie jusqu'à un certain point où elle s'arrêtera.

Une troisième marque de nouveauté est l'ignorance des hommes avant le déluge : ils ne connoissoient point l'usage & les effets du vin. L'Histoire profane en fournit plusieurs autres de cette espèce, suivant l'Auteur, mais celui-ci lui suffit pour son dessein.

Les VIII & VII<sup>e</sup> Evénemens sont marqués par la première population de la terre, suivant la Genèse, & suivant la Philosophie. Ils sont une suite du précédent ; car, puisque le genre - humain avoit donné des preuves de nouveauté avant l'époque du Déluge, il faut bien que son origine ne remonte pas à des temps bien reculés. La Genèse, qui nous apprend la formation du premier homme, nous montre l'ordre que Dieu garda dans la création des animaux, dont l'existence pré-

céda celle de l'homme. La Physique nous dit qu'il étoit de la sagesse qui règne dans tout l'Univers, que les logemens de la grande maison terrestre fussent peuplés à mesure qu'ils étoient prêts à recevoir des habitans : elle nous montre aussi que la mer fut prête la première, ensuite l'air, enfin les terres. Le globe ne fut d'abord qu'un mélange de molécules terrestres & de molécules aqueuses ; les premières tombèrent au centre par l'excès de leur pesanteur, & par conséquent les autres furent poussées à la circonférence. Ainsi l'eau fut le premier élément prêt à recevoir des habitans : l'air fut le second ; *il est composé en grande partie des vapeurs & des exhalaisons de la mer.* Enfin, par un ordre de Dieu, dont la cause seconde furent les marées de cette mer immense, qui n'étoit retenue alors par aucun continent, les premiers atterrissemens furent formés & peuplés d'animaux terrestres.



tres. L'homme qui devoit les maintenir, & empêcher, pour la conservation des espèces, que les plus foibles ne fussent détruits par les plus forts, devoit aussi réunir la matière & l'intelligence dans la composition de son être. La raison nous dit encore que le Créateur voulant le bonheur des hommes, voulut aussi qu'ils s'aimassent entre eux : « Or, le meilleur moyen » pour cela étoit de faire qu'ils fussent tous une même chair, & » qu'ils sortissent tous d'un même » homme ; » & c'est ce qui fut exécuté, ainsi que le rapporte Moïse. La raison nous dit aussi, qu'il étoit de la bonté & même de la justice du Créateur, de faire à ses enfans, sortis innocens de ses mains, le sort heureux que comportoit leur condition, de leur donner une habitation agréable, & d'éloigner d'eux tout ce qui pouvoit causer la douleur & la mort. Mais il ne devoit pas toujours écarter d'eux, immédia-

rement par lui-même, tout ce qui  
 pouvoit leur nuire, comme fait une  
 nourrice à de nouveaux-nés. Il fal-  
 loit bien fevret enfin ces enfans, &  
 leur laisser l'exercice des membres  
 qu'ils avoient reçus, pour éloigner  
 d'eux les corps nuisibles, ou les  
 éviter, & pour rechercher les corps  
 utiles, tels que les alimens, en leur  
 donnant le moyen de distinguer les  
 uns des autres. Ce moyen est le  
 plaisir ou la sensation agréable, &  
 la douleur ou la sensation désagréa-  
 ble.

Mais à l'égard de la douleur, la  
 Sagesse divine en usa comme une  
 bonne nourrice qui fait une petite  
 défense, telle qu'on peut la faire à  
 des enfans. Elle leur défendit de  
 manger d'un fruit, sachant bien  
 qu'ils en mangeroient; & put, sans  
 injustice, "après qu'ils en eurent  
 mangé, les avertir par la douleur d'é-  
 viter les corps nuisibles. « Ainsi la  
 » douleur est en même-temps une  
 » peine de la désobéissance des pre-

» miers hommes , & un moyen de  
» leur faire connoître & fuir les  
» corps nuisibles. » La mort fut de  
même , à-ia-fois , & la peine de la  
desobéissance , & l'apanage de  
l'humanité. Les Théologiens voient  
de plus, comme une suite heureuse  
du péché , l'avènement du Redemp-  
teur.

Le VI<sup>e</sup> Evénement est la forma-  
tion du soleil : l'Auteur montre  
dans l'Histoire physique que la lu-  
mière de cet astre ne fut pas d'abord  
parfaite & brillante comme elle  
l'est aujourd'hui ; qu'elle ne le de-  
vint que peu-à-peu ; que quoiqu'elle  
fût le premier effet du mouvement  
donné à la matière au commence-  
ment , le soleil ne fut entièrement  
formé que quelque temps après.

V<sup>e</sup> Evénement. Dieu ordonna ,  
1<sup>o</sup>. que les eaux de notre planete se  
séparassent des terres , 2<sup>o</sup>. & que les  
terres , autrement l'*aride* , parussent  
à découvert. Voilà , dit l'Auteur ,  
deux choses dont la Physique nous

apprenent les causes secondes. D'abord les terres étant mêlées avec les eaux, notre Planète étoit un globe d'eau bourbeuse; ensuite les terres, par l'excès de leur pesanteur tombant au fond, poussèrent les eaux à la surface, & se séparèrent d'elles; enfin les marées formèrent des arrièremens qui s'élevèrent au-dessus des eaux.

IV<sup>e</sup> Evénement. Les autres planètes étoient, ainsi que notre globe, un amas d'eaux bourbeuses: il falloit donc empêcher que, par leur gravitation, elles ne tombassent sur le soleil, & les unes sur les autres. Alors Dieu établit la loi Centrifuge qui contrint ces globes dans leurs orbites. Cette loi est cet affermissement ou *firmament* dont parle la Genèse, & qui, placé au milieu des eaux, c'est à-dire, dans la matière non-solide de l'Univers, où ces corps nageoient, les tint éloignés les uns des autres.

VI<sup>e</sup> Evénement. *Dieu divisa la*

788 *Journal des Sçavans,*  
*lumière des ténèbres.* Ce qui signifie  
que la matière des corps lumineux,  
du soleil entr'autres, fut séparée  
des corps non lumineux, de la ter-  
re, dont il est parlé dans tous les  
événemens postérieurs, &, par une  
conséquence nécessaire, des autres  
planètes. La Genèse nous apprend  
donc « que les molécules solides  
» terrestres, aqueuses, sulfureuses,  
» nitreuses qui composent notre  
» terre & les autres planètes, & qui  
» contribuent à fortifier la lumière  
» du soleil, comme on le prouvera au  
» second Evénement, n'ont point  
» été, au commencement, dans  
» la terre, ni dans les autres planè-  
» res, ni dans le soleil, mais qu'elles  
» les y sont tombées de tout l'Uni-  
» vers, par la loi de gravitation  
» que Dieu créa pour lors, & qui  
» par cette chute dans les centres  
» lumineux & dans les centres non  
» lumineux, *Dieu divisa la lumière*  
» *des ténèbres* »

Le second Evénement est la créa-

de la lumière. Le mouvement imprimé à la matière non solide, et la faire tourner autour d'un verre. C'est ce qu'on voit dans l'eau que contient un vase, lorsqu'on y seringue d'autre eau; dans le soufflet qu'arrête & contient une goutte d'eau savonneuse au bout d'une paille, &c. Par ce mouvement circulaire les couches inférieures dépassèrent les couches circonscrites: delà le frottement de ces couches, qui fut d'autant plus fort, qu'elles étoient plus voisines du verre. Ainsi dans les tourbillons de font naître sur les rivières les vents ou d'autres obstacles, des vases de paille tournent plus vite vers que loin du centre. Le frottement étant donc plus fort au centre de la matière, dut l'y rendre plus éminence. Les couches voisines du centre furent comme autant de lobes électriques, fluides, inscrits les uns dans les autres, qui électrisèrent la matière centrale. Ce mou-

vement de rotation fut imprimé en différens endroits de la matière fluide, pour y former le soleil & les étoiles, ou du moins pour les chauffer; car la rotation ou gyration de la matière n'eut pas d'abord la plus grande vitesse qu'elle devoit avoir, non plus que celle qu'on observe dans les tourbillons d'eau formés par des coups de rame, ou sous les ponts. Le mouvement s'accrut par progression, & par conséquent le frottement, qui devint plus rude & plus fort, par les molécules solides qui tombèrent dans ces couches. C'est ainsi que l'électrification & la lumière devinrent *vives & sensibles*, & que le soleil & les étoiles n'existèrent qu'au quatrième temps ou jour, quoique la lumière eût commencé au premier.

Le premier Événement est la création simultanée de la matière & du mouvement. Quand Moïse dit que Dieu créa le ciel & la terre, il est clair qu'il ne parle que de

la matière de ces êtres , puisqu'on voit , dans les versets suivans , que Dieu donne peu-à-peu la forme au ciel & à la terre. Celle-ci , qui est le principal objet de l'Historien sacré , ou plutôt sa matière , étoit *inanis* , *vacua* , molle , insensible , impalpable , vuide de ce noyau solide que nous sentons sous nos pieds & qui nous soutient. Moïse lui donne le nom d'*abîme* & d'*eaux*. Le souffle de Dieu étoit porté sur ces eaux : expression qui indique le mouvement communiqué à la matière non solide. C'est le *souffle* de la bouche du Tout-Puissant , qui , selon l'expression du Psalmiste , fait toute la vertu ou force des cieux , ou orbites des planètes.

La troisième Partie de cet Ouvrage contient sept Lettres , dans lesquelles l'Auteur traite plus au long les matières qu'il n'avoit discutées que succinctement dans le corps de l'Ouvrage , pour ne pas faire perdre le fil des premiers évé-



792 *Journal des Sçavans,*  
seimens du monde. Nous finissons  
cette courte analyse comme nous  
l'avons commencée, par les expres-  
sions du Censeur : « Le Public doit  
» sçavoir gré au Père Bertier d'a-  
» voir voulu terminer les travaux  
» d'une vie longue & édifiante,  
» passée dans l'étude de la Physi-  
» que & consacrée à la Religion,  
» par la production d'un Ouvrage  
» qui fait également l'éloge de son  
» ame & de ses connoissances, »



*HISTOIRE générale de la Chine ,  
ou Annales de cet Empire ; tra-  
duites du Tong kien kang-mou ,  
par le feu Père Joseph - Anne-  
Marie de Moyriac de Mailla ,  
Jésuite François , Missionnaire à  
Pékin : publiées par M. l'Abbé  
Grosier , & dirigées par M. le  
Roux des Hauterayes , Conseil-  
ler - Lecteur du Roi , Professeur  
d'Arabe au Collège R. de France ,  
Interprète de Sa Majesté pour les  
Langues Orient. Ouvrage enri-  
chi de figures & de nouvelles  
Cartes géographiq. de la Chine  
ancienne & moderne , levées  
par ordre du feu Empereur Kang-  
hi , & gravées pour la première  
fois. Tomes III & IV. A Paris ,  
chez Ph. D. Pierres , Imprimeur  
du Grand-Conseil du Roi & du  
Collège R. de France , rue St-  
Jacques ; Cloufier , Imprimeur-  
Libraire , rue St Jacques , 1777 ;  
avec approbation & privilege du  
Mai. LI*

794 *Journal des Sçavans ,*  
Roi. Deux Volumes in 4<sup>o</sup> ; le  
premier, de 588 pages ; le se-  
cond, de

**D**ANS les mois d'Août & de  
Septembre de l'année derniè-  
re, nous avons annoncé les deux  
premiers Volumes de cet Ouvrage,  
& nous avons fait quelques obser-  
vations sur les premiers temps de  
l'Histoire Chinoise, qui sont cou-  
verts de ténèbres. Mais vers le sept  
ou le 8<sup>e</sup> siècle avant J. C., cette  
Histoire devenant plus certaine,  
mérite en général une plus grande  
confiance. Les deux volumes que  
nous annonçons en sont la suite, &  
contiennent les événemens qui se  
sont passés à la Chine depuis l'an  
340 avant J. C. jusqu'à l'an 420  
après J. C. Nous allons en présen-  
ter quelques traits.

La célèbre Dynastie des Han  
avoit commencé l'an 206 avant J.  
C. Tout le troisième Volume & le  
commencement du quatrième ten-

ferment la suite de cette Histoire des Han, qui ont cessé de régner vers l'an 220 de J. C. Alors une petite branche de ces mêmes Han se maintint dans une partie de la Chine, pendant que deux autres Dynasties ou familles, dont les Princes avoient pris le titre d'Empereurs, s'étoient établies dans différentes Provinces. C'est ce qui a fait appeler cette époque *les trois Royaumes*. Mais vers l'an 264 de J. C. commença une nouvelle Dynastie appelée Tsin, qui réunit l'Empire entier, & l'occupa pendant 150 ans, c'est-à-dire, jusqu'à l'an 420 qu'elle fut détruite, & c'est à cette époque que le quatrième Volume est terminé.

L'Empereur Ou ti, de la Dynastie des Han, par le règne duquel commence le troisième Volume, est le cinquième de cette Dynastie, & un des plus célèbres Empereurs de la Chine. Il fit de très-grandes conquêtes en Tartarie; mais ce

Prince étoit entêté de la Doctrine des Tao-se. Un certain Li-chao kiun, qui étoit de cette secte, lui dit qu'il avoit trouvé le secret de rajeunir les vieillards & de les rendre immortels : cet imposteur citoit pour exemple un vieillard qui habitoit dans une île de la mer, qui pour avoir fait usage de la même recette, avoit déjà vécu plus de mille ans. L'Empereur fit composer ce breuvage & en but. On voulut vérifier si le vieillard dont l'imposteur parloit vivoit encore, mais on ne le trouva point ; cependant l'Empereur ne fut point désabusé. Un autre imposteur de la même secte lui présenta un Mémoire dans lequel il disoit, que si la première épreuve n'avoit pas réussi, c'est qu'on avoit manqué à quelque formalité, & il en prescrivit de nouvelles. L'Empereur fit élever un Temple magnifique à Tai-y, qui étoit une Divinité de ces Tao-se. Les partisans de l'Ecote de Conf

ains gémissaient de voir l'Empereur livré à toutes ces superstitions; mais le désir de se rendre immortel aveugloit si fort ce Prince, qu'il n'écoutoit aucune remontrance sur ce sujet.

C'est sous son règne, l'an 130 avant J. C., que l'on place l'époque de la renaissance des Lettres à la Chine. Quelques personnages avoient rassemblé plusieurs anciens livres; mais ces Lettrés ne purent empêcher que l'Empereur ne se livrât toujours aux superstitions des Tao-se, qui le flattoient de l'espérance de devenir immortel. Un très grand nombre d'Empereurs de la Chine se sont occupés, avec le secours de ces Tao-se, du soin d'acquiescer cette immortalité, malgré les remontrances des Lettrés qui suivoient la Doctrine de Confucius.

Presque pendant toute la durée de la Dynastie des Han, les Chinois eurent des guerres à soutenir

798 *Journal des Sçavans,*  
contre des Tatars appelés Miong-  
nou, qui étoient puisés en Tar-  
tarie. Ces guerres contribuèrent  
beaucoup à procurer aux Chinois  
des connoissances des pays étran-  
gers voisins de la Mer Caspienne.  
Ce fut l'an 122 avant J. C., qu'ils  
commencèrent à connoître les In-  
des. Un Chinois, nommé Tchang-  
kien, vit dans un pays nommé Ta-  
hia, qui en est voisin, des bamboux,  
des cannes & des toiles qui res-  
sembloient à celles de la Province  
de Se-tchuen, & il apprit qu'on les  
 tiroit d'un pays appelé Chin-tou ;  
c'est le pays de Sind, ou Inde.  
Tchang kien donne, en une page,  
une petite idée de son voyage ;  
mais il nous semble que le Père de  
Mailla, en traduisant ces Annales,  
auroit dû, sinon y joindre des no-  
tes particulières, au moins traduire  
toutes celles qui sont dans l'Ou-  
vrage Chinois à la suite de ce Tex-  
te. Elles sont fort curieuses par les  
petits détails qu'on y trouve sur les

différens pays qui sont situés entre la Chine & la Mer Caspienne. A peine , dans la Traduction , le Lecteur peut-il appercevoir en quel pays il est. Les notes qui accompagnent le Texte Chinois , sont tirées de différens Auteurs plus ou moins anciens , qui ont parlé de ces pays , & elles ajoutent beaucoup à la trop courte relation de Tchang-kien. Il y en a également au sujet de ce qui est dit dans le Texte , sur le même Tchang-kien , à l'occasion d'un autre voyage qu'il fit dans les mêmes contrées. Tous ces détails nous sont si peu connus , qu'il falloit au moins conserver les notes que les Editeurs Chinois ont jugé nécessaires.

Outre les guerres que Ou-ti , Empereur des Han , eut à soutenir dans la Tartarie , il en entreprit également dans les parties méridionales de la Chine , où il y avoit des Provinces qui n'avoient pas encore été réunies à l'Empire Chinois.



Telles étoient celles de Fou-kien & de Kouang-tong , pour empêcher que les peuples nommés Tong-yue qui demeuroient dans le Fou-kien , ne causassent de nouveaux troubles. Ou-ti les fit transporter entre le Kiang & le Hoai ho , & fit par-là un désert de ce vaste pays. Ce Prince , qui mourut l'an 87 avant J. C. , est un des plus illustres Empereurs de la Chine. « Il avoit , dit l'Auteur , « beaucoup d'esprit & » une connoissance profonde du » gouvernement. Prompt à se décider dans les affaires les plus épineuses , il mettoit beaucoup de discernement dans le choix de ceux qu'il employoit ; capable de former & de soutenir les plus grandes entreprises , aucun Empereur n'a étendu plus loin que lui les limites de la Chine , & n'y a ajouté autant de belles Provinces. Il fut sévère dans l'administration de la justice , & rarement il pardonna. » Peut-être trop de crédulité ternit

« les grandes qualités de ce Prince ;  
 « mais l'aveu public & généreux  
 « qu'il fit de sa foiblesse pour la  
 « Doctrine superstitieuse de Tso-  
 « se , doit effacer la tache que ses  
 « erreurs auroient pu imprimer à sa  
 « réputation. »

Sous les règnes suivans, quoique moins glorieux , les Chinois continuèrent d'être redoutés dans la Tartarie jusqu'à Samarcande. Ce fut l'an 64 de J. C. , sous le règne de Ming ti, de la même Dynastie des Han , qu'ils eurent plus de connoissance de l'Inde , & que la Religion Indienne commença à pénétrer à la Chine , ce qui devint une nouvelle source de superstition pour les Empereurs Chinois.

Indépendamment des guerres étrangères , la Chine fut presque toujours occupée par des guerres intérieures , & la Cour par des intrigues qu'il n'est pas possible de faire connoître dans un Extrait. Tous ces détails , coupés par l'ordre

chronologique & trop abrégés dans l'Ouvrage Chinois, qui est lui même un abrégé, deviennent moins intéressans pour le Lecteur. Les Chinois, qui présentent leur Histoire du côté de la morale, y ont prodigué les discours & les remontrances aux Empereurs; il est impossible dès-lors que les mêmes idées ne se trouvent souvent répétées; mais ces inconvéniens ne doivent pas être mis sur le compte du Traducteur. Il a suivi son Texte, & il étoit nécessaire de faire connoître le génie des Chinois & leur manière d'écrire l'Histoire, dont le but principal est de former l'homme & non pas de l'amuser, & ils se proposent d'attribuer à chacun ce qui lui appartient; d'après cela les plus grands événemens dans lesquels la réunion d'une foule de circonstances pourroient former un tout qui rendroit le récit plus intéressant, se trouvent coupés & morcelés, & il faudroit les aller cher-

cher dans les Histories particulières des grands Hommes, ou dans d'autres parties qui forment l'Histoire générale ou la grande Histoire de la Nation. En un mot, celle-ci, malgré son étendue, doit paroître, aux yeux de ceux qui connoissent la Chine, encore très abrégée.

Dans les Discours dont nous venons de parler, on s'élève souvent contre les Eunuques, qui avoient trop de crédit à la Cour des Han.

• Si Han-Kao ti, l'auguste fondateur de la Dynastie des Han, dit  
• un de ces Ministres, étoit témoin  
• des desordres qui se sont introduits dans le Gouvernement; s'il  
• voyoit qu'on respecte si peu la  
• Loi qu'il a si sagement établie,  
• en élevant à la dignité de Prince  
• des gens qui, loin de rendre des  
• services à l'État, le conduisent  
• au contraire à sa perte, quels reproches ne feroit-il pas à Votre  
• Majesté? Tout le mérite de ces  
• Eunuques, de ces ames de boue,

est de sçavoir flatter leur Maître  
pour l'amener à les autoriser à  
faire le mal, à rendre son Gouver-  
nement dur & difficile, & à  
en faire ralentir tous les ressorts.  
Eh ! quelle humiliation n'est-ce  
pas pour vos Généraux du Nord,  
ces guerriers qui se sacrifient  
pour le service de l'État, de rece-  
voir l'ordre de gens vils & mé-  
prisables ? Les exemples d'Ennemi-  
ques, qui ont perdu les Dynasties  
les plus florissantes, doivent faire  
craindre à Votre Majesté de voir  
la sienne éprouver le même sort :  
il est temps qu'elle agisse en Prin-  
ce, & qu'elle éloigne du Gouver-  
nement des gens dont l'incapa-  
cité & l'esprit pervers ne peuvent  
qu'entraîner la ruine de l'État, en  
substituant leurs caprices à la sa-  
gesse de ses constitutions. »

D'autres Ministres s'élèvent con-  
tre le trop grand nombre des fem-  
mes. « Les Princes, dit l'un d'eux,  
sont dans l'Empire comme les

« vingt - huit Constellations dans  
 « le Ciel ; ils doivent en faire la  
 « gloire & l'ornement. Elever aux  
 « premières places des gens inca-  
 « pables & sans mérite, dont les  
 « sentimens sont méprisables &  
 « rampants, c'est ternir, c'est offus-  
 « quer cet éclat que votre personne  
 « doit répandre sur tout ce qui l'en-  
 « vitonne. Votre Majesté entre-  
 « tient encore dans son palais plu-  
 « sieurs milliers de femmes, dont  
 « la dépense l'oblige à fouler le  
 « peuple pour subvenir à leur pa-  
 « rure & à leur table. Le proverbe  
 « dit que les familles où il se trou-  
 « ve cinq filles, ne doivent pas  
 « craindre les voleurs, parce que  
 « la pauvreté les en met à l'abri.  
 « Tant de femmes dans votre pa-  
 « lais n'appauvrissent-elles pas à la  
 « fin l'Etat ? »

Ces discours nous paroissent un  
 peu trop étendus ; ils sont plus ser-  
 réés dans le Texte, & le Traducteur,  
 en voulant développer les idées,  
 nous paroît y avoir trop ajouté.

Les Eunuques, qui avoient un grand crédit à la Chine, avoient persécuté, sous l'Empereur Ling-ti, les Sçavans ; mais ce Prince ne suivit pas toujours leurs conseils. L'an 175 de J. C. il fit graver tous les King ou Livres sacrés des Chinois, en différens caractères anciens, sur quarante - six tables de marbre, qui furent placées au-devant de la porte du midi du Collège Impérial, où elles étoient exposées à la vue de tout le monde. Malgré cette action d'éclat en faveur des Lettres, les Sçavans n'en furent pas plus accueillis à la Cour, le crédit des Eunuques leur suscita de nouvelles persécutions.

Les phénomènes effrayent les Chinois. L'an 178 de J. C. il étoit arrivé une éclipse de soleil qui fut suivie d'un tremblement de terre ; dans la même année on avoit vu sortir de la salle d'audience une vapeur noirâtre & infecte ; quelques jours après un arc en ciel embrassa

de son ceintre tout l'apparement de l'Empereur; ensuite il parut une comète, & enfin il y eut une seconde éclipse de soleil. Tant de phénomènes jetèrent l'épouvante dans l'ame de l'Empereur. On profita de cette occasion pour parler contre les Eunuques, qui, pour se venger & se soutenir contre leurs ennemis, persuadèrent à l'Empereur de rendre les charges vénales. On établit un Buteau pour en recevoir la finance.

L'an 265 de J. C. la Dynastie des Tsin monta sur le Trône de la Chine. Ou-ti, qui en est le premier Empereur, commença par réformer les abus qui s'étoient glissés dans le Gouvernement & la Religion. L'an 274 de J. C. on proposa à ce Prince une chose regardée jusques-là comme impossible, c'étoit de construire un pont sur le Hoang-ho. On avoit toujours éprouvé beaucoup d'embarras & de dangers au passage de Mong-tsin, pour peu.



808 *Journal des Sçavans ;*

que le temps fût fâcheux. Un personnage, nommé Tou-yu, projeta de le construire au passage nommé Fou-ping-tsin. Cette proposition fut rejetée dans le Conseil, sous prétexte que les anciens Emperours des Chang & des Tcheou, qui demeuroient dans les environs & qui avoient d'habiles gens, ne l'avoient pas entrepris. Tou-yu insista & fit le pont.

Ce même Prince, après avoir fait une cérémonie religieuse, demanda à Lieou-y à qui des Emperours précédens il le comparoit : Celui-ci répondit qu'il le comparoit aux Emperours Houan-ti & Ling-ti, de la Dynastie des Han, parce que ces Emperours vendoient les charges comme lui ; mais avec cette différence néanmoins que Houan-ti & Ling-ti plaçoient l'argent qu'ils en tiroient dans les trésors publics, au lieu que Sa Majesté le gardoit dans ses trésors particuliers. L'Empereur faisant un grand

éclat de rire , lui dit que les Empereurs Honan - ti & Ling - ti n'avoient jamais entendu rien de pareil , mais qu'il s'appercevoit qu'il avoit de la droiture , & qu'il l'estimoit davantage.

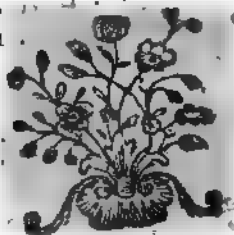
L'Histoire de la Chine est remplie d'exemples de cette espèce. Les Ministres , les Généraux d'armée ou de simples Officiers s'exposent aux plus grands dangers & à une mort certaine pour la défense de la patrie & de la Famille Impériale. Ils font les remontrances les plus hardies sur les défauts du Gouvernement ; mais en même temps que les uns donnent des preuves de leur fidélité , on en voit d'autres qui portent la perfidie & la trahison aussi loin qu'elles peuvent aller. Dans toute cette Histoire des Tsin , ce ne sont que des guerres occasionnées par plusieurs personnages qui forment , dans différentes Provinces , de petits Royaumes indépendans , & par différents Peuples

Tartares qui entrent sur les frontières & s'y établissent aux dépens de l'Empire. Mais tous ces événemens sont un peu trop coupés, & un Lecteur François, qui n'a aucune idée de cette Histoire, auroit besoin de quelques éclaircissemens que l'Auteur Chinois a négligés. On auroit pu distinguer davantage les trois Empires, qui furent établis en même temps avant les Tchin. Si nous avons fait quelques reproches au Traducteur de ne s'être pas assez conformé au Texte pour ce qui concerne l'Histoire des trois premières Familles Impériales, parce qu'il étoit important pour nous de connoître le degré d'authenticité de cette Histoire, nous croyons que pour la partie des temps qui n'intéresse plus la chronologie, il pouvoit se donner un peu plus de liberté. Mais il répondra que c'est une Traduction qu'il a entreprise, au moins devoit-il y ajouter plus de notes pour préparer le Lecteur.

Mai 1778.

315

Cette Dynastie des Tchin finit l'an  
420 de J. C., elle régné pendant  
340 ans dans une agitation presque  
continuelle.



*PRINCIPES de Morale, de Politique & de Droit Public, puisés dans l'Histoire de notre Monarchie, ou, Discours sur l'Histoire de France. Dédiés au Roi par M. Moreau, Historiographe de France. Tome I. A Paris, de l'Imprimerie royale, 1777; in-8°. d'environ 400-pag.*

**L'**HISTOIRE n'est presque rien, si on ne la rapporte à un but moral. Qu'importeroient des faits dont le résultat ne seroit point l'instruction des Rois & des Peuples? Les bons Romains même ont, & dans l'ensemble & dans les détails, une moralité sensible. Et c'est pour toute espèce d'ouvrages, un mérite considérable & presque essentiel, de ramener les hommes à la connoissance & à la pratique de leurs devoirs. L'Auteur de cet Ouvrage proteste de son impartialité dans les grandes questions de Poli-

tique qu'il traite. On lui a, dit-il,  
 reproché d'avoir favorisé le Des-  
 potisme; il s'en défend dans une  
 Lettre adressée à feu M. de la Con-  
 damine, où il cite les différences  
 de la Monarchie & du Despotis-  
 me; ce n'est pas, selon lui, le pou-  
 voir absolu qui caractérise le Des-  
 potisme, c'est son usage arbitraire,  
 c'est l'absence des loix, c'est le mé-  
 pris des formes, c'est la funeste  
 habitude de substituer à l'autorité  
 constante & à l'exercice uniforme  
 de la règle, les volontés passagères  
 & les caprices injustes du Prince.  
 Par-tout où il y a des Loix & des  
 Magistrats chargés de les faire exé-  
 cuter, il n'y a point de Despotis-  
 me.

Dans le premier Discours sur  
 l'Histoire de France, qui remplit  
 ce premier Volume, l'Auteur prend  
 la Monarchie Françoisse au berceau,  
 & cherche quelle en étoit la con-  
 stitution primitive. Cette matière  
 est très-conjecturale. Les sources

où l'on peut puiser tout ce qui concerne les premiers temps de notre Histoire, sont si stériles, qu'elles laissent à tout le monde le choix des opinions. Tous nos anciens Chroniqueurs désignent les faits plutôt qu'ils ne les racontent. La liaison, le rapport des causes aux effets, les intérêts, les principes, rien n'est développé, rien n'est même montré. A la vérité Gregoire de Tours, le premier de tous ces Chroniqueurs, & qu'on peut même, si l'on veut, honorer du nom d'Historien, est le moins sec de tous; mais les foibles lumières qu'il fournit sur notre Constitution originale, suffisent pour autoriser la foule des systèmes & non pour en faire préférer aucun. L'érudition seroit peut-être plus utile, si, sans s'abandonner à cette licence, à cette intempérance de systèmes, elle se contentoit de marquer sur chaque point ce qui est éclairci & ce qui ne l'est pas, & ne le sera jamais; si

elle traçoit la ligne où finissent les notions certaines, & au-delà de laquelle tout est conjecture, & qu'elle employât à éclaircir d'autres objets, le temps & les efforts qu'elle emploie à bâtir des systèmes toujours frivoles, puisqu'ils n'ajoutent rien aux connoissances. Toutes les fois qu'on voit les systèmes se multiplier sur une matière, on peut en conclure qu'il nous manque sur cette matière des notions suffisantes; & quand il s'agit d'un point d'antiquité, il reste peu d'espérance de rien découvrir, parce que toutes les sources sont connues; c'est le cas du précepte d'Horace:

Et quæ

*Desperat tractata nitescere posse, relinquit.*

Pour donner une idée des principes du Gouvernement François considéré dans son origine, voici quelle est la marche de l'Auteur de cet Ouvrage. Il observe que les



nouvelles Monarchies qui s'élevèrent sur les débris de l'Empire, reçurent des Romains le premier, le plus important de tous les arts, celui de gouverner par des Loix. Ce ne fut point des forêts de la Germanie que nos ancêtres apportèrent ces idées de Loix & de Magistrature; mais le Gouvernement Romain que ces vainqueurs adoptèrent, n'étoit-il donc pas despotique sous les Empereurs? Sans doute il dégénéra souvent jusqu'au Despotisme par l'abus du pouvoir militaire, & ce même pouvoir militaire fut également funeste aux Empereurs & à l'Empire; mais ne prenons point les vices de la Constitution pour la Constitution même, & voyons quel Gouvernement Auguste avoit établi. Ce Prince n'enleva au Peuple que son pouvoir & non sa liberté ni ses propriétés; son autorité ne fut qu'une Magistrature souveraine; il sentit plus que personne la nécessité des conseils; le  
Gouvernement

Gouvernement qu'il établit fut donc une véritable Monarchie, réglée par des Loix, & administrée sous l'autorité du Prince par des Magistrats chargés de les faire exécuter. Sa politique roula sur deux points : il voulut être absolu, & que les Peuples fussent libres ; c'est cet accord de l'autorité du Souverain & de la liberté du Peuple, qui, selon l'Auteur, constitue la Monarchie & la distingue du Despotisme. Depuis Auguste jusqu'à Constantin, il y eut sans doute beaucoup de tyrans ; mais comme les Loix étoient bonnes, & que leur empire s'étend beaucoup plus loin que les regards du Maître, les Princes injustes, une fois assis sur le Trône, firent plus de mal autour d'eux qu'ils n'en firent dans les Provinces. La tyrannie toujours foible, ne pouvoit détruire cette organisation raisonnable qui suffisoit à la sûreté publique. L'Auteur expose en détail tous les principaux objets de

l'administration chez les Romains, & par-tout il montre l'accord des Loix avec l'autorité, sinon dans la pratique, au moins dans les principes de cette administration. Toutes les Nations ne lui accorderont pas que le Droit de confiscation fût légitime toutes les fois qu'il fut la peine du crime. Beaucoup de Jurisconsultes trouvent injuste qu'un père, par son crime, prive ses enfans de sa succession, & l'Auteur convient que cet usage ou cet abus fut souvent le fléau de la liberté, & une des armes qu'employa la tyrannie. Mais, sans nous arrêter à l'examen des propositions incidentes, saisissons ce système dans son ensemble. Les Loix Romaines, l'établissement des Magistratures, subsistèrent avec l'Autorité monarchique à travers toutes les révolutions qu'entraîna souvent l'Anarchie militaire, & ces principes de Gouvernement furent adoptés, ainsi que nous l'avons dit, par les barbares

qui renversèrent l'Empire Romain & s'établirent sur ses ruines. Dans cette grande & dernière révolution, l'autorité des Empereurs fut anéantie, la liberté des villes subsista. Pourquoi cette différence ? C'est que celle-ci étoit défendue par les Loix, & que l'autre, qui, malheureusement, s'établissoit par les armes, voulut, plus malheureusement encore, presque toujours se soutenir par elles. Mais la liberté, la propriété, la jouissance tranquille de tous les biens que la Nature a donnés à l'homme, tels étoient les droits de tous les sujets de l'Empire, & ils continuèrent d'en jouir sous les Souverains particuliers qui succédèrent aux Empereurs. La Monarchie Françoisse n'a commencé que dans les Gaules; c'est là que Clovis eut des propriétés à protéger, des Loix à maintenir, des Cités libres à conserver dans leurs droits; il parut s'appliquer à remplir tous ces devoirs, & en joignant

l'empire de la législation à la force des armes, il fut le fondateur d'une véritable Monarchie, dont les principes diffétoient entièrement du Despotisme.

Si dans la suite la Race fut rejetée du Trône, si celle de Charlemagne ne fut pas plus heureuse, si le pouvoir militaire & l'anarchie féodale semblèrent, pour quelques momens, bouleverser l'État, le fond de la Constitution subsista toujours; il y eut toujours à-la-fois autorité & liberté, fondées sur les Loix, quoique l'une ou l'autre, & souvent l'une & l'autre à-la-fois, aient souvent subi des éclipses momentanées; mais ces orages passagers ont troublé l'État sans détruire la Constitution. Toutes les fois que l'Autorité s'est permis d'attenter à la Liberté, elle a eu tort & n'a point entendu ses intérêts; toutes les fois que la Liberté a osé attenter à l'Autorité, elle a eu plus de tort encore, parce que l'Autorité est sacrée,

qu'elle vient de Dieu, qu'elle a Dieu seul pour juge. L'ordre ne subsiste que par l'accord & le concert de l'autorité & de la liberté, que par les égards qu'elles ont l'une pour l'autre. Tels furent, dès l'origine de la Monarchie Française, & le premier titre du pouvoir de ses Rois, & le véritable caractère qui éloigne également la Constitution & de l'arbitraire du Despotisme, & de la licence de l'Aristocratie. En général, l'Auteur ramène en tout l'Autorité à la raison; c'est la raison seule qui règne & qui a droit de régner; c'est à l'empire de la raison que tout se soumet, & qu'après toutes les agitations & toutes les secousses on est toujours forcé d'en revenir. Règle générale, dit l'Auteur, on peut toujours annoncer à un Gouvernement sa fin prochaine, lorsqu'on le voit injuste & destructeur: on peut lui prédire prospérité & durée, lorsqu'il est juste & bienfaisant. Tel est l'ordre.

222 *Journal des Sçavans*,  
de la Nature, telles sont les Loix  
de son Auteur, telle est la Morale  
de toutes les Histoires, & tout le  
système de cet Ouvrage se réduit à  
cette maxime d'Horace :

*Vis Consilii expers mole ruit suâs  
Vim temperatam dii quoque provehunt  
In majus, idem odere vires  
Omne nefas animo moventes.*

Il faut voir dans l'Ouvrage même comment l'Auteur sçait adapter l'Histoire à ses principes, & ses principes à l'Histoire. Quant à son style, nous osons dire qu'il a de la douceur, de l'élégance & de l'harmonie. Peut être quelques Lecteurs délicats trouveront-ils un peu d'emphase & d'importance dans la répétition de certaines phrases, telles que, *prenez y garde & remarquez, faites attention, &c.* Ces formules doctorales pourrout sur-tout paroître déplacées dans la Lettre adressée à M. de la Condamine ; un vieux Littérateur, tel que M. de la

Condamine, avoit vraisemblablement fait toutes ces réflexions quarante ans avant l'Auteur.

*VOYAGE pittoresque de toute la Grèce.* A Paris, chez Barbou, Imprimeur - Libraire, rue des Mathurins; & chez Tillard, Graveur, quai des Augustins. Deux Volumes *in folio* proposés par souscription.

DANS le nombre de ceux qui ont voulu parcourir la Grèce, autrefois si célèbre, quelques-uns, au premier coup-d'œil, ont dû voir cette contrée trop éloignée de son état florissant pour pouvoir en faire un ensemble intéressant.

D'autres, entraînés par des motifs d'intérêt, ont préféré les ports & les lieux où cet intérêt pouvoit trouver à se satisfaire; delà tant de descriptions partielles & incomplètes.

Quelques sçavans Antiquaires,

M m iv



824 *Journal des Sçavans*,  
tels que Spon, Wheler & Richard  
Pockocke, ont fait dans ce pays  
des voyages plus utiles à leurs spé-  
culations & aux Lettres en général;  
ils ont vu des parties de la Grèce  
avec des yeux éclairés, & assez en  
détail; ils ont même rendu compte  
de ce qu'ils ont vu, mais ils ne  
l'ont pas fait voir à leurs Lecteurs,  
ou du moins ils ne leur ont offert  
que ce qui étoit le principal objet  
de leur goût particulier.

Tournefort, le plus sage, le plus  
judicieux des Voyageurs, entraîné  
par son goût pour la botanique, en  
a un peu trop surchargé son Ouvra-  
ge; le peintre de fleurs dont il  
étoit accompagné, a eu peine à  
rendre le costume & les vues qui,  
par cette raison, se trouvent peu  
exactes. Tournefort n'a vu d'ail-  
leurs ni la partie méridionale de  
l'Asie Mineure, ni l'Attique, ni le  
Péloponèse, & il paroît qu'il n'é-  
toit pas assez instruit dans les Arts  
pour porter des jugemens bien éclai-

rés sur les vestiges des monumens qu'il a rencontrés.

M. le Roy, de l'Académie des Belles-Lettres, a donné depuis une Description des Antiquités d'Athènes; elle est précieuse à beaucoup d'égards, dit l'Auteur de ce *Prospectus*, & quelques erreurs pour lesquelles son zèle, & le manque de beaucoup de secours qui lui auroient été nécessaires, devoient lui faire obtenir grâce, n'auroient pas dû être relevées avec tant d'amertume par les Voyageurs Anglois, qui ont vu ce pays après lui. L'Ouvrage de MM. Stuart & Revett, mérite beaucoup d'éloges; ils ont tout vu dans le plus grand détail, & toujours avec une exactitude & une précision qui ne laissera rien à désirer aux Architectes sur Athènes, s'ils achèvent de publier leur voyage, dont nous n'avons encore qu'un volume. Cet Ouvrage toucheroit de près à la perfection, si la partie des vues y eût été traitée

826 *Journal des Sçavans,*  
avec plus de goût & d'intelligence  
de la peinture.

On a publié aussi en Angleterre ,  
un petit *in-folio* des Antiquités de  
l'Ionie. Cet essai n'a pas eu de sui-  
te ; & si les Auteurs ont parcouru  
toute l'Ionie & la Carie , ils au-  
roient pu présenter au Public des  
objets plus intéressans. Cet Ouvra-  
ge n'est d'ailleurs relatif qu'à l'Ar-  
chitecture , & n'a conséquemment  
de droit qu'à l'estime d'un petit  
nombre d'Amateurs.

Le Voyage pittoresque de la  
Grèce que l'on a noncé ici , a un  
objet plus étendu , & un point de  
vue plus général. Le zèle le plus  
ardent & le plus infatigable l'a fait  
entreprendre à l'Auteur, assez heu-  
reux pour faire passer le même en-  
thousiasme dans l'esprit des jeunes  
Artistes qui l'ont suivi. Aucun dan-  
ger , aucune fatigue , aucune incom-  
modité n'ont ralenti ses travaux.

Le Titre de l'Ouvrage annonce  
ce qu'il est , c'est le tableau vrai.

ment pittoresque de la Grèce actuelle. On a peint ce qu'on a vu , & on l'a peint avec cette recherche scrupuleuse qu'on apporte à un portrait. Les Estampes sont donc la partie principale de l'Ouvrage, dont le Texte ne sera que l'accessoire.

L'Ouvrage sera divisé en deux Volumes, grand *in-folio*, & chaque Volume en un certain nombre de Chapitres.

Chaque Chapitre formera une livraison, dans laquelle entreront six, sept ou huit feuilles d'Estampes, suivant l'abondance des matières ; la feuille ne contiendra qu'une seule grande Estampe, ou deux petites de même grandeur que celles du Voyage de Suisse ; on s'est astreint à ce format par égard pour cette Collection, & sur-tout pour celle de l'Italie, attendue par le Public avec empressement.

On ne fera jamais paroître aucune Estampe sans le Texte qui lui est relatif, afin que chaque Lecteur

828 *Journal des Sçavans*,  
puisse jouir sur le champ de l'expli-  
cation de la planche qu'il vient  
d'acquérir.

L'ordre des livraisons suivra la  
marche du Voyage , de manière  
qu'on n'aura plus qu'à faire relier  
chaque Volume, aussi tôt que les dif-  
férens Chapitres qui le composent  
auront été livrés.

Les Chapitres seront de plus or-  
nés de Vignettes & de Cul-de-  
lamps analogues aux matières trai-  
tées dans le texte du Chapitre , &  
dans les gravures qu'il contiendra.  
Ils seront tous destinés & gravés par  
M. Choffard , connu avantageuse-  
ment par un grand nombre d'ou-  
vrages de ce genre. On y fera en-  
trer les Médailles les plus rares &  
les plus caractéristiques des lieux ,  
ou des faits dont le texte du Cha-  
pitre aura fait mention , ainsi que  
les Bustes des Hommes célèbres ,  
&c.

Chacun des Chapitres sera com-  
posé de Vues pittoresques , de

Plans, de Ports célèbres dans l'antiquité, & même, de nos jours, par quelque événement de la guerre que la Russie y a portée; ceux-ci ont été levés avec le plus grand soin, & le desir de se satisfaire lui-même à cet égard a coûté au Voyageur plus d'une course très-pénible. La vue des monumens tels qu'ils existent aujourd'hui, leurs plans, coupes, profils mesurés & cotés comme l'ont fait les Voyageurs Anglois pour les Monumens de Palmire, les costumes en tout genre & dans la variété où ils sont chez tous les différens Peuples, voilà ce que l'ensemble de l'Ouvrage offrira aux yeux des Curieux.

Le premier Volume comprendra la vue de Coron, assiégée par les Russes, les Îles de l'Archipel, telles que l'Argenrière, Milo, Siphantro, Nio, Santorin, Naxos, Syra, Tine, Délos, Paros, Antiparos, Scio, Samos, Pathmos, Stanco, Rhodes, Mételin, &c. le Golfe de

330 *Journal des Sçavans*,  
Macri, au fond duquel on a eu le  
bonheur de découvrir les ruines de  
l'ancienne ville de Telmissus; & des  
Tombeaux qu'on a jugés être ceux  
des anciens Rois de Carie, monu-  
mens uniques dans leur genre; tou-  
te la Carie, Halicarnasse, Milet,  
le Cours du Méandre, Ephèse,  
Smyrne, Pergame, toute la Troa-  
de; enfin toute l'Asie-Mineure,  
dont les monumens étoient encore  
inconnus.

Le second Volume offrira Con-  
stantinople, dont on a levé le plan  
géométral, avec d'autant plus de  
soin & de détail que nous n'en  
avons point encore. Ce Plan pa-  
roîtra en plusieurs feuilles, ainsi  
que le canal qui conduit de cette  
superbe ville à la Mer Noire.

On y offrira un grand nombre  
de Vues du port, de la ville, de ses  
mosquées, de ses palais, de ses  
édifices publics; & l'on désignera  
au bas de chacune de ces Vues, l'en-  
droit précis où elles ont été dessi-

nées , afin que chacun puisse se porter au point marqué sur le Plan , & dire avec assurance : voilà le tableau dont j'out celui qui est placé à tel endroit de Constantinople , ou de ses environs. Les Vues du Sérail ont sur-tout été dessinées avec un soin exact & une précision particulière.

On n'a rien oublié de relatif au costume général des Turcs , des Grecs , des Arméniens , &c. , & au costume particulier des différens états : ces objets seront toujours rendus de manière à faire tableau.

Ce second Volume présentera différentes Vues des environs de Constantinople , des Dardanelles , de la ville de Bruse , du Mont Olympe , de Bythinte , de Cyzique & d'Athènes ; on ne donnera de cette dernière Ville que des vues pittoresques , relatives à ses fêtes & à ses monumens. Quant au détail géométral de ces mêmes monumens , on n'auroit pu rien don-



ner de plus près que ce qu'on trouve dans l'Ouvrage des Voyageurs Anglois, dont on a déjà parlé; & l'omission de ces détails, qui ne peuvent plaire qu'à un petit nombre d'Architectes, ne nuira en rien à l'ensemble de l'Ouvrage.

Ce Volume offrira encore aux yeux, & toujours avec le texte, comme on l'a dit, Marathon, le Temple de Minerve-Suniade, Megare, Salamine, l'Isle d'Egine, tout le Golphe de Corinthe, Delphes, Patras, l'Elide, Olympia, & les bords du fleuve Alphée; la Vue du Parnasse, celle de Thèbes, l'autre de Trophonius à Lébadée, la fontaine Hercine, le Plan & la Vue du passage des Thermopyles, les belles vallées de Thessalie, le cours du Pénée, Salonique, son port, ses antiquités.

Il a paru de la plus grande utilité de placer, à la tête du premier Chapitre, deux Cartes générales, l'une de la Grèce ancienne, l'autre de la

Grèce moderne sur la même échelle. La route de l'Auteur sera également marquée sur l'une & sur l'autre par un trait rouge, qui mettra le Lecteur à portée de la suivre facilement. Ces Cartes ont été rédigées d'après celles de M. d'Anville, si célèbre dans la science de la Géographie, & dont personne n'est plus en état d'exalter l'étonnante exactitude que l'Auteur de ce Voyage, qui l'a vérifiée sur les lieux. Si quelquefois on s'est permis d'ajouter ou de changer quelque chose au travail de cet Académicien, c'est après avoir réitéré les opérations qui ne se trouvoient pas entièrement d'accord avec les anciennes, & en se défiant même de la découverte qu'on faisoit de quelques inexactitudes inséparables d'un travail aussi pénible qu'immense. Tel est l'intérieur des Terres de l'Asie mineure que l'Auteur a parcouru, & dont il donnera son Itinéraire gravé en plusieurs feuilles.

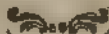
334 *Journal des Sçavans*,  
M. d'Anville ne pouvoit avoir sur  
cette partie, absolument neuve, que  
des Mémoires vagues, dont il a eu  
le mérite de soupçonner l'imper-  
fection, puisqu'il a évité d'entrer  
dans aucun détail.

Au lieu d'un Discours prélimi-  
naire, d'une Préface ou d'un Avant-  
propos, qui n'ont communément  
pour objet que de présenter des  
idées générales souvent peu analo-  
gues à l'ouvrage, l'Auteur a cru de-  
voir y substituer un Abrégé chrono-  
logique très-concis de l'Histoire  
Grecque, sur-tout relativement au  
progrès des Arts & des Sciences,  
dont l'éclat ou la décadence sont en  
quelque façon le tableau versatile  
de la gloire ou de l'avilissement des  
Grecs; mais cet Ouvrage, n'ayant  
pu être terminé assez tôt, ne sera  
livré que dans quelques mois, avec  
le frontispice, qui doit décorer le  
premier volume.

*Conditions.*

Les Estampes qui composeront chaque Chapitre, en quelque nombre qu'elles soient, se paieront chacune à raison de 30 sols par feuille, soit que cette feuille contienne une grande planche ou deux petites; & dans le cas où l'étendue des sujets, tels que les grandes Vues de Constantinople, les marches du Grand-Seigneur, ou quelques Cartes géographiques, demanderoit une planche double, ces planches, qui seront alors pliées & montées sur un onglet, se paieront 3 liv.; le Texte, imprimé par le sieur Barbou, sur de très beau papier, & avec des caractères neufs, ne se payera point, non plus que les Vignettes, Cul-de-lampes, Médailles & autres ornemens, quelque magnifiques qu'ils soient. On estime que la totalité de l'Ouvrage reviendra environ à dix ou douze louis, & on peut assurer qu'il sera donné entièrement avant trois ans.

La nécessité de sçavoir combien on doit tirer d'exemplaires du Texte, fait qu'on engage les Amateurs à faire parvenir leurs soumissions qui seront aussi-tôt enregistrées suivant l'ordre de leur réception, & l'on s'adressera pour cet effet, soit au sieur Barbou, Imprimeur-Libraire, rue des Mathurins, soit au sieur Tilliard, Graveur, à qui le Public verra avec satisfaction qu'on a confié la direction des gravures de cet Ouvrage; sa demeure est quai des Augustins, près la rue Pavée, maison des sieurs Debure, Libraires. On souscritra aussi dans toutes les grandes villes du Royaume & dans les principales villes des Pays étrangers.



*DOCTRINÆ Civilis analysis philosophica, Autore Joan. Olivier, J. C. Carpentorac̃.*

*Iustitiam colimus... veram (nisi fallor)  
Philosophiam non simulatam affeclantes.*

*ULPIAN. ff. l. i.*

Romæ, Typis Jo. Generosi Salomonii. A 1777 ; Superiorum permisso. Volume in-4<sup>o</sup>. de pres de 300 pag. 5 liv. broché ; & se trouve chez Merigot l'aîné, Libraire, quai des Augustins.

**C**ET Ouvrage est fait pour ceux qui ont acquis déjà quelque connoissance du Droit Ecrit, ou du moins des Institutes, & qui non-seulement desirerent de donner plus d'étendue à leurs idées, & de s'affermir dans leurs principes, en se présentant des systèmes raisonnés des plus importantes matières, mais encore qui sont curieux de porter leurs regards sur la partie lit-

838 *Journal des Sçavans*,  
rétaire de la Jurisprudence, & sur  
ce qu'elle a de commun avec l'an-  
cienne Philosophie. L'Auteur, qui  
a tâché de rendre l'accès des Loix  
facile à tout le monde, par une ex-  
position claire des *Principes du Droit  
Civil* imprimés à Paris, dont on a  
rendu compte l'année dernière,  
vient à présent montrer que, par un  
travail plus pénible, il s'est efforcé  
de pénétrer les replis les plus ca-  
ches de la Science du Droit, de  
remonter jusqu'à la vraie source de  
la Législation Romaine, &, sans  
abandonner les traces des plus fa-  
meux Jurisconsultes, de considérer  
tout, autant qu'il est possible, sous  
un point de vue philosophique. Il  
a divisé pour cela son Ouvrage en  
deux Parties. Dans la première, il  
expose la connexité qui se trouve  
entre la Philosophie morale & la  
Jurisprudence; dans la seconde, il  
montre comment on peut considé-  
rer philosophiquement la Jurispru-  
dence Civile. Voici comme il

Mai 1778. 839

ne dans un Avant-propos  
modeste & fort sensé :

*amplectanda venit hæc di-  
o. Qualis affinitas sit Philo-  
inter ac Jurisprudentiam :  
omodo Juris Scientia Philo-  
inspici possit.*

l'auteur s'excuse, dans ce même  
propos, de n'avoir pas fait  
un Livre, comme le Titre de  
l'ouvrage sembleroit, dit-il,  
porter. Voici les paroles lati-  
nes. *Non deerunt fortasse aliquot  
magni voluminis spem faciet  
titulus. Hos ego obsecro, ob-  
te, mihi hanc veniam dent,  
ut profiteri possim quod si multa  
habere maluissem volumina in  
farraginosæ doctrinæ summa  
clementia congestæ, nil nisi mo-  
nstramus, non fuisset viribus  
Sed ea parum sollicitor glo-  
riamque magis esse cupio.*

allons tracer rapidement  
ce qu'il a suivi : la première



Partie renferme trois Dissertations, dont l'une fait voir l'affinité de la science du Droit avec la Philosophie. L'Auteur d'abord prouve, par une foule de témoignages, que les plus anciens Philosophes regardoient l'étude des Loix comme l'objet principal de leurs observations; delà il suit la chronologie des Philosophes Grecs, en partant du commencement de l'Ère philosophique, qu'il fixe aux temps des sept Sages, & il indique successivement jusqu'à quel point chacun des principaux Philosophes s'est adonné à la science des Loix; comment les Législateurs ont profité des progrès de la morale, & comment la morale est venue à l'appui des Loix. Il compare ensuite l'opinion des Philosophes avec celles qu'ont embrassé les Jurisconsultes anciens, dont les Ecrits ont servi à la compilation de Tribonien, qui a été conservée parmi nous comme le fondement du Droit Civil. D'abord

hord il considère les définitions générales du Droit; ses divisions principales, & sur-tout celle qui se fait en Droit naturel & en Droit civil. Après avoir parlé des articles les plus essentiels du Droit naturel, il passe aux principes du Droit civil, qui ont été pris dans les Ecrites des Philosophes; & pour ne rien faire qu'avec ordre, il parcourt ces principes, 1<sup>o</sup>. touchant les personnes; 2<sup>o</sup>. il s'occupe de ce qui regarde le mariage, 3<sup>o</sup>. des successions légitimes, 4<sup>o</sup>. des testamens, 5<sup>o</sup>. des obligations, 6<sup>o</sup>. des donations, 7<sup>o</sup>. de l'ingratitude des Donataires, 8<sup>o</sup>. du Droit des servitudes, 9<sup>o</sup>. de ce qui a rapport aux Juges, 10<sup>o</sup>. des actions, enfin de plusieurs opinions relatives à différentes matières. Ainsi, en puisant dans les meilleurs Auteurs qui ont déjà fait des remarques là dessus, en mettant ces remarques dans un plus grand jour, en y ajoutant d'autres observations, nous croyons que

M. Olivier peut se flatter avec raison d'avoir réuni, dans cette première Dissertation, un plus grand nombre de notions qu'on ne pourroit en trouver sur cette matière, même dans les Livres les plus rares qu'il a consultés. Il n'ignore point le travail immense qu'ont fait, sur cette partie littéraire du Droit, une foule de Juristes, sur-tout Allemands, qui sont entrés dans la carrière ouverte par Cujas, Merillius, Gravina & plusieurs autres. Il rappelle sur cet objet une multitude infinie d'Ouvrages indiqués dans le Dictionnaire de Lipenius, dont le Titre annonce des Traités complets. Mais quand on veut les examiner de près, on n'y trouve qu'une ennuyeuse répétition de ce que d'autres ont dit; ce sont toujours les mêmes choses produites sous une forme nouvelle. L'Ouvrage que nous annonçons nous a paru exempt de ces défauts; & nous osons croire que si les Gens-de-let-

tres & les Jurisconsultes le comparoient avec des Ouvrages les plus étendus qu'il y ait concernant l'union de la Jurisprudence avec la Morale, il ne pourroit que gagner beaucoup à la comparaison.

On trouve moins d'observations nouvelles dans la seconde Dissertation, où l'Auteur explique les opinions des Stoïciens, que les anciens Jurisconsultes avoient principalement adoptées. D'autres ont déjà épuisé les preuves qui en existent; mais on ne laissera pas que de trouver ici un peu plus d'extension sur quelques articles qui avoient été expliqués d'une manière trop courte & quelquefois obscure. On appercevra aussi des réflexions qui ne se trouvent point ailleurs, & on peut y voir les choses rangées dans une méthode très-exacte. Mais la troisième & dernière Dissertation de cette première Partie, où l'Auteur veut prouver que c'est celui qui, parmi les Anciens, a su le mieux réu-

244 *Journal des Sçavans*,  
sur les titres de Jurisconsulte & de  
Philosophe, présente un travail  
qui, jusqu'à présent, n'avoit pas  
été porté si loin. C'est à Cicéron  
que l'Auteur veut attribuer cette  
gloire, malgré l'opinion de plu-  
sieurs Sçavans qui refusent à ce  
Prince des Orateurs, la qualité de  
Jurisconsulte, *Jurisprudens nomen*.  
Plusieurs, & sur-tout Saultingius,  
dans un Discours particulier, ont  
fait des Essais pour établir jusqu'à  
quel point Cicéron possédoit la  
science du Droit; mais personne  
ne s'étoit encore occupé de cela en  
professe. L'Auteur tâche aujourd'hui  
de nous présenter une courte ana-  
lyse du Droit, qu'on trouve répan-  
due dans tous les Ouvrages de Ci-  
céron, lus & réfléchis avec attention.  
Non-seulement il indique les prin-  
cipales divisions du Droit, admises  
par Cicéron, qui sont conformes à  
celles qu'on trouve dans les Pau-  
destas, mais encore il indique, dans  
les phrases de cet Orateur, une par-

faite ressemblance avec plusieurs fragmens de nos Loix. Par exemple, dans la Loi 206, ff. de Reg. Jur., Ulpien s'exprime ainsi : *Jure Natura equum est, neminem cum alterius detrimento & injuria fieri locupletiores.* Cicéron n'avoit-il pas dit avant lui : *Detrahere alicui alteri, & hominis incommodum suum augere commodum, magis est contra Naturam quam mors, quam paupertas, quam dolor, &c.* De même il avoit dit : *Hoc secundam Naturam esse neminem id agere, ut ex alterius prædatur inscitia.* Quoi de plus conforme avec la Loi 3, ff. de Jur. & facti. ignor., tirée des écrits de Terentius Clemens, où l'on trouve ces mots : *Iniqui finum videtur, cuiquam scientiam alterius noscere.* Ainsi une foule de passages montrent que lors même que Cicéron sembleroit ne parler que comme Orateur, il se servoit des principes de la Jurisprudence à laquelle il s'étoit adonné dès sa jeunesse. De

346 *Journal des Sçavans*,  
plus, cette Dissertation montre que  
Cicéron avoit envisagé les Loix  
en Philosophe, & méritoit ainsi une  
place dans le premier rang des Ju-  
risconsultes.

Après avoir ainsi présenté la par-  
tie littéraire & philosophique de la  
Jurisprudence, l'Auteur passe à la  
seconde Partie, qui s'adresse plus  
particulièrement aux Gens de Loi,  
à ceux qui étudient la Jurispruden-  
ce telle qu'elle est reçue dans tous  
les pays du Droit Ecrit. Ici les prin-  
cipales matières sont renfermées  
dans douze divisions, que l'Auteur  
intitule Inspections, dont la pre-  
mière a pour titre, de *Dominio &*  
*possessione*, & les suivantes traitent  
de *Contrahibus & consensu*; 3°. de  
*bona fide ac honestate*; 4°. de *Res-*  
*titutionibus in integrum & actione*  
*rescissoria*; 5°. de *Jure dotium*; 6°.  
de *beneficentia Actibus*; 7°. de *He-*  
*reditatibus*; 8°. de *ultimarum va-*  
*luntatum auctoritate*; 9°. de *Sub-*  
*stitutionibus ac præsertim de Fidei-*

Mai 1778.

847

*Commissariis ; 10°. de Fictiombus  
Juris ; 11°. de Ordine Juris ; 12°.  
de Arte Juris explicandi.*

Il seroit trop long d'entrer dans le détail de chacun de ces Articles ; il suffit d'avertir que l'Auteur analyse les principales Questions répandues dans les Traités des Jurisconsultes, & en donne la solution en remontant aux principes, qui sont les premières sources du Droit, s'appuyant toujours de l'autorité la plus respectable d'un seul ou de deux Jurisconsultes, sans jamais négliger de rapporter les raisons sur lesquelles on doit se fonder ; & si le Jurisconsulte qu'il nomme s'est contenté de citer les autorités, M. Osvier y supplée le motif qui doit être deduit du système des Loix écrites ou de l'équité naturelle. D'ailleurs, il a tâché d'écrire cette Analyse de manière que l'on trouvât un grand nombre de matières renfermées dans un court espace, & qu'on pût s'y former cet esprit

Nu iv



848 *Journal des Sçavans*,  
légal qui applique facilement les  
principes aux différens particuliers,  
sans quoi l'étude de la Jurispruden-  
ce n'est qu'un dédale dont on ne  
peut trouver l'issue.

Le peu d'usage qu'on fait actuel-  
lement de la Langue Latine, & l'es-  
pèce de mépris dans lequel la légé-  
reté actuelle a, en quelque façon,  
fait tomber parmi nous cette Lan-  
gue, privera peut-être bien des jeu-  
nes gens de l'utilité qu'ils pour-  
roient tirer de cet Ouvrage vrai-  
ment profond. Nous ne pouvons  
que les plaindre & les exhorter à  
en faire une étude sérieuse & réflé-  
chie, elle les accoutumera à l'esprit  
d'analyse, & leur mettra sous les  
yeux les principes de la Justice, puis-  
sés dans ceux de la raison & de la  
saine philosophie.



*DISSERTATIONS sur l'organe  
de l'Ouie , 1°. de l'Homme ; 2°.  
des Reptiles ; 3°. des Poissons.  
Par M. Geoffroy , Docteur-Ré-  
gent de la Faculté de Médecine  
& Membre de la Société royale  
de Médecine. A Amsterdam ; &  
à Paris , chez Cavelier , Libraire,  
rue St-Jacques , près la fontaine  
St-Severin , 1778 ; un vol. in-  
8°. de 152 pag. , & les Prélimi-  
naires 16.*

**C**ET Ouvrage , d'un Homme  
recommandable en Médecine  
par le nom qu'il porte , & par un  
mérite personnel auquel le Public  
rend justice , est divisé , comme le  
Titre l'annonce , en trois Parties.  
Il l'a dédié à M. de Laffone , Prési-  
dent de la Société royale de Méde-  
cine , pour en faire hommage à une  
Compagnie qui s'honore de le com-  
pter parmi ses Membres.

= L'organe de l'ouie , dit - il au  
N<sup>o</sup> v

800 *Journal des Sçavans*,  
commencement de la première  
Dilatation, « est tellement com-  
» pte & en même-temps si fin, si  
» délicat, il est situé dans des par-  
» ties osseuses où il est si difficile  
» à examiner, qu'il est étonnant  
» que les Anatomistes modernes  
» aient pu le décrire avec tant de  
» précision. »

M. Geoffroy convient qu'on n'a  
plus rien à desirer sur la théorie de  
l'ouïe, en s'en tenant aux moyens  
employés jusqu'ici; mais l'Anato-  
mie comparée en offre de nou-  
veaux. Par elle on découvre que  
plusieurs parties de cet organe man-  
quent les unes dans une classe, les  
autres dans une section entière d'a-  
nimaux, tandis que d'autres se  
trouvent constamment dans toutes  
les classes, dans tous les genres,  
dans toutes les espèces. D'où l'on  
peut conclure que celles-ci sont  
absolument essentielles, tandis que  
celles-là sont simplement utiles.  
D'ailleurs, la manière de vivre de

certain animaux, qui manquent de quelques parties de l'oreille, peut faire connoître de quelle utilité particulière elles sont dans ceux auxquels la Nature les a accordées.

Tel est le but de M. Geoffroy. Pour y parvenir il décrit très-exactement d'abord l'oreille externe & l'interne de l'homme; il explique l'usage de chaque partie avec beaucoup de sagacité; il insiste sur celui de la trompe, c'est-à-dire, de ce conduit qui va du palais à la cavité de la caisse. Il croit, comme M. du Verney, qu'il sert à renouveler l'air de cette partie; mais il diffère de cet Anatomiste célèbre, en ce qu'il est persuadé « que les  
» ondulations & vibrations de l'air  
» sonore peuvent aussi être commu-  
» niquées par la même voie, & que  
» le son peut être transmis à l'orga-  
» ne de l'ouïe, au moins en partie  
» & dans certains cas, par ce con-  
» duit. » Voilà pourquoi il se trouve des gens qui, pour mieux enten-

Na vi

852 *Journal des Sçavans*,  
dre un concert, ouvrent la bouche  
par un mouvement naturel.

Le tympan, les osselets, le labyrinthe, les canaux demi-circulaires, le limaçon, &c., sont développés avec la plus grande clarté. M. Geoffroy ne s'est arrêté, sur chacun de ces articles, que pour mieux faire juger de ce qu'il devoit traiter dans les deux Dissertations suivantes.

La seconde Dissertation a pour objet l'organe de l'ouïe des reptiles & de quelques poissons que l'on doit y rapporter. Cette classe renferme d'une part, les grenouilles, les crapauds, les tortues, le crocodile, les lézards, le cameléon, la salamandre & les différentes espèces de serpens, la vipère, la couleuvre, l'orvet, &c.; d'une autre part, les poissons qu'on appelle cartilagineux, comme les rayes, la torpille, le chien de-mer, l'esturgeon, la lamproie, &c.

La division qu'il en fait par rap-

port à l'organe de l'ouïe, donne  
une idée des détails intéressans qui  
composent cette seconde Disserta-  
tion. « Je range, dit-il, tous les  
» reptiles que j'ai examiné jusqu'ici,  
» sous deux ordres différens, qui  
» chacun se subdivise en deux au-  
» tres. Le premier comprend ceux  
» de ces animaux qui ont une mar-  
» que extérieure d'oreille, soit que  
» le tympan paroisse tout-à-fait  
» & à découvert comme dans les  
» lézards, soit qu'une peau plus  
» fine que celle du reste du corps le  
» recouvre, comme dans les gre-  
» nouilles & les crapauds, ce qui  
» fait la subdivision de ce premier  
» ordre. Les uns & les autres sont  
» ceux de tous les reptiles qui ont  
» l'organe de l'ouïe le plus parfait  
» & le plus complet, puisque, ou-  
» tre le tympan, ils ont encore des  
» osselets & un ou plusieurs canaux  
» demi circulaires.

» Sous le second ordre je com-  
» prends les reptiles qui n'ont au-

» une marque extérieure de l'or-  
» gane de l'ouïe. Parmi ces ani-  
» maux les uns ont des osselets ,  
» mais n'ont point de canaux demi-  
» circulaires , comme la vipère , la  
» couleuvre , l'orvet & quelques au-  
» tres serpens. Les autres n'ont  
» point d'osselets, du moins formés  
» comme dans les espèces précé-  
» dentes , mais se trouvent avoir  
» des canaux demi - circulaires ,  
» comme la salamandre & la raye ,  
» qui ne different presque point  
» l'une de l'autre par rapport à la  
» structure de l'oreille. »

M. Geoffroy suit cette Division dans la description qu'il fait des organes de l'ouïe dans chacune des espèces de reptiles. Le premier qu'il examine est le lézard , ensuite la grenouille & le crapaud ; delà il passe à l'orvet , la vipère , la couleuvre , les serpens d'Asie , la salamandre aquatique & la raye , dont ces deux dernières manquent d'osselets , du moins semblables à ceux des au-

tres reptiles. L'Auteur, après avoir fait connoître en quoi ces reptiles se ressembloient, & en quoi ils différoient, quant à cet organe, en conclut qu'ils doivent tous entendre, mais avec des différences bien sensibles dans la manière de recevoir l'impression du son. D'après M. Geoffroy, le lézard est celui des reptiles qui doit entendre le mieux, aussi fuit-il au moindre bruit; le crapaud & la grenouille n'en diffèrent que parce que leur tympan est recouvert de la peau. Ils doivent aussi entendre très bien, quoiqu'ils aient l'ouïe moins fine. Dans la grenouille, il est vrai, le tympan est cartilagineux, mais ce défaut est compensé par la large ouverture de la trompe qu'elle a dans la gueule. L'orvet, la vipère, la couleuvre & autres serpens, n'ont point de canaux semi circulaires; les trois dernières espèces n'ont point de caisse, ils doivent donc avoir la perception de son moins parfaite. Enfin,



il n'y a , dans la salamandre & la raze , qu'un simple labyrinthe avec des canaux. Ces deux animaux paroissent n'entendre que fort peu. M. Geoffroy a mis des salamandres dans une jatte pleine d'eau ; en faisant du bruit à côté de la jatte, elles ne remuoient pas ; mais lorsqu'il frappoit sur la jatte , même légèrement , elles se mettoient toutes en mouvement.

La troisième Dissertation est encore plus intéressante que les deux premières. Il s'agit de déterminer l'organe de l'ouïe dans les poissons. On s'étoit occupé autrefois à examiner si l'élément dans lequel vivoient les poissons étoit propre à transmettre le son , & si les poissons entendoient. Il paroît que M. l'Abbé Nollet a jeté beaucoup de jour sur la première question. Les avis des Naturalistes semblent partagés sur la seconde ; mais tout doit être décidé quand l'organe de l'ouïe se trouve démontré dans les poissons,

comme le démontre M. Geoffroy. Ce travail a dû lui coûter beaucoup de patience & d'attention, à cause de la petitesse & de la situation singulière des parties. M. Klein avoit découvert, dans la tête des poissons, six pierres ou osselets, qui font partie de l'organe de l'ouïe; il sembloit, comme l'observe M. Geoffroy, qu'il n'avoit plus qu'un pas à faire pour trouver le reste de cet organe. Mais ce n'étoit pas à lui que cette gloire étoit réservée.

Il paroît que l'organe de l'ouïe dans les poissons, a les plus grands rapports avec celui de l'homme & des quadrupèdes. « Ces animaux, » dit M. Geoffroy, après l'avoir démontré, « ont sous de chaque côté » un trou auditif, trois osselets & » deux ou trois canaux demi circu- » laires. A cet assemblage de par- » ties se joint un grand nombre de » nerfs, & le tout ensemble est sépa- » ré du cerveau par une membrane » & comme enfermé dans une cavité

» particulière que forment les os  
» du crâne. Il n'est point douteux  
» que toutes ces parties ne servent  
» qu'à l'ouïe des poissons. Leur  
» structure & leur situation seule  
» peuvent le prouver. On trouve  
» dans cet organe des parties qui  
» répondent exactement à celles de  
» l'oreille des autres animaux, &  
» sur tout des reptiles, classe dont  
» celle des poissons approche le  
» plus ; d'ailleurs, il est placé pré-  
» cisément au même endroit. »

M. Geoffroy décrit ensuite l'organe de l'ouïe de différens genres de poissons, & il détaille ce qu'ils ont de commun & les différences particulières qui se rencontrent en eux. Il commence par ceux dont l'organe est le plus sensible, & approche le plus de celui des reptiles, & continue ainsi jusqu'à ceux où il est le moins apparent. Les poissons qui servent d'exemple, sont l'anguille, le merlan, le brochet, la carpe, le gardon, la limande & la perche.

L'Auteur termine ainsi cette dernière Dissertation. « Il n'est plus  
« douteux que les poissons enten-  
« dent , puisque la Nature les a  
« tous pourvu de l'organe nécessai-  
« re à ce sens ; que la délicatesse ,  
« les canaux osseux à travers des-  
« quels il passe , & la graisse qui  
« souvent les dérobe à nos yeux ,  
« avoient seuls empêché de recon-  
« noître. Ces mêmes circonstances  
« m'auroient peut-être fait échapper  
« plusieurs parties , qui en ten-  
« droient la description plus com-  
« plette ; mais du moins j'aurai  
« indiqué la voie que doivent re-  
« nir ceux qui voudront donner ,  
« par la suite , un détail plus cir-  
« constancié de cet organe , & j'au-  
« rai fait voir le premier l'existence  
« d'une partie essentielle qui , jus-  
« qu'à présent , a été inconnue. »

Depuis M. Geoffroy , qui avoit  
lu cette Dissertation à l'Académie  
des Sciences en 1753 , M.M. Cam;

860 *Journal des Sçavans*,  
per & Vicq d'Azir ont donné la description de ce même organe.

Les Anatomistes & les Amateurs de cette science trouveront dans les trois Dissertations dont nous venons de rendre compte, des détails qui les satisferont. Il seroit à désirer que chaque partie de l'Anatomie comparée eût été développée avec autant de précision.



**MONUMENT** élevé à la gloire de *Pierre-le-Grand*, ou Relation des travaux & des moyens mécaniques qui ont été employés pour transporter à Pétersbourg un rocher de trois millions pesant, destiné à servir de base à la Statue équestre de cet Empereur, avec un Examen physique & chimique du même rocher. Par le Comte Martin Carburri de Cessalonie, ci-devant Lieutenant-Colonel au service de Sa Majesté l'Impératrice de toutes les Russies, Lieutenant de Police & Censeur, ayant la direction du Corps Noble des Cadets de terre de St-Petersbourg. A Paris, chez Nyon aîné, Libraire, rue Saint-Jean-de-Beauvais; & chez Stoupe, Imprimeur-Libraire, rue de la Harpe, vis à-vis la rue St-Severin, 1777; avec approbation & permission. 47 pag. in-folio

avec de grandes Planches. Prix,  
18 liv. 12 s. broché.

**L**e Monument que l'Impératrice Catherine II a voulu élever à Pierre - le - Grand, est une Statue équestre, pour laquelle le célèbre M. Falconet a été s'établir à Pétersbourg depuis plusieurs années, & qui n'est pas encore absolument terminée. Suivant l'intention de l'Auteur, le Héros doit arriver au galop sur un rocher escarpé, & ce rocher devoit en former le piédestal. On desiroit qu'il fût d'une seule pièce, & d'une matière capable de résister aux gelées du Nord, qui détruisent les plus beaux édifices; mais à peine pouvoit-on espérer de la trouver, & sur-tout de pouvoit la transporter. M. le Comte Carhuri, qui dirigeoit les ouvrages du Monument sous les ordres de M. de Batzky, Intendant des Bâtimens & des Arts à Pétersbourg, desiroit

sur tout que le piédestal fût d'une seule pièce. Un paysan lui apprit qu'il y avoit un très-grand rocher dans un marais, près d'une baie du golfe de Finlande, à six verstes (& non pas à neuf comme on l'a publié), ou environ une lieue & demie du bord de l'eau, & à vingt verstes de la ville, vu le détour que la barque devoit faire pour conduire le rocher à sa destination. M. Carhuri s'y fit aussi-tôt conduire à pied : c'étoit le seul moyen d'y arriver. Il trouva le rocher couvert de mousse ; ayant fait touiller à tous ses angles, il reconnut que sa base étoit plate. Sa forme étoit un parallépipède de quarante-deux pieds de longueur, de ving-sept de largeur & de vingt-un de hauteur. Les deux dernières dimensions étoient plus que suffisantes pour pouvoir tailler, dans ce seul bloc, le piédestal de la statue, tel que l'avoit conçu M. Falconet, & il en desiroit vivement le transport; mais



264 *Journal des Sçavans*,  
cette entreprise parut à lui, &  
beaucoup d'autres personnes très  
éclairées, au-dessus des forces hu-  
maines & des ressources de la mé-  
canique. On pensa donc de le rom-  
pre en quatre ou six parties. Si  
se fût déterminé à ce parti, c'e-  
ût été enlever à ce rocher son plus  
grand prix; mais la dureté fit con-  
noître que cette idée même étoit  
très-difficile à exécuter. En effet  
comme on ne pouvoit le scier qu'  
comme le porphyre, la longueur  
des scies & le temps qu'on auroit  
employé à ce travail, auroient rendu  
l'opération très-dispendieuse, &  
l'on n'auroit pas pu le fendre mé-  
me sans le hasarder.

Toutes ces considérations déter-  
minèrent M. de C. à chercher les  
moyens de transporter le rocher  
qu'il étoit; cependant la pesanteur  
un marais très-profond dont il étoit  
environné, des ruisseaux à tra-  
verser, la Neva sur laquelle il falloit  
l'embarquer, son enfoncement dans

la terre, qui étoit de quinze pieds, présentoient des obstacles bien capables de l'effrayer. Peut-être, dit-il, une ignorance heureuse me fit-elle braver les difficultés en m'en voilant la grandeur. Quoi qu'il en soit, ayant à peu-près combiné ses opérations, il offrit à M. de Betzki de tenter l'entreprise; non-seulement celui-ci y consentit, mais il y encouragea même M. D. C., dont il connoissoit les talens.

Celui-ci fit d'abord exécuter un modèle de la machine qui devoit servir à transporter le rocher, & cette machine est gravée fort en détail dans l'Ouvrage dont nous parlons. Elle consiste principalement en de grandes poutres dans lesquelles sont des coulisses de métal, & dans ces coulisses trente-deux globes de cuivre de cinq pouces de diamètre, que l'Auteur préféra à des rouleaux par des raisons qu'il explique, ainsi que les avantages du cuivre pour ces boules. En pliant

866 *Journal des Sçavans*,  
sur le chassis de son modèle un poids  
de trois mille livres, on le faisoit  
mouvoir sans effort avec un doigt;  
alors il ne donna plus du succès de  
la machine en grand, & il se trans-  
porta sur les lieux dans l'été de  
1768, avec quatre cent ouvriers.  
Ayant bâti des casernes pour les lo-  
ger, il fit nettoyer le terrain depuis  
le rocher jusqu'à la rivière de la  
Neva sur une largeur de vingt toi-  
ses. Dès que les gelées furent un  
peu fortes, on fit tout autour un  
vide de quatorze toises de large &  
de quinze pieds de profondeur,  
pour retirer le rocher de son trou.  
Il falloit absolument renverser le  
rocher; pour cela il fit faire de  
grands leviers de sapin, composés  
chacun de trois mâts de quinze à  
dix-huit pouces de diamètre & de  
soixante-cinq pieds de longueur.  
On fit enfoncer des pilots pour  
servir de point d'appui à ces le-  
viers, & leurs extrémités supérieu-  
res étoient tirées par des cabestans.

Deux tambours placés sur le rocher, donnoient le signal pour l'uniformité des manœuvres. Le rocher fut placé sur son lit vers la fin du mois de Mars 1769. Presque tous les paysans & soldats Russes sont un peu charpentiers, ce qui facilitoit les opérations. Pour former un chemin on enfonça des pilotis partout où le marais ne pouvoit pas geler jusqu'au fond ; on y transporta du gravier, que l'on mêla par couches avec de petits sapins ébranchés.

Pour élever ensuite le rocher sur la machine qui devoit le transporter au bord de l'eau, on employa douze vis de fer ; quatre cabestans servirent d'abord à le tirer le long d'un glaciis ou plan incliné pour le transporter sur le chemin ; mais, dans les terrains plats & horizontaux, deux cabestans, mus chacun par trente-deux hommes, suffisoient pour la marche du rocher. Dès que le premier mouvement lui étoit

Oo ij

868      *Journal des Sçavans*,  
imprimé, il avançoit avec la plus  
grande facilité ; les hommes cou-  
roient en tournant les cabestans , &  
sans faire presque d'effort. On em-  
ploit à chaque cabestan deux  
mouffles à trois poulies ; les cables  
avoient environ un pouce & demi  
de diamètre. Il fallut monter des  
pentres de terrain assez considéra-  
bles, on employa pour lors quatre  
cabestans & quelquefois six, en ap-  
pliquant toujours le même nombre  
d'hommes à chaque cabestan.

Les tambours placés sur le rocher  
donnant le signal, tous les mouve-  
mens se faisoient avec beaucoup  
d'ordre ; la fatigue également par-  
tagée, n'étant considérable pour au-  
cun individu, on parcouroit de la  
sorte depuis quatre - vingt jusqu'à  
deux cent toises par jour, lorsqu'on  
ne rencontroit pas d'obstacles ,  
comme des monrées ou des che-  
mins à refaire ; & il faut remarquer  
que le jour ne dure que quatre à  
cinq heures en Hiver.

Pendant la marche du rocher, les tailleurs de pierres continuoient de travailler, ainsi que la forge qui étoit établie sur le rocher. Les traînaux qui y étoient attachés, portoient tout ce qui étoit nécessaire; le spectacle de cette montagne ambulante attiroit des spectateurs de toutes parts. Au bout de six semaines on arriva sur le bord de la rivière: là, on avoit préparé une barque de cent quatre-vingt pieds de long, qui ne tiroit que huit pieds d'eau; on la remplit d'eau pour la faire reposer sur le fond de la rivière; on ouvrit la barque par le côté où le rocher devoit entrer; on le tira horizontalement jusqu'au milieu du radier par deux cabestans qui étoient dans un vaisseau à l'ancre. Quand le rocher y fut, on rétablit le côté de la barque & on commença de l'épuiser avec des pompes, comme les chameaux de Hollande; mais la barque s'étant arquée, elle prenoit de l'eau de

870 *Journal des Evénemens*,  
tous côtés. M. D. C. ne fut pas ef-  
frayé de ce contre-temps ; il fit  
charger de pierres la poupe & la  
proue du vaisseau , & la charge s'é-  
tant trouvée uniforme , la barque  
reprit son niveau. On plaça de cha-  
que côté de la barque un vaisseau  
auquel elle étoit fixée avec des ca-  
bles , & qui la soulageoit en la  
soutenant contre l'agitation des  
flots ; enfin , le 22 Septembre , jour  
où l'on célébroit l'anniversaire du  
Couronnement de l'Impératrice à  
Péttersbourg , le rocher arriva devant  
son palais.

Le débarquement n'étoit pas  
moins difficile que l'embarque-  
ment ; on ne pouvoit pas mettre la  
barque à fond ; il fallut planter des  
pilotis qui furent coupés huit pieds  
au-dessous de la surface de l'eau ,  
pour servir de base à la barque ; on  
en soutint la poupe & la proue par  
deux radiers ; on y assujétit trois  
mâts de chaque côté ; six gros mâts  
traversoient jusqu'à un vaisseau

chargé, de l'autre côté de la barque, & faisoient équilibre avec le poids du rocher, & par ce moyen le rocher fut tiré sur le rivage. Le succès d'une entreprise aussi étonnante, annonce tout à-la-fois & le courage & le génie de l'Auteur; il y a trouvé des occasions de réfléchir sur les forces & sur les résistances; cela lui a fourni des idées applicables à d'autres projets de mécanique; il a fait des modèles & des essais, & il se propose de les publier.

Nous avons dit que ce rocher étoit au milieu d'un marais. Si jamais il se rencontroit que, dans une pareille situation, on dût employer beaucoup de monde à des ouvrages considérables, le plus sûr seroit, suivant l'Auteur, de commencer, s'il étoit possible, par saigner le marais au point de le dessécher. Outre la facilité des travaux qui en résulteroit, on mettroit par-là tout le monde à l'abri des



872 *Journal des Sçavans*,  
maladies qui sont inevitables sans  
cette précaution. M. D. C. assure,  
d'après la fâcheuse expérience qu'il  
en a faite, que les meilleurs tem-  
péramens ne résistent pas aux va-  
peurs infectes, à l'humidité & aux  
autres incommodités qu'on éprou-  
ve dans les marais. Ces vapeurs at-  
taquent particulièrement la santé  
de ceux qui, livrés aux spéculations  
que demande la direction des en-  
treprises de ce genre, ne peuvent  
la conserver par un exercice vio-  
lent. Celle de M. D. C. y succom-  
ba. Il se sentit affoiblir par une lan-  
gueur générale; son estomac se dé-  
rangea, il eut des douleurs vives  
de rhumatisme dans toutes les  
jointures. Le scorbut commençant à  
l'attaquer, il ressentit des douleurs  
de dents très-aiguës, & fut menacé  
de les perdre. Enfin de longues fiè-  
vres le mirent aux portes du tom-  
beau. L'usage des citrons, des oran-  
ges & des acides en général, un  
exercice violent & continu, des

frictions sur toutes les parties du corps, & sur-tout les voyages qu'il a faits dans les pays chauds, ont arrêté les progrès des maladies dont M. D. C. avoit été affligé, & que tous les autres médicamens ne faisoient qu'aggraver.

L'exposé des procédés de mécanique dont nous venons de faire l'Extrait, est suivi des procédés chimiques pour constater la nature de ce rocher, par M. de Carburî, Médecin Consultant du Roi, déjà très-connu des Sçavans. Il trouve que c'est un granit ou assemblage de feld-spath, d'une petite quantité de mica, de schorl & de quartz, ou crystaux transparens, ou demi transparens, limpides comme le crystal de roche clair, ou violets, ou jaunâtres, ou verdâtres, ou noirâtres, ou laiteux. M. D. C. entre dans le détail des expériences qu'il a faites avec M. Cadet de l'Académie des Sciences, pour examiner séparément toutes les parties de cet

assemblage ; il croit que cette masse n'a pas été séparée d'une masse semblable , mais qu'elle s'est composée toute seule dans un lieu isolé comme la Nature forme tant d'autres pierres , & notamment les cailloux , qui ont des couches concentriques , des croûtes & des enveloppes d'une substance qui , malgré sa couleur différente , a cependant à - peu - près la même dureté que la pierre à laquelle elle est adhérente. Il paroît que , dans la formation successive de cette masse , ce qui étoit croûte devenoit grain ; & ce qui étoit terre devenoit croûte , comme on l'a déjà soupçonné de quelques cailloux ; & que dans l'élaboration de cette masse , ce qui étoit spath devenoit quartz. Ces deux substances affectent également la figure rhomboïdale ; la structure de chacune est la même : l'on voit souvent le même morceau passer insensiblement de l'état de spath à celui de quartz ; & , dans ce passage ,

la durée & la transparence de l'un & de l'autre sont peu différentes. Tout le rocher étoit environné de cailloux, dont un grand nombre sont de la même couleur & de la même nature que le rocher; mais ils ont moins de quartz, & sont moins durs, à proportion qu'ils sont plus petits, quoique tous donnent aisément des étincelles.

Il paroît que c'est dans la terre même où on les trouve, que se sont élaborés & ces cailloux, & ce rocher, & les cailloux de différentes couleurs qu'on trouve dans les couches. Le fer, qui est un produit de la végétation, qui abonde par conséquent dans les marais, & qui est très-abondant dans celui où étoit ce rocher, a peut être, par des élaborations intérieures, coopéré à la formation & à la couleur de toutes ces masses.

Tout le pays, à trois ou quatre lieues de distance de ce rocher, est marécageux, très-abondant en

cailloux de la même nature que le rocher, lesquels se transportent à Petersbourg pour en faire des socles de maisons, des escaliers, des bases de colonnes & des colonnes même. Une partie du quai de Pétersbourg est faite de ces cailloux. Le fer, soit en mine, soit dans le limon, est aussi tellement abondant dans toute cette étendue de pays, que Pierre Premier y a établi des martinets fameux à Cisterbak, vis-à-vis de Cronstadt, qui fournissent abondamment du fer de la meilleure qualité pour l'armée & pour la flotte.

Nous finirons cet Extrait en annonçant, d'après l'Auteur, la cause pour laquelle il avoit été connu jusqu'ici sous le nom du Chevalier de Lascary. Une passion, toujours impétueuse dans la jeunesse, mais cent fois plus tyrannique encore dans les climats méridionaux, lui fit commettre une action de violence que son âge pouvoit ren-

dre excusable, mais que son cœur devoit détester, & que la loi ne pouvoit se dispenser de poursuivre. Un exil nécessaire, la plus cruelle peine, sans doute, pour celui qui avoit eu le bonheur de naître sujet d'une République sage & éclairée, fut la punition rigoureuse qu'il s'imposa à lui-même. En quittant sa patrie, il voulut aussi quitter son nom; mais en même-temps il pensa qu'il étoit plus convenable d'en prendre un qui ne lui fût pas tout-à-fait étranger. Sa famille, sortie du P'loporèse, & précédemment de l'Isle de Cardie, est alliée aux familles les plus anciennes & les plus considérables que les révolutions de l'Empire d'Orient forcèrent de chercher un asyle à Céphalonie, & entre autres à celle de La'cary. Il crut pouvoir en emprunter le nom, bien résolu de le soutenir dignement, & de mériter par là de reprendre un jour celui que ses pères lui avoient transmis

avec les meilleurs exemples. Rappelé maintenant au sein de sa patrie, c'est dans cette Ceffalonie, autrefois guerrière & malheureuse, & maintenant paisible & fortunée, que, jouissant du plus beau climat & de la plus douce retraite, il considère avec plaisir & avec étonnement les lagunes de Venise qui donnent des Loix à une partie de la Grèce; & une Princesse, née sur les bords de l'Elbe, qui fait fleurir, chez les Hyperboréens, & les Loix de Rome, & les Arts d'Athènes. Il est à souhaiter que M. le C. Carburri emploie ce loisir à écrire tout ce qu'il a eu occasion de remarquer dans le cours de l'opération longue & importante dont nous venons de rendre compte.



*NOUVELLES littéraires de divers pays , avec des Supplémens pour la Liste & le Neurologe des Astronomes. Par l'Auteur du Recueil pour les Astronomes. A Berlin , chez l'Auteur , & chez Haude & Spener, Libraires, 1777. Second Cahier, 64 pages in-8°. Troisième Cahier, 78 pages ; & se trouve à Paris, chez Valade, rue St Jacques, vis-à-vis la rue des Mathurins.*

Nous avons déjà annoncé, dans notre Journal de Février, ces nouveaux volumes de M. Bernoulli, Astronome de l'Académie R. des Sciences de Berlin. Ce Sçavant, dont nous avons annoncé un excellent *Recueil pour les Astronomes*, en 3 vol. in-8°, ne se proposant pas de donner une suite à cet Ouvrage, continue cependant à nous faire jouir du fruit d'une vaste correspondance, qu'il entretient par



zèle pour l'Astronomie. Il annonce dans ces deux Cahiers plusieurs Ouvrages dont nous n'avons pas rendu compte, parce que les Livres Allemands nous parviennent rarement. Il y rapporte plusieurs observations, & il y donne la Vie de plusieurs Astronomes, qui sont morts depuis quelques années; sçavoir, M. Lambert, M. Horrebow, M. Schumacher, M. Croset & le P. Béraud, mort à Lyon le 26 Juin 1777. Nous rapporterons ici une partie de l'éloge de M. Lambert, comme d'un des plus habiles Mathématiciens qu'il y ait eu depuis long-temps. M. Lambert étoit né à Mulhouse en Alsace, vers l'an 1728. On ne sçait pas s'il a jamais dit son âge à personne; mais ce qui fait juger à M. Bernoulli que c'est-là à peu près l'année de sa naissance, c'est qu'il se rappelle lui avoir entendu dire qu'à l'âge de seize ans il avoit observé & construit l'orbite d'une comète, c'étoit celle de 1742.

on celle de 1744. M. Bernoulli ne se souvient pas bien laquelle des deux ; mais il nous paroît plus naturel de croire que c'est celle de 1744, dont le spectacle attira une attention universelle.

M. Lambert ne pouvoit point être dans le cas de ceux qui ont reçu de leur famille un éclat emprunté ; c'est lui, au contraire, qui a illustré la sienne. Son père étoit tailleur, & le seul frère qui lui survit exerce le même métier à Mulhouse. On ne sçait pas quelles furent ses premières occupations. Quelqu'un a dit à M. Bernoulli que M. Lambert avoit été Libraire ; quoiqu'il en soit, après avoir fait au Collège quelques études dans lesquelles son génie le portoit toujours fort au delà des instructions qu'il recevoit, M. Lambert devint, quoique fort jeune, Secrétaire dans un Bureau pour les mines, & demeura ensuite à Bâle deux ou trois ans, aussi en qualité de Secrétaire

882 *Journal des Savans*,  
chez M. J. Ron. Heum, Professeur  
en Droit, encore vivant, qui étoit  
chargé alors de la rédaction de la  
Gazette politique de Bâle, & qui  
tenoit un Secrétaire pour se soula-  
ger dans ce travail. A cette occasion  
M. Lambert étudia un peu de Ju-  
risprudence, en assistant aux leçons  
que donnoit M. Iselin; mais au  
bout de peu d'années il quitta Bâle  
pour aller chez les Grisons, & pro-  
bablement M. Iselin lui-même,  
par les relations que M. Bernoulli  
lui connoît, en procura l'occasion à  
M. Lambert. Il devint Instituteur  
de quelques jeunes gens de l'an-  
cienne famille de Salis; & quoi-  
qu'il ne fut point encore là dans sa  
sphère, il ne laissa pas d'y mener  
une vie fort heureuse; il étoit chez  
des personnes remplies de mérite,  
qui l'aimoient & l'estimoient, & il  
pouvoit, semblable à Pascal, sans  
livres & sans frotter sa cervelle con-  
tre d'autres, suivant l'expression de  
Montagne, employer beaucoup de

momens de loisir à se développer & à se préparer au grand effort qu'il a pris dans la suite. Il faisoit des découvertes qui lui étoient propres & qui le flattoient, parce qu'il ignoroit qu'elles eussent déjà été faites; il pouvoit librement méditer, calculer & faire des observations de Physique, de Météorologie & d'Astronomie. On dira peut-être que, probablement dans ce pays-là, les instrumens lui manquoient; mais il avoit une ressource unique à cet égard en lui-même: il a toujours employé pour ses expériences les moyens les plus simples, les instrumens en apparence les plus grossiers, qu'il exécutoit la plupart lui seul. Il avoit le tact si sûr, l'esprit si judicieux, qu'il en tiroit toujours un parti que d'autres n'auroient tiré que d'un appareil fort coûteux; mais on ne sçauroit surmuler que cette habitude qu'il s'étoit faite, dégénérera en foiblesse, jusqu'il ne put même s'en défaire

884 *Journal des Sçavans*,  
lorsqu'étant de l'Académie de Berlin, & dans une ville considérable, il auroit aisément pu arriver, en bien des choses, à une perfection qu'il étoit impossible, avec tout son génie, d'atteindre en n'employant que les moyens ordinaires.

M. Lambert resta avec ses élèves plusieurs années, & les conduisit à l'Université de Gottingue & delà en Hollande. Pendant qu'il y fut il publia, en 1759, à la Haye, son beau *Traité sur les propriétés les plus remarquables de la route de la lumière*, après avoir déjà publié l'année précédente la première Edition de sa *Perspective* à Zurich. Lorsqu'il eut fait encore avec ses élèves un tour dans la France & dans le haut de l'Italie, il les remit à leurs parens & revint dans sa patrie, en passant par Bâle, qui n'en est qu'à quelques lieues. Mais il ne resta à Mulhouse que peu de temps; il pouvoit se passer, à la vérité, de bibliothèque, d'obser-

vatoire & de cabinet de Physique ; mais il avoit à publier son admirable ouvrage de la *Photométrie*, & son *Traité sur les orbites des Comètes*. Ce besoin le conduisit à Augsbourg, où il publia le premier Ouvrage en 1760, & le second en 1761. Là, il se lia d'amitié avec M. Brander, célèbre Artiste, qui reconnoitra facilement les obligations qu'il lui eut pour quantité de bonnes instructions ; en sorte que l'on est redevable, en quelque façon à cet Académicien, d'avoir, en Allemagne, un Artiste aussi habile dans sa profession. Pendant le séjour que M. Lambert fit à Augsbourg, il fut consulté aussi pour l'établissement de l'Académie Electorale de Munich ; la Cour lui témoigna la plus grande confiance, & lui donna une pension ; mais lui même n'a peut-être jamais mis le pied à Munich ; & s'étant brouillé, même de loin, avec la nouvelle Société, il n'a pas gardé long-temps les émolumens

qu'il en tiroit. M. Lambert fit après son séjour à Augsbourg, un voyage dans le pays des Grisons & y composa deux profonds Ouvrages, *le nouvel Organon & l'Architectonique*. Il vint ensuite en Saxe dans la vue de chercher un Libraire pour ses Ouvrages, & peut-être aussi dans l'espérance de trouver se fixer à Berlin; il n'ignoroit pas ce qu'il valoit, il sentoit que seul pouvoit représenter, en cas de besoin, toute une Académie. Il réussit pour l'*Organon* à Léipsic & avec un peu moins de facilité à dire le vrai, qu'il ne s'imaginait à Berlin, où il arriva au commencement de l'année 1764. Il y parut, si l'on ose le dire, comme un homme tombé de la lune (c'est l'expression de M. Bernoulli) tant son extérieur, soit pour les manières, soit pour la façon de se vêtir étoit singulier & peu soigné. Il n'est pas étonnant que bien des personnes en portaient un jugement pé-

favorable ; mais lorsqu'au bout de quelques mois il eut été reçu dans l'Académie , on comença à revenir sur son compte , & lui de son côté prit , peu à peu , une façon de se présenter moins singulière. Il fut honoré , aimé & estimé. Le Roi de Prusse lui donna des preuves de son estime , en le nommant un des Commissaires pour les finances de l'Académie ; en lui donnant une place de Conseiller-Supérieur au Département des Bâtimens , & en augmentant considérablement la pension qu'il avoit eue comme Académicien. M. Bernoulli n'a pas entrepris de faire son Éloge dans les formes , il renvoie à ses Ouvrages. La liste seule en étoit trop nombreuse pour pouvoir entrer dans l'ouvrage que nous annonçons ; car , indépendamment de tous les livres qu'il a fait imprimer séparément , & que toute l'Europe admire , sur le témoignage du petit nombre de ceux qui sont à portée & en état de



388 *Journal des Sçavans*,  
les lire, combien d'excellentes Pièces répandues dans les Mémoires de Berlin, de Bâle, de Munich & dans les Ephémérides de Berlin? Nous en avons fait l'Eloge dans diverses circonstances.

Nous avons parlé de la comète que M. Lambert avoit observée dans sa première jeunesse; il paroît qu'elle eut une espèce d'influence sur ses travaux; elle fut la première occasion sans doute de son ingénieux Ouvrage: *Insigniores orbitæ cometarum proprietates*, & de différens bons Mémoires sur les comètes dans ses Opuscules, *Beytrage zur Angewandten Mathematik*, & ailleurs. Il y trouva l'occasion de développer ce talent particulier qu'il avoit pour les constructions géométriques, talent qui, avec l'universalité, l'originalité & la grande clarté de ses idées, est un des principaux caractères de ses Ouvrages. On le retrouvoit dans sa façon de penser & d'agir, qui a toujours eu

eu

en quelque chose de compassé & de ressemblant à une construction ; mais ce caractère , joint à un peu d'amour-propre , a été aussi la source de quelques singularités. Nous avons eu occasion de remarquer que M. Lambert n'aimoit pas les François , & qu'il avoit eu la foiblesse de le laisser paroître à l'occasion des observations de Saturne ; mais c'est un bien petit tribut payé à l'humanité par un homme d'un mérite rare , & que nous n'avons pas moins cru devoir célébrer dans le Journal de la Nation Française.

Il dépérissoit depuis deux ou trois ans ; mais obstiné à se conduire suivant ses idées , il est mort de consommation le 25 Septembre 1777. Sa physionomie étoit naïve , douce , prévenante & spirituelle ; c'est même trop peu de dire spirituelle , elle déceloit ouvertement un esprit pénétrant & un de ces génies rares que la Nature emploie des siècles à former. Il possédoit les talens de la

890 *Journal des Sçavans,*  
Musique & de la Poësie, & la con-  
noissance de plusieurs Langues. Son  
caractère étoit des plus honnêtes,  
plein de candeur & de probité. Il  
avoit une Religion raisonnée, au  
point qu'il avoit composé lui-même  
ses Prières; & peut-être croyoit-  
il, dit M. B., qu'il jouiroit en  
effet, après sa mort, du bonheur  
dont il est si digne, de contempler  
d'une comète rapide toute la struc-  
ture de cet Univers, sur lequel il a  
exposé les vues les plus élevées dans  
ses immortelles *Lettres cosmologi-*  
*ques.*



*VOYAGE pittoresque de l'Italie.*  
Premier Volume du Royaume  
de Naples ; première livraison,  
grand in-folio , contenant six  
Planches.

L'AUTEUR de ce magnifique  
Ouvrage avertit que , quoique  
celui-ci, sur l'Italie, soit lié avec ce-  
lui qu'il vient de publier sur la  
Suisse, dont il est la suite, & soit  
proposé par la même souscription ;  
cependant , comme ce ne sont pas  
les mêmes Graveurs qui sont char-  
gés de le conduire , on s'adressera  
pour celui-ci à M. de la Fosse, Gra-  
veur , rue du Carrousel , vis-à-vis la  
porte des écuries du Roi , chez le-  
quel se fera la distribution de ce  
Voyage.

Les Monumens antiques , est-il  
dit dans l'Avertissement , avec leurs  
dévotions , leurs plans & leurs dé-

rails ; les Monumens modernes ; comme Palais , Eglises , Places publiques , &c. les Paysages ou lres pittoresques , à mesure qu'ils se rencontrent sous les yeux du Voyageur ; les Tombeaux antiques & ceux des personnages intéressans aux Lettres ou à l'Histoire ; les costumes , usages ou cérémonies ; un choix des plus belles Statues , ainsi que des Tableaux les plus intéressans des Palais & des Eglises de toute l'Italie, doivent composer cet Ouvrage.

On voit par cette Annonce que ce sont précisément les objets les plus intéressans & les plus piquans , ceux qu'un homme de goût , instruit & curieux, voyageant en Italie, s'attacheroit à voir , à bien connoître , & dont il feroit lui-même la description & les dessins , s'il en avoit le talent , & s'il étoit possible qu'il en eût le temps.

La gravure des tableaux de toute

Mai 1778. 893

Italie formeroit à elle seule une collection neuve & très-précieuse, puisque les dessins en ont été faits presque en totalité, suivant ce qui est dit dans l'Avertissement, par un de nos plus excellens Artistes, M. Fragonard. Mais comme une partie de ces dessins, quoique remplie d'ame & d'esprit, n'est pas assez terminée pour être à la portée de quelques Graveurs, on a soin de les faire refaire par M. Cochin ou M. l'Épiciier, Peintre & Professeur de l'Académie Royale, qui veulent bien aider les Graveurs de leurs conseils.

Les Vues des Païssages sont en plus grande partie de M. Robert, Peintre du Roi. L'Architecture, ainsi que les fragmens antiques, comme vases, autels, candelabres, trépieds & peintures antiques, sont traités par M. Paris, Dessinateur du Cabinet; tous les dessins en existent & seront successivement gravés.

Pp iij

Indépendamment de cette Collection, ainsi que des Tableaux peints sur les lieux par Pierre Verpè, & autres Peintres célèbres qui appartiennent aux Editeurs de l'Ouvrage ou à leurs amis, &c. doivent y entrer, l'on a envoyé dans les parties de l'Italie les moins connues, comme la Sicile, le Labre, trois jeunes Artistes excellens, chacun dans leur genre, M. Renard & Després, Architectes, M. Chatelet, Peintre de paysage, qui, sous la direction d'un homme de beaucoup de goût, dessinent tout ce qu'ils rencontrent de plus intéressant, & font l'envoi de leurs dessins. On peut juger de leurs talens, par ce qu'ils ont déjà envoyé depuis trois ou quatre mois qu'ils sont à Naples.

Ayant jugé à-propos de commencer par cette partie de l'Italie, on a environ ce temps que les dessins ont été distribués aux premiers Curieux de Paris ; mais les lenteurs

de leur Art, l'obscurité de l'Hiver, sont cause que le nombre des planches est encore très-peu considérable : ainsi si l'on en donne dans ce moment une première livraison, ce n'est que pour faire prendre à M.M. les Souscripteurs une idée de la manière dont l'Ouvrage sera exécuté : dans deux ou trois mois on leur en livrera une seconde - jusque-là on les prie de vouloir bien attendre jusqu'à l'année prochaine, que les gravures pourront être distribuées dans le même nombre, de mois en mois exactement.

Dans cet intervalle, l'Auteur du Voyage de la Suisse s'occupera de rendre intéressante, autant qu'il sera possible, la description de ce singulier pays, par un meilleur choix de deslins que celui qui avoit été fait dans le commencement de l'Ouvrage. On en peut juger par la Collection infiniment curieuse que M. Perignon en a été faire sur les lieux, l'été dernier, qu'il remet au-



896 *Journal des Sçavans*,  
tuellement au net, & qui sera suc-  
cessivement donnée aux Graveurs  
pour être rendue avec le plus grand  
soin.

Nous avons cru devoir insérer  
ici ces différens Avis placés à la tête  
de la première livraison du Voyage  
pittoresque de l'Italie, parce qu'il  
n'y en a aucun qui ne soit essentiel  
à connoître, sur un Ouvrage aussi  
important que celui-ci, & aussi con-  
sidérable à tous égards.

Quant aux Gravures de cette pre-  
mière livraison, elles consistent en  
six Planches, qui contiennent huit  
sujets marqués chacun d'un N°.

Le N°. 1 est l'Estampe d'un très-  
grand Tableau représentant Héliod-  
dore chassé du Temple de Jérusa-  
lem. Suivant ce qui est dit dans  
l'explication sommaire des Gravures  
qu'on a jointe à ce premier Ca-  
hier, & qu'on trouvera de même  
dans les suivans, ce Tableau est  
une des plus étonnantes composi-  
tions de peinture qui existent nulle

part, puisqu'elle occupe la totalité de la façade principale d'une grande Eglise. Cette Gravure devient d'autant plus intéressante aujourd'hui, que l'original est fort altéré, & court les risques d'une destruction prochaine par le mauvais état où est actuellement l'Eglise des Jésuites.

Le N°. 2 contient deux excellens Tableaux, l'un de Schidone, élève du Corrège, & l'autre de l'Espagnollet, Tableau du plus grand effet & de la plus belle couleur qui est sur l'autel de la sacristie des Chartreux à Naples.

Les N°. 3 & 4 renferment des meubles, vases & trépieds antiques, découverts à Herculanum & conservés dans le Musæum de Portici. Ils ont été dessinés d'après les morceaux originaux par MM. Fragonard & Paris; on peut particulièrement remarquer, dans le N°. 4, la forme singulière de deux aiguilles de tête qui servoient sûrement aux femmes

298 *Journal des Sçavans ;*

à attacher leurs cheveux : elles sont d'argent, & ont environ huit pouds de long ; sur l'une est représentée Vénus ajustant les cheveux & l'Amour qui lui présente un miroir & sur l'autre, l'Amour & Psyché tenant embrassés.

Le N°. 5 représente des Vues d'un des Monumens les plus intéressans de l'antiquité ; c'est le Temple de Jupiter - Sérapis à Pouzzol. Les restes de cet édifice singulier, & presque unique par sa forme & les détails de sa construction, ont engagé M. Robert à en dessiner une élévation, comme elle se voit dans le N°. 6 qu'il a composé & imaginé d'après ce qui existe encore de ce Temple, & d'après le plan géométral levé sur les lieux qui forme le N°. 7, & que l'on a cru devoir joindre pour s'en rendre compte plus exactement.

Enfin le N°. 8 est une autre Vue dessinée aussi d'après nature, par M. Robert, d'une des parties de Naples

les plus agréables par la position & ses différentes constructions, qui forment une espèce d'amphithéâtre au-dessus de la ville; c'est ce qu'on appelle la côte de l'autilype, célèbre par sa situation délicieuse & la vue admirable qu'on y découvre.

Le choix varié des sujets de ces six premières Planches, est très-propre à donner une idée des objets de genres tout différens qui formeront l'Ouvrage entier. Les Gravures que nous avons sous les yeux, nous paroissent être des meilleures mains, faites avec le plus grand soin & du plus grand effet; mais c'est aux Connoisseurs & aux Maîtres de l'Art qu'il appartient de prononcer sur ce genre de mérite.

*La Vie de David Hume , écrite par lui-même : traduite de l'Anglois. A Londres, 1777 ; petit in-8°. de 61 pag., & les Préliminaires 8.*

**U**N des compatriotes de M. Hume a dit qu'on trouvoit dans ce petit Ouvrage , *la vanité naïve d'un Enfant avec l'indépendance d'un Philosophe* ; nous y trouvons en effet beaucoup de naïveté , mais sans aucune apparence de ce qu'on entend par vanité. Quant à la Philosophie , elle s'annonce ici par des caractères plus respectables que la seule indépendance ; on ne peut opposer aux disgrâces , à l'injustice , aux faux jugemens , plus de résignation , plus de patience , plus de douceur ; tirer un plus grand parti , d'abord de la pauvreté , ensuite de la médiocrité , enfin de ce que M. Hume appelloit la fortune , & qui

n'étoit tout au plus que l'*aurea mediocritas* d'Horace. D'ailleurs, on n'a jamais ni plus sûrement prévu, ni plus courageusement envisagé la fin ; peut-être même avons-nous tort de dire courageusement ; il n'en coûta aucun effort à M. Hume : ce fut avec calme & avec sérénité qu'il calcula les progrès du mal, & qu'il compta les pas de la mort qui s'avançoit ; encore s'occupoit-il plus à jouir en sage de ses derniers momens qu'à les observer, & ne parloit-il de son état que pour répondre aux questions qu'on lui faisoit à cet égard, & alors il sembloit qu'il parlât d'une chose indifférente & qui lui étoit absolument étrangère.

La Vie de M. Hume n'est presque que son Histoire littéraire, & son Histoire littéraire n'est que celle du mauvais succès de la plupart de ses Ouvrages dans leur naissance. C'est un point qui n'est pas indifférent dans l'Histoire de l'esprit hu-

main ; la Littérature abonde en anecdotes semblables , & peut être la règle générale , à quelques exceptions près , est-elle que les hommes de génie ne sont mis à leur place qu'avec le temps. Quoi qu'il en soit , ces Ouvrages , où l'on reconnoît aujourd'hui tant de lumières , une raison si supérieure , une impartialité si satisfaisante , furent long - temps ignorés ou négligés. Cette Histoire d'Angleterre , qui a fixé l'opinion sur presque tous les points , eut à peine , dans l'origine , deux ou trois partisans parmi une foule de Censeurs. « Il étoit difficile , dit l'Au-  
 » teur , de citer dans les trois Roya-  
 » mes un seul homme considérable ,  
 » par le rang ou par les connoissan-  
 » ces , qui trouvât l'Ouvrage tolé-  
 » rable. . . Il s'éleva contre moi un  
 » cri général de censure , d'impro-  
 » bation & même de détestation :  
 » Anglois , Ecoissois & Irlandois ,  
 » Wighs & Torys , Anglicans &  
 » Sectaires , esprits forts & dévots ,

« patriotes & courtisans, tous se  
 « réunirent dans leur fureur contre  
 « un homme qui avoit eu l'audace  
 « de répandre une larme généreuse  
 « sur le sort de Charles Premier &  
 « sur celui du Comte de Strafford.»  
 C'est ainsi qu'au milieu des factions  
 & des sectes, l'homme juste & im-  
 partial est accablé par les préjugés  
 qu'il combat & par l'erreur qu'il  
 trouble dans sa possession. Cette  
 réunion de tous les partis contre  
 un Ecrivain, est ordinairement la  
 marque la plus sûre que la raison  
 est de son côté. L'élégant Traduc-  
 teur de cette Vie de M. Hume,  
 nous apprend qu'on prépare une  
 nouvelle Edition de l'Histoire d'An-  
 gleterre, & que M. Hume l'a cor-  
 rigée avec beaucoup de soin dans  
 les dernières années de sa vie. Il  
 nous apprend aussi que M. Hume a  
 laissé à M. Strahan, son ami, des  
 Dialogues manuscrits sur la nature  
 des Dieux, dans le goût de ceux de  
 Cicéron; & qu'au jugement d'un



904 *Journal des Sçavans*,  
Anglois, distingué par ses talens  
ses lumières, c'est, de tous les O  
vrages philosophiques de M. H  
me, le plus profond, le plus in  
nieux & le mieux écrit.

M. Hume, né à Edimbourg  
26 Avril 1711 vieux style,  
mort, aussi à Edimbourg, le  
Août 1776. Il aimoit la France  
avoit voulu s'y fixer. Jamais étr  
ger n'y avoit été mieux accue  
Son Histoire y avoit trouvé des  
mirateurs zélés, tandis qu'on  
déchiroit avec acharnement d  
sa patrie; & ce fut la France qui  
la longue, décida le succès de  
Ouvrage, même en Angleterre.

Nous avions déjà rendu comp  
de cette Vie sur l'original, da  
notre Journal de Février 177  
C'est la Traduction que nous  
nonçons aujourd'hui, & nous av  
faisi avec joie cette occasion de re  
dre un nouvel hommage à un ho  
me tel que M. Hume.

**EXTRAIT** des Observations  
Météorologiques faites à Mont-  
morenci , par ordre du Roi ; pen-  
dant le mois de Décembre 1777,  
par le R. P. Cotte , de l'Oratoire,  
Curé de Montmorency , Correspon-  
dant de l'Académie Royale des  
Sciences.

**I**L est rare que la température du  
mois de Décembre soit aussi froi-  
de & aussi désagréable que celle que  
nous venons d'éprouver , quoique  
l'Aurore boréale du 7 Novembre  
dernier eût dû nous procurer une  
température plus douce & plus  
agréable, suivant la prédiction d'un  
célèbre Astronome. La terre a tou-  
jours été couverte de neige ; il a  
toujours gelé depuis le 10 jusqu'au  
31 , & la chaleur moyenne de cha-  
que jour a été de 3 deg. moindre  
qu'elle n'est annéee commune. Les

blés étoient très-beaux sous la neige.

*Les vents dominans* ont été le nord & le nord-est; celui de sud-ouest fut violent le 4. Les brouillards ont été très-fréquens.

*Plus grand degré de chaleur*, 8  $\frac{1}{2}$  deg. le 1<sup>r</sup> à 1  $\frac{1}{2}$  h. du soir, le vent étant ouest, & le ciel couvert.

*Plus grand degré de froid*, 6 d. de condensation le 13 à 4  $\frac{1}{4}$  h. du matin, le vent étant est & le ciel serein.

*Différence*, 14  $\frac{1}{4}$  deg.

*Chaleur moyenne de chaque jour*, 5, 5 deg. au lieu de 3, 5 d.

*Plus grande élévation du mercure*, 28 po. 7 lig. le 11 à 8  $\frac{1}{4}$  h. du soir, le vent étant sud ouest, & le ciel couvert avec grand brouillard & givre. C'est la plus grande élévation que j'aie observé depuis onze ans. Le baromètre a dû marquer à Paris, au bord de la rivière, 28 po. 10 lig.

Mai 1778.

907

*Moindre élévation*, 27 po. 0  $\frac{1}{2}$  lig.  
le 25 à 7  $\frac{1}{2}$  h. du matin, le vent étant  
suo & le ciel couvert avec dégel.

*Différence*, 18  $\frac{1}{2}$  lig.

*Elévation moyenne*, au matin,  
27 po. 8, 11 lig.; à midi, 27 po.  
9, 1 lig.; au soir, 27 po 9, 2 lig.  
du jour, 27 po. 9, 1 lig.

*Marche du baromètre*. Le premier,  
à 7  $\frac{1}{2}$  h. du matin, 27 po 9  $\frac{1}{2}$  lig.;  
du 1<sup>er</sup> au 2, monté de 1  $\frac{1}{2}$  lig.; du 2  
au 4, baissé de 10 lig.; du 5 au 11,  
monté de 18 lignes; du 12 au 25,  
baissé de 18  $\frac{1}{2}$  lig. Le 25, monté de  
3  $\frac{1}{2}$  lignes; du 25 au 26, baissé de  
2  $\frac{1}{2}$  lig.; du 26 au 28, monté de 15  $\frac{1}{2}$   
lig.; du 29 au 30, baissé de 3  $\frac{1}{2}$  lig.;  
du 30 au 31, monté de 1  $\frac{3}{4}$  lig. Le  
31, à 9  $\frac{1}{2}$  h. du soir, 27 po. 5 lig.  
On voit que le mercure a beaucoup  
varié. Les grandes élévations ont  
eu lieu les 1, 5, 9, 10, 25 & 31;  
& les grands abaissements les 3, 4,  
21 & 24.

Il est tombé de la pluie les 1, 3 &

908 *Journal des Sçavans,*

4, 7, 8, 25 & 26; & de la neige, les 6, 7, 18, 21, 24, 26, 29 & 31. La pluie a fourni 9 lig. d'eau, & la neige en a fourni 13 lig. Total, 22 lig. d'eau. L'évaporation a été de 8 lig.

*Plus grande déclinaison de l'aiguille aimantée, 19 deg. 45' le 31.*

*Moindre déclinaison, 18°, 45' le 7. C'est la plus petite déclinaison que j'aie observé depuis huit ans.*

*Différence, 1 deg.*

*Déclinaison moyenne au matin, 19° 9' 8"; à midi, 19° 22' 42"; au soir, 19° 7' 0"; du jour, 19° 11' 57".*

J'ai observé le 3, une Aurore boréale qui auroit été bien plus belle, si le temps n'eût pas été couvert. Elle a paru dans tout son éclat à Perpignan. La variation de mon aiguille a été de 25' pendant la durée de ce phénomène de 19° à 19 deg. 25'. Cette Aurore boréale a été suivie d'un grand vent de sud-

ouest & d'un abaissement considérable du baromètre, qui est descendu de six lignes en douze heures. J'ai encore observé une Aurore boréale dans la nuit du 5 au 6.

Plusieurs malades attaqués de maladies chroniques ont succombé pendant ce mois. Nous avons eu aussi des fièvres malignes, des fluxions de poitrine & quelques apoplexies.

*Résultats des trois mois d'Automne. Vents dominans, nord & nord-ouest. Plus grande chaleur,  $16\frac{1}{4}$  deg. Plus grand froid, 6 deg. de condensation. Chaleur moyenne de chaque jour, 5, 1 d. Plus grande élévation du mercure, 28 po. 7 lig. Moindre élévation, 27 po.  $0\frac{1}{4}$  lig. Elévation moyenne au matin, 27 po. 10, 0 l.; à midi, 27 po. 11, 5 lig.; au soir, 27 po. 11, 5 lig.; du jour, 27 po. 11, 0 lig. Plus grande déclinaison de l'aiguille aimantée,  $19^{\circ} 55'$ . Moindre déclinaison,  $18^{\circ} 45'$ . D6.*

910 *Journal des Sçavans,*  
*clinaison moyenne au matin, 19°*  
*11' 56"; à midi, 19° 28' 42"; au*  
*soir, 19° 9' 44"; du jour, 19° 19'*  
*56". Quantité de pluie, 2 po. 7  $\frac{1}{2}$  l.*  
*tombes en 30 jours. Evaporation,*  
*4 po. 4 lig. Aurores boréales, 5.*  
*Température variable d'abord, en-*  
*suite froide & humide. Productions*  
*de la terre, les blés semés avec pei-*  
*ne, bien levés & en bon état. Ma-*  
*ladies, point d'autres que celles qui*  
*sont indiquées ci-dessus.*



# EXTRAIT des Tables & des Observations botanico-météorologiques faites Montmorenci, par ordre du Roi, pendant l'année 1777.

Mois.	Vents domi- nans.	THERMOMÈTRE.			BAROMÈTRE.			Quantité de pluie.	Évapora- tion.	Tempé- rature.
		Plus gr. degré de chal.	Moind. degré de chal.	Chaleur moyen- ne.	Plus gr. Éleva- tion.	Moind. Éleva- tion.	Élevat. moyen- ne.			
		Degrés.	Degrés.	Deg.	Po. lig.	Po. lig.	Po. lig.	Po. lig.	Po. lig.	
JANV.	N.E.&N.O.	8, 7	— 9, 0	8, 0	28 2, 0	27, 4, 0	27 9, 3	1 6, 4	0 0	Froid, hu.
FÉVR.	E.&S.O.	11 1	— 5 0	10 0	28 1 0	27 1 6	27 7 10	1 1 6	0 0	Idem.
MARS.	N.E.&S.O.	17 7	— 2 5	14 4	28 1 6	26 11 2	27 8 4	1 4 0	2 2	Froid sec.
AVR.	N.&N.E.	17 0	— 1 0	16 5	28 2 1	27 3 9	27 10 8	1 0 6	4 4	Idem.
Mai.	S.&N.O.	20 0	2 5	10 2	28 0 2	27 3 6	27 8 7	3 3 2	3 3	Froid, hu.
Juin.	N.O.&N.E.	22 0	4 5	14 7	28 3 0	27 8 0	27 10 11	1 4 3	5 5	Idem.
Juill.	S. O.	27 0	8 2	14 4	28 3 3	27 5 9	27 11 8	1 0 6	4 4	Tr. fro. hu.
AOÛT.	N.E.&N.O.	15 0	7 5	15 2	28 3 3	27 7 0	28 0 1	0 3 0	5 10	Chaud, sec.
SEPT.	N. E.	22 0	4 1	13 2	28 3 0	27 8 0	28 0 1	0 8 1	4 4	Variable.



# Déclinaison de l'aiguille aimantée.

M o i s.	Plus gran de déclinaï- son.	Moindre déclinaison.	Déclinaison moyenne matin.	Déclinaison moyenne midi.	Déclinaison moyenne soir.	Déclinaison moyenne du jour.
	Degr. min.	Degr. min.	Deg. ' ''	Deg. ' ''	Deg. ' ''	Deg. ' ''
Janvier.	19 45	19 25	19 30 10	19 38 31	19 30 45	19 33 9
Février.	19 45	19 30	19 30 12	19 42 22	19 30 0	19 34 11
Mars.	19 50	19 15	19 29 18	19 45 22	19 28 13	19 34 21
Avril.	19 55	19 20	19 39 27	19 51 15	19 37 18	19 42 33
Mai.	19 58	19 42	19 45 24	19 51 1	19 44 11	19 47 12
Juin.	19 58	19 35	19 43 39	19 48 24	19 41 4	19 44 22
Juillet.	19 58	19 40	19 46 14	19 52 15	19 44 55	19 47 48
Août.	19 58	19 41	19 46 26	19 53 10	19 45 22	19 48 19
Septembre.	19 58	19 15	19 35 53	19 45 56	19 34 11	19 38 3
Octobre.	19 55	18 58	19 30 27	19 37 9	19 17 16	19 24 57
Novembre.	19 48 <sup>m</sup>	18 58	19 6 34	19 26 37	19 4 55	19 15 35

Il résulte des Tables précédentes,

1°. Que les vents dominans ont été ceux de nord-est & de nord-ouest; celui de sud-ouest fut violent en Mars, Mai, Juillet, Août, Octobre & Novembre.

2°. Que le plus grand degré de chaleur a été de 27 deg. le 18 Juillet, le vent sud-ouest, le ciel couvert & le baromètre à 27 pouces  $10 \frac{1}{4}$  lig. Le plus grand froid a été de 9 deg. de condensation le 8 Janvier, le vent sud-ouest, le ciel serein & le baromètre à 27 po.  $6 \frac{1}{2}$  lig. La différence de la plus grande à la moindre chaleur a donc été de 36 deg. Le degré moyen de chaleur de chaque jour a été de 8, 1 deg. au lieu de 8, 6 deg. Il avoit été l'année dernière de 8, 3 deg., quoique le froid de l'hiver ait été beaucoup plus grand que cette année.

3°. Que la plus grande élévation du mercure a été de 28 po. 7 l'g. le 11 Décembre, le vent sud-ouest,

Mai.

Qq

le ciel convert avec grand brouillard. Le thermomètre extérieur à  $2\frac{1}{2}$  deg. de condensation, & l'intérieur à 4 deg. de dilatation. La *plus petite élévation* a été de 26 po.  $11\frac{3}{4}$  lig. le 16 Mars, le vent sud-ouest très-fort avec pluie. Le thermomètre extérieur à  $7\frac{1}{2}$  deg., & l'intérieur à  $6\frac{3}{4}$  deg. La *différence*, entre la plus grande & la moindre élévation, a donc été au *matin* & à *midi* de 27 po. 10, 1 lig., & au *soir* de 27 po. 10, 2 lig. comme l'année dernière. Le mercure a beaucoup varié en Janvier, Mars, Mai, Juillet, Octobre & Décembre.

4°. Que la *quantité de pluie & de neige*, tombée cette année, a été de 20 po. 4 lig. plus grande de 2 po. 4 lig. que celle de l'année commune fixée à 18 pouces. La neige a fourni 3 pouces d'eau. Les mois de Mai & de Juillet ont été les plus pluvieux, & ceux d'Août & de Septembre ont été les moins pluvieux.

5°. Que l'*évaporation* a été de 35

po. 4 lig.; ainsi elle a excédé de 15  
pouces, comme l'année dernière, la  
quantité d'eau tombée par les pluies.

6°. Que le nombre des jours de  
*pluie* a été de 126, de *neige* 26,  
*beaux* 132, *couverts* 176, de *nua-*  
*ges* 57, de *vent* 89, de *brouillard* 66,  
de *tonnerre* 11, & d'*auroras boréales*  
16. Une seule *lumière zodiacale*  
magnifique le 26 Février, 3 *parhé-*  
*lies* & 2 *parasélènes*. Le *tonnerre* a  
grondé les 23 Avril, les 20 & 26  
Mai, 12 & 24 Juin, 3, 4, 19 &  
29 Juillet, 2, 13, 21, 29 & 30  
Août & le 29 Septembre; plusieurs  
de ces orages étoient fort éloignés.  
Les *auroras boréales* ont paru le 13  
Janvier, les 5, 7, 26 & 27 Fév.,  
le 5 Mars, le 6 Avril, les 26 & 27  
Août, les 7 & 24 Septembre, le 24  
Octobre, les 3 & 27 Novembre &  
les 3 & 6 Décembre. L'aiguille ai-  
mantée a toujours varié plus que de  
coutume pendant la durée de ces  
phénomènes. Le conducteur a été  
fortement électrisé sur-tout, pen-

916. *Journal des Sçavans*,  
dant les pluies d'orage qui précé-  
doient le tonnerre, & même pen-  
dant des pluies qui ne furent point  
suivies de tonnerre.

7°. Que la plus grande déclinaison de l'aiguille aimantée a été de 19 deg. 58' dans les mois de Mai, Juin, Juillet, Août & Septembre & la plus petite déclinaison a été de 18 deg. 45' en Décembre; la différence a donc été de 1 deg. 13'. La déclinaison moyenne a été, le matin de 19 deg. 31' 41"; à midi, de 19 deg. 43' 0"; le soir, de 19 deg. 35' 30"; pendant le jour, de 19 deg. 35' 0". Elle est plus grande de 18' que celle que l'on fixe pour Paris dans le *Colombat* de 1778. à 19 deg. 25'. Depuis le mois de Septembre jusqu'à la fin de l'année, l'aiguille a beaucoup varié, & elle s'est considérablement rapprochée du nord. La variation diurne périodique n'a pas été si grande que l'année dernière.

8°. La température de cette an-

née a été très-variable ; il y a eu des excès de sécheresse & d'humidité qui ont nuï aux productions de la terre , sur-tout à la vigne. La récolte du vin a été des plus mauvaises. Celle du blé a été meilleure ; la paille est très-belle , mais les gerbes ne rendent pas beaucoup de grain à la grange. On a eu en général très-peu de fruits , ils tomboient presque tous avant la maturité. Nos belles cerises ont assez bien réussi.

9°. Les maladies qui ont le plus régné ici , sont les fluxions de poitrine , les péripneumonies & les fièvres malignes ; elles n'ont point été mortelles. Nous avons été sans malades depuis le mois de Mai jusqu'au mois d'Octobre. Dans les deux derniers mois de l'année il nous est mort plusieurs vieillards & plusieurs personnes travaillées de maladies chroniques. Quelques enfans ont eu la petite vérole , aucun n'en est mort.

10°. Nous avons eu cette année ,

Qq uij

918 *Journal des Sçavans ;*

dans notre Paroisse, 61 naissances, dont 28 garçons & 33 filles ; 10 mariages & 44 sépultures, dont 13 hommes, 13 femmes, 9 enfans garçons & 9 enfans filles. Parmi les adultes, il est mort un homme de péricneumonie, 1 d'hémorrhagie, 2 de la poitrine, 1 d'apoplexie, 1 de fièvre maligne, 1 de défaillance de nature, 1 de fluxion de poitrine, 2 d'hydropisie, un de vieillesse, 1 de mort violente, & 1 d'un mal de jambe invétéré. Entre les femmes, il en est mort 2 de la poitrine, 5 de vieillesse, 4 de fluxion de poitrine, 1 de pourpre & 1 d'hydropisie. Parmi les enfans, il est mort 3 garçons en naissant, 5 de langueur & un des dents ; & entre les filles, 2 en naissant, 5 de langueur, 1 de la coqueluche & 1 d'hydropisie.



## NOUVELLES LITTÉRAIRES.

## R U S S I E.

## DE PÉTERSBOURG.

*Prix de l'Académie de Pétersbourg;  
pour l'année 1779.*

L'Académie Impériale de Russie tint son Assemblée publique le 18 Octobre après-midi, présidée par M. de Domaschnev, Directeur, à laquelle assistèrent un grand nombre de personnes de distinction de l'un & de l'autre sexe, des Ministres des Cours Etrangères, &c. Le Directeur ouvrit la séance par un petit Discours en Langue Russe, dans lequel il dit que l'Académie, fondée par le Réformateur de la Russie, & protégée par l'Auguste Catherine II, se faisoit un devoir d'informer le Public, dans ce jour

Qq iv



420 *Journal des Sçavans*,  
solemnel, de ses travaux militaires,  
en même-temps qu'elle annonçoit  
une question dont la solution con-  
courroit à augmenter le nombre des  
vérités qui constituent les sciences,  
& qu'elle publioit une élection de  
plusieurs Membres, dont les talens  
& non les titres avoient déterminé  
son choix. En conséquence M. le  
Professeur Lepechin lut un Plan dé-  
taillé d'une Géographie complète  
de Russie, que l'Académie se pro-  
pose de publier. Ce Plan est l'ou-  
vrage d'un Comité composé d'Aca-  
démiciens & d'autres Sçavans que  
le Directeur avoit nommés.

Le Secrétaire de Conférences  
annonça avec éloge un Mémoire  
de S. E. M. le Prince Dmitti de  
Galitzin, Chambellan actuel & En-  
voyé Extraordinaire de Sa Majesté  
Impériale auprès de Leurs Hautes  
Puissances les Provinces-Unies.  
Entre les divers Ecrits qui ont été  
envoyés à l'Académie des Sciences,  
& que les Auteurs ont bien voulu

Mai 1778.

§ 28

soumettre à l'examen de l'Académie : ce Mémoire du Prince Galitzin a mérité une attention spéciale. L'Auteur avoit employé les loisirs à étudier la nature, & à faire surtout des recherches sur les qualités & les effets surprenans du feu électrique. Il n'a rien épargné pour étendre les connoissances que nous en avions déjà, & les expériences nouvelles qu'il a imaginées l'ont conduit à des réflexions aussi intéressantes qu'elles sont judicieuses & neuves. Ce sont ces réflexions, recueillies avec ordre & appuyées sur des expériences rapportées avec précision, qui font l'objet du Mémoire que le Prince de Galitzin a soumis au jugement de l'Académie, & dont M. le Professeur Krafft lut un Précis. La première Partie traite de l'existence & du caractère distinctif des deux espèces d'électricité, la *positive* & la *negative*; la seconde, de la formation du tonnerre & du pouvoir électrique des

Q. 3 v

pointes. Dans la troisième, il essaie d'expliquer la cause des tremblemens de terre par le feu électrique : sentiment que le Prince Galitzin tâche d'appuyer par des expériences nouvelles & curieuses. La quatrième Partie contient des expériences sur l'effet de l'électricité sur des œufs couvés depuis quelques jours, mais que l'Auteur se propose de suivre encore avec plus de soin.

M. de Domaschenev dit ensuite à l'Académie : « Lorsque M. le » Comte de Gothland nous fit » l'honneur d'assister à notre As- » semblée le 23 Juin dernier, l'in- » térêt qu'il daigna prendre à nos » occupations, nous fit desirer à tous » de former une liaison entre l'A- » cadémie & cet illustre voyageur, » & de le prier d'agréer une place » parmi nous. Gustave III, Roi de » Suède, veut bien confirmer ce » que le Comte de Gothland avoit » accepté. Ce Monarque a daigné » me l'annoncer par la lettre dont

Mai 1778. 923

» Sa Majesté m'a honoré le 28  
» Août, datée de Drottningholm.  
» C'est une époque des plus glo-  
» rieuses & des plus chères à l'Aca-  
» démie, & cette lettre sera une  
» chartre précieuse qu'elle déposera  
» parmi les plus beaux titres. Le  
» Secrétaire, debout, lut la lettre,  
» conçue en ces termes :

» M. de Domaschnev, la célé-  
» brité de l'Académie, qui a bien  
» voulu m'inscrire parmi ses Mem-  
» bres, eût seule été suffisante pour  
» me faire accepter cette place avec  
» plaisir ; mais elle m'en fait d'au-  
» tant plus, que c'est une espèce de  
» nouveau lien pour m'unir avec la  
» Souveraine qui vous protège, &  
» dont j'ai été à portée de connoi-  
» tre si particulièrement la sagesse &  
» les vertus. C'est à l'Académie sur-  
» tout qu'il appartient de publier  
» les merveilles de son règne. Je  
» déclare par avance qu'elle n'en  
» pourra jamais rien dire que je ne  
» sois prêt à ratifier, ayant rapporté

Qq vi

924 *Journal des Sçavans,*

» de ce règne glorieux des impres-  
» sions qui ne s'effaceront jamais.  
» Au reste , je m'intéresserai tou-  
» jours infiniment aux travaux uti-  
» les de l'Académie , dont je vous  
» prie d'assurer tous les Membres  
» de ma constante bienveillance.  
» Sur ce je prie Dieu qu'il vous aie,  
» M. Domaschnev , en sa sainte &c  
» digne garde , »

Étant votre affectionné,

GUSTAVE.

M. le Directeur & tous les Aca-  
démiciens & Adjoints se levèrent  
après la lecture , & se félicitèrent  
réciproquement de cette acquisition  
glorieuse d'un Monarque , à la-fois  
Protecteur des Sciences & Philoso-  
phe lui-même.

Le Secrétaire de Conférences  
termina la séance par la publication  
d'un nouveau Prix , proposé par  
l'Académie Impériale des Sciences,  
pour l'année 1780.

« La théorie des sons est déjà  
« assez perfectionnée pour que l'on  
« connoisse l'origine des sons, leur  
« propagation, la source de leur  
« diversité, en tant qu'ils sont gra-  
« ves ou aigus, forts ou faibles, &  
« leurs autres qualités sur lesquelles  
« sont fondés tous les principes de  
« l'harmonie. Mais il y a encore une  
« autre diversité très essentielle dans  
« les sons de la voix humaine, c'est  
« celle qui produit les différentes  
« voyelles *a, e, i, o, u*, qui nous est  
« encore entièrement inconnue, &  
« dont par conséquent une explica-  
« tion claire & détaillée seroit très-  
« importante & d'un grand secours  
« dans la perfection de la théorie.  
« On demande donc : *Quelle est la*  
« *nature & le caractère de ces sons*  
« *des voyelles, si essentiellement dif-*  
« *férens entr'eux ?* Et comme les  
« facteurs d'orgues ont tâché, de-  
« puis long-temps, d'imiter dans les  
« jeux de l'orgue, quoiqu'avec un  
« succès fort douteux, la voix hu-

» maine , en employant certains  
 » tuyaux qui rendent presque géné-  
 » ralement la voyelle composée ai,  
 » on demande encore : Si l'on ne  
 » pourroit pas construire des instru-  
 » mens semblables aux tuyaux de  
 » ce jeu d'Anche, connu sous le nom  
 » de voix humaine, qui imitassent  
 » parfaitement les différentes voyel-  
 » les a , e , i , o , u , moyennant  
 » quelque changement dans la figure  
 » du tuyau , du noyau , de l'écha-  
 » lotte , ou de quelque autre partie  
 » essentielle qui influe sur le genre &  
 » la qualité du son , & donne au jeu  
 » mentionné cette harmonie si agréa-  
 » ble & si différente de celle des au-  
 » tres jeux ?

» Le Prix est une médaille d'or  
 » du poids de cent ducats. Le terme  
 » pour recevoir les Pièces est fixé  
 » au 31 Décembre 1779 , & le ju-  
 » gement de l'Académie sera dé-  
 » claré dans la première Assemblée  
 » publique qui suivra ce terme. »

Mai 1778.

927

Les autres conditions seront contenues dans le Programme imprimé, que l'Académie distribuera dans son temps.

## H O L L A N D E.

### D' U T R E C H T.

*Dissertations physiques & mathématiques*, par J. F. Hennert, Professeur de Philosophie & de Mathématiques, Membre des Sociétés des Sciences de Harlem, de Vlis-singen & de Rotterdam. A Utrecht, chez J. Van Schoonhoven & Compagnie, 1778; 214 pag. in-8°. avec figures.

- Cet Ouvrage est d'un célèbre Professeur de Mathématiques, dont nous avons déjà annoncé un Cours complet écrit en latin. Il s'est fait un plaisir d'écrire ces nouvelles Dissertations en françois, à la sollicitation de M. Cerisier, Auteur



ne dans le pays de Bresse, mais qui travaille actuellement en Hollande. Nous avons annoncé son Histoire des Provinces-Unies, & il s'est fait un plaisir de revoir, par rapport au style, les nouvelles Dissertations de son illustre ami. Elles sont dédiées à M. Petrenot, ami de l'Auteur, aussi distingué par ses connoissances dans tous genres, que par la confiance dont l'honneur Mgr le Prince d'Orange. La première Dissertation a pour objet le mouvement elliptique des comètes; la seconde traite de celui des planètes; la troisième est sur la longitude d'Utrecht. Il trouve  $11^{\circ} 15''$  de temps par rapport au méridien de Paris: il a trouvé la latitude de  $52^{\circ} 5''$ .

La quatrième Dissertation est sur le mouvement que prend un corps, quand il est parvenu au centre d'attraction, sur le mouvement d'un corps attiré vers deux centres, & sur l'attraction considérée comme principe universel.

La cinquième Dissertation a pour objet la figure de la Terre, que l'Auteur détermine par interpolation, en employant les différens degrés mesurés; il trouve l'applatissement d'un cent soixante-dix-huitième, à peu-près comme M. Bouguer. Il en déduit, par des formules analytiques, les inégalités de la parallaxe de la lune, & les différences dans les Cartes marines. Au reste, l'Auteur fait voir ce qui manque encore aux observations que l'on a faites sur les mesures des degrés, qui ne suffisent pas complètement pour décider la question de la véritable figure de la Terre.

#### DE GENÈVE.

•*Opusculs de Physique animale & végétale*, par M. l'Abbé Spallanzani, Professeur royal d'Histoire naturelle dans l'Université de Pavie, Membre de la Société royale de Londres, des Académies des Cu-

930 *Journal des Sçavans*,  
rieux de la Nature, de Berlin, de  
Stockholm, de Gottingue, de Bo-  
logne, de Sienne, &c., &c.; tra-  
duits de l'Italien, & augmentés  
d'une Introduction, dans laquelle  
on fait connoître les découvertes  
microscopiques dans les trois Rè-  
gnes de la Nature, & leur influence  
sur la perfection de l'esprit humain.  
Par Jean Senebier, Ministre du St  
Evangile, Bibliothécaire de la Ré-  
publique de Genève, & Associé-  
Correspondant de l'Académie des  
Sciences & des Arts de Bordeaux.  
On y a joint plusieurs Lettres re-  
latives à ces opuscules, écrites à M.  
l'Abbé Spallanzani par M. Charles  
Bonnet & par d'autres Naturalistes  
célèbres. A Genève, chez Barthé-  
lemi Chitol, 1777 ; 2 vol. in - 8°.   
d'environ 400 pages chacun avec  
figures.

Ce Recueil, précieux pour la  
Physique, contient des observations  
& des dissertations sur les animal-

cules des infusions; sur leur multiplication par les divisions; sur le fameux Volvox de Leuwenhoek. L'Auteur y donne des marques réelles de leur animalité. Les conséquences générales de ces observations sont contre les systèmes de M.M. Needham & Buffon, sur la génération. L'Auteur pense que l'origine de ces animalcules est dûe aux petits germes qui s'y développent & qui viennent sur-tout de l'air. On y trouve des observations sur quelques animaux surprenans, que l'observateur peut à son gré faire passer de la mort à la vie, & sur l'origine des petites plantes des moisissures.

M. Bonnet y donne la description des petits vers spermatiques de l'homme & de divers animaux; des réflexions critiques sur les observations de M. le Comte de Buffon à ce sujet, & des réponses à ses objections.

## F R A N C E.

## D' E M B R U N.

*Théorie des Sensations*, par M. l'Abbé Rossignol. A Embrun, chez Pierre François Moyse, Imprimeur-Libraire, Place St - Pierre, 1777 ; avec approbation. 68 pag. in 12.

L'Auteur de plusieurs Ouvrages de mathématiques & de physique, occupé du bien de l'instruction dans le Co'lége d'Embrun, donne actuellement un Essai qui tient à la Physique & à la métaphysique. Il suppose, avec M. l'Abbé de Condillac, que Dieu crée un homme nouveau à plusieurs reprises, & qu'il emploie six jours à sa formation ; il parcourt les différentes sensations que cette nouvelle créature doit éprouver successivement, la manière dont les idées se forment en elle, & dont elle acquiert la connoissance des êtres qui l'envi-

ronnent. « Je souhaiterois , dir-il ,  
 » que les fidèles disciples de Locke ,  
 » après avoir mûrement pesé nos  
 » raisons , pensassent bien à loisir à  
 » la manière dont ils pourroient s'y  
 » prendre pour faire passer l'âme  
 » de la connoissance de ses sensa-  
 » tions à celle des corps. Quoique  
 » je sois bien assuré qu'ils n'y réus-  
 » sissent pas , je les invite à mettre  
 » tout en œuvre , à n'épargner ni  
 » temps ni travail. Comme il est  
 » essentiel qu'ils se désabusent ,  
 » ils tireront un grand avantage de  
 » leurs recherches, d'ailleurs inuti-  
 » les , en ce qu'ils reconnoîtront  
 » clairement combien ces préjugés  
 » où ils étoient se trouvoient mal  
 » fondés , & ils seront par - là plus  
 » disposés à nous lire avec fruit. »



*Description historique & topographique du Duché de Bourgogne. Tome III, comprenant le Bailliage de Beaune, Nuys & le Nuyton, Auxone & l'Auxenois, St-Jean de Lône & le Lônois, les Marquisats de Chauffin, de la Perrière, partie de celui de Seurre; & l'Histoire d'Autun avec l'Autunois. Par M. Courtépée, Prêtre, Sous-Principal-Préfet du Collège de Dijon. A Dijon, chez Causse, Imprimeur du Parlement; & se vend, à Paris, chez Delalain, Libraire, rue & à côté de l'ancienne Comédie Fr.; à Autun, chez Dejussieu, Imprimeur-Lib.; à Châlons, chez Delivany, Libraire; à Beaune, chez Bernard, Libraire; à Auxerre, chez Fournier, Imprimeur-Libraire, 1778; avec approbation & privilège du Roi. 643 pag. in-12.*

Cet Ouvrage, dont les deux pre-

miers Volumes avoient été composés par M. Beguillet & M. Courtépée en commun, sera désormais continué, quant à la description topographique, par M. Courtépée tout seul, M. Beguillet s'étant réservé la partie de l'Histoire naturelle & des productions de la Bourgogne. Nous rendrons compte de ce III<sup>e</sup> Volume, qui est, comme les précédens, rempli d'érudition & de recherches faites sur les lieux dans des voyages entrepris exprès par l'Auteur.

### D E P A R I S.

*Journal de Lecture*; Tome VIII<sup>e</sup>,  
Partie III<sup>e</sup>. A Paris, chez Lacombe,  
Libraire, rue de Tournon près le  
Luxembourg. 360 pag in-12.

Ce Recueil intéressant de M. Liserin, qui avoit été suspendu par l'absence de l'Auteur, vient de recommencer par la publication de



936 *Journal des Sçavans,*  
ce 24<sup>e</sup> Caluer, où l'on trouve, ainsi  
que dans les précédens, un recueil  
de Pièces ou d'Extraits des Ouvra-  
ges les plus curieux. On trouve  
dans celui-ci un Extrait de la fa-  
meuse Histoire d'Amérique par  
Robertson, dont la Traduction  
Françoise n'a pas encore paru; de  
la Vie de Hume, écrite par lui-  
même; de celle du Pape Ganga-  
nelli; quelques Traits des Essais sur  
Paris de M. de Saint-Foix, & quel-  
ques Pensées diverses, par le Che-  
valier Hildebrand Jacob. En voici  
quelques-unes :

Quand on donne un avis, pour  
être sincère il n'y a qu'une règle ;  
c'est de se mettre à la place de celui  
qui le demande.

Le flatteur le plus rusé a son pa-  
casite.

Il est de la nature de l'homme  
de s'appercevoir rarement du bon-  
heur pendant qu'il en jouit, & de  
le regretter toujours quand il n'en  
jouit plus.

Montrer

Montrer de l'orgueil aux orgueilleux , est une espèce de vertu.

Le moyen le plus sûr de se débarrasser d'un mauvais sujet , c'est de l'obliger.

Ce n'est pas tant l'utilité d'un avis qui le rend agréable , que la manière dont on le donne.

Le secret le plus important pour bien écrire , est de dire assez & rien de plus.

*Flora Parisiensis* , ou descriptions & figures des Plantes qui croissent aux environs de Paris , avec les différens noms , classes , ordres & genres qui leur conviennent ; rangées suivant la méthode sexuelle de M. Linné , leurs parties caractéristiques , ports , propriétés , vertus & doses d'usage en Médecine , suivant les démonstrations de Botanique qui se font au Jardin du Roi par M. *Bulliard*. Ouvrage orné de plus de 600 figures , coloriées d'après na-

Mai,

R r

938 *Journal des Savans*,  
mss. Tome troisième, treizième  
cahier. A Paris, chez P. Fr. Didot  
le jeune, Libraire, quai des Au-  
gustins, 1778.

Ce treizième Cahier, qui est le  
premier de l'année 1778, contient,  
comme les précédens, les descrip-  
tions & figures exactes en couleurs  
naturelles, de vingt plantes des en-  
vironns de Paris, qui sont, l'armoï-  
se, l'arrête-bœuf, le (petit) bec-  
de grue, le (faux) bouillon-blanc,  
la bourrache, le cresson des prés, la  
cuscute, la (petite) gentiane, l'hé-  
liotrope, l'hépatique, l'immortel-  
le, l'arrichaut sauvage, la (petite)  
prêle, la réponse, le farfasin, la  
scrophulaire printanière, le Racheis  
des champs, la terre-noix, la valé-  
rienne des jardiniers & le velar.

Le renouvellement de l'abonne-  
ment pour l'année 1778, se fait  
chez le Libraire ci-dessus nommé,  
aux mêmes conditions que les pré-  
cédens, comme il suit.

Mai 1778.

939

On paiera, en recevant le 13<sup>e</sup> Cahier que nous venons d'annoncer, 15 liv. ; & pour chacun des autres, jusqu'au 17<sup>e</sup> inclusivement, 7 liv. 10 s., & le 18<sup>e</sup> sera délivré gratis. Total d'une année de six Cahiers ou de cent vingt Planches, 45 liv.

Ceux qui ne s'abonneront pas paieront chaque Cahier 9 liv. Les mêmes conditions auront lieu pour les années suivantes. Le grand papier ne se sépare pas, & est du double des Cahiers en petit papier. L'introduction à la Botanique se vend séparément, brochée, 1 liv. 16 s.

Le Libraire avertit que MM. les Administrateurs ayant accordé une modification sur le port de chaque Cahier, il les enverra francs de port par tout le Royaume, en lui faisant remettre à Paris la somme de 48 liv. pour l'année entière.

Rc ij

*Discours sur le projet d'une nouvelle Salle de Spectacle pour les Comédiens Italiens, d'après les plans de M. Bonnet de Boisguillaume, Architecte, 1777; Brochure in-4<sup>o</sup>. de 12 pages, avec un Plan topographique.*

L'Auteur place cette Salle dans l'endroit où est le Pilon, & en fait un ornement pour la ville. L'espace que son Plan embrasse est suffisant pour asseoir une Salle beaucoup plus grande que la Salle actuelle des Italiens. Elle est isolée de toutes parts; elle laisse des sorties à couvert sur toutes ses faces, & présente dans ses environs des places pour les voitures.

*Traité des maladies des enfans :* Ouvrage qui est le fruit d'une longue observation, & appuyé sur les faits les plus authentiques, traduit du Suédois de feu M. Nils Rosen de Rosenstein, Chevalier de l'Etoi-

le polaire, Président de l'Académie Royale des Sciences de Stockolm, Médecin de la Famille Royale. Par M. le Febvre de Villebrune, D. M. A Paris, chez Pierre - Guillaume Cavelier, Libraire, rue Saint-Jacques, au Lys d'or, près la fontaine Saint-Severin, 1778 ; in-8°. de 582 pages. Prix, 5 livres 4 sols broché.

*Commentaire sur les Coutumes du Maine & d'Anjou, ou Extrait raisonné des Autorités, Edits & Déclarations, Arrêts & Réglemens qui ont rapport à ces deux Coutumes.* Par M<sup>e</sup> Louis Olivier de St-Vast, Avocat au Parlement de Paris, & au Bailliage & Siège présidial d'Alençon. Tome I. A Alençon, chez Jean Z. Malassis le jeune, Imprimeur du Roi, de Monsieur & du Collège, rue du Jeudi, 1777 ; avec privilège du Roi. Volume in-12. de 500 pages.

*Costumes généraux du Pays & Comté de Blois, ensemble les Coutumes locales des Baronnie & Châtellenies sujettes du Ressort de son Bailliage, avec des notes particulièrement étendus sur les articles qui diffèrent de la Coutume de Paris & du Droit Commun. Par M. Fourré, Avocat du Roi au Présidial de Blois. 2 vol. in-4°. brochés, 21 liv. A Blois, chez J. B. Masson, Imprimeur Libraire, grande rue; & à Paris, chez Delalain le jeune, rue & à côté de la Comédie Française.*

*Anecdotes intéressantes & historiques de l'illustre Voyageur, pendant son séjour à Paris. Dédiées à la Reine. Seconde Edition corrigée & augmentée. A Paris, chez Ruault, Libraire, rue de la Harpe, 1777; avec approbation & privilège du Roi. 1. vol. in-12. 162 pag. avec le Portrait de M. le Comte de Falkenstein.*

*Essai sur le génie original d'Homère*, avec l'état actuel de la Troade comparé à son état ancien. Traduit de l'Anglois de M. Wood, Auteur de la Description des ruines de Palmyre & de Balbec. A Paris, chez les Frères Debure, Libraires, quai des Augustins, près la rue Pavée, 1777; 1 vol. in 8°. de 304 pages.

*Natalie*, Drame en quatre Actes, Par M. Mercier. Prix, 30 sols. A Londres; & se trouve à Paris, chez Ruault, Libraire, rue de la Harpe, 1775; in 8°. de 94 pages.

*Les trois Théâtres de Paris*, ou Abrégé historique de l'établissement de la Comédie Française, de la Comédie Italienne & de l'Opéra; avec un Précis des Loix, Arrêts, Réglemens & Usages qui concernent chacun de ces Spectacles. Par M. des Eclats, Avocat au Parle-



944 *Journal des Sçavans*,  
ment. A Paris, chez Lacombe, Li-  
braire, rue de Tournon, 1777;  
in-8°. de 300 pages.

*L'Esprit de Molière*, ou Choix  
des Maximes, Pensées, Caractères,  
Portraits & Réflexions tirées de ses  
Ouvrages, avec un Abrégé de sa  
Vie, un Catalogue de ses Pièces,  
le temps de leurs premières repré-  
sentations, & des Anecdotes relati-  
ves à ces Pièces. A Londres; & à  
Paris, chez le même, 1777; 2 vol.  
in-12.; l'un de 480 pages, l'autre  
de 384.

*Tableau politique & littéraire de  
l'Europe*, suivi d'une notice des  
découvertes dans les Arts, dans la  
Physique; des singularités de la  
Nature, des désastres; avec une lif-  
te des Bienfaiteurs, Edits, Décla-  
rations, Ordonnances, &c.

*Diversis quaesita locis congestit in unum.*

Par M. Mayer. A Amsterdam; &

Mai 1778.

945

à Paris, même adresse, 1777; in-12. de 418 pages, & les Préliminaires 38.

*Cours d'Education à l'usage des Elèves destinés aux premières professions & aux grands emplois de l'Etat: contenant les Plans d'Education littéraire, physique, morale & chrétienne, de l'enfance, de l'adolescence & de la première jeunesse; le Plan encyclopédique des études, & des Réglemens généraux d'éducation. Par M. Verdier, Institututeur d'une Maison d'Education à Paris, Conseiller, Médecin ordinaire du feu Roi de Pologne, Avocat en Parlement, &c.*

*Mens sana in corpore sano.*

Juv.

A Paris, chez l'Auteur, rue de Seine-St-Victor, hôtel de Magni, à côté du Jardin du Roi; Moutard, Imprimeur Libraire, hôtel de Clugny.

Rc v

248 *Journal des Sçavans*;  
ni, rue des Mathurins, & Colas,  
Libraire, Place Sorbonne, 1777;  
avec approbation & privilège du  
Roi; in 12. de 396 pages, & les  
Preliminaires &c.

*Le Quadrille des Enfants*, ou Sys-  
tème nouveau de lecture, avec le-  
quel tout enfant de quatre à cinq  
ans peut, par le moyen de quatre-  
vingt huit figures, être mis en état  
de lire sans faute à l'ouverture de  
toutes sortes de livres en trois ou  
quatre mois, & même beaucoup  
plûtôt, selon les dispositions de  
l'enfant. Quatrième Edition, revue,  
abrégée & perfectionnée à l'usage  
des jeunes Elèves de la Pension aca-  
démique du fauxbourg St Honoré,  
N°. 42. A Paris, chez l'Auteur, à  
la Pension qu'on vient d'indiquer,  
1777; avec approbation & privi-  
lège du Roi; in 8°, de 142 pag.

*Essai de Traduction de quelques  
Epîtres & autres Poésies latines de*

Mai 1778.

917

*Michel de l'Hôpital, Chancelier de France; avec des éclaircissements sur sa vie & son caractère:*

*Manibus puris & pectore casto  
Astræ sacras accessi ad virginis aras.*

*Ep. ad Olivarium.*

A Paris, chez Moutard, Imprimeur-Libraire de la Reine, de Madame & de Madame la Comtesse d'Artois, à l'Hôtel de Clugny, rue des Mathurins, 1778; in-8°. de 235 pag., & les Préliminaires 93.

*Les Bienfaisances royales, par ordre chronologique, tirées de l'Histoire.*

*Melius est dare quàm accipere.*

*Act. des Ap.*

A Paris, chez Ruault, Libraire, rue de la Harpe, 1778; avec approbation & privilège du Roi; in-12. de 167 pages.

R 2 vj

948 *Journal des Sçavans,*

Ce Livre est de M. le Chevalier du Coudray , ci devant Mousquetaire du Roi , Gouverneur pour S. M. des Ville & Château d'Andely.

*Discours prononcés dans l'Académie Française , le lundi 19 Janv. 1778 , à la réception de M. l'Abbé Millot. A Paris, chez Demonville, Imprimeur-Libraire de l'Académie Française , rue St-Severin , aux Armes de Dombes , 1778 ; in-8°. de 31 pages.*

*Selecta Latini Sermonis Exemplaria à Scriptoribus probatissimis ad Christiane juventutis usum collecta. Septima Pars , Editio novissima.*

*Non Auctores modò , sed etiam Partes Operis elegeris.*

*QUINTIL. l. 1 , cap. 5.*

Lutetiae Patistorum , apud Saillant & Nyon , viâ sancti Joannis Bel-

Mai 1778.

949

lovacensis, 1778 ; cum approbatione Censoris & Regis privilegio.

*Traduction des Modèles choisis de Latinité, tirés des meilleurs Ecrivains, pour l'usage de la Jeunesse Chrétienne. Nouvelle Edition, VI<sup>e</sup> & VII<sup>e</sup> Parties :*

Il faut d'abord choisir les Auteurs, ensuite les endroits de leurs Ouvrages.

QUINT. l. 1, cap. 5.

A Paris, chez Nyon l'aîné, rue St-Jean de-Beauvais, 1778 ; avec approbation & privilège du Roi.

Les Extraits contenus dans ces deux Parties, qui formoient précédemment la sixième de la Collection de M. Champré, ont été si considérablement augmentés, qu'ils forment à présent deux Parties. Dans la première, on trouve les Extraits de Phédre, de Martial, d'Aufone, d'Ovide & des Bucoli-

ques & Géorgiques de Virgile. Dans la seconde, ceux de l'Enéide; ensuite ceux d'Horace, de Juvenal, de Perse & de Lucrèce. Chaque Partie se vend séparément. On trouve aussi, chez le même Libraire, toutes les autres Parties, soit Latines, soit Françoises, qui ont été réimprimées & corrigées avec beaucoup de soin.

*Contes & Fables Indiennes de Bidpai & de Lokman, traduites d'Ali Tchelabi-ben-Saleh, Auteur Turc; Ouvrage commencé par feu M. Galland, continué & fini par M. Cardonne, Secrétaire-Interprète du Roi pour les Langues Orientales, Professeur en Langue Arabe au Collège Royal, Inspecteur de la Librairie & Censeur Royal. A Paris, chez Lambert, Imprimeur, rue de la Harpe; Humblot, Libraire, rue St-Jacques; Debure, fils aîné quai des Augustins; Nyon, Libraire, rue St-Jean-de-Beauvais.*

Mai 1778.

952

*Histoire de l'Académie Royale des Inscriptions & Belles Lettres, avec les Mémoires de Littérature, tirés des Regîtres de cette Académie depuis l'année M. DCC. LXX jusqu'à & compris l'année M. DCC. LXXII. Tomes trente-huit & trente-neuf. A Paris, de l'Imprimerie Royale, 1777; 2 vol. in-4°.*

*Fragment d'un Ouvrage Grec d'Anthémius, sur des Paradoxes de mécanique; revu & corrigé sur quatre Manuscrits, avec une Traduction Française & des notes. Par M. Dupuy, Secrétaire perpétuel de l'Académie Royale des Inscriptions & Belles Lettres, 1777. A Paris, de l'Imprimerie Royale; Brochure in-4°. de 42 pages avec figures.*

*Nouvelle Carte très-détaillée de la Province de Québec, par le Capitaine Carver, traduite de l'Anglois, chez le Rouge, rue des gr. Augustins.*



952 *Journal des Sçavans,*

Prix, 1 liv. 10 s. Cette Carte fait supplément de son Atlas Américain septentrional de 40 feuilles, dont le prix est de 40 liv. broché. On trouve chez le même, une Estampe de 18 pouces sur un pied de proportion, représentant le Traité que Guillaume Penn fit avec les Indiens en 1681. Prix, 3 liv.; elle peut servir de frontispice à son Atlas Américain.

Le même a reçu de Dublin quelques exemplaires d'une Carte Nobiliaire d'Irlande, par Ch. ô Connordun de Balanagar, au Comté de Roscomon, &c. On a représenté, dans cette Carte, l'état de la Noblesse d'Irlande de 1600. Prix, 12 liv. lavée.

---

*Fautes à corriger dans le Journal  
des Sçavans, Avril 1778.*

Edit. in-12., pag. 716, lig. avant  
dernière, *Avide*, lif. *Vapide*.

Edit. in-4°. pag. 248, colon. 1<sup>re</sup>,  
lig. 16, *Vapide*.

**T A B L E**  
**DES ARTICLES CONTENUS**  
 Dans le Journal du Mois de  
 de Mai 1778.

<b>H</b> ISTOIRE des premiers temps du monde , prouvée par l'accord de la Physique avec la Genèse ,	771
<i>Histoire générale de la Chine ,</i>	793
<i>Principes de Morale , de Politique      &amp; de Droit Public ,</i>	812
<i>Voyage pittoresque de toute la Grèce ,</i>	823
<i>Doctrina Civilis analysi philosophica , Autore Joan. Olivier , J.      C. Carpentorac ,</i>	837
<i>Dissertations sur l'organe de l'Ouïe ,</i>	849
<i>Monument élevé à la gloire de Pierre      -le-Grand ,</i>	861

TABLE DES MATIÈRES. 955

*Nouvelles littéraires de divers pays,*  
879

*Voyage pittoresque de l'Italie,* 891

*La Vie de David Hume,* 900

*Extrait des Observations Météoro-*  
*logiques,* 905

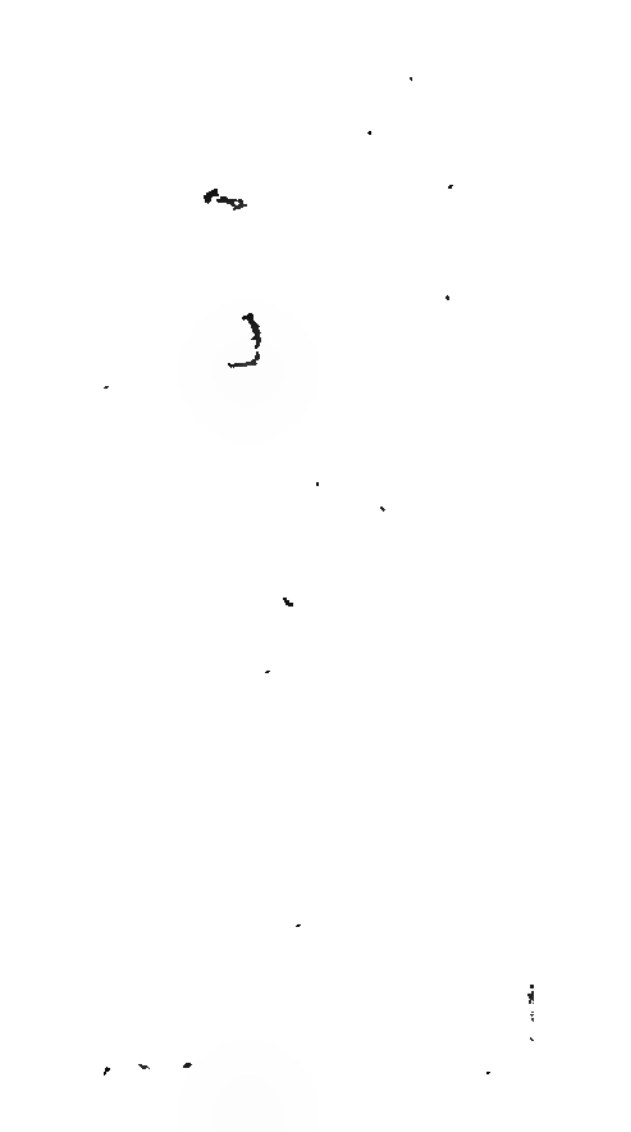
*Nouvelles Littéraires.* 917

Fin de la Table.













747  
20  
586

LE  
JOURNAL  
DES  
SÇAVANS,  
POUR  
L'ANNÉE M. DCC. LXXVIII.  
J U I N.  
PREMIER VOLUME.



A PARIS;  
De l'Imprimerie de MICHEL LAMBERT;  
rue de la Harpe.

---

M. DCC. LXXVIII.  
AVEC PRIVILEGE DU ROI.

211

211

211

211



211

211

211

211



LE  
JOURNAL  
DES  
SCAVANS.



JUIN. M. DEC. LXXVIII.

*SUPPLÉMENT à l'Analyse des  
Conciles généraux & particuliers,  
par le R. P. Charles-Louis Ri-  
chard, Professeur en Théologie,  
de l'Ordre & du Noviciat gé-  
néral des Frères Prêcheurs. Tome  
V<sup>e</sup>. A Paris, chez Benoît Morin,  
Imprimeur-Libraire, & Lape-  
rre, Libraire, 1777; avec appro-  
bation & privilège du Roi; in-  
8vo. L. Kol. S. ij*

Nous avons parlé plus d'une fois des productions du sçavant & laborieux Père Richard : nous avons sur-tout entretenu nos Lecteurs de l'*Analyse des Conciles*, à laquelle il ajoute un cinquième volume par forme de supplément, contenant des corrections & des augmentations. On avoit omis dans l'*Analyse*, quelques Conciles qui paroissent ici. Quelquefois aussi on avoit assigné des époques fausses ou douteuses à certains Conciles ou Synodes. L'Auteur remédie à ce défaut ou discute cette matière, en pesant les raisons de part & d'autre avec impartialité. L'espace de temps qu'embrasse ce cinquième volume, s'étend depuis le quatrième jusqu'au 17.<sup>e</sup> siècle, c'est-à-dire, depuis le Concile de Latople, ou Latopolis en Egypte en 347, jusqu'à celui de Constantinople en

1672, sur les erreurs de Luther & de Calvin. A mesure que l'Auteur parcourt ces siècles, il corrige les fautes ou les inexactitudes qui s'étoient glissées dans l'Analyse, ou explique ce qui n'étoit pas exposé avec assez de justesse. Tel est, par exemple, l'objet des remarques placées à l'article du Concile de Trente. Mais, soit en ajoutant de nouveaux articles, soit en développant les anciens, concernant le dogme, la morale & la discipline, l'Auteur a montré un zèle bien légitime contre cette foule prodigieuse d'ouvrages qui attaquent la Religion, la vertu, les mœurs, la société, les Empires, & les deux Puissances qui les gouvernent dans l'ordre civil & religieux. Il gémit amèrement sur les maux de toute espèce qui en résultent; & il encourage tous ceux qui aiment la Religion & l'Etat, le Trône & l'Autel, à s'armer pour combattre avec lui une ligue impie, audacieuse & funeste à l'humanité.

Les additions qu'on voit dans ce Supplément, sont tirées des collections connues des Conciles, surtout de celle du P. Mansi, ou d'autres Recueils, ou des Historiens, ou enfin des observations de différens Critiques. Mais le R. P. Richard ne suit pas toujours les opinions des Auteurs dont les travaux lui ont été utiles : il les discute, pèse les raisons, & se décide après un examen sérieux.

Ce n'est pas seulement dans le corps de l'Ouvrage, ou dans le Recueil analytique des Conciles, qu'on trouve des corrections, ou des additions ; on en voit encore dans une Table alphabétique de matières, qui est à la suite. L'Auteur saisit toutes les occasions qui se présentent de répandre plus de lumière sur les objets qu'il avoit traités, & de prévenir toutes les fausses idées que ses expressions auroient pu occasionner. C'est surtout encore là qu'éclate son zèle

contre l'incrédulité & la fausse Philosophie de nos jours. Ainsi à l'article *Assassinat*, il s'élève contre l'incrédule qui accuse l'Eglise de s'attribuer le droit d'assassiner, ou de faire assassiner les tyrans, les hérétiques, les mécréans. Qui ne sçait au contraire, dit-il, que, suivant la Doctrine de l'Eglise, il n'est jamais permis d'autoriser directement ni indirectement à la vie des Souverains, sous prétexte d'abus du pouvoir, d'injustice & de tyrannie : que le crime d'hérésie ou d'infidélité ne mérite pas la mort par lui-même au Tribunal des hommes, & qu'il n'est digne de ce châtimens que lorsqu'il excite des troubles dans les Ears, & qu'il se trouve joint à la révolte & à la sédition. On cite des guerres de Religion, des Lignes sanglantes, des meurtres, des empoisonnemens, &c. Mais l'Auteur répond en deux mots, que l'Eglise n'approuva jamais ces atrocités, donc la honte & le blâme ne doivent



tomber que sur les passions des hommes pervers, adroitement couvertes du voile de la Religion, & sur la simplicité d'autres hommes, trop bornés pour pénétrer les motifs des ambitieux & des dévots qui les mettoient en action.

A l'Article *Déposition*, l'Auteur déclare de même que ni les Evêques, ni le Pape, n'ont le droit de déposer les Rois; que cette doctrine est totalement contraire à l'esprit de l'Evangile, & qu'on ne produira jamais une définition claire & précise de l'Eglise universelle, qui ait proposé comme un article de foi que les Papes ont le droit de déposer les Souverains. Cela est vrai; mais pourquoi ne croit-on pas généralement, dans le sein de l'Eglise, comme un article de foi, que ce droit est chimérique?

En parlant de *Dieu*, puisqu'on ne se lasse pas d'en combattre l'existence dans ce malheureux siècle, on ne doit pas, dit l'Auteur, se laisser.

de la défendre. Il s'étend donc plus qu'à l'ordinaire pour soutenir cette vérité, de même que l'éternité des peines.

Ceux qui ont imputé à St Thomas d'avoir cru l'éternité du monde, doivent être bien humiliés, soit que la mauvaise foi ait dicté leur décision, soit que l'ignorance en ait été la seule cause; car il est bien démontré qu'ils ont pris pour la Doctrine du saint Docteur, une objection qu'il se propose & qu'il résout bien ôt après, comme l'Auteur le fait voir après M. Bullet. Celui qui a osé dire que Massillon n'avoit jamais parlé dans ses Sermons contre le fléau de la guerre, a dû être confondu quand on lui a rappelé le Sermon du premier Dimanche du petit Carême, & le Sermon du jour de Noël. L'Auteur ajoute un long passage, où l'immortel Fénelon s'explique sur cette matière avec la plus grande énergie: il est tiré des *Directions pour la*

970 *Journal des Sçavans ;*  
*conscience d'un Roi, &c, Ouvrage*  
*qui a été réimprimé à Paris en 1775.*  
Cela suffit pour venger les Orateurs  
& les Instituteurs Chrétiens, qu'on  
accuse d'avoir gardé un lâche silen-  
ce sur les horreurs de la guerre ;  
mais il ne faut pas oublier les sages  
conseils que donnoit Fénelon au  
Chevalier de St-Georges. *Ne for-*  
*cez jamais vos sujets à changer leur*  
*Religion. Nulle Puissance humaine*  
*ne peut forcer le retranchement im-*  
*pénétrable de la liberté du cœur. La*  
*force ne peut jamais persuader les*  
*hommes : elle ne fait que des hypo-*  
*crites. Quand les Rois se mêlent de*  
*Religion, au lieu de la protéger, ils*  
*la mettent en servitude. Accordez à*  
*tous la tolérance civile, non en ap-*  
*prouvant tout comme indifférent,*  
*mais en souffrant avec patience tout*  
*ce que Dieu souffre, & en tâchant*  
*de ramener les hommes par une dou-*  
*ce persuasion. A cet égard, l'Arche-*  
*vêque de Cambrai, dit l'Auteur,*  
*n'est que l'écho de l'Eglise Chrê-*

rienne, qui a la plus grande aversion  
 pour toute espèce de guerre, & sur-  
 tout pour les guerres de Religion.  
 Mais en adoptant la distinction de  
 la tolérance religieuse & de la to-  
 lérance civile, il demande si celle-  
 ci doit être, dans le Souverain, uni-  
 verselle, absolue, illimitée envers  
 tous ses sujets, & si telle a été la  
 pensée de M. de Fénelon. Pour ré-  
 soudre cette question, il observe  
 d'abord 1°. que la Religion Catho-  
 lique étant la seule vraie, la seule  
 nécessaire & suffisante, le Souve-  
 rain qui la connoît doit s'y atta-  
 cher, la respecter, la pratiquer, la  
 protéger, la faire respecter & pra-  
 tiquer, par les moyens convena-  
 bles, à tous ses sujets. 2°. Qu'en  
 conséquence il ne peut accorder à  
 toutes les Religions indifférem-  
 ment, une tolérance civile, absolue  
 & illimitée. Ce seroit laisser la  
 liberté de professer & d'exercer pu-  
 bliquement les Religions les plus  
 bizarres, les plus ridicules, les plus

11 fâmes, les plus inhumaines. 3<sup>e</sup>.

Qu'on ne doit pas blâmer absolument & sans exception toute tolérance civile en fait de Religion; qu'il faut au contraire respecter celle qui, sachant se renfermer dans certaines bornes, devient légitime & nécessaire, eu égard aux circonstances qui l'exigent; évitant, pour réprimer l'erreur, les moyens violens, à moins qu'il ne faille contenir des rebelles, des perturbateurs du repos public, des ennemis acharnés à rompre les liens de la société: Quand on verra les partisans de l'incrédulité calomnier impudemment le Christianisme, crier continuellement au despotisme & à la tyrannie, ne cesser de dogmatiser, d'écrire & d'entasser brochures sur brochures, livres sur livres, plus libertins, plus obscènes, plus impies & plus séditieux les uns que les autres, faudra-t-il que le Souverain les tolère, sous peine de passer pour un persécuteur, un tyran &

Un semblable tolérantisme , dit l'Auteur , seroit l'opprobre de l'esprit humain , la perte de la société , la ruine certaine des Empires , &c. Il ne peut donc avoir lieu , ni à l'égard des Religions idolâtres , ni à l'égard des Sectes qui seroient sans aucune Religion & se croiroient tout permis , mais seulement à l'égard des Sectes Chrétiennes séparées de l'Eglise Romaine ; & c'est uniquement de celles-ci , ajoute l'Auteur , qu'on doit entendre les conseils que donnoit M. de Fénelon au Chevalier de St-Georges.

L'Auteur , entreprenant de résoudre la fameuse question de l'origine du *mal* , commence par distinguer deux espèces de maux , le physique & le moral ; & quand il avance que , par le péché d'Adam , le mal est entré dans le monde , il n'entend pas parler généralement , & sans exception , de tous les maux physiques , mais de ceux seulement qui ont été les suites de la désor-

974 *Journal des Sçavans*,  
béatitude d'Adam, tels que les ma-  
ladies, la mort, les peines dont le  
péché est puni. La principale diffi-  
culté en cette matière, ne dérive pas  
de l'introduction du mal physique,  
c'est sur tout l'origine du mal mo-  
ral, & de ses terribles suites, qui  
forme un problème dont nous  
croyons la solution au-dessus de la  
portée de l'esprit humain, ainsi que  
celle d'une infinité d'autres que  
présente la Nature. Le principal  
point de la difficulté, dit le R. P.  
R., consiste à sçavoir si Dieu a pu  
former, choisir, exécuter le plan du  
monde actuel, en prévoyant le péché  
originel, qui devoit souiller toute sa  
postérité, & en dévouer la plus  
grande partie à des supplices sans  
fin. Point du tout. La preuve que  
l'Être Suprême a pu choisir & exé-  
cuter le système actuel de création,  
c'est que réellement il l'a choisi &  
exécuté. Ce n'est pas là de quoi il  
est question. Mais il s'agit de sça-  
voir comment ce choix se conclut

avec les attributs démontrés de l'Être Suprême, sa sagesse, sa bonté, sa justice, &c.

L'Auteur déclare qu'il n'est point optimiste, & que Dieu auroit pu créer un monde où l'homme, usant de sa liberté, se seroit rendu heureux, lui & tous ses descendans, & par conséquent un meilleur monde que celui-ci à cet égard, & relativement au bien-être des hommes, quoique noté meilleur en soi. N'insistons pas sur l'idée d'un monde qui ne seroit pas meilleur en soi, quoiqu'il fût meilleur pour l'espèce humaine qui, par l'exercice de sa liberté, se seroit procuré un bonheur éternel. Disons, d'après les principes de l'Auteur, que dans les trésors de son intelligence sans bornes, le Tout Puissant voyoit une multitude innombrable de plans de création, tous meilleurs que le plan actuel, pour la créature douée de raison & de liberté, quoique dans tous la bonté intrinsèque fût égale.



Quelles sont donc les raisons de sagesse, de bonté, de justice, qui ont déterminé au choix qu'il a fait, l'être qui possède au suprême degré ces divins attributs ? C'est certainement le cas de dire : *ô altitudo ! Quis consiliarius ejus fuit ?* Avouons donc hardiment à cet égard notre ignorance ; avoué que l'on est obligé de faire en une infinité d'autres occasions où il n'a pas plu au Créateur de nous manifester les desseins de sa sagesse, ni les moyens qu'emploie sa toute-puissance.

Dieu, par le choix qu'il a fait, n'a voulu, ni approuvé, dit l'Auteur, l'introduction du péché ; « il » n'a fait que la permettre, n'étant » pas tenu de l'empêcher ; & cette » permission même n'est point la » cause productrice ou introductrice du péché dans le monde ; c'est » la seule perverse & libre volonté » du premier homme, chef & représentant de tous les autres. » Cela est vrai ; mais il est visible

qu'on n'en peut rien conclure.  
« Dieu, ajoute-t-il, a choisi le plan  
« du monde actuel, parce qu'il l'a  
« voulu. » Et pourquoi l'a-t-il vou-  
lu ? « Parce que tout considéré, il  
« l'a jugé plus convenable & mieux  
« assorti à la souveraineté de son  
« domaine absolu, à la liberté de  
« son action, à la profondeur de  
« ses vûes, aux secrets ressorts de  
« la sagesse qui fait tirer le bien du  
« mal; à l'ensemble de ses perfec-  
« tions qui brulent toutes égale-  
« ment dans le plan dont il a fait  
« choix. » Ceci change la thèse :  
voilà l'*optimisme*. Le plan actuel est  
le meilleur en soi, s'il est le plus con-  
forme, le mieux assorti à l'ensem-  
ble des perfections divines. Et com-  
ment avec cette idée peut subsister  
la *liberté d'action* dont on parle ? En  
adoptant tout autre plan, le Créa-  
teur eût donc vu que son choix au-  
roit été bien moins conforme à ce  
qu'exigent de lui ses attributs.  
D'ailleurs, sur quoi se fonde-t-on

978 *Journal des Sçavans ;*  
pour décider de cette conformité ?  
A-t-on un principe certain pour  
avancer qu'un système de création ,  
où il y auroit eu plus d'hommes  
vertueux , moins de coupables ,  
moins de réprouvés, eût aussi moins  
porté le caractère de la sainteté , de  
la sagesse , de la bonté , de la justice  
& de tous les attributs de la Divi-  
nité ? Puisque Dieu a choisi le sys-  
tème actuel, concluons à *posteriori*  
sans hésiter : donc ce système ne  
compromet point les perfections  
divines. La conséquence est indis-  
cutible , parce qu'il est bien certain  
que l'Être Suprême n'a rien voulu  
qui pût démentir son essence. Mais  
quand on voudra rendre à *priori*  
raison de ce choix , expliquer les  
motifs qui ont déterminé la volon-  
té suprême , chercher les moyens  
de concilier la nature du plan ac-  
tuel avec les attributs de la Divi-  
nité , on se perdra dans un abysme  
de vains raisonnemens , dans un  
déluge d'expressions vagues, qui dé-

cèlent l'ignorance & la foiblesse de l'esprit humain dans une matière supérieure à ses lumières.

Nous avons cru qu'on nous permettroit ces courtes réflexions que nous ne faisons qu'esquisser, d'autant qu'un de nos devoirs est de marquer les bornes où s'arrête le progrès des connoissances humaines.

En traitant différens articles rédigés en ordre alphabétique, l'Auteur ne se borne pas à repousser les attaques des Incrédules, comme dans les articles *Matérialisme*, *Miracles*, *Nature*, *Pain béni*, *Résurrection de Jesus Christ*, & plusieurs autres; il parle aussi de quelques-uns qui ne tiennent pas à l'essence du Christianisme. Tel est celui dont s'étoit occupé l'Auteur des *Essais politiques sur l'autorité & les richesses* que le Clergé Séculier & Régulier ont acquises, &c. Le R. P. R., en discutant l'opinion & les raisonnemens de cet Ecrivain, ne manque

980 *Journal des Sçavans*,  
pas de lui opposer le sentiment  
d'un Protestant Anglois, consigné  
dans un Ouvrage intitulé : *Essais  
sur le caractère & les mœurs des Fran-  
çois, comparées à celles des Anglois*,  
non plus que celui de Leibnitz  
dans une Lettre de 1690, qui a  
aussî été citée dans les *Réflexions  
d'un Ecclesiastique patriote sur les  
Corps Religieux*, 1776.

Il rappelle aussî la querelle qu'il  
a eue avec l'Auteur du *Dialogue  
entre un Evêque & un Curé, sur les  
mariages des Protestans*. Il lui op-  
posa une autre Brochure sous ce ti-  
tre : *Les Protestans déboutés de leurs  
prétentions, par les principes & les  
paroles mêmes du Curé leur Apolo-  
giste*, &c. Il parut une Réplique  
intitulée : *Suite du Dialogue*, &c.,  
laquelle fut suivie d'une Réponse,  
aussî intitulée : *Suite des Protestans  
déboutés*, &c., ou les cent Questions  
d'un Paroissien, &c. On voit ici  
l'analyse de tous ces Ecrits ; ainsi  
on est en état de comparer & de pe-  
ser les raisons de part & d'autre.

On aura la même facilité , à l'égard de ce que l'Auteur avoit dit sur la manière de l'usure , dans le Tome IV de l'Analyse des Conciles , & qui a été combattu dans le *Traité de l'usure & des intérêts , augmenté d'une Défense du Traité , &c.* Lyon, 1776. Le R. P. Richard discute les raisonnemens de son adversaire , & lui oppose les siens.

Dans le dernier Article , qui traite du Zèle , on ne s'attendroit peut-être pas de trouver une discussion particulière qui a pour objet l'Ouvrage intitulé : *De la Philosophie de la Nature* , & condamné , par une Sentence du Châtelet du 9 Septembre 1775 , à être brûlé par la main du bourreau , comme impie , blasphématoire & séditieux. On remarquera ici une partie des inepties , des contradictions , des petits sophismes du prétendu Philosophe.

**FABLES**, par M. Boissard, de l'Académie des Belles-Lettres de Caën, Secrétaire du Conseil & des Finances de Monsieur, Frère du Roi :

*Ausidius forti miscerat mella Falerna.*  
*Heras. Lib. 2. Satyr. 4.*

1777. Seconde Edition, 2 Parties, 2 Vol. in 8°. ; l'un de 215 pag., l'autre de 301 (avec des Estampes & toute sorte d'ornemens de gravure & de typographie) ; se trouvent à Paris, chez Lacombe, Libraire, rue de Tournon, près le Luxembourg ; & chez Esprit, au Palais-Royal.

**N**ous avons rendu compte de la première Edition de ces fables dans notre Journal de Juin 1775, second Volume, & nous faisons avec plaisir l'occasion de nous en occuper encore. Cette nouvelle Edition, très-belle & très-ornée,

est augmentée de quatre nouveaux Livres qui forment le second Volume. Nous ne nous bornerons pas cependant à l'examen de ce Volume nouveau ; nous reviendrons encore sur le premier , & nos observations porteront sur tous les deux indistinctement. A la liste que nous avons donnée des Fables de M. Boissard , qui , soit par le titre , soit par la moralité , soit par les détails , rappellent des Fables de la Fontaine , nous pouvons ajouter la Fable 14<sup>e</sup> du Livre premier , intitulée : *Le Rat des champs & le Rat d'eau* , qui rappelle *le Rat de ville & le Rat des champs* , Liv. 1 , Fable 9<sup>e</sup> de la Fontaine ; la Fable 20<sup>e</sup> du premier Livre intitulée : *La Pêche* , à laquelle on pourroit appliquer la moralité de la Fable *du Héron* , Livre 7 , Fable 4<sup>e</sup> dans la Fontaine :

Gardez-vous de rien dédaigner ,  
Sur-tout quand vous avez à peu-près votre  
compte.



Les détails d'ailleurs se ressemb-  
lent assez d'une de ces Fables à  
l'autre.

*La Cigale & la Fourmi*, Fab. 10<sup>e</sup>  
du second Livre, chez M. Boissard,  
est la suite de celle qui a le même  
titre dans la Fontaine, & la Cigale  
paroît y reprendre sur la Fourmi  
l'avantage que celle-ci avoit eu sur  
elle chez le même la Fontaine.

*Philomèle & Progné*, Fable 30<sup>e</sup>  
du Liv. 2, chez M. Boissard, n'a que  
le titre de commun avec celle de  
la Fontaine; mais elle a le mérite  
d'être à-peu près du même ton, en  
présentant une toute autre moralité.

La Fable de M. Boissard, intitulée  
*les Figues*, Liv. 3, Fable 16<sup>e</sup>,  
est précisément *le Berger & la Mer*,  
Liv. 4, Fable 2 de la Fontaine. Le  
trait qui exprime la moralité a la  
même tournure :

Je vous entends, dit-il, vous demandez  
des figues !

Vous

Vous voulez de l'argent, ô Mefdames les  
Eaux!

*L'Ane vêtu de la peau du Lion*,  
Fable 2, Liv. 6 de M. Boifard,  
rellemble à-la-fois à celle qui porte  
le même titre dans la Fontaine, &c  
à la Fable du Lion & de l'Ane chaf-  
fant dans le même la Fontaine.

Mais toutes ces imitations n'ont  
rien de fervile; on y sent la main  
de l'homme de goût qui fçait fe  
rendre propre ce qu'il emprunte.

La plupart des Fables de M. Boi-  
fard, outre le mérite d'un récit bien  
fait & d'une moralité adaptée au  
fujet, ont encore celui d'une allé-  
gorie plus ou moins transparente,  
tantôt fine, tantôt hardie, mais  
toujours renfermée dans les bornes  
légitimes. Nous nous contenterons  
fur ce point d'indiquer les Fables  
fuiivantes:

*Le Ver à foie & le Ver de terre; La  
Fauvette en cage; Les Taupes; Le  
Cadi & l'Arabe; L'Agneau nourri*

Juin. I. Vol.

T

986 *Journal des Sçavans ,*  
*par une Chèvre ; L'Ours & le Lièvre ;*  
*Le Renard prédicateur ; L'Ingénu &*  
*le menteur ; L'Aigle & le Corbeau ;*  
*Le Mourant ; Les deux Tourtereaux ;*  
*L'Aigle & la Fauvette ; Les Perdrix*  
*& les Fourmis ; La Colombe & le*  
*Tourtereau.*

Un autre mérite très-remarquable des Fables de M. Boissard , est que le trait qui contient la moralité , est souvent un vers propre à devenir proverbe ; c'est un mérite familier à Phèdre , à la Fontaine , à tous les Fabulistes vrais , naturels & penseurs. En voici des exemples marqués dans M. Boissard.

*Fable du Lion malade :*

Celui-là seul , sans doute , est digne de  
régner ,  
Qui veut faire le bien & fait l'art de le  
faire.

Fable intitulée : *Le Cheval , le*  
*Boeuf , le Mouton & l'Ane.* De ces  
quatre animaux , l'Ane est le seul

qui, en bravant & en recevant des coups de bâton, parvient à franchir une barrière, qui les sépare d'un pâtorage dont l'entrée leur étoit défendue. Le mot de la morale est :

Voilà comme l'on fait fortune!

Fable intitulée : *le Lion & l'Éléphant*. Tous deux dans les fers, l'Éléphant est utile, le Lion n'est que furieux; l'Éléphant s'adressant au Lion :

Malheureux, lui dit-il, tu ne fais que régner.

*La Linotte :*

Il y trouva le calme... & c'est là le bonheur.

*Les deux Poules :*

Pondre en silence & couver en cachette.

*Le Renard & le Coq*. Le Coq dit au Renard :

Ti'ij

988      *Journal des Sçavans ,*  
Puisque tu fais le bien , tu veux faire le  
mal.

*Le jeune Renard* qui se laisse  
prendre au piège dont son père s'é-  
toit défié :

Je n'ai vu que l'appât ; .. il avoit vu le  
piège.

*Les Sauvages :*

Vous les connoissez , je vous jure ..  
Ce sont les hommes policés.

Pour ne pas nous borner à ne ci-  
ter que des traits , voici quelques  
Fables entières :

*Le Mendiant & le Dogue.*

Après d'un coffre-fort un Dogue en sen-  
tinelle

Etoit sur ses vieux ans devenu si gron-  
deur ,

Qu'on l'accusoit d'être fidèle  
Moins par vertu que par humeur.

Un Mendiant lui dit : pourquoi d'un œil  
farouche .

Ne cesses-tu de m'observer ?  
Regarder ce trésor , est-ce te l'enlever ?  
Pourquoi gronder sans qu'on y touche ?  
Le Dogue répondit : pour te faire trem-  
bler. . .  
Je gronde par pitié. . . J'ai peur de t'étran-  
gler.

*Xénocrate & le Moineau.*

Poursuivi par un épervier ,  
Un Moineau tout tremblant vint se réfugier  
Sur les genoux de Xénocrate.  
Le tendre Philosophe étendant son man-  
teau ,  
En couvre le petit oiseau ,  
Puis, dans son sein le réchauffe & le flatte..  
Hélas ! dit-il , on en veut à tes jours !..  
Il est faible , innocent. . . Je lui dois mon  
secours.

L'idée de la Fable des trois ma-  
riages de Vulcain est ingénieuse.

Vulcain retrouvoit tous les jours  
Vénus & Mars. . . & les Amours,

990 *Journal des Sçavans ,*

Dans ce même filet d'invention si neuve ,  
Dont jadis dans l'Olympe il avoit fait l'é-  
preuve.

Las de toujours trouver ce qu'il cherchoit  
toujours ,

Sans quereller Vénus, Vulcain lui dit: Ma-  
dame ,

Vous n'aimez pas les longs discours ;  
En deux mots j'ai fini : Vous n'êtes plus ma  
femme.

Vénus le prit au mot , ne dit rien & partit.

Le Dieu qui forge le tonnerre

Se crut le maître de la terre

Quand il fut maître de son lie.

Mais ce Dieu dès le soir se souvient qu'il  
est homme ,

Tant & si bien qu'au bout d'un mois

Il reprend femme. Or , cette fois

A la Déesse Eris il présenta la pomme.

Mes chers amis , cette Eris-là

C'était la Discorde en personné :

Son pauvre époux , qui le soupçonne ,

Comprend qu'il est tombé de Charybde en  
Scylla.

Quelque parti qu'on lui propose ,

Elle n'en peut trouver un bon ;  
 Et sa réponse à toute chose  
 Commence par un *mais* & finit par un *non* ;  
 Vulcain vouloit parler , on lui fermoit la  
 bouche.

Quand il vouloit du blanc , Eris vouloit  
 du noir.

En guerre du matin au soir ,  
 Avec Eris , enfin Vulcain devint farou-  
 che.

Un beau jour à sa forge il saisit son mar-  
 teau ,

Pensant traiter sa femme ainsi que son en-  
 clume.

Eris qui l'aperçoit , le cœur gros d'amer-  
 rume ,

Reprend la clef des champs , sans chercher  
 son troussseau.

La troisième , dit-il , sera bonne ou mau-  
 vaise :

Je ne peux trouver pis , je pourrois trouver  
 mieux.

La Nymphe Echo charma ses yeux ,  
 Vulcain de l'épouser se retrouva tout  
 aise.



Il se croyoit heureux ; car, avec celle-ci

Il n'essuyoit ni *mais*, ni *si* ;

Mais la Nymphé étoit forte & n'étoit pas  
muette ;

Tout ce que dit l'époux, sa femme le répète ;

Le Dieu ne trouvoit pas que cela fût subtil.

S'il sifflait, s'il juroit, ainsi faisoit sa Belle.

Mais il me semble... lui dit-il...

Il me semble... répondit-elle.

Oh ! mon malheur est inouï,

Se récria Vulcain !... Echo répondit : oui.

Va, dit-il, si tu veux, épouser un vieux  
singe...

*Vieux singe... vieux singe... vieux singe..*

Et *vieux singe* trois fois, ce furent ses  
adieux.

Vulcain demeura veuf, je ne sais s'il fir  
mieux.

Indépendamment de l'idée générale de cette Fable, on peut y remarquer des traits agréables & des plaisanteries de bon goût. Par exemple :

Las de toujours trouver ce qu'il cherchoit  
 toujours.

Mais ce Dieu, dès le soir se souvient qu'il  
 est homme.

Cette Fable d'ailleurs a quelque  
 ressemblance avec le *Mal-marié* de  
 la Fontaine, sur-tout dans la secon-  
 de Parrie, c'est-à-dire, dans le por-  
 trait de la Femme contrariante.

Voici une autre Fable qui res-  
 semble un peu au *Loup devenu Ber-*  
*ger*. Elle a pour titre : le *Loup Pêni-*  
*tent*.

Un Loup qui fut dans son Printemps  
 Le Héros des troupeaux, la terreur des  
 Bergères,

Accablé sous le poids des ans,  
 Mourait de faim, pour comble de misè-  
 res.

Pressé par le besoin, le désolé glouton  
 Aboie en sanglotant un Berger du can-  
 ton :

Faisons la paix, dit-il; prêt à quitter la  
 vie,

Je songe à ma conversion. . .  
 J'ai désolé ta bergerie ;  
 Mais je vais la défendre envers &  
 tous ;  
 Je vais harler contre les Loups  
 Le Berger repart : hypocrite  
 Tu vécus en Loup si long-temps  
 Et tu te fais Berger quand tu n'as  
 de dents . . .

Il nous semble que l'Auteur  
 roit dû finir ici sa Fable , & q  
 dernier vers énonce suffisamment  
 la Moralité. Ce qui est ajouté  
 longueur :

Meurs en loup ; voilà ton salaise  
 Dit-il , en l'affommant ; le retour d  
 ehans  
 N'est qu'impuissance de mal faire

L'Auteur s'est quelquefois ,  
 rarement , permis des néglig  
 difficiles à excuser : par exem  
 dans la Fable , très-courte , in  
 lée *la Flèche* :

Hôtes des airs, voyez mon vol audacieux,  
 Disoit la Flèche au haut des cieux,  
 J'habite comme vous la région suprême!...  
 Un oiseau reprit : oui ;  
 Mais tu t'élevois par *avarice*,  
 Et tu retombes par toi-même.

La Fable est jolie, mais *oui* &  
*aucun* ne riment pas, ce n'est point  
 la même diphthongue.

Dans la Fable intitulée : *la Cor-*  
*neille & le Noyer*, l'Auteur n'auroit  
 pas dû laisser passer ce vers :

A tort & à travers la voilà qui s'escrime.

Au reste, par les différentes Fa-  
 bles que nous avons citées de lui,  
 nous avons assez fait voir combien  
 il met de variété dans les sujets &  
 dans la manière de les traiter.



*DE l'Opinion & des Mœurs, ou  
de l'influence des Lettres sur les  
Mœurs :*

*Opinione Regina del Mondo.*

A Londres; & se trouve à Paris,  
chez Moureau, Libraire, quai de  
Gèvres, au grand Voltaire; &  
Nyon, Libraire, rue Saint-Jean-  
de-Beauvais, 1777; in-12. 286  
pag., & les Préliminaires 12.

SECOND EXTRAIT.

« **L**ES Lettres font aujourd'hui  
» l'Opinion, & l'Opinion fait  
» les Mœurs. » Cette proposition  
fait-elle l'éloge ou la critique de  
notre siècle & des Lettres? C'est ce  
qu'on examine dans cet Ouvrage.  
L'Auteur sur cette question est très-  
favorable à son siècle, & il dit des  
choses si plausibles, qu'il paroît n'être que juste.

L'enfance de l'homme n'a point  
été son âge d'innocence, l'Histoire

en est témoin ; sa vieilleſſe pourroit devenir l'âge du calme & de la ſanté. On s'eſt plaint avant nous que la Mode faiſoit nos Mœurs ; il peut arriver qu'on ceſſe de s'en plaindre & qu'on ait à s'en louer. La Mode , qui nous a ſi ſouvent gâtés , pourroit un jour nous ramener au vrai & au bon , & tout l'ouvrage de la raiſon ſeroit alors de nous y fixer.

La plupart des Moralistes ont détruit les Mœurs en nous faiſant deſeſpérer d'en avoir ; ils ont preſque tous perverti leur ſiècle en le calomniant. « D'où viendrait , demande l'Auteur , » cette malheureuſe diſpoſition de l'eſprit humain , d'aimer à être attriſté , de » s'ouvrir plus aſſément aux idées » noires qu'à celles qui le ramèneraient à la joie ?

» L'homme dur qui décrie ſon » ſiècle, abuſe, pour nous tromper , » du culte que nous tendons à la » mémoire de nos pères. Il a ſur » nous les droits des vieillards &

» des étrangers ; il peut exagérer  
» tout ce qu'il a vu, & déprécier tout  
» ce qu'il voit. »

Le grand avantage de ce siècle, & l'heureux effet de l'influence des Lettres, est qu'on rapporte tout à la Morale. « En lisant les Anciens, dit l'Auteur, » on passe avec rapidité sur les beautés purement » poétiques ; on s'arrête au récit » d'une action d'humanité, à la vue » d'un bienfait, d'une leçon de vertu domestique, au tableau de l'innocence & de la simplicité des » Mœurs antiques. » Parmi les Livres qu'a produits notre siècle, ceux qui sont les plus accueillis, doivent cet avantage aux Mœurs, à la vérité, à la vertu.

« D'où vient le charme des Poésies Allemandes & leur succès » parmi nous ? » D'où vient qu'on n'aime plus que les Bergers de Gessner, & que ceux de Théocrite & de Virgile n'ont plus pour nous le même attrait ? C'est que ceux-ci

n'ont pas celui de la vertu. « L'in-  
 » nocence des Mœurs, l'hospitalité  
 » secourable, l'amour paternel, la  
 » piété filiale, la sainteté des liens  
 » qui unissent les amants & les  
 » époux, offrent toujours à la Poësie  
 » des sujets qui attachent. »

Tous les Arts sont unis mainte-  
 nant par cet attrait général pour  
 tout ce qui tient aux Mœurs. Greu-  
 ze, dit l'Auteur, doit avoir la pre-  
 mière place parmi les Peintres de  
 ce siècle, parce qu'il est le Peintre  
 de l'innocence, des vertus domes-  
 tiques, & des passions douces desti-  
 nées à unir les familles. Son carac-  
 tère dominant est la vérité, il ap-  
 partient plus à notre âge. « Et quel  
 » honneur pour Greuze & pour  
 » l'âge qui le chérit, & dont on  
 » n'obtient l'amour qu'avec plus de  
 » mœurs & de vérité ! Autrefois,  
 selon notre Auteur, « tout ce que  
 » les Lettres avoient touché se  
 » trouvoit embelli, mais moins  
 » grand, plus foible & plus léger.



1000 *Journal des Sçavans*,

» Dans la Chaire, par exemple, on  
» les reconnoissoit à plus de style  
» & de pature, à des grâces qui fai-  
» soient regretter la simplicité tou-  
» chante de l'Évangile... Allez  
» entendre ceux que les Lettres  
» viennent de former, vous recon-  
» noîtrez votre Religion au carac-  
» tère grave de leur éloquence, à  
» leur manière sçavante & vraie  
» dans l'exposition de l'économie  
» chrétienne... Tel est le caractère  
» des Lettres modernes, elles se  
» sont unies à la Religion pour le  
» bien des Mœurs. »

Nous exposons ici fidèlement les  
idées de l'Auteur, & le plus souvent  
dans ses propres termes : « Cette  
» union, dit il, des Lettres avec la  
» Religion, n'est pas avouée de  
» tous, & pas même de tous ceux  
» qui y conspirent; mais de grands  
» & nombreux exemples, ajoute-  
t-il, » me dispensent de répondre  
» aux personnes chagrines qui  
» croient qu'il n'est pas chrétien

» de louer son siècle, & d'aider en-  
 » core l'amour-propre de ceux qui  
 » ont tant de raisons d'en avoir. »

La Morale devient l'élément na-  
 turel de l'Eloquence & de la Poësie,  
 & la gloire littéraire appartiendra  
 toujours à quiconque parlera mieux  
 aux Nations des choses qui les tou-  
 chent de plus près. « Loin de vou-  
 » loir ôter aux Gens-de-Lettres ce  
 » titre de Précepteurs des Mœurs,  
 » que leurs ennemis ont trouvé  
 » trop fastueux, je voudrois, dit  
 l'Auteur, » les rendre jaloux de ce  
 » beau nom, les pénétrer d'amour  
 » & de respect pour les saintes  
 » fonctions qu'il impose, & les  
 » rappeler souvent à ce retour sur  
 » eux mêmes... Répandez la ver-  
 » tu, & le bonheur vous reviendra...  
 » La vertu naît de la vérité : aimez  
 » à la dire ; ne dites plus qu'elle  
 » n'arrive point jusqu'à ceux qui  
 » ont en main le sort des peuples ;  
 » c'est un avantage que vous pou-  
 » vez espérer de vos efforts réunis

1002 *Journal des Sçavans ,*

» pour rendre la vérité commune  
» & familière. Répandue dans tous  
» les esprits , elle fera l'opinion &  
» soumettra les maîtres du bon-  
» heur. »

Si nous considérons l'influence  
des Lettres chez nos voisins , nous  
verrons depuis Philadelphie jus-  
qu'à Stockholm , Pétersbourg &  
Zurich , ( « dont nous aimons , dit  
l'Auteur , » à mettre le nom modeste  
» à côté des plus grands noms ,  
» parce qu'elle est la patrie de Gœ-  
» ner » ) nous verrons par-tout  
l'effort des esprits se porter vers la  
Morale. « C'est de Londres & de  
» Paris que ces villes réfléchissent  
» la lumière ; & si la Littérature y  
» est toute Morale , croyez qu'elle  
» a le même caractère dans la mère-  
» patrie. »

L'Auteur examine & discute les  
reproches que l'ignorance fait par-  
tout aux Geus-de-Lettres. « Pour  
» moi , dit-il , j'ai presque toujours  
» vu en eux des hommes simples ,

Jun 1778. 1003

» les meilleurs & les plus vrais des  
» hommes, de bonnes gens; j'ai  
» fait des vœux pour leur bonheur,  
» & je leur ai souhaité pour com-  
» ble de bien, d'être amis les uns  
» des autres. En quittant un hom-  
» me célèbre, je ne manque guères  
» à dire : *il est bon - homme. . .* Les  
» fots m'écoutent avec un rire ma-  
» lin; c'est que tout leur effort est  
» d'être fins, tandis que la raison  
» vraiment cultivée ne demande  
» qu'à rétrograder vers la Nature. »

L'Auteur parcourt nos Provinces,  
sorte de pays étranger par rapport à  
Paris, il y examine l'influence des  
Lettres, & il voit par-tout cette  
influence heureuse y fortifier les  
vertus, y perfectionner la raison, y  
étendre la bienfaisance. « J'ai vu,  
dit-il, « l'humour & l'envie attri-  
» buer à la vanité les fêtes de bien-  
» faisance & de vertu multipliées  
» de nos jours, sur le modèle de la  
» Rosière antique de Salency. Si la  
» vanité se fait souvent connoître à

1004 *Journal des Sçavans,*

» de pareils traits, il faudra l'aimer  
» comme la vertu elle même. »

• On voit dans quel esprit cet Ouvrage est composé. « Le sage Pané-  
» gyriste de Colbert avoit fait sen-  
» tir, dans l'Eloge de ce Ministre ,  
» l'importance de soutenir les Loix  
» par les Mœurs, les Mœurs par  
» l'Opinion, & l'Opinion par des  
» Ouvrages où le Génie & le Goût  
» s'uniroient pour embellir la véri-  
» té. » Ce peu de mots, dont le sens  
est si étendu , forment comme le  
Texte , dont l'Ouvrage que nous  
annonçons, est un excellent com-  
mentaire & un beau développe-  
ment. L'Auteur craint de trouver  
peu de Lecteurs disposés à lui don-  
ner cette consolation , qui seroit ,  
dit-il , sa récompense, la consola-  
tion d'entendre dire qu'il a dit la  
vérité. « Je n'aurai raison , ajoute-  
t-il , » qu'en me rencontrant avec la  
» raison du Lecteur ; la foule a déjà  
» pris un parti contraire... Mais  
» les honnêtes gens avoueront qu'il

» seroit à souhaiter que j'eusse rai-  
» son , que la bonne idée que j'ai  
» de mon siècle fût fondée ; & si  
» quelqu'un la partage , avouons  
» encore que ce ne sera ni un sot ni  
» un fripon. »

Nous ferons avec grand plaisir  
cet aveu que l'Auteur souhaite , &  
nous y ajouterons qu'il n'y a point  
d'ame honnête ni d'esprit droit à  
qui l'Auteur d'un pareil Ouvrage  
ne devienne cher. Tout y respire  
l'amour des Lettres & de la vertu ,  
le respect pour les talens , le besoin  
d'y applaudir , l'art d'en jouir ; l'Au-  
teur paroît ne connoître ni l'orgueil  
ni l'envie ; il veut plaire aux Gens-  
de-Lettres, ce desir est marqué chez  
lui , mais on sent que c'est unique-  
ment parce qu'il les aime & les es-  
time. Son style est plein d'une naï-  
veté aimable , d'une douceur inté-  
ressante qui part de son cœur & qui  
parle à celui des autres ; il a d'ail-  
leurs beaucoup d'esprit & d'idées ;  
peut-être fera-t-il bien de ne pas

trop s'abandonner à une certaine familiarité qui suit de près cette franchise naïve avec laquelle il aime à s'exprimer. Voici, par exemple, un morceau où cet abandon l'a jeté dans le mauvais goût.

« Horace, dont on connoît un  
 » peu le siècle, avoit raison de re-  
 » gretter le passé, & d'annoncer à  
 » ses neveux un avenir plus déplo-  
 » rable ; mais si depuis il a fallu  
 » d'âge en âge applaudir à quicon-  
 » que a redit à ses enfans ces pré-  
 » dictions funestes, nous devons  
 » être, au dix huitième siècle, des  
 » hommes affreux. *Et qu'en dit le*  
 » *cœur, ô mes contemporains ! mes*  
 » *amis !* »

Nous avons trouvé aussi de l'obscurité dans quelques phrases ; au reste, si nous croyons devoir avertir l'Auteur de ces défauts légers & peu fréquens dans son Ouvrage, c'est parce que, par son talent de penser & d'écrire, il nous paroît digne de l'attention d'un siècle,

Juin 1778. 1007

dont il sent si bien & dont il a si bien exposé les avantages.

*DISCOURS choisis sur divers sujets de Religion & de Littérature. Par M. l'Abbé Maury, Abbé Commandataire de la Frenade, Chanoine, Vicaire Général & Officiel de Lombez, & Prédicateur ordinaire du Roi. A Paris, chez le Jay, Libraire, rue St-Jacques, au-dessus de celle des Mathurins, au grand Corneille, 1777; avec approbation & privilège du Roi; in-12. de 454 pages, & les Préliminaires 12.*

**M**L'ABBÉ MAURY doit tout à ses talens & à ses succès. Son Éloge de Fénelon, qui a obtenu l'*accessit* au jugement de l'Académie Française en 1771, lui a procuré, avec l'amitié reconnoissante des héritiers du nom de Fénelon, un Canoniat de Lombez, la dignité de Grand-Vicaire & celle



1008 *Journal des Sçavans*,  
d'Official du même Diocèse; son  
Panégyrique de St Louis, prononcé  
l'année suivante en présence de l'A-  
cadémie Françoisè, lui a valu, avec  
les applaudissemens de cet illustre  
Corps, l'Abbaye de la Frenade, ac-  
cordée aux sollicitations de l'Aca-  
démie elle-même. Nous croyons,  
en rapportant ces faits, remarqua-  
bles dans l'Histoire des Lettres,  
honorer à-la-fois & M. l'Abbé  
Maury & les dispensateurs des grâ-  
ces Ecclésiastiques; c'est ainsi peut-  
être que toutes les faveurs littérai-  
res devroient être distribuées sur le  
témoignage des Corps qui suivent  
toujours la voix publique, & qui  
quelquefois la forment eux-mêmes.  
L'intrigue ne recevrait pas si sou-  
vent le prix dû à l'étude & aux tra-  
vaux, & les Lettres ne seroient pas  
privées d'un encouragement néces-  
saire.

C'est à M. de Fénelon, Evêque  
de Lombes, que ce Recueil est jus-  
tement dédié, le premier & le plus  
considérable

considérable des Discours oratoires recueillis dans ce Volume, étant l'éloge du célèbre Archevêque de Cambrai de ce nom. L'Auteur a retravaillé cet Eloge & l'a enrichi de nouvelles notes; il a retouché le Panégyrique de St Louis, il a donné plus d'étendue aux Réflexions sur les Sermons de Bossuet; il donne aujourd'hui, pour la première fois, le Panégyrique de St Augustin, qu'il a prononcé en présence de la dernière Assemblée du Clergé, le 28 Août 1775.

A la tête de tous ces Discours, paroît un morceau précieux de Littérature, qui est comme la Poétique du genre dans lequel l'Auteur s'est exercé avec tant de succès. Nous avons déjà eu plus d'une fois occasion de nous expliquer sur ces sortes de Poétiques placées par tant d'Auteurs à la tête de leurs Ouvrages; on les a souvent attribuées à la vanité ou du moins à une politique intéressée; on y a vu l'audace

de s'ériger en Législateur jointe au besoin de faire l'apologie de ses Ouvrages ; mais qui donc parlera dignement de l'Art , sinon les Artistes ? Horace & Boileau ont-ils eu tort de faire un Art Poétique ? Quiconque s'exerce dans un genre doit avoir médité sur ce genre , & le résultat de ses méditations ne peut qu'être utile au progrès de l'Art ; si ses opinions ont quelque chose de nouveau ou de singulier , elles peuvent renfermer une découverte , & il faut les avoir examinées pour avoir droit de les rejeter. Massillon, long - temps placé dans l'opinion publique au-dessous de Bourdaloue, par la seule raison peut-être que la réputation de Bourdaloue étoit faite avant la sienne , étoit mis depuis quelque-temps beaucoup au-dessus ; on n'accordoit presque plus que de la Logique à Bourdaloue , & l'on réservoit la palme de l'éloquence pour Massillon. Voici M. l'Abbé Maury qui , par des raisons nouvel-

les & bien exposées , paroît rendre la supériorité à Bourdaloue , qui montre même dans Massillon des défauts plus considérables qu'on ne l'avoit cru , & en général plus de grâce & d'esprit que de véritable éloquence ; le voilà qui paroît mettre Bossuet au dessus de Bourdaloue , & par conséquent de Massillon , même pour les Sermons , ouvrages les moins travaillés de tous ceux de Bossuet : le goût ne peut certainement que gagner beaucoup à l'examen de ces opinions & des raisons sur lesquelles elles sont appuyées. En général, le Discours de M. l'Abbé Maury , sur l'Eloquence de la Chaire , contient des réflexions utiles , tant sur l'art en général , que sur les différentes parties d'un Discours oratoire. Les divers sujets qu'il traite sont parfaitement distingués par les sommaires mêmes auxquels ils se rapportent ; mais nous ne sçavons s'ils naissent tous assez naturellement

1012 *Journal des Sçavans,*  
les uns des autres , s'ils sont assez  
liés entr'eux , & s'il résulte de la  
manière dont ils sont amenés &  
placés , un ensemble assez marqué ,  
une méthode assez sensible , une  
marche assez régulière. Ce Dis-  
cours , au reste , renferme les détails  
les plus instructifs & les plus pi-  
quans. L'Auteur n'a pas dédaigné  
l'éloquence des Missionnaires , il a  
eu raison , c'est dans les Missions  
qu'on voit les plus beaux & les plus  
grands effets de l'Eloquence ; il  
peint dans M. Bridaine cette éner-  
gie populaire , pleine d'images &  
de mouvemens ; cet organe tonnant  
qui rendoit croyables tous les pro-  
diges que l'Histoire nous raconte  
de la declamation des Anciens ; ce  
silence profond qui régnoit dans  
l'assemblée , sur-tout quand il prê-  
choit à l'entrée de la nuit , silence  
interrompu de temps en temps par  
des soupirs longs & lugubres , qui  
partoient à-la-fois de toutes les ex-  
trémités du Temple. Le même M.

Juin 1773. 1013

Bridaine, prêchant en 1751 dans l'Eglise de St Sulpice à Paris, aperçut dans l'Assemblée un grand nombre d'Evêques & de personnes décorées & une foule d'Ecclésiastiques attirés par la célébrité, & curieux d'entendre un genre d'éloquence peu usité dans la Capitale. Voici quel fut son exorde :

« A la vue d'un Auditoire si nou-  
« veau pour moi, il semble, mes  
« frères, que je ne devrois ouvrir  
« la bouche que pour vous deman-  
« der grâce en faveur d'un pauvre  
« Missionnaire dépourvu de tous  
« les talens que vous exigez quand  
« on vient vous parler de votre sa-  
« lut. J'éprouve cependant aujour-  
« d'hui un sentiment bien différent;  
« & si je suis humilié, gardez-vous  
« de croire que je m'abaisse aux  
« misérables inquiétudes de la va-  
« nité... A Dieu ne plaise qu'un  
« Ministre du Ciel pense jamais  
« avoir besoin d'excuse auprès de  
« vous ; car, qui que vous soyez,

V v iij

» vous n'êtes tous, comme moi ,  
» que des pécheurs. C'est devant  
» votre Dieu & le mien que je me  
» sens pressé dans ce moment de  
» frapper ma poitrine. Jusqu'à pré-  
» sent j'ai publié les justices du  
» Très - Haut dans des Temples  
» couverts de chaume; j'ai prêché  
» les rigueurs de la Penitence à  
» des infortunés qui manquoient  
» de pain; j'ai annoncé aux bons  
» habitans des campagnes les véri-  
» tés les plus effrayantes de ma Re-  
» ligion. Qu'ai je fait, malheureux!  
» j'ai contristé les pauvres, les meil-  
» leurs amis de mon Dieu; j'ai  
» porté l'épouvante & la douleur  
» dans ces âmes simples & fidelles  
» que j'aurois dû plaindre & conso-  
» ler. C'est ici, où mes regards ne  
» tombent que sur des Grands, sur  
» des Riches, sur des Oppresseurs  
» de l'humanité souffrante, ou sur  
» des pécheurs audacieux & endur-  
» cis, ah! c'est ici seulement qu'il  
» falloit faire retentir la Parole

« sainte dans toute la force de son  
 « tonnerre, & placer avec moi dans  
 « cette chaire, d'un côté la mort  
 « qui vous menace, & de l'autre  
 « mon grand Dieu qui vient vous  
 « juger. Je tiens aujourd'hui votre  
 « sentence à la main. Tremblez  
 « donc devant moi; hommes su-  
 « perbes & dédaigneux qui m'écou-  
 « tez: la nécessité du salut, la cer-  
 « titude de la mort, l'incertitude  
 « de cette heure si effroyable pour  
 « vous, l'impénitence finale, le Ju-  
 « gement dernier, le petit nombre  
 « des Elus, l'Enfer, & par-dessus  
 « tout l'Eternité! L'Eternité! voilà  
 « les sujets dont je viens vous en-  
 « tretenir, & que j'aurois dû sans  
 « doute réserver pour vous seuls.  
 « Eh! qu'ai-je besoin de vos suffra-  
 « ges, qui me damneraient peut-  
 « être sans vous sauver? Dieu va  
 « vous émouvoir tandis que son  
 « Ministre indigne vous parlera;  
 « car j'ai acquis une longue expé-  
 « rience de ses miséricordes; alors



1016 *Journal des Sçavans,*

„ pénétrés d'horreur pour vos ini-  
„ quités passées, vous viendrez vous  
„ jeter entre mes bras en versant  
„ des larmes de componction & de  
„ repentir, & à force de remords  
„ vous me trouverez assez élo-  
„ quent. »

Il est certain qu'à l'exception de  
deux ou trois traits de familiarité  
un peu trop forte qui déparent  
cette tirade, elle n'offre que des  
beautés supérieures à l'éloquence  
ordinaire, & dignes, comme le dit  
M. l'Abbé Maury, de Bossuet ou  
de Démosthène.

Tout le monde a retenu ce trait  
du Sermon de M. Bridaine sur l'E-  
ternité.

„ Je n'ai encore, dites-vous, que  
„ vingt ans, que trente ans. Ah !  
„ ce n'est pas vous qui avez vingt  
„ ou trente ans, c'est la mort qui a  
„ déjà vingt ans, trente ans d'avance  
„ ce sur vous. »

Le morceau le plus remarquable  
du Discours de M. l'Abbé Mau-

Juin 1778. 1017

Sur l'Eloquence, est l'éloge qu'il  
fait de St Vincent de Paul : « Hom-  
me, dit-il, d'une sublime vertu  
» & d'une assez médiocre renom-  
» mée, le meilleur Citoyen que la  
» France ait eu, l'Apôtre de l'hu-  
» manité, qui, après avoir été ber-  
» ger pendant son enfance, a laissé  
» dans sa patrie des établissemens  
» plus utiles aux malheureux, que  
» les plus beaux monumens de  
» Louis XIV son Souverain. »

Comme nous avons tout lieu de  
penser que M. l'Abbé Maury aura  
l'honneur de changer les idées com-  
munes sur ce qui concerne cet hom-  
me si digne d'être connu, nous  
transcrivons ici presque entièrement  
l'éloge qu'il en fait, quoique ce  
morceau excède la longueur d'une  
citation ordinaire.

« Vincent de Paul fut successive-  
» ment esclave à Tunis, Précepteur  
» du Cardinal de Retz, Curé de  
» village, Annônier général des  
» Galères; Principal de Collège,

V v v

» Chef des Missions, & Adjoint au  
» Ministère de la feuille des Béné-  
» fices. Il institua en France les  
» Lazaristes, les Filles de la Cha-  
» rité qui se dévouent au soulage-  
» ment des malheureux... Il fonda  
» des hôpitaux pour les Enfans-  
» trouvés, pour les Orphelins, pour  
» les Foux, pour les Forçats & pour  
» les Vieillards. Sa généreuse com-  
» misération s'étendit sur tous les  
» genres de malheurs dont l'espèce  
» humaine est accablée, & on trou-  
» ve des monumens de sa bienfai-  
» sance dans toutes les Provinces  
» du Royaume.... Tandis que les  
» Souverains, armés les uns contre  
» les autres, ravageoient la terre  
» déjà dévastée par d'autres fléaux,  
» le fils d'un laboureur de Gascogne  
» réparoit les calamités publiques,  
» & répandoit plus de vingt mil-  
» lions en Champagne, en Picar-  
» die, en Lorraine, en Artois, où  
» les habitans mouroient de faim  
» par villages entiers, & restoient

» ensuite dans les campagnes sans  
 » sépulture, jusqu'au moment où  
 » Vincent de Paul se chargea d'en  
 » payer les frais. Il exerça pendant  
 » quelque temps un Ministère de  
 » zèle & de charité sur les galères.  
 » Il vit un jour un malheureux for-  
 » çat qui avoit été condamné à trois  
 » années de captivité pour avoir  
 » fait la contrebande, & qui pa-  
 » roissoit inconsolable d'avoir laissé  
 » dans la plus extrême misère sa  
 » femme & ses enfans. Vincent de  
 » Paul offrit de se mettre à la pla-  
 » ce; &, ce qu'on aura peine sans  
 » doute à concevoir, l'échange fut  
 » accepté. Cet homme vertueux  
 » fut enchaîné dans la chioarme  
 » des galériens, & ses pieds restè-  
 » rent enflés pendant le reste de sa  
 » vie du poids de ces fers honora-  
 » bles qu'il avoit portés. On sent  
 » tout ce qu'un pareil trait peut  
 » inspirer à un Orateur, & com-  
 » bien il seroit indigne de son art

» s'il le racontoit sans faire verser  
» des larmes.

» Lorsque Vincent de Paul vint  
» à Paris, on vendoit les Enfans-  
» trouvés dans la rue St Landry,  
» ving sols la pièce, & on les don-  
» noit par charité, disoit on, aux  
» femmes malades qui avoient be-  
» soin de ces innocentes créatures  
» pour leur faire sucer un lait cor-  
» rompu. Ces enfans, que le Gou-  
» vernement abandonnoit à la pitié  
» publique, périssoient presque  
» tous; & ceux qui échappoient par  
» hasard à tant de dangers, étoient  
» introduits furtivement dans des  
» familles opulentes pour dépouil-  
» ler les héritiers légitimes... Vin-  
» cent de Paul fournit d'abord des  
» fonds pour nourrir douze de ces  
» enfans; bientôt sa charité soula-  
» gea tous ceux qu'on trouvoit ex-  
» posés aux portes des Eglises; mais  
» cette nouvelle ferveur, qu'inspire  
» toujours un nouvel établissement,  
» s'étant refroidie, les secours man-

» quèrent entièrement, & les ou-  
 » trages faits à l'humanité alloient  
 » recommencer. Vincent de Paul  
 » ne se découragea point; il con-  
 » voqua une assemblée extraordi-  
 » naire, il fit placer dans l'Eglise  
 » un grand nombre de ces malheu-  
 » reux enfans, & montant aussitôt  
 » en chaire, il prononça, les yeux  
 » baignés de larmes, le discours  
 » suivant :

» Mesdames, la compassion & la  
 » charité vous ont fait adopter ces  
 » petites creatures pour vos enfans;  
 » vous avez été leurs mères selon  
 » la grâce, depuis que leurs mères  
 » selon la Nature les ont abandon-  
 » nés : voyez maintenant si vous  
 » voulez aussi les abandonner. Cef-  
 » sez à - présent d'être leurs mères  
 » pour devenir leurs juges ; leur  
 » vie & leur mort sont entre vos  
 » mains... Ils vivront, si vous con-  
 » tinuez d'en prendre un soin cha-  
 » ritable ; ils mourront tous si vous  
 » les délaissez. On ne répondit à

» cette pathétique exhortation que  
» par des sanglots ; & le même  
» jour , dans la même Eglise , au  
» même instant , l'Hôpital des En-  
» fans - Trouvés de Paris fut fondé  
» & doté de quarante mille livres  
» de rente. La vie de Vincent de  
» Paul fut un tissu de bonnes œu-  
» vres dont nous jouissons encore.  
» Il vecut jusqu'à l'âge de quatre-  
» vingt - cinq ans. Il étoit fort as-  
» soupi le jour de sa mort. Un de  
» ses amis lui demandant la cause  
» de ce sommeil continuel , il ré-  
» pondit en souriant : *c'est le frère*  
» *qui vient en attendant la sœur.*  
» Jamais on n'a mieux pardonné à  
» la Nature la nécessité de mourir.  
» Le malheur de saint Vincent de  
» Paul , si c'en est un d'être peu  
» loué , & même peu connu , son  
» malheur fut de n'être point célé-  
» bré au moment de sa mort en  
» 1661 , par cet éloquent Bossuet  
» qui immortalisoit tous ses Héros,  
» & qui, dans le même temps, com-

« posoit des Oraisons funèbres sur  
« des sujets beaucoup moins dignes  
« de son génie. »

C'est réellement un assez singulier effet de nos disputes théologiques, qu'un sujet si fécond, si riche, si intéressant, ait presque toujours été réduit, par la stérilité des Oraiteurs, à d'inutiles déclamations contre l'Abbé de St Cyran & ses amis, tant l'esprit polémique dessèche le cœur & rétrécit le génie. Nous ne pouvons qu'adopter la plupart des jugemens de l'Auteur, & qu'applaudir aux sentimens répandus dans ce Discours, sur-tout à ceux ci :

« On ne sçauroit trop se dire à  
« soi-même, qu'il vaudroit mieux  
« laisser les pécheurs dans l'indolence, que de les précipiter dans  
« le desespoir ; que ce n'est plus atteindre le but qu' de passer toutes  
« les bornes ; que l'Évangile est une  
« loi de charité, & non un code de  
« fureur ; que les hommes sont naturellement si foibles, que leurs



» fautes doivent inspirer plus de  
» commiseration que de courroux ;  
» qu'un Prédicateur n'est point le  
» Ministre des vengeances du Ciel ,  
» mais le dispensateur de ses misè-  
» ricordes. »

Dans le Panégyrique de St Louis,  
l'article des Croisades, que l'on at-  
tend, dit M. l'Abbé Maury, com-  
me le double écueil du Héros & de  
l'Orateur, est chez lui un morceau  
hardi & brillant ; nous ne pouvons  
cependant lui accorder « que la  
» malignité du siècle ne les con-  
» damne aujourd'hui que parce  
» qu'un Saint les a continuées ; »  
ceux qui ne les condamneraient  
que par un pareil motif, mérite-  
raient peu la peine que prend M.  
l'Abbe Maury de les réfuter. « Nous  
» ne pouvons concevoir où il a vu  
» que tous les autres Souverains  
» Croisés échappent à la censure. »  
Certainement on les condanne tout  
également, ou ceux qui seroient  
capables d'une injustice si manifeste.

te & d'une contradiction si grossière, encore un coup, doivent être comptés pour rien. Tout ce qu'on peut dire, c'est que dans un Prince irréprochable comme St Louis, on ne trouve à reprendre que les Croisades, au lieu qu'on a bien d'autres reproches à faire à la plupart des autres Croisés, Sujets ou Souverains.

Mais quand l'Orateur s'échauffe sur ce sujet, jusqu'à s'écrier : *Eh ! où en seriez-vous sans les Croisades ?* Il passe certainement un peu les bornes. Hors delà il avouera que les voyages & le commerce auroient pu amener, par des moyens plus doux, cette réforme de nos mœurs qu'il attribue aux relations que les Croisades nous donnèrent avec les villes policées & les peuples civilisés de la Grèce. Ajoutons que dans le chaos du Bas-Empire, ces villes très-mal policées & ces peuples très-mal civilisés, ne nous offroient guères que les vices de la corrup-

tion à joindre aux vices de la grossièreté que nous portions chez eux.

Le Panégyrique de St Augustin nous paroît écrit d'un style ferme & noble, digne de l'auguste Assemblée devant laquelle parloit l'Orateur. La conduite de l'Evêque d'Hyppone à l'égard des Hérétiques de son temps, méritoit d'être proposée pour modèle ; sa Doctrine sur la tolérance civile est très-bien exposée ici, & St Augustin est habilement justifié de variation à cet égard. Les plus coupables de ses adversaires étoient les Donatistes ou Circoncellions, hérétiques, brigands & assassins ; hérétiques, il les réfutoit & les instruisoit ; brigands, il cherchoit encore les moyens de les tolérer & de les ramener ; assassins, il fallut bien les abandonner au glaive de la Justice. Voilà le résultat des réflexions de M. l'Abbé Maury à cet égard. Mais ne privons point nos Lecteurs de ce morceau éloquent, dont St Augustin lui-

même a fourni les principales idées.

« Un homme vient se jeter en-  
 » tre les Circoncellions & l'Empe-  
 » reur.... C'est Augustin, le seul  
 » Augustin. Que ne puis-je inter-  
 » rompre mon Discours pour lire  
 » les Lettres de ce grand homme à  
 » Apringius, au Proconsul Donat,  
 » au Tribun Marcellin ! Nous vou-  
 » lons, leur écrit-il, vaincre le mal  
 » par le bien.... Remettez l'épée  
 » dans le fourreau. Livrez ces cou-  
 » pables à notre zèle, & bientôt  
 » éclairés par nos leçons, ils vien-  
 » dront, sujets dociles & soumis, se  
 » prosterner aux pieds du Trône...  
 » Si vous les exterminatez, nous n'o-  
 » serons plus nous plaindre de leurs  
 » attentats ; car nous sommes dé-  
 » terminés à perdre tous la vie plu-  
 » tôt que d'en exposer un seul à la  
 » rigueur de vos jugemens. Non,  
 » non, les maux des Chrétiens ne  
 » doivent point être vengés par des  
 » meurtres... Je n'oserois plus lire  
 » à mon Peuple les Actes de nos

» Martyrs, si l'Histoire confignoit  
» à la suite de leur mort de si san-  
» glantes catastrophes. Telle fut  
» pendant plus de trente années  
» d'Episcopat l'inaltérable douceur  
» de l'Evêque d'Hyppone.... Je  
» sçais que vaincu dans sa vieillesse  
» par la raison, par l'expérience,  
» par les conseils de ses collègues,  
» il justifia dans deux Ecrits diffé-  
» rens, la rigueur des Loix Impé-  
» riales portées contre les Donatis-  
» tes, & qu'il cessa de protéger ces  
» Sectaires quand il s'apperçut qu'ils  
» abusoient de ses propres maxi-  
» mes. Mais je n'ai pas cru devoir  
» lui dérober la gloire qu'il mérita  
» d'abord par les longues épreuves  
» de sa charité... Eh ! qui osera  
» blâmer la justice de St Augustin ?  
» qui pourra prendre la défense des  
» Circoncillions ? Quoi ! l'hérésie  
» doit-elle donc être jamais la sau-  
» ve-garde des malfaiteurs ? A quel  
» titre, à quel Tribunal les enne-  
» mis du genre - humain préten-

» dront ils avoir le droit de com-  
 » mettre les plus grands crimes avec  
 » impunité, dès qu'ils seront aussi  
 » les ennemis particuliers de l'E-  
 » glise ? O immortel Augustin ! ta  
 » belle ame épuisa toutes les res-  
 » sources de la pitié, de la clémén-  
 » ce, de la bonté envers les Héré-  
 » tiques ! »

A cette conduite de St Augustin,  
 joignons celle que tint l'aimable,  
 le vertueux, le tendre Fénelon,  
 lorsqu'il consacroit ses sublimes ta-  
 lens à la conversion des Hérési-  
 ques.

» Fénelon, Chrétien pour être  
 » plus humain, Prêtre pour se ren-  
 » dre plus utile ; ... Apôtre d'une  
 » Religion que la persuasion & la  
 » charité ont établie, ne veut point  
 » d'autres armes pour en multiplier  
 » les conquêtes ; il sçait que la dou-  
 » ceur opère des conversions, au  
 » lieu que la violence n'enfante  
 » que des parjures ; & s'il accepte  
 » la qualité de Chef des Missions

1030 *Journal des Sçavans ,*

« Royales, c'est à condition qu'on  
« instruira les Hérétiques sans les  
« persécuter , & que Louvois éloi-  
« gnera les Légions de Louis XIV  
« de ces Provinces désolées où Fé-  
« nelon ira combattre les Calvinif-  
« tes avec toutes les forces réunies  
« de son éloquence , de ses exem-  
« ples & de ses bienfaits. »

En voilà plus qu'il n'en faut pour  
faire connoître les talens de M.  
l'Abbé Maury, & sa Doctrine vrai-  
ment Chrétienne & si conforme à  
l'humanité.



*MÉMOIRES concernant l'Histoire, les Sciences, les Arts, les Mœurs, les Usages, &c. des Chinois, par les Millionnaires de Pékin. Tome second. A Paris, chez Nyon, Libraire, rue Saint-Jean-de-Beauvais, vis-à-vis le Collège, 1777; avec approbation & privilège du Roi; 1 vol. in-4<sup>o</sup>. de 650 pag. avec figures.*

SECOND EXTRAIT.

**N**ous avons rendu compte, dans le Journal de Janvier dernier, d'un très-long morceau sur l'*antiquité des Chinois*, composé par le P. Amiot, qui est à la tête de ce Volume, & qui occupe 364 pages. Il est suivi d'un autre Ouvrage qui a pour titre, *Remarques sur un Ecrit de M. P. \* \**, intitulé : *RECHERCHES SUR LES EGYPTIENS ET LES CHINOIS*. L'Auteur, qui ne se nomme pas, est un Millionnaire



1032 *Journal des Sçavans*,  
Européen, & vraisemblablement le  
même que celui qui, dans le pre-  
mier Volume de ces Mémoires, a  
donné un Traité sur l'origine des  
Chinois, sous le nom d'un Chinois  
appelé Ko. L'Auteur du Traité que  
nous annonçons, ne se propose pas  
de relever toutes les méprises de  
M. Paw. Il ne s'attache « qu'à des  
» choses, dit-il, qui ne demandent  
» ni science ni critique, parce que  
» les Lecteurs les moins en état de  
» distinguer le vrai du faux, sçau-  
» ront à quoi s'en tenir sur un Ecri-  
» vain qui s'y est pris avec si peu  
» d'art & d'adresse pour surprendre  
» leur bonne foi. » On jugera sans  
doute qu'il auroit été plus utile que  
l'Auteur se fût arrêté sur les objets  
les plus importants. Il est visible  
qu'il a voulu éviter un écueil. M.  
de Paw soutient & veut prouver  
que les Chinois ne tiennent rien  
des Egyptiens, c'est aussi le senti-  
ment du Missionnaire, qui a craint  
qu'en réfutant M. P. sur les mœurs  
&

& sur les usages des Chinois, il ne fît voir qu'ils avoient des rapports avec ceux des Egyptiens. En conséquence, il a gardé le silence sur les points les plus propres à établir la conformité entre les deux Nations, & ne s'est attaché qu'à des choses moins importantes, auxquelles il a souvent donné trop d'étendue. Nous ne croyons pas que le ton qui règne dans cette réponse, soit généralement approuvé : le *Stylen* en est diffus & la critique amère.

Il est certain que M. P. a avancé beaucoup de choses fausses au sujet des Chinois ; mais parmi toutes celles - là il y en a qu'il eût peut-être inutile de relever. Nous allons essayer d'indiquer quelques - unes de celles qui peuvent être plus intéressantes,

M. P. a avancé que, dans l'intérieur des Provinces, il n'y a presque aucune ombre de culture. Le *Millionnaire* répond qu'en 1761,

l'Empereur fit faire le dénombrement de toutes les Provinces, & que l'on trouva 198, 214, 555 personnes.

M. P., en parlant de l'incendie des livres à la Chine, dit qu'il y a des gens qui en doutent & d'autres qui le nient, & il regarde ce point comme très-difficile à résoudre. Le Missionnaire, au lieu de répondre directement, attaque assez indécentement la mémoire & la réputation de MM. Fourmont & Freret.

« La Traduction des titres des livres qui sont à la Bibliothèque du Roi, dit-il, a tellement accablé l'érudition & la science de M. Fourmont, qu'il y a succombé au-delà de ce qu'il nous convient d'en dire. Aussi M. Freret, qui avoit plus de prudence, plus de sçavoir-faire, plus de dextérité, & sçavoit mieux se parer des plumes du Paon, ne s'est pas fait scrupule de se moquer avec candeur, dans ses Lettres secret-

Juin 1778.

1035

tes, de la bonne foi de ce célèbre  
Académicien. »

Il faut avouer que M. Freret, qui n'avoit aucune connoissance de la Langue Chinoise, n'étoit point en état de juger de ce que M. Fourmont faisoit. D'un autre côté, celui-ci, plus occupé du mécanisme de la Langue dont il vouloit donner la connoissance à l'Europe, n'avoit pu acquérir toute l'érudition nécessaire pour juger de tous les livres Chinois, & il s'est trompé quelquefois à cet égard ; mais il étoit d'autant moins nécessaire de le maltraiter dans cet article, qu'on pourroit faire les mêmes reproches au Missionnaire qui déclame ainsi contre tous ceux qui ont voulu écrire sur les Chinois. Dans le premier Volume de ces Mémoires, pag. 87, 101, &c. il prend à diverses reprises *Tao yuen* pour un livre, & il dit *Licou* dans son *Tao-yuen* rapporte ; or, *Tao-yuen* est un des noms de *Licou*, qui s'appeloit

Xx ij

1036 *Journal des Sçavans*,  
*Liton-Tao yuen*. Il est l'Auteur du  
Livre intitulé : *Vai-ki*. Le mérite  
de M. Fourmont, sa réputation jus-  
tement acquise & plusieurs autres  
raisons nous obligent à prendre ici  
sa défense. Nous aurions mieux  
aimé que l'Editeur l'eût fait avant  
nous, en supprimant un article aussi  
inutile que celui-ci, qui ne renfer-  
me d'ailleurs rien d'intéressant.

M. P. prétend que les Chinois  
sont venus des hauteurs qui sont  
aux environs de la rivière de Selin-  
ga en Tartarie, il n'en allègue pour  
preuve que la descente du Mer-  
cure. Le Missionnaire se moque  
avec raison d'une pareille preuve ;  
mais il ne dit rien sur le fond du  
sujet, & il se jette dans des déclá-  
mations vagues. Dans une autre  
remarque, il fait voir que M. P.  
s'est trompé grossièrement lorsqu'il  
a dit qu'un Chinois en colère qui  
tue sa femme, n'est pas responsable  
de sa conduite devant le Juge. Il le  
relève également sur plusieurs au-

tres points , parce que M. P. a dé-  
crité autant qu'il a pu la Nation  
Chinoise , en attaquant leur Gou-  
vernement & leur morale. Où il  
sembleroit que cet Ecrivain auroit  
quelque raison , c'est sur les enfans  
exposés : il cite à ce sujet le témoi-  
gnage des Jésuites qui , en trois ans ,  
en ont compté 9702 ; mais , ajoute-  
t-il , ils n'ont pas compté ceux  
qui avoient été écrasés à Pékin sous  
les pieds des chevaux. A cela le  
Missionnaire répond qu'il y a cette  
différence entre les villes d'Europe  
& Pékin , que , quoique les rues de  
celles-ci soient très larges & fort  
droites , ce sont ceux qui sont à  
cheval ou en voiture qui doivent  
éviter de heurter les gens de pied ,  
police , dit-il , d'autant plus singu-  
lière , que l'on ne peut ni galopper  
ni aller au grand trot dans les rues.  
Des corps-de-gardes de soldats, dis-  
tribués çà & là , ont grand soin de  
la faire observer. Cette police doit  
donc prévenir les malheurs. En se-

cond lieu, les Idolâtres, qui croient à la Métempsychose, & qui se font un mérite de soigner la santé des animaux & de sauver la vie à un insecte, écarteroient au moins ceux de ces enfans qui seroient exposés à être écrasés. Enfin, il soutient qu'aucun enfant n'a jamais été abandonné au milieu de la rue de manière à y pouvoir être écrasé par les chevaux. En un siècle, dit-il, à peine arrive-t-il qu'un ou deux soient écrasés par accident. Les malheurs des temps, les guerres, la misère des parens, les ont obligés d'abandonner des enfans qu'ils ne pouvoient nourrir. C'est ce qui est arrivé de temps en temps, c'est-à-dire, dans les temps de guerre ou de famine : l'Europe peut fournir de semblables exemples. On a trop exagéré, continue-t-il, l'infanticide chez les Chinois : « Les rela-  
» tions Européennes, même celles  
» qui sembleroient devoir être plus  
» exactes, (il veut sans doute par-

ler des relations des Missionnaires  
 eux-mêmes qui ont donné lieu à  
 cette accusation) » comptent trop sur  
 » la pénétration du Lecteur, & ne  
 » disent point à quelle année, à  
 » quelles circonstances particuliè-  
 » res il faut rapporter leurs récits,  
 » & étendent confusément à tout  
 » l'Empire ce qui ne regarde que  
 » quelques villes, ou tout au plus  
 » quelques provinces, & dans ces  
 » villes ou provinces, le plus bas  
 » peuple, & encore dans les mau-  
 » vaises années & dans les temps  
 » où la disette étoit extrême. Ainsi  
 » tous les gens de condition, tous  
 » les citoyens & artisans un peu ai-  
 » sés, tous les cultivateurs, tous les  
 » gens de guerre, ne peuvent être  
 » accusés de cette action barbare. »  
 Mais enfin, ajoute-t-il, il faut dire  
 un mot de ces enfans qu'on jette  
 dans la rivière, après leur avoir lié  
 au dos une courge vuide, de sorte  
 qu'ils flottent long-temps avant d'ex-  
 pirer. La vérité du fait supposée,



dit il, les pères & mères ont recours à ce triste expédient pour allonger d'autant la vie de ces infortunés & charger leur péril, leurs larmes, & leurs cris d'ébranler la compassion. Ces infortunés enfans sont des victimes offertes à l'esprit de la rivière, d'après des oracles, en vertu d'un sort, ou en exécution d'un dévouement. Dès-lors, & après cette observation, le Missionnaire a tort de dire *la vérité du fait supposée* : il y a donc de ces enfans exposés ? Ces dévouemens au reste, dit-il, sont rares. Ce qu'il dit ensuite n'est pas absolument clair ; il prétend que, par une suite de la même superstition, on n'ose les délivrer, dans la crainte d'attirer sur soi la colère du Dieu à qui ils sont offerts. Dès-lors ces enfans doivent périr ; & leurs parens, en les exposant, ne peuvent espérer de toucher la compassion de ceux qui les apperçoivent. Pourquoi ajouter *que les enfans morts que l'on voit sur l'eau n'y*

Juin 1778. 1041

ont été jetés que cadavres & il en est de même des enfans exposés qu'on trouve morts. Leurs parens trop pauvres, dit-il, les ont portés morts dans l'endroit destiné à l'exposition pour leur procurer le bénéfice de la sépulture que leur donne la Police. Il résulte delà que parmi tous ces enfans, il y en a qui ont été exposés morts pour épargner les frais de la sépulture qu'on n'étoit point en état de leur procurer; qu'il y en a d'autres qu'on dévoue tous vivans à la mort, aux Esprits des rivières, & que la superstition empêche de sauver.

L'Auteur, souvent trop étendu dans ses détails, n'en dit pas toujours assez. Il finit par ajouter que l'exposition des enfans à la Chine est tellement tolérée, ou plutôt autorisée, que loin de rechercher personne pour cela, on fait enlever les enfans tous les jours de grand matin, comme pour avertir qu'on peut les exposer la nuit. Si les nourrices qu'on

1042. *Journal des Sçavans*, leur donne aux frais du Gouvernement, n'en sauvent pas un si grand nombre que celles d'Europe, c'est qu'il n'appartient qu'à la Religion de rendre les loix de bienfaisance efficaces. On expose donc beaucoup d'enfans; il semble que le Missionnaire n'en veuille pas convenir: il ne dit qu'un mot des nourrices; &, pour l'honneur des Chinois, il devoit s'étendre sur ce sujet. Il est dit dans les Lettres édifiantes, que dans les villes de la Chine, il y a des maisons pour les enfans trouvés; qu'elles sont administrées avec beaucoup d'ordre; que des hommes sont chargés d'aller ramasser tous les jours ces enfans; qu'on leur donne des nourrices, & qu'on en a le plus grand soin. Nous croyons que l'Auteur devoit ajouter ces détails, dès-lors les Chinois ne différeroient pas des Nations de l'Europe.

On peut consulter sur ce sujet le Tome XV des Lettres édifiantes, pag. 101 & suivantes. On y trouve

un projet d'un Hôtel de miséricorde pour les enfans exposés. Le Chinois qui en est l'Auteur, après avoir avoué qu'on expose à la Chine un très-grand nombre d'enfans, rapporte les moyens que l'on a pris en différens temps pour les sauver. Dans les notes qui sont du P. d'Entrecolles, on voit qu'à Jao-tcheou, & dans les villes des environs, les pauvres exposent rarement leurs enfans. Ils les portent pendant la nuit à la porte de l'Hôpital. En Hiver il y a une espèce de crèche avec du coton, on y met l'enfant, on sonne la cloche & on s'enfuit aussitôt. Il y a peu d'années, ajoute-t-on, que l'Empereur a renouvelé les anciens Edits relativement à ces enfans. De pareils témoignages, que le Missionnaire doit avoir sous les yeux, sont une réponse directe aux assertions de M. P., & il nous semble qu'on auroit dû en faire usage.

Le Missionnaire anonyme revient encore sur la population, que M. P.

1044 *Journal des Sçavans*,  
attaque de nouveau ; & il indique  
à cette occasion le nombre des ar-  
pens de terres cultivées , qui se  
monte, pour les Terres des Banniè-  
res Tartares à, 1 ouan 38,8 king.

Terres du Peuple , 708 ouan  
1142 king 88 mou.

Terres Militaires, 25 ouan 9418  
king 42 mou.

Terres des Miao & Pagodes,  
3620 king.

Terres des Lettrés, 1419 king  
& quelques mou.

Le *ouan* désigne dix mille , le  
*king* contient cent mou , & le *mou*  
est l'arpent Chinois, qui est de 140  
pas de long sur un pas de largeur ;  
le pas est de dix pieds , & le pied est  
à un millièrne près comme celui de  
Paris. Plus bas , pag. 526, l'Auteur  
dit que la toise est de dix pieds, le  
pied & la toise ne peuvent avoir la  
même longueur. Il relève encore  
M. P. sur ce qu'il dit que la Chine  
n'est jamais sujette à la peste.

Juin 1778.

1045

M. P. avoit dit qu'on n'a jamais pu parvenir, à la Chine, à faire une bonne liqueur. Le Missionnaire observe que la vigne & le vin de raisin étoient connus à la Chine plus de 125 ans avant l'Ere Chrétienne. Il ajoute que les vignes ont été arrachées par Edit public, parce qu'elles ne réussissoient que trop, détournent de l'agriculture & lui enlèvent des terres. M. P. a trouvé un régime diététique chez les Egyptiens, & a soutenu que les Chinois n'en avoient point. Le Missionnaire répond à cela que la diététique avoit paru si essentielle aux Législateurs des premières Dynasties (Chinoises), qu'ils lui avoient comme subordonné tout le dispositif des loix. « Logement, dit-il, habits, nourriture, exercices, » travaux, tout étoit réglé sur le » climat, la saison, l'âge, la condition & les forces. La Police, » par exemple, étoit chargée d'indiquer le jour où l'on devoit

» quitter les habits d'Été, & de  
» même pour les autres saisons. . .  
» Notre ancienne diététique indi-  
» quoit la cuisson propre de cha-  
» que viande, & la saison où elle  
» étoit plus profitable, les assaisonne-  
» mens convenables aux diffé-  
» rens pays & climats, les choses  
» qu'on pouvoit ou ne pouvoit pas  
» manger à un même repas, &c. »  
Ainsi, contre le sentiment de M.  
P., les Chinois avoient, comme les  
Egyptiens, une diététique.

Il seroit trop long de suivre notre Auteur dans toutes ses réponses à M. P., qui a hasardé beaucoup de choses sur les arts, & sur tout sur la peinture. Le Missionnaire fait voir l'habileté des Chinois à peindre les plantes & les animaux; il parle de l'estime qu'ils ont pour la peinture, du cas qu'ils font des beaux tableaux qu'ils achètent à grand prix. Il dit qu'ils ont beaucoup écrit sur ce sujet, & cela depuis très-long-temps. L'Auteur

prétend que la peinture à fresque a été connue à la Chine plus de cinq siècles avant l'Ere Chrétienne. Il indique à ce sujet quelques ouvrages qui étoient si ressemblans, que les animaux mêmes y étoient trompés.

L'imprimerie en planches est fort ancienne à la Chine, comme on le sçait. L'usage du verre *Licou li* étoit connu avant l'Ere Chrétienne, quoique M. P. prétende que ce n'a été que sous le règne de Kang-hi. La porcelaine y est connue également, au moins, dit l'Auteur, depuis les Han, 125 ans avant J. C. A en juger par les pièces qui en restent chez les curieux, elle n'étoit pas si transparente, mais l'émail en étoit plus fin, plus vif & plus éclatant.

Comme il y a peu d'ordre dans l'Ouvrage de M. P., l'Auteur est souvent obligé, pour le suivre, de revenir plusieurs fois sur le même sujet. M. P. a dit, *qui a jamais en-*



1048 *Journal des Sçavans,*  
*rendu parler des tableaux & des sta-*  
*tues des Empereurs de la Chine ?* Le  
Missionnaire répond que l'Empe-  
reur actuel possède encore des ta-  
bleaux qui ont été portés en Chine  
par des François du temps des der-  
nières Croisades. Ce fait prouve  
que les Chinois ont conservé avec  
soin les tableaux , & nous rend  
croyable un autre fait rapporté par  
deux voyageurs Arabes qui étoient  
à la Chine dans le IX<sup>e</sup> siècle de  
l'Ere Chrétienne , & qui assurent  
avoir vu , dans le palais de l'Empe-  
reur , divers tableaux qui repré-  
sentoient des sujets tirés de la Bi-  
ble. Le Missionnaire ajoute que les  
amours des Dieux de la Grèce , &  
toutes les nudités apportées à Can-  
ton par les Européens , sont dans le  
palais de l'Empereur.

A l'occasion de différentes autres  
parties des Arts, le Missionnaire ob-  
serve qu'il a été étonné , à son arri-  
vée à la Chine , de voir les écha-  
fauds des architectes du palais pour

les plus énormes bâtimens ; ils ne confilloient qu'en de longues perches auxquelles on ne donne pas un coup de hache , où l'on n'enfonce pas un clou , & qu'on fait servir pendant plusieurs générations. Ces perches leur suffisoient pour faire des échafauds de cent & de cent cinquante pieds de haut & immensément longs , sur lesquels on porte à bras toutes sortes de matériaux comme si l'on montoit une colline. Le Missionnaire indique plusieurs autres méthodes fort simples qui prouvent l'adresse des Chinois. Il parle de leurs fabriques d'étoffes de soie qui sont fort anciennes , des cartes géographiques en usage , dit-il , depuis un temps immémorial , de l'architecture , & il termine cet article par des réflexions morales. En général , il relève les méprises de M. P. qui sont en grand nombre , mais il s'écarte trop souvent de l'objet principal ; & , quoiqu'il y ait des choses curieuses , elles y sont

1050 *Journal des Sçavans*,  
comme noyées dans des déclama-  
tions qui égarent le Lecteur. En les  
supprimant on auroit rendu cet Ou-  
vrage plus utile, plus clair & plus  
méthodique.

Ce Volume est terminé par quel-  
ques autres morceaux. Le premier  
concerne les vers-à-soie sauvages.  
L'Auteur, qui ne se nomme point,  
pense que ce que l'Ecriture appelle  
*chod-chod* (khod-khod) répond à  
une espèce de soie que les Chinois  
nomment *cho-cho*. C'est une con-  
jecture qu'il propose. Il entreprend  
de faire voir que les Anciens n'ont  
pu avoir de commerce avec les  
Chinois par mer. Ainsi la soie des  
habitans de Tyr venoit de l'Occi-  
dent. Pline parle des chenilles de  
cyprés, de térébinthe, de frêne &  
de chêne, dont les habitans de l'Isle  
de Co tiroient leur soie. Il y a long-  
temps que l'on connoît à la Chine  
les vers-à-soie sauvages. On en  
compte de trois espèces, ceux du  
poivrier de Chine ou *fagara*, ceux

*Juin 1778.* 1091

du frêne & ceux du chêne. L'Auteur pense que l'on pourroit élever ce fagara en France, sur-tout dans les Provinces méridionales. Outre que les graines & les coques sur-tout peuvent tenir lieu de poivre, les vers à-soie de cet arbre sont ceux qui donnent la plus belle soie & en plus grande quantité. L'Auteur fait connoître les vers de ces trois espèces d'arbres, la manière de les traiter & de récolter leur soie. Le but qu'il se propose est qu'on fasse en France des tentatives pour se procurer de cette soie de fagara, de frêne & de chêne. On doit louer son zèle & profiter de ses avis, qui ne peuvent être que très-utiles & très-importans; &, pour éviter toute erreur, il a joint, à la suite de ce Mémoire, une notice plus détaillée sur le frêne odorant. Ceux qui voudroient faire les essais qu'il propose, doivent consulter ces Mémoires.

C'est dans la même vue qu'on a publié un autre Mémoire sur les

1052 *Journal des Sçavans*,  
cotonniers, qui sont de deux espèces ; l'un, cotonnier arbré, que l'Auteur ne croit point pouvoir venir en France ; l'autre, le cotonnier herbacée, le même que celui qui est décrit par M. Tournefort, dans ses *Elémens de Botanique*. Le Millionnaire indique comment il le faut cultiver, & il pense qu'il pourroit être d'une grande utilité en France.

Dans un quatrième Mémoire, on propose la culture du bambou en France, comme un objet d'une très-grande utilité. L'Auteur parle des différentes espèces de bambous, & indique tout ce qui peut les concerner. Les usages auxquels on les emploie sont si variés, dit-il, si innombrables & d'une utilité si générale, qu'on ne conçoit plus comment la Chine pourroit se passer aujourd'hui de ce roseau précieux, qui lui vaut plus que ses mines.

On a joint, à la suite de ces quatre morceaux intéressans, une petite Pièce intitulée : *le Jardin de*

Juin 1778. 1055

*Sse-ma kouang*, qui vivoit en 1086 de J. C. Ce petit Poëme nous donne une idée exacte des jardins Chinois, qui sont une imitation étudiée, mais naturelle, des beautés de la campagne. Ces jardins consistent à rassembler dans un petit espace ce que présente une vaste campagne, un terrain inégal, des collines, des eaux, des terrains incultes, de beaux palais, des bâtimens ruinés, des maisons ordinaires. C'est un tableau naturel d'un vaste pays mis en raccourci en faveur des personnes que leur état ne met point à portée de sortir de leur palais & de conquière le monde. Il est relatif aux mœurs du pays.



**TRAITÉ des maladies des enfans :**

Ouvrage qui est le fruit d'une longue observation, & appuyé sur les faits les plus authentiques, traduit du Suédois de feu M. Nils Rosen de Rosenstein, Chevalier de l'Etoile polaire, Président de l'Académie Royale des Sciences de Stockholm, Médecin de la Famille Royale. Par M. le Febvre de Villebrune, D. M. A Paris, chez Pierre - Guillaume Cavelier, Libraire, rue Saint Jacques, au Lys d'or, près la fontaine St - Severin, 1778 ; un vol. in-8°. de 582 pag. Prix, 5 liv. 4 sols broché.

**U**N Traité des maladies des enfans dans lequel on développeroit bien leurs causes, leurs progrès & le traitement qui convient à chacune, seroit un ouvrage capable d'immortaliser son Auteur & digne d'être accueilli de tous ceux qui se

Juin 1778.

1055

livrent à l'art de guérir. Celui de M. Rosen remplit, sinon en totalité, au moins en grande partie cet objet. Il l'a divisé en vingt-huit Chapitres, qui formoient autrefois autant d'articles séparés, insérés dans les Calendriers Suédois, & qu'il a réunis en un même Volume, à la sollicitation de l'Académie des Sciences de Stockholm.

Le premier Chapitre concerne les Nourrices. M. Rosen désigne les qualités qu'elles doivent avoir, tant au physique qu'au moral, pour être bonnes. Il prescrit leur régime & la manière dont il convient qu'elles foyignent les enfans. Sur tous ces points M. Rosen est d'accord avec ce que les Médecins ont toujours écrit & pensé. Il desireroit, comme eux, que les mères allaitassent leurs enfans; car, voici comme il s'explique: «il  
» faut, pour la santé d'un enfant,  
» une nourriture bonne & suffisante. La plus avantageuse est sans  
» contredit le lait de la mère. Un



» enfant se trouve même toujours  
» assez bien lorsqu'il est allaité par  
» sa mère, quoique le lait n'ait pas  
» toutes les qualités qu'on a coutu-  
» me de requérir pour le trouver  
» bon; au contraire, un enfant étran-  
» ger à sa nourrice se trouve bien-  
» tôt mal de son lait. Ainsi une  
» mère, jalouse de son devoir le  
» plus essentiel, doit allaiter son  
» enfant; d'ailleurs, elle y gagne  
» beaucoup, elle passe au moins le  
» temps de ses couches plus aisé-  
» ment; elle évite en général la  
» fièvre de lait & les éruptions cu-  
» tanées; l'inflammation de la ma-  
» trice, accident assez fréquent  
» lorsque le lait se jette sur ce vis-  
» cère; elle se garantit aussi des  
» tumeurs laiteuses aux aines, &c.  
» Son premier lait est ce qu'il y a  
» de plus propre à purger l'enfant  
» de son *meconium*, & prévient  
» nombre d'incommodités qu'il es-  
» suie autrement. » Il est cependant  
des circonstances, & M. Rosen les  
rapporte,

rapporte , où la mère , malgré sa bonne volonté , ne peut donner de son lait à son enfant. Il en est d'autres où il est plus avantageux d'avoir recours à un sein étranger. Par exemple , lorsque la mère manque de lait , ce qui est très - rare , lorsque les bouts de ses mamelles sont trop gros ou trop petits , ou même qu'elle n'en a point , &c. Quand elle est valétudinaire , phthisique & trop délicate : dans ces derniers cas une nourrice bien saine corrige , par un lait de bonne qualité , les vices d'une mauvaise constitution.

L'article des Nourrices étant bien traité , M. Rosen passe aux maladies des enfans. La constipation , la chute de l'anüs , les gerçures , le poeu-matocèle , le rhume de cerveau , les tranchées , la dentition difficile , les aphtes , forment autant de Chapitres distincts , mais fort courts. M. Rosen donne beaucoup plus d'étendue à ceux qui suivent & qui méritent en effet plus d'attention.

Les enfans sont naturellement sensibles, ce qui les rend sujets aux convulsions & même à une espèce d'épilepsie, nommée par quelques Auteurs, *éclampsie*. Cette dernière maladie a lieu dans différentes circonstances; lorsque l'enfant est constipé, s'il a des franchées, si la nourrice s'est mise en colère, si la digestion ne se fait pas bien; quand la galle est aperçue, & dans la petite vérole & la rougeole; la présence des vers, la pierre, des accès de fièvres intermittentes, &c. l'occasionnent aussi. Les remèdes qui sont propres à combattre chacune de ces causes, guérissent en même-temps l'éclampsie. Il en est de même de la diarrhée, dont M. Rosen distingue quatorze espèces, parce qu'il la fait dépendre de quatorze causes différentes.

Comme la petite vérole attaque plus spécialement l'enfance, M. Rosen s'en occupe beaucoup. Il croit qu'il est très-difficile de fixer,

• l'époque de la première invasion en  
 Suede. « On sçait, dit-il, qu'elle  
 • passa d'Arabie en Egypte en 622  
 • ou 640, & en Espagne en 714.  
 • Elle étoit déjà généralement con-  
 • nue en Angleterre dès l'an 1270  
 • ou 1280. Elle a passé d'Europe en  
 • Amérique, & du Danemarck  
 • dans le Groëniand. Cette mala-  
 • die a été des plus mortelles la pre-  
 • mière fois qu'elle s'est montrée  
 • dans l'une ou l'autre contrée; le  
 • danger en a diminué à proportion  
 • du temps qu'elle avoit régné,  
 • cependant elle enlève encote plus  
 • de monde que la peste.

• Il suffit, pour la communiquer  
 • au loin, qu'une personne de l'en-  
 • droit où elle règne passe ailleurs,  
 • &c. Il seroit possible d'en garan-  
 • tir une ville, si l'on prenoit, pour  
 • s'en préserver, les mêmes précau-  
 • tions que l'on prend contre la  
 • peste. » Vérité démontrée par  
 M. Pauler, Docteur en Médecine,  
 dans un Ouvrage intitulé : *la seule*

1060 *Journal des Sçavans ,  
préservatif de la petite Vérole.* M.  
Rufen propose encore un moyen ,  
qu'il ne seroit pas facile de faire  
adopter de ceux qui croient aux ré-  
cidives de la petite vérole , c'est de  
faire inoculer en même-temps tous  
ceux qui n'ont pas eu cette maladie.  
Il rapporte les différentes manières  
dont le virus variolique se propage ;  
il décrit tous les symptômes de la  
maladie , dont la marche & les pé-  
riodes sont si marquées , qu'il est  
impossible de la confondre avec  
une autre. Il donne un tableau des  
circonstances antécédentes & ac-  
tuelles , qui présagent que la petite  
vérole sera bénigne ou maligne , &  
que l'issue en sera favorable ou fu-  
neste. Enfin il passe , comme il le  
fait dans tous les Chapitres, au trai-  
tement , qu'il seroit trop long de  
détailler ici ; il suffira de citer quel-  
ques-unes de ses réflexions, qui an-  
noncent un homme sage & égale-  
ment éloigné de la méthode an-  
cienne , qui emploie les cordiaux

sans mesure, & de la méthode nouvelle, qui ne connoît que les raffraichissemens de tout genre.

M. Rosen prévient d'abord que « si  
 » les moyens curatifs sont négligés  
 » les trois premiers jours, aucun Mé-  
 » decin ne peut rien promettre de  
 » bon dans une petite vérole de  
 » mauvais caractère. » Ensuite il  
 ajoute : « Il est avantageux que la  
 » chambre du malade soit spacieu-  
 » se, claire, libre de tout courant  
 » d'air, & qu'il ne s'y fasse sentir  
 » ni trop de chaleur ni trop de  
 » froid. Si la fièvre est considérable,  
 » la chambre a besoin d'être un peu  
 » fraîche. Si la fièvre se fait sentir  
 » moins qu'il est nécessaire, l'ap-  
 » partement doit être plus chaud.  
 » La chaleur est au degré convena-  
 » ble, lorsqu'en agitant vite un éven-  
 » tail on sent à peine une légère  
 » fraîcheur aux doigts; c'est à-peu-  
 » près la température qui seroit  
 » marquée entre le 55 & le 57<sup>me</sup>  
 » degré du thermomètre de Faren-

« heur. Il faut prendre garde qu'il  
 « ne se fasse sentir aucun vent-cou-  
 « lis, & admettre un nouvel air  
 « dans la chambre sans qu'il y entre  
 « par un courant rapide. Il ne doit  
 « pas turner dans l'appartement, s'il  
 « est possible. Il n'y aura tout au  
 « plus que deux malades. Ils peu-  
 « vent être dans leurs lits accouru-  
 « més, cependant les matelats sont  
 « préférables aux lits de plume. Les  
 « couvertures doivent être épaisses  
 « dans l'Hiver & légères dans l'Été,  
 « &c. &c. »

L'inoculation paroît à M. Rosen-  
 le moyen le plus triomphant pour  
 éviter les dangoreux effets de la pe-  
 ste vérole. Il en est un zélé paroi-  
 san, & emploie, pour convaincre  
 de son efficacité, toutes les raisons  
 rapportées par les Inoculateurs. Au-  
 reste, il prescrit des précautions  
 fort sages pour le succès de cette  
 opération.

Les Chapitres suivans traitent de  
 la rougeole, de la fièvre scarlatine.

& du vomissement, sur-tout dans les enfans. Les causes de cette dernière maladie, qui sont en grand nombre, s'y trouvent développées d'une manière simple & facile à saisir. Il en est de même de la toux, dont il est question après le vomissement.

Selon M. Rosen, la coqueluche étoit inconnue de nos ancêtres, & il est probable qu'elle a passé de l'Afrique, ou des Indes Orientales en Europe. Il ne peut déterminer le temps où elle s'est manifestée la première fois en Suède. C'est, assure-t-il, en 1414 qu'on l'a vue paroître en France, ce qui indiqueroit que cette maladie est simplement contagieuse. M. Rosen croit qu'on ne peut l'avoir qu'une fois; il se trompe à cet égard, sur-tout pour nos climats.

La jaunisse est la matière du 21<sup>me</sup> Chapitre, & les fièvres d'accès celle du 22<sup>me</sup>. M. Rosen n'est pas d'avis qu'on laisse la guérison de cette



dernière maladie au temps & à la nature, sur-tout en Suède. « L'alternative du froid & de la chaleur febrile, dit-il, affoiblit si fort l'économie animale au bout de quelques accès seulement, que les sujets en sont comme épuisés; le sang se dissout totalement; les parties fluides & les plus robustes s'en exhalent par la sueur; la tunique grasseuse en est desséchée; la couleur du visage devient d'un jaune souvent livide; il se forme des endurcissements dans les intestins; l'estomac se météorise, & la conséquence de ces désordres est une hydropisie incurable. Si l'enfant est naturellement foible, & qu'il soit pris d'une fièvre d'accès en Automne, il est d'autant plus nécessaire de n'en pas différer le traitement, que le rachitis sera probablement la dernière scène qui précédera la mort à la suite de la fièvre. »

M. Rosen admet cinq espèces de vers auxquels l'homme est particulièrement sujet ; sçavoir , les ascarides , qui sont courts & pointus ; le lombric rond , semblable au ver de terre ; le tœnia , ou ver à anneaux plats , dans la clalle duquel se trouve le *cucurbitin* & deux autres vers , appelés par Linnæus , *fasciola intestinalis* & *gordius*. L'Auteur distingue leur forme extérieure & les signes qui annoncent leur présence , & prescrit les moyens de les expulser. Il attribue leur naissance à des œufs qui sont portés dans le corps avec les alimens , & sur-tout avec l'eau froide. Ce Chapitre est des plus intéressans. Il est suivi de celui du rachitis , ou noueure des enfans , que l'Auteur commence ainsi :

« De toutes les maladies qui affligent l'humanité , il n'en est pas de plus à craindre pour l'espèce humaine , &c. Les malheureux individus qui en sont attaqués , maudiroient sans doute pète &

» mère, & le jour qui les a vu naître  
 » tre ou leur nourrice, s'ils sça-  
 » voient qu'en général c'est d'un  
 » sang impur que cette redoutable  
 » maladie a pris son origine chez  
 » eux. Heureux ceux qu'elle enlève  
 » dans leurs tendres années, lorsqu'elle  
 » qu'elle est devenue incurable ! »

Les articles qui terminent le Livre de M. Rosen, sont l'hydrocéphale, la galle, les maladies vénériennes, les insectes dans la tête, & une espèce de mal de gorge, appelé en Ecossé *croup* (*morbus strangulatorius*). Cette dernière maladie offre un phénomène digne d'attention. Il se forme dans la trachée-artère une peau molle, blanche, épaisse, qui n'est point adhérente aux cartilages, mais suspendue & qui semble un second conduit invaginé dans l'autre : on trouve entre les deux une matière purulente. Cette maladie est très-dangereuse.

On peut dire que le *Traité des maladies des enfans*, composé du

*Juin 1778.* 1067

Texte de l'Auteur , des notes de  
M. Murray , qui l'a traduit en Al-  
lemand , & de celles du Traducteur  
François , forme un ensemble inté-  
ressant & instructif. Il seroit seule-  
ment à désirer que le style en fût  
plus correct.



*LETTRES de M. Alexandre Volta*, Noble Patricien de Côme, & Membre du Grand-Conseil, Professeur Royal de Physique expérimentale, Directeur des Ecoles publiques de Côme, de la Société Royale de Zurich, de l'Académie Royale des Sciences de Mantoue, & de l'Académie de Sienne, sur l'*air inflammable des marais*, auxquelles on a ajouté trois Lettres du même Auteur, tirées du Journal de Milan, traduites de l'Italien. A Strasbourg, de l'Imprimerie de J. N. Heitz, Imprimeur de l'Université, 1778; in-8°. de 191 pag.

P R E M I E R E X T R A I T.

**I**L y a déjà long-temps que les Physiciens ont observé des vapeurs susceptibles de s'enflammer à la surface de certaines eaux & de certains terrains; les Mineurs con-

noissent aussi des vapeurs ou morphètes très-inflammables dans l'intérieur des mines ; enfin les Chymistes ont trouvé que les émanations de plusieurs de leurs mélanges, & particulièrement des dissolutions des métaux par presque tous les acides, étoient susceptibles d'être allumées subitement par le contact de quelque flamme, & de faire souvent des explosions très-violentes. Mais ce n'est que dans ces derniers temps & depuis, qu'à l'exemple de l'illustre Hales, les Chymistes ont recueillis, dans des appareils convenables, les produits élastiques d'un grand nombre d'opérations, pour être en état d'en examiner les propriétés, qu'ils ont reconnu que ces substances élastiques étoient, les unes de l'air plus ou moins impur, comme celui de l'atmosphère, les autres de l'air infiniment plus pur que celui que nous respirons, & beaucoup d'autres enfin, des fluides élastiques ayant la forme & les apparences de

l'air, mais cependant aussi essentiellement différens de cet élément, que l'esprit-de vin & l'alkali volatil fluor le sont de l'eau pure.

Ceux de ces fluides élastiques aëriiformes qui sont susceptibles de s'enflammer, ont été désignés en général sous le nom impropre d'air inflammable. Il étoit assez naturel de soupçonner que les mophères combustibles des mines, & les vapeurs qu'on pouvoit allumer à la surface de certaines eaux & de certains terrains, étoient de même nature que le gas inflammable que Hales & plusieurs autres Chymistes ou Physiciens avoient retiré des dissolutions métalliques, & par la distillation à grand feu de la plupart des matières végétales & animales. Cependant, comme M. Volta le fait observer dans une de ses notes, personne ne s'étoit assuré par des expériences convenables, que toutes ces vapeurs inflammables, produites par la Nature, fussent

Juin 1778.

107

des fluides élastiques de forme aë-  
nienne.

Cet observateur éclairé raconte ,  
dans les Lettres qu'il a écrites à ce  
sujet , au nombre de sept , au Père  
Charles-Joseph Campi , son coopé-  
rateur , & qui forment la plus gran-  
de partie du *Berueil* que nous ana-  
lysons , comment il a fait la décou-  
verte de l'air inflammable des ma-  
rais. On y voit qu'en se promenant  
sur le bord des eaux dormantes à  
fond vaseux qui sont aux environs  
de Côme , & ayant remarqué qu'il  
s'élevoit de temps en temps des  
bulles semblables à de l'air du fond  
de ces eaux , il a provoqué le dégä-  
gement de ce fluide élastique en  
enfonçant sa canne au fond de ces  
eaux , & qu'en ayant dégagé à plu-  
sieurs reprises & en plusieurs en-  
droits une assez grande quantité pour  
pouvoir le recueillir & en remplir  
des bouteilles , il l'a soumis ensuite  
à différentes expériences , qui lui  
ont démontré que ce fluide élastique



1072 *Journal des Sçavans*,  
que étoit inflammable, & essentiel-  
lement de même nature que celui  
ou ceux que les Chymistes moder-  
nes ont nommé air ou gas inflam-  
mable.

M. Volta s'est assuré de plus qu'il  
ne se dégageroit point un pareil gas  
des eaux dont le fond étoit de cal-  
lou ou de roche; & après avoir exa-  
miné les vases qui en fournissoient  
le plus, & y avoir reconnu une  
grande quantité de débris de végé-  
taux & d'animaux presque totale-  
ment décomposés, il en a conclu  
que ce fluide élastique inflammable  
étoit un produit de la putréfaction  
lente & de la décomposition qu'elle  
occasionne dans les substances qui  
en sont susceptibles.

D'après cette idée, ne doutant  
point que les terrains marécageux,  
presque entièrement formés d'an-  
ciens débris de végétaux & d'ani-  
maux, ne contiennent beaucoup de  
cet air inflammable, M. Volta y a

fait l'expérience qu'il raconte lui-même de la manière suivante.

• La seconde façon qui m'a offert un spectacle bien plus agréable, a été d'enfoncer vivement & avec force ma canne dans les endroits où le terrain étoit le plus mou, le plus noir & le plus recouvert d'herbes corrompues, & la retirant précipitamment, de présenter à l'instant au trou qu'elle avoit formé une petite bougie allumée; c'étoit une chose charmante de voir naître à l'instant une flamme bleue, dont une partie s'élançoit en l'air & l'autre s'enfonçoit dans le trou & en alloit raser le fond. En creusant avec précipitation de cette manière plusieurs trous très-près les uns des autres, les yeux ne pouvoient se lasser de voir la flamme courir de l'un à l'autre, tantôt les allumer successivement, tantôt s'élever de tous en même-temps, sur-tout si je pesois ou si je tré-

« pignois sur le terrain pour en  
« faire dégager l'air avec plus d'a-  
« bondance.

« Qu'en pensez-vous, M. R. P. ?  
« continue M. de Volta, ce phéno-  
« mène décrit avec tant d'emphase,  
« ces terrains sur lesquels, en y ja-  
« tant seulement une allumette  
« embrasée, on fait naître une  
« flamme qui les parcourt & en lé-  
« che la superficie, je puis vous les  
« faire voir toutes les fois que vous  
« le voudrez ; je n'ai besoin pour  
« cela que de faire des trous en terre  
« ou de la sillonner.»

M. de Volta a eu d'autant plus  
d'avantage dans ces belles observa-  
tions, que l'Italie, par la chaleur de  
son climat & par le grand nombre  
d'endroits marécageux qu'on y trou-  
ve, paroît un des pays du monde les  
plus propres à présenter ces beaux  
phénomènes ; mais cet habile Phy-  
sicien a su les voir, les faire naî-  
tre & en trouver la cause ; & en  
cela on peut dire qu'il a fait une

Juin 1778.

2075

vraie découverte ; car il paroît , comme il le dit , que M. Priestley , un des premiers qui ait recueilli & examiné les gas de la putréfaction , n'y a trouvé que ceux qu'il a nommés de l'air phlogistique & de l'air fixe.

Quoi qu'il en soit , M. de Volta a bien constaté par les expériences convenables , que ces émanations inflammables des substances en putréfaction , sont , comme nous l'avons dit , essentiellement de même nature que l'air inflammable des dissolutions métalliques ; c'est-à-dire , que ce sont des matières combustibles sous forme d'air , mais qui , comme tous les autres corps combustibles , ne peuvent s'enflammer sans le concours & le contact du véritable air , & qui même éteignent la flamme , comme tous les autres gas , quand elles ne sont point mêlées d'une suffisante quantité d'air proprement dit.

L'expérience lui a prouvé aussi.

que cet air des marais ou de la putréfaction, s'enflamme moins facilement que celui qu'on tire des métaux par des opérations chymiques; mais loin d'en conclure qu'il soit pour cela essentiellement moins inflammable par lui-même, l'observation qu'il a faite que, pour lui donner son plus grand degré d'inflammabilité, il faut y mêler trois ou quatre fois plus d'air de l'atmosphère ou de l'air très-pur nommé air déphlogistiqué, lui persuade avec assez de vraisemblance que ce n'est que la surabondance de phlogistique dont celui des marais est chargé, qui le fait paroître ainsi moins inflammable que celui des opérations chymiques, quand tout est égal d'ailleurs.

Une autre découverte fort belle & fort importante de M. Volta, c'est que de tous les corps combustibles connus, tous ceux, en général, qui sont dans l'état de gas & mêlés de la quantité d'air convena-

ble, s'enflamment plus facilement qu'aucune autre espèce. Il s'en est assuré par des expériences électriques, dans lesquelles il a trouvé constamment que l'esprit-de-vin, l'éther, la poudre & toutes les autres matières les plus inflammables, exigeoient pour s'allumer une électricité beaucoup plus forte que l'air inflammable; il est parvenu à enflammer ce dernier avec l'électrophore, dont il est l'inventeur, même lorsque cet instrument ne donnoit qu'une électricité très-foible.

Cette découverte, jointe à celle de l'électricité naturelle de l'atmosphère, qui a été bien constatée par plusieurs sçavans Physiciens, & qui est souvent très-forte, non-seulement dans les temps orageux, mais même lorsque le ciel est le plus serein, suivant les observations du célèbre P. Beccaria, a fait naître à M. Volta l'idée très-vraisemblable que plusieurs météores ignés, tels que

3078 *Journal des Sçavans*,  
les feux follets, les étoiles tomban-  
tes, ne font autre chose que des por-  
tions de la quantité immense de  
gas inflammable qui s'élève conti-  
nuellement dans l'air de dessus les  
eaux stagnantes, des fonds vaseux  
& des endroits marécageux, & qui  
sont enflammés par l'électricité na-  
turelle lorsque les circonstances  
concourent à lui faire produire des  
étincelles.

Comme M. de Volta a l'imagi-  
nation active, cette conjecture lui  
en a suggéré plusieurs autres plus  
hardies & plus étendues ; mais il a  
pris pour les proposer un tour ingé-  
nieux qui le ramène naturellement  
à la sage réserve de tous les bons  
Physiciens : on en jugera, ainsi que  
du style agréable dont ses Lettres  
sont écrites, en l'entendant propor-  
ter lui même ses idées.

« Bien des personnes, dit M.  
Volta dans la cinquième Lettre,  
« s'imagineront que l'hypothèse que  
« j'ai proposée dans ma précédente

« Lettre sur la nature des foux fol-  
« leux, & que j'ai appuyée par un  
« bon nombre d'expériences, étend  
« les domaines de l'électricité. Il  
« semblera à d'autres que, loin que  
« cette hypothèse & cette explica-  
« tion recule les bornes de la puis-  
« sance électrique, à laquelle on  
« n'en connoît point encore, elle  
« ne fait au contraire que la res-  
« trindre. C'est ce que penseroient,  
« en s'en plaignant beaucoup & en  
« faisant grand bruit, ceux qui, af-  
« fectés en esclaves à ce principe  
« dominant, prétendent que toute  
« étincelle, toute vapeur embra-  
« sée, tout feu, toute flamme, tout  
« incendie, n'est autre chose qu'un  
« simple feu électrique. Mais, se-  
« lon moi, si un juste milieu & un  
« système de liaison & d'équilibre  
« est préférable à tout autre, même  
« en physique, notre opinion, qui  
« tend à faire concourir à la pro-  
« duction d'un même effet deux  
« forces qui, de nos jours, se font



« élevées à un si haut degré de ré-  
« putation & de puissance que l'é-  
« lectricité & les airs méphitiques,  
« devoit réunir les suffrages &  
« l'approbation générale des Sça-  
« vans. Je vous laisse à penser quel-  
« le seroit la rumeur, si nous osions  
« envahir quelque nouvelle por-  
« tion du territoire de l'électricité.  
« Si nous osions dire, par exemple,  
« que les volcans & les tremble-  
« mens de terre sont de purs effets  
« de l'air inflammable renfermé  
« dans les cavernes souterraines &  
« mêlé avec l'air commun en dose  
« suffisante pour pouvoir, étant  
« enflammé, éclater tout d'un coup  
« dans un très-long espace de ter-  
« rein ; que les aurores boréales  
« sont également engendrées par  
« l'air inflammable rassemblé dans  
« la région supérieure de l'atmos-  
« phère, lequel, vu l'énorme quan-  
« tité qui s'en dégage continuelle-  
« ment de toute la surface de la  
« terre & de l'eau, & vu son extrême

me

» me légèreté, doit se trouver dans  
 » cette région à une telle hauteur &  
 » en telle dose, qu'il y forme com-  
 » me un océan, & qui également,  
 » à cause de la légèreté, doit se  
 » trouver en plus grande quantité  
 » vers les régions polaires, vers les-  
 » quelles il est chassé par la force  
 » centrifuge prépondérante de l'air  
 » atmosphérique pur. Si enfin nous  
 » enlevions à l'électricité jusqu'aux  
 » éclairs, en les donnant à l'air in-  
 » flammable, & en ne laissant à  
 » celle-là que la fonction moins  
 » relevée de les enflammer par le  
 » moyen de l'étincelle foudroyante  
 » des nuages, nous prévalant à cet  
 » effet de la remarque, qu'on peut  
 » le plus souvent distinguer très-  
 » évidemment la foudre dont la  
 » flamme est vive & serpentante,  
 » & qui est la véritable étincelle  
 » électrique, d'avec l'éclair beau-  
 » coup moins brillant & plus tran-  
 » quille, mais qui s'étend à une  
 » très-grande distance. Que' vaste

« champ d'idées & de conjectures  
« s'ouvriroit à qui voudroit être  
« rébelle à l'électricité ? Quant à  
« moi qui, jusqu'à ce moment, ai  
« toujours été un de ses zélés secta-  
« teurs, il m'iroit mal de conjurer  
« contre elle & de vouloir mettre  
« en litige, de quelque manière qu'il  
« ce soit, les plus anciennes pos-  
« sessions. Je me repens même déjà  
« d'avoir osé avancer, quoi qu'en  
« passant seulement, quelques idées  
« qui heurtent de front, pour me  
« servir de l'expression de M. Kin-  
« nersley, l'orthodoxie électrique.  
« Mais je me repens bien plus en-  
« core de vous avoir retenu jusqu'ici  
« par des idées fantastiques &  
« extraordinaires, vous qui, dans  
« les hypothèses, préférez la sagesse  
« à une vaine enflure. Changeons  
« de route & reprenons le cours des  
« expériences & des faits. »

Malgré cette manière modeste & circonspécte avec laquelle M. Volta expose ses idées, il est aisé de

sentir, par l'espèce d'ironie qui règne dans toute sa déclaration, qu'il ne les regarde point comme absolument fantastiques & deliroées de fondement; qu'il ne les abandonne point, & qu'il se propose d'y revenir quand il aura rassemblé un plus grand nombre de faits pour les étayer. Il s'occupe après cela de plusieurs expériences qu'il a faites pour découvrir les différents moyens d'allumer le gaz inflammable. Il paroît qu'il pense que la flamme n'est point nécessaire pour produire cet effet; & qu'il ne faut pour cela qu'un corps simplement rouge. A la vérité, d'après une expérience connue & qu'il a répétée, un charbon qui n'est que rouge n'allume point le gaz inflammable, & même s'y éteint quand on l'y plonge; mais lorsque l'ardeur de ce charbon est excitée par un soufflé, & qu'on le présente dans cet état à la surface du gaz contrigu à l'air, M. Voltra a prouvé qu'il y a inflammation; &

sur ce qu'on lui a objecté que le charbon animé par un soufle avoit lui même une petite flamme, il a fait une autre expérience, qui a consisté à enflammer ce gas avec un fer rouge à blanc, mais qui n'étincelloit pas.

Il est très possible & même assez probable qu'il ne faille, en effet, qu'un degré de chaleur d'une certaine force, même sans flamme proprement dite, pour allumer le gas inflammable; mais nous observerons que l'expérience du fer rouge à blanc ne répond point à l'objection qui a été faite à M. Volta, par la raison que le fer étant un corps combustible, brûle réellement avec une flamme, & même assez sensible lorsqu'il est rouge à blanc, quoiqu'il ne lance point d'étincelles. On peut dire la même chose des flammèches du briques avec lesquelles M. Volta a allumé aussi facilement le gas inflammable, puisque ces étincelles ne sont que des

particules d'acier rougies à blanc & enflammées, & parce qu'en général toute matière combustible échauffée jusqu'au rouge avec le contact de l'air libre, ne brûle jamais sans une flamme plus ou moins sensible suivant la nature. Il nous paroît donc que la réponse de M. Volta eût été beaucoup plus décisive si, au lieu du charbon & du fer, il eût choisi quelque corps incombustible & incapable d'une ignition accompagnée d'une flamme sortant de lui-même, tel, par exemple, qu'un caillou.

La suite des Lettres de M. Volta au P. Campi, contient l'exposition de ses idées sur le mécanisme de la combustion, sur la nature, les qualités & les diverses couleurs de la flamme. Il pense que la flamme n'est autre chose que du gas inflammable dans l'état d'ignition; que tout corps combustible n'a de combustibilité qu'autant qu'il contient ou qu'il peut produire du gas inflammable dans la décomposition

qu'il éprouve par l'action du feu lorsqu'il est en combustion ; que l'air inflammable est lui-même une espèce de soudre résultant de l'union du phlogistique avec un acide, ou quelquefois avec un alkali volatil. Il croit, avec M. Priestley, que le véritable air est le dissolvant de la matière du feu, & que sa fonction dans la combustion est de recevoir, de dissoudre la matière du feu, & de s'en charger à mesure qu'elle se dégage des corps qui brûlent.

Sur les différences qu'on observe entre les différentes flammes, dont les unes sont faibles, bleues, les autres rougeâtres, fuligineuses, obscures ; d'autres enfin blanches, brillantes, lumineuses & éclatantes, l'idée de M. Volta, c'est que tout cela dépend de la pureté de la flamme & du mélange de la meilleure proportion d'air très pur qui lui est nécessaire pour brûler avec la plus grande activité & promptitude. Suivant ce Physicien, la seule manière

propre de la flamme n'est que du gas inflammable ; toute autre substance qui y est mêlée , excepté l'air pur , ne fait que la ternir & lui ôter de son activité. Mais le gas inflammable , même le plus pur , ne peut produire qu'une flamme bleue , terne & obscure , quand , dans son inflammation , il n'est point mêlé d'une juste proportion de véritable air ; & si l'on voit des corps combustibles , tels que le phosphore , le zinc , le mélange de nitre & de soufre dont la flamme est d'une extrême activité & d'une blancheur éblouissante , c'est qu'il se dégage de ces corps pendant leur combustion , non-seulement du gas inflammable qui est la matière propre de leur flamme , mais encore une quantité considérable d'air pur ou déphlogistiqué qui est la seule substance capable de donner à la flamme toute son activité & toute la lumière.

Telles sont les principales idées



1088 *Journal des Sçavans*,  
de M. Volta ; il y en a beaucoup  
qui sont vraisemblables & sédui-  
santes, & il n'y en a pas une seule  
qui ne mérite l'attention des Phy-  
siciens, parce que ce sont celles d'un  
homme d'une très-grande sagacité,  
& parfaitement instruit de toutes  
les découvertes chymiques qui ont  
été faites dans ces derniers temps  
sur l'air & sur les gas.

« Notre théorie, dit M. Volta,  
» des teintes de la flamme, pour-  
» roit-elle se concilier avec la nou-  
» velle Théorie physico-chymique  
» des couleurs de M. Opoix, &  
» l'une pourroit-elle éclaircir l'au-  
» tre?

« Je ne suis pas fort éloigné de  
» le croire, & j'aime assez l'idée  
» de cette terre qui est dissoute par  
» la lumière, & qui, suivant qu'elle  
» y est plus grossière ou plus atté-  
» nuée, en voile plus ou moins  
» l'éclat, & la teint de couleurs plus  
» ou moins vives. » (*Mém. de M.*

Jun 1778. . . 1089  
Opoix , Journal de M. l'Abbè Ro-  
sier , Septembre 1776 , p. 210 ).

» Toute cette théorie de l'action  
» qu'a sur le feu l'air considéré  
» comme son menstree ou son dis-  
» solvant, est-elle absolument nou-  
» velle ?

» Non, il y a plus d'un siècle  
» qu'elle est née & qu'elle a paru  
» pour la première fois , & je ne  
» puis comprendre pourquoi elle a  
» été si peu accueillie & s'est si peu  
» étendue. Je crois que le célèbre  
» Hook en'est le premier Auteur ;  
» mais M. Duhamel l'a développée &  
» présentée sous un jour plus favo-  
» rable , » & sur cela M. Volta cite  
le passage de l'Ouvrage de M. Du-  
hamel , intitulé : *de Corporum affec-  
tibus.*

Il nous reste à parler des trois  
dernières Lettres de ce Recueil, qui  
ont été écrites par l'Auteur à M. le  
Marquis François Castelli, sur la  
construction d'un fuhl & d'un pis-

1696 *Journal des Sçavans*,  
rolet d'air inflammable. Mais quel-  
que l'Ouvrage entier soit assez  
court, les objets qui y sont traités  
sont si intéressans & si neufs, qu'un  
seul Extrait ne peut renfermer tout  
ce que nous avons à en dire. Nous  
réserverons donc ces trois dernières  
Lettres pour un second Extrait.



**RÉFLEXIONS** sur l'*Eclpse de soleil* du 24 Juin 1778, par M. de la Lande, de l'Académie Roy. des Sciences; avec une figure de l'éclipse où l'on voit les phases pour tous les pays de la terre, calculée par M. le Paute D-gellet, de l'Académie Royale des Sciences de Toulouse, Professeur de Mathématiques à l'École royale militaire. A Paris, chez Lattre, Graveur, rue St-Jacques, vis-à-vis la rue de la Parcheminerie.

**O**N n'a point vu d'éclipse totale de soleil à Paris depuis 1724, & l'on n'en verra point dans ce siècle-ci, ni dans le suivant, comme l'a reconnu M. du Vaucel, & comme il l'a montré dans les *Mémoires présentés à l'Académie par des Sçavans étrangers*, Tom. V, pag. 573. Ainsi celles qui pourront s'observer aux environs de l'Europe, ou des Colonies de l'Amérique, où il y a

1092 *Journal des Sçavans*,  
des Sçavans, méritent d'être obser-  
vées & annoncées d'une manière  
spéciale ; telles sont celles du 24  
Juin 1778 & du 17 Octobre 1781.  
C'est ce qui porta M. de la Lande à  
proposer ce travail en 1775 à M.  
le Chevalier d'Isle ; celui-ci com-  
mença un calcul détaillé & une car-  
te générale de l'éclipse du 24 Juin  
1778 ; ce jeune Officier suivoit  
alors avec ardeur le Cours d'Astro-  
nomie de M. de la Lande au Col-  
lège Royal ; il y avoit compris l'u-  
tilité de ce travail, & il s'en étoit  
occupé assez long-temps ; mais étant  
parti vers ce temps-là pour les  
Cours du Nord, il laissa à M. Da-  
geler, qui revenoit des Terres Aus-  
trales, le soin d'annoncer les voya-  
ges qu'on pourroit entreprendre ou  
dont on pourroit profiter, pour  
observer cette éclipse. M. Dageler  
refit tous les calculs, & il dressa une  
Carte générale des phases de cette  
éclipse sur toutes les parties de la  
terre où elle devoit être visible.

Les éclipses totales, qui sont actuellement des phénomènes importants pour les Astronomes, n'avoient été regardées jusqu'ici que comme des phénomènes curieux, étonnans, capables d'inspirer la terreur; c'est ce qui occasionna, en 1764, l'avertissement publié dans la Gazette de France du lundi 19 Mars, page 92, où l'on trouve l'article suivant :

« On craint que l'Office du matin,  
 » qui doit se célébrer dans les différentes Paroisses le Dimanche  
 » premier Avril prochain, ne soit  
 » troublé par la frayeur & la curiosité que peut exciter parmi le peuple l'éclipse annulaire du soleil,  
 » on a cru qu'il ne seroit pas inutile  
 » de rendre public l'avis suivant :

« Les Curés, tant des villes que  
 » de la campagne, sont invités à  
 » commencer plutôt qu'à l'ordinaire l'Office du quatrième Dimanche de Carême, à cause de l'éclipse totale du soleil, qui, sur les dix heures du matin, ramènera

« les ténèbres de la nuit. Ils sont  
« priés en même temps d'avertir le  
« peuple que les éclipses n'ont sur  
« nous aucune influence ni morale  
« ni physique, qu'elles ne prélagent  
« & ne produisent ni stérilité, ni  
« contagion, ni guerre, ni accident  
« funeste, & que ce sont des suites  
« nécessaires du mouvement des  
« corps célestes, aussi naturelles que  
« le lever ou le coucher du soleil  
« ou de la lune. » Dans l'assemblée  
de l'Académie du 21 Mars, l'on  
parla avec surprise de cette annon-  
ce : on ne concevoit pas qu'il l'eût  
paru, dans la Gazette de France, un  
avertissement où l'on confondoit  
une éclipse annulaire avec une  
éclipse totale, & où l'on annonçoit  
une obscurité entière, tandis que  
tous les Almanachs avoient dû suf-  
fire pour prévenir la fausseté & l'i-  
nutilité de cette annonce, démen-  
tie long-temps d'avance par les  
Ephémérides de M. de la Caille,  
par la *Connoissance des temps* de

Jun 1778. . 3095

M. de la Lande, & par la Carte de Madame le Poute, déjà très-répandue. Il fut décidé dans l'Académie que comme il restoit encore dix jours avant l'éclipse, on feroit mettre dans la même Gazette un avertissement contraire; il parut en effet dans celle du lundi 26 Mars, en ces termes:

« Le sieur Cassini de Thury, de  
» l'Académie des Sciences, a pré-  
» senté au Roi un Mémoire sur l'é-  
»clipse annulaire du soleil du pre-  
»mier Avril prochain: d'après les  
» observations faites sur les derniè-  
»res éclipses du soleil, tant annu-  
»laires que totales, il résulte que  
» celle du premier Avril ne rame-  
»nera pas les ténèbres de la nuit,  
» comme on l'a dit dans l'avis in-  
»séré dans la Gazette du 19 de ce  
» mois. »

Malgré cet avertissement, publié cinq jours avant l'éclipse, le bruit qui s'étoit répandu dans toute la France d'une éclipse totale, fit avap-



1096 *Journal des Sçavans*,  
cer l'Office dans le plus grand nom-  
bre des Paroisses, même à Paris.  
L'impression s'étoit formée, & l'on  
ne tenoit nul compte du second  
Avis publié. On entend même en-  
core, quatorze ans après, reprocher  
aux Astronomes qu'ils se trompent  
quelquefois, puisqu'ils avoient an-  
nonce pour 1764 une éclipse totale  
qui n'avoit pas eu lieu. Cependant  
on avoit distribué dans Paris un  
nombre prodigieux d'exemplaires  
de deux Cartes, où M<sup>de</sup> le Pape  
avoit tracé les phases de cette écli-  
se; on y voyoit expressément la  
figure du soleil débordant la lune  
tout autour, & on y lisoit qu'il n'y  
auroit point d'obscurité; cela au-  
roit bien dû suffire au Public pour  
dissiper les bruits qui s'étoient ré-  
pandus à ce sujet; mais l'histoire  
de la Comète dont on parloit  
1773, a prouvé que les bruits publi-  
nés ont souvent ni règles ni fon-  
demens. D'ailleurs, les plus sim-  
ples élémens de l'Astronomie suffi-

pour ſçavoir qu'une éclipse ne peut être totale que ſur un petit eſpace de cinquante à ſoixante lieues de largeur, & qu'elle ne ſçauroit l'être par conſéquent dans tout un Royaume comme la France : cette remarque de M. de la Lande prouve au moins que les Aſtronomes ne pouvoient pas être les Auteurs d'un Avertisſement illimité, donné à toute la France ſans diſtinction. Il lui a paru que c'étoit ici l'occasion de juſtifier les Aſtronomes, & lui en particulier qui étoit chargé pour lors de la *Connoiſſance des temps*, d'où ſe tirent tous les Calendriers des Almanachs de Paris & du Royaume.

Nous avons dit que les éclipses totales étoient, pour les Aſtronomes, des phénomènes remarquables; c'eſt ſur-tout depuis qu'ils ont cru appercevoir une *Inflexion* dans les rayons ſolaires qui raſent le diſque de la lune. M. de la Hire, dans ſes Tables; Gregori, dans ſes

Elémens d'Astronomie publiés en 1702, en avoient parlé; M. le Monnier avoit aussi donné des notes plusieurs fois à l'Académie, au sujet des causes physiques qui devoient changer la durée d'une éclipse, & ce célèbre Astronome étoit allé en Ecosse à cette occasion, exprès pour y observer l'éclipse annulaire du 25 Juillet 1748. Les calculs de M. du Séjour, faits sur les observations de l'éclipse de 1764, lui ont fait établir en effet cette inflexion de 4" & demie. (*Mém. de l'Acad.* 1767, pag. 201). M. Lexell l'a réduit à 2 ou 3 secondes dans les Mémoires de Petersbourg; M. de la Lande en a parlé lui-même dans son Astronomie, en disant: «Ce point d'astronomie physique mériteroit qu'on entreprît quelques voyages pour observer les éclipses de soleil dans les pays où elles sont totales ou annulaires: on obtiendroit la même chose si l'on pouvoit observer la distance des cor-

Join 1778. 1099

» nes de l'éclipse, & le plus petit  
» segment éclairé dans deux points  
» au nord & au sud de la bande de  
» l'éclipse totale, où la lune ne lais-  
» seroit à découvrir que quelques  
» secondes du disque solaire. Dans  
» les endroits où l'on aura observé  
» l'éclipse totale, on comparera la  
» durée de l'obscurité avec la durée  
» entière de l'éclipse depuis le com-  
» mencement jusqu'à la fin, pour  
» en conclure & l'inflexion & l'al-  
» tération qu'éprouvent les diamè-  
» tres du soleil & de la lune dans  
» les éclipses, sur lesquelles il y a  
» encore des doutes » En effet, il y  
a lieu de croire que l'irradiation ou  
l'aberration des rayons sur la rétine  
augmente un peu le diamètre du  
soleil, & diminue celui de la lune  
dans les éclipses; quand il n'y au-  
roit que 5 à 6 secondes à chacun,  
cela pourroit être sensible dans ces  
observations, si elles sont faites avec  
soin & dans plusieurs endroits. Les  
éclipses de soleil présentent aussi,

quand elles sont totales, des phénomènes remarquables relativement aux anneaux qui environnent la lune : on en voit un grand qui paroît venir de l'atmosphère du soleil, & un plus petit que M. de l'Isle attribuoit à la diffraction de la lumière, & qu'il imitoit par une éclipse artificielle. Le P. Boscovich en a parlé beaucoup dans sa Dissertation sur l'atmosphère de la lune, dans son beau Poëme latin sur les éclipses, & dans les notes qu'il y a jointes. Il fait voir que la diffraction du P. Grimaldi ne pourroit être sensible dans les éclipses ; qu'une atmosphère de l'espèce de celle de la terre, feroit voir, sur le bord éclairé de la lune, les inégalités de sa surface, produiroit un anneau autour de sa partie obscure, & empêcheroit d'y voir les montagnes ; on en a vu cependant quelquefois dans les éclipses de soleil, soit que cela vienne des sommets les plus élevés qui dépassent tous les autres, soit

que le fluide de l'atmosphère de la lune soit sujet à changer de hauteur; mais en total il ne paroît pas au P. Boscovich qu'il y ait d'atmosphère dans la lune. Enfin cette question merite bien que les Astronomes profitent des éclipses totales ou annulaires pour la décider.

On voit d'abord sur la figure de M. Dagelet la trace de l'éclipse totale ou du centre de l'ombre; elle traverse la Louisiane, la Caroline, les îles Açores & les déserts de l'Afrique; cela nous donne lieu de penser que l'éclipse aura été observée avec avantage & avec soin, dans quelque partie des Etats-Unis de l'Amérique Septentrionale, où le passage de Vénus, en 1769, a été si bien observé, comme on le voit dans les Mémoires de l'Académie de Philadelphie. M. Mechain, Astronome du Dépôt de la Marine, ayant trouvé par un calcul exact, que l'éclipse devoit être centrale à Salé, s'étoit offert pour en entrepren-

1702 *Journal des Sçavans*,  
de le voyage ; mais l'on a appris  
que M. Dezoteux l'y avoit vue to-  
tale depuis  $4^h\ 25' 7''$  jusqu'à  $4^h\ 28'$   
 $58''$ .

Dans le nord de la Carte, on  
voit l'attouchement des bords du  
soleil & de la lune : cette ligne passe  
dans les Terres Polaires Arctiques,  
par le Spitzberg, le Cap Nord, &  
se termine vers Orenbourg, entre  
Tobolsk & Astracan.

Au midi de la même Carte, est  
une courbe semblable qui commen-  
ce au sud-est des Marquises de Men-  
doce, passe sur l'Amérique méridi-  
onale, & finit vis-à-vis la côte de  
Loanda en Afrique.

A gauche est une courbe ovale  
qui répond au lever du soleil, & à  
d'orient une semblable pour le cou-  
cher du soleil ; ces courbes mar-  
quent tous les pays extrêmes qui ne  
voient qu'un instant les diverses  
phases de l'éclipse ; ainsi ce sont  
ces courbes qui terminent toute

Jun 1778.

1103

l'étendue des pays qui peuvent apercevoir l'éclipse.

Dans les éclipses où la pénombre déborde un des pôles de la terre, comme dans celle de 1764, les deux courbes s'entrelacent par leur sommet & forment comme un 8 de chiffre; dans celle-ci, ces courbes forment deux ovales séparés: M. de la Lande explique d'où vient cette différence.

On voit sur la Carte de M. Dagelet, que le diamètre de la lune étoit de 33' 20"; il ne surpasse jamais 33' 37", ainsi la lune étoit presque à la plus grande proximité; le diamètre du soleil étoit de 31' 31", c'est à-dire, le plus petit possible; ainsi l'éclipse du 24 Juin étoit totale dans le plus grand espace de la terre possible. Pour donner une idée de la largeur de cet espace, ou de la bande qui, sur la figure, exprime l'ombre de la lune, M. de la Lande prend pour exemple les pays



situés vers la Nouvelle-Yorck, qui avoient l'éclipse totale à midi; le soleil & la lune étant élevés de  $65^{\circ}$ , la lune y surpasse le soleil de  $2' 22''$ ; ce qui répond à  $2^{\circ} 29'$  de la terre, c'est-à-dire, 62 lieues, de 25 au degré ou de 2283 toises chacune; ainsi l'ombre que la lune répandoit sur la terre n'avoit que 62 lieues dans l'endroit le plus large.

A l'égard de la vitesse de l'ombre, elle parcouroit 135 degrés de la terre, ou 3375 lieues en  $3^h 16'$  de temps que dutoit l'éclipse totale, en sorte que la vitesse moyenne de l'ombre étoit de 17 lieues par minute, ou six fois plus grande que celle d'un boulet de canon, en supposant qu'il fasse 100 toises par seconde; mais il en fait quelquefois 250, comme on le voit dans notre Journal d'Avril 1769. Nous ajouterons en finissant que, suivant un calcul rigoureux, l'éclipse devoit commencer à  $3^h 54' 24''$  à Paris, à 20 degrés à droite du vertical du soleil

*Juin 1778.*

1105

leil dans la partie inférieure, ce qui  
n'étoit pas sur la Carte de M. Dage-  
let. Par l'observation elle a com-  
mencé à  $3^{\text{h}} 53' 18''$ ; la conjonction  
est arrivée à  $3^{\text{h}} 45' 0''$  dans  $3^{\circ} 3' 4'$   
 $2''$  avec  $19' 13''$  de latitude boréale.



**EXTRAIT** des Observations  
Météorologiques faites à Mont-  
morency, par ordre du Roi ; pen-  
dant le mois de Janvier 1778,  
par le R. P. Cotte, de l'Oratoire,  
Curé de Montmorency, Correspon-  
dant de l'Académie Royale des  
Sciences.

**L**e froid n'a pas été vif pendant  
ce mois, mais il a duré long-  
temps ; la terre a été couverte de  
neige jusqu'au 14, jour du dégel,  
qui a rendu l'atmosphère fort hu-  
mide par des brouillards fréquents  
qu'il a occasionnés. Le froid a repris  
assez vivement le 27, & il a duré  
jusqu'à la fin du Mois. La Seine a  
grosi promptement ; elle charrioit  
les 30 & 31. Les blés se sont trou-  
vés très-beaux quand la neige a été  
fondue.

*Les vents dominans ont été le nord-  
est pendant la durée de la gelée, &  
le sud ouest dans l'intervalle des*

Juin 1778. 1107

deux reprises. Celui ci a été violent les 14, 15, 19, 20, 21, 22, 23 & 24; il forma une véritable tempête les 21 & 22.

*Plus grande chaleur*, 8 deg. les 19 & 25.

*Plus grand froid*,  $5 \frac{1}{4}$  d. de condensation le 6.

*Différence*,  $13 \frac{1}{8}$  deg.

*Chaleur moyenne de chaque jour*, 1, 6 deg.

*Plus grande élévation du mercure*, 28 po. 1, 9 lig. le 8.

*Moindre élévation*, 26 po. 8, 5 lig. le 14.

*Différence*, 17, 4 lig.

*Elévation moyenne*, au matin, 27 po. 7, 7 lig.; à midi, 27 po. 7, 11 lig.; au soir, 27 po. 8, 0 lig. du jour, 27 po. 7, 10 lig.

*Marche du baromètre*. Le premier, à  $7 \frac{1}{2}$  h. du matin, 27 po. 7 lig.; du 1<sup>er</sup> au 3, monté de  $4 \frac{1}{2}$  lig.; du 3 au 4, baissé de 4 lig.; du 5 au 8, monté de 5 lig. 5 du 9 au 14, baissé

Aaa ij.

de 16  $\frac{1}{4}$  lig.; du 15 au 20, *monté* de 12  $\frac{1}{4}$  lignes; du 20 au 22, *baissé* de 7  $\frac{1}{4}$  lig. du 22 au 23, *monté* de 5 lignes; du 24 au 25, *baissé* de 4  $\frac{1}{2}$  lig.; du 26 au 29 *monté* de 9  $\frac{1}{2}$  lig.; du 30 au 31, *baissé* de 1 ligne. Le 31, à 9 h. du soir, 28 po. 0 ligne. On voit que le mercure a éprouvé de très-grandes variations, sur tout en montant, les 1, 5, 15, 23 & 26; & en descendant, les 11, 13, 14, 21, 22 & 24. L'abaissement du 14 a été d'autant plus surprenant que l'air étoit fort calme. Ce phénomène n'a pas été particulier à Paris; car, suivant une Lettre de M. Blondeau, le baromètre a descendu le même jour à Brest, à 26 po. 8 lig., une demi-ligne plus bas qu'il y ait jamais été observé. L'air étoit calme; même température à St-Maurice-le-Girard en Bas-Poitou, & le baromètre à 26 po. 9 lig., selon les observations de M. Gallot, Docteur en Médecine. A Neuchâtel en Suisse, où la hauteur

moyenne du mercure peut être fixée à 26 po. 8 lig., M. Guyot l'a observée, le 14 Janvier, à 26 po. 0  $\frac{1}{2}$  l. En général, les variations du baromètre n'ont point du tout répondu à l'état du ciel pendant ce mois. Les Physiciens savent que la fonction du baromètre n'est pas de prédire le temps; il est chargé d'indiquer le poids de l'air, comme son nom le fait assez entendre. Si la température sèche ou humide, froide ou chaude dépendoit uniquement du poids de l'air, le baromètre annonceroit avec certitude les températures; mais l'état de l'atmosphère tient à plusieurs autres causes qui n'agissent en aucune façon sur le mercure: on ne peut donc pas dire que cet instrument soit jamais en défaut, quand il est bien fait.

Il est tombé de la *pluie* les 14, 15, 18, 20, 21, 22, 23, 24 & 25; de la *neige*, les 2, 4, 5, 11, 12 & 13, & de la *grêle* le 22. La

1110 *Journal des Sçavans*,  
pluie a fourni  $20\frac{1}{2}$  lig. d'eau, & la  
neige 10 lig. Total de l'eau tombée,  
 $30\frac{1}{2}$  lig. L'évaporation a été de 7 lig.  
Il y a eu jusqu'à six pouces de neige  
sur la terre.

*Plus grande déclinaison de l'ai-  
guille aimantée*, 19 deg. 45' le 2.

*Moindre déclinaison*, 18°, 54'  
le 28.

*Différence*, 51'.

*Déclinaison moyenne au matin*,  
19° 16' 44"; à midi, 19° 28' 58";  
au soir, 19° 14' 37"; du jour, 19°  
20' 6". La variation de l'aiguille a  
été très-grande les 27 & 28, & la  
déclinaison diurne & périodique  
continue toujours avec la plus gran-  
de régularité.

J'ai vu des éclairs, & j'ai enten-  
du le tonnerre le 21, à la suite  
d'une température qui duroit de-  
puis deux jours. J'ai observé aussi  
une aurore boréale foible le 21.

Nous avons eu pendant ce mois  
des fluxions de poitrine, des pleu-

Juin 1778.

1113

réfies, des fièvres malignes & putrides. Les malades ont été en danger, mais aucun n'est mort. Presque tous les enfans ont été atteints de rhumes & de convulsions, quelques-uns en sont morts.

Je crois faire plaisir aux Amateurs de la science météorologique, en leur annonçant deux Ouvrages très bien faits de M. Van Swinden, sçavant Professeur de Franeker en Frise, de la Société des Sciences de Harlem & de celle d'Utrecht, Correspondant de l'Académie royale des Sciences. Le premier est intitulé : *Dissertation sur la comparaison des Thermomètres* ; & le second a pour titre : *Observations sur le froid rigoureux du mois de Janvier 1776*. Ces deux Ouvrages, chacun d'environ 400 pag. in-8°. avec figures, sont imprimés à Amsterdam, chez Marc-Michel Rey ; & on en trouve des exemplaires à Paris, chez le Clerc, Libraire, quai des Augustins. C'est ce même Auteur dont



1112 *Journal des Sçavans*,  
le *Traité des Bouffoles*, actuellement sous presse, a remporté le Prix de l'Académie des Sciences.

*Observations météorologiques faites  
en Février.*

La température de ce mois a été froide & humide, & très désagréable. La terre a presque toujours été couverte de neige; & quoique le thermomètre ne soit pas beaucoup descendu, la continuité du froid a diminué le degré de chaleur moyenne auquel on devoit naturellement s'attendre. La Nature étoit encore morte à la fin de ce mois. Les labours pour les *Mars* étoient retardés, mais les blés d'*Hiver* étoient très-beaux.

Les vents ont dominé du nord du sud-ouest & du nord-ouest. Ils ont été violens les 23, 24 & 25.

*Plus grand degré de chaleur*, 7, 2 deg. le 23 à 2 h. du soir, le vent sud-ouest violent & le ciel couvert.

Juin 1778. 1113

*Plus grand degré de froid*, 3, 0 d.  
de condensation le 27 à 7 h. matin,  
le vent nord & le ciel serein.

*Différence*, 10, 2 d.

*Chaleur moyenne de chaque jour*,  
1, 5 deg. moindre de  $\frac{1}{10}$  que celle  
du mois précédent, & plus petite  
de 1, 5 deg. que celle qui devoit  
avoir lieu.

*Plus grande élévation du mercure*,  
28 po. 3, 3 lig. le 3 à 2 h. du soir,  
le vent étant sud avec grand brouil-  
lard.

*Moindre élévation*, 27 po. 1 lig.  
le 16 à 8  $\frac{1}{2}$  h. du soir, le vent étant  
nord & le ciel couvert.

*Différence*, 14, 3 lig.

*Elévation moyenne au matin & à  
midi*, 27 po. 9, 1 lig.; au soir,  
27 po. 9, 0 lig.

*Marche du baromètre*. Le premier,  
à 7 h. du matin, 28 po. 0 lig.; du  
1<sup>er</sup> au 3, monté de 3  $\frac{1}{2}$  lig.; du 3 au  
7, baissé de 7  $\frac{3}{4}$  lig.; du 7 au 13,  
monté de 6  $\frac{1}{2}$  lignes; du 13 au 16,  
baissé de 13 lignes; du 17 au 21,

1114 *Journal des Sçavans.*

monté de 12 lig. ; du 22 au 25 ,  
baisfé de 10 lignes ; du 25 au 27 ,  
monté de  $6\frac{1}{2}$  lignes ; du 27 au 28 ,  
baisfé de 6 lig. Le 28 , à  $8\frac{1}{2}$  h. du  
soir , 27 | 0.  $3\frac{1}{2}$  lig. On voit que le  
mercure a beaucoup varié depuis le  
13. Ses grandes élévations ont eu  
lieu les 7 , 9 , 11 & 26 ; & les  
grands abaissemens les 4 , 14 , 23  
& 27.

Il est tombé de la pluie les 7 ,  
22 , 23 , 24 & 27 ; de la neige les  
14 , 15 , 16 , 17 , 18 , 19 , 20 , 25 ,  
26 & 28 , & de la grêle les 24 & 25 .  
La pluie a fourni  $4\frac{1}{4}$  lig. d'eau , &  
la neige 16 lig. , ce qui équivaut à  
13 à 14 pouces de neige Total de  
l'eau tombée ,  $20\frac{1}{4}$  lig. L'évaporacion  
n'a été que de 6 lignes.

*Plus grande déclinaison de l'ai-  
guille aimantée , de 10 p. 19 d. 45'*  
les 17 & 18.

*Moindre déclinaison , 19 deg. 2'*  
les 1 , 3 & 4.

*Différence , 43'.*

*Déclinaison moyenne au matin ,*

Jun 1778. 1115

19 deg. 15' 15" ; à *midi*, 19 deg. 32' 30" ; au *soir*, 19 deg. 20' 25" ; du *jour*, 19 deg. 22' 43". J'ai commencé le 9 du mois *derrier*, à la prière de M. Van Swanden, à suivre la marche de l'aiguille aimantée d'heure en heure tous les jours, depuis quatre heures du *matin* jusqu'à huit heures du *soir*. Je ferai quelque jour part au *Public* des Résultats intéressans que j'ai tirés de mes observations que je continue sur le même plan.

J'ai vu des éclairs le 24, & j'ai observé le 25 une aurore boréale à travers les nuages. Mon aiguille aimantée s'éloigna ce jour là du nord plus que de coutume. Le 7, à 7  $\frac{1}{2}$  h. du *soir*, on a observé un beau *paraselène*.

J'ai commencé le 10 de ce mois à joindre à mes observations ordinaires celles d'un nouvel *kygromètre comparable*, que M. Ritz, Docteur en Médecine à Arras, a inventé & exécuté, & dont il m'a fait.

présent. Cet instrument est actuellement entre les mains de l'Académie, l'Auteur l'ayant soumis à son jugement que je ne prévienndrai pas; je disai seulement un mot de son échelle, afin que l'on entende le langage qu'il parle. Le premier point de l'échelle ou le zéro, est placé à son extrémité inférieure, il indique l'humidité dont l'instrument étoit imprégné lorsqu'il étoit plongé dans l'eau au moment où la glace commence à fondre; un autre point peu distant de celui-ci, indique le point où le mercure s'est arrêté dans un bain d'eau qui avoit 25 deg. de chaleur; l'espace compris entre ces deux points forme 5 d. sur l'échelle de l'hygromètre, dont la graduation se fait ensuite en montant de 5 deg. en 5 d. jusqu'à 80 ou 90 d. L'Auteur a substitué un rayon de plume ordinaire au cylindre d'ivoire de M. de Luc; & les cinq degrés de l'hygromètre qui répondent à 25 deg. du thermomètre, avertissent qu'on doit

Jun 1778. 1117

retrancher un degré de l'hygromètre pour cinq degrés du thermomètre au-dessus du point de la congélation. Je ne m'étendrai pas d'avantage sur la description de cet instrument ; j'ajouterai seulement que les deux points fixes m'ont paru exacts, & que l'instrument est de la plus grande sensibilité.

Voici les observations que j'ai faites à l'aide de cet instrument. *Plus grande humidité*, 4, 3 deg. le 22 à 6  $\frac{1}{4}$  h. matin, le vent ouest avec dégel. *Moindre humidité*, 40, 7 d. le 27 à 2 h. soir, le vent sud & le ciel en partie couvert. *Différence*, 36, 4 deg. *Humidité moyenne*, 19, 6 deg. J'ai fait la réduction qu'exige l'observation correspondante du thermomètre.

Nos enfans ont encore été affligés de rhumes & de coqueluches, mais sans danger ; nous n'avons point eu d'autres maladies régnantes.

Montmorency, 2 Mars 1778.

## NOUVELLES LITTÉRAIRES.

## ITALIE.

## DE PADOUE.

*Relazione del fulmine cauto nel conduttore della pubblica scuola di Padova. A Joa Eccellenza. Sig. or Angelo Querini Senatore; 8 pages in 4°.*

M. Toaldo, célèbre Professeur de Padoue, a été chargé par la République de Venise, comme nous avons eu occasion de le dire, d'élever des conducteurs électriques ou des pointes preservatrices au-dessus du clocher de saint Marc de Venise, & de plusieurs autres édifices considérables. Celui qu'il a placé sur l'Observatoire de Padoue, lui a donné occasion de faire une observation remarquable, le 11 de Mai 1777, qui prouvera l'utilité

Jun 1778. 1119

des conducteurs aux personnes qui se font encore une peine d'admettre cette pratique.

Après deux heures d'un tonnerre éloigné & profond qui annonçoit un orage du côté du midi, la nue creva sur l'Aloué; aux premières gouttes de pluie il parut un éclair, comme cela arrive souvent. M. Toaldo, qui étoit dans l'observatoire, ne s'appercut pas de l'éclair; mais le sentiment du tonnerre & de l'explosion se fit sentir à lui si vivement & de si près, qu'il dit tout de suite à une personne qui étoit là : le tonnerre est dans l'observatoire ou sur le conducteur. Il sembla que cet éclair eût ouvert les cataractes du ciel, par la pluie extraordinaire qui se précipita tout de suite; quelques minutes après, un grand éclair annonça un tonnerre qui tomba avec grand bruit sur une maison de la ville.

Quant à celui de l'observatoire, quoique voisin, il fut foible com-



me un coup de fusil ordinaire , & même encore moindre , foudr & brisé , & traîné pendant deux ou trois secondes. On apperçut le lendemain que , dans la tresse des trois fils de fer qui formoit la chaîne du conducteur , il y avoit une ouverture au premier anneau au - dessus du bras le plus élevé , & du gros tube de verre par lequel passe la chaîne , on vit des marques noires dans plusieurs endroits , & spécialement à l'endroit où les fils partent du premier nœud. Cette fumée noircissoit les mains , & indiquoit que le feu avoit suivi la route tortueuse des fils de fer ; on raconta en effet à M. Toaldo , qu'on avoit vu la flamme partir sur l'observatoire en forme de globe.

Cette observation , avec plusieurs autres que M. Toaldo y a jointes , lui sert à faire voir l'avantage des conducteurs , & à prouver que , dans un bâtiment de quelque étendue , une seule pointe ne suffit pas ; que

Juin 1773.

1121

Le conducteur doit être bien exactement continué en bon métal depuis la cîme jusques sous terre, &c qu'il faut faire communiquer par des fils de fer, avec la chaîne du conducteur, les parties métalliques répandues dans le bâtiment. M. Toaldo ne regarde pas l'observatoire de Padoue comme suffisamment protégé contre la foudre, surtout en égard à la quantité prodigieuse de fer employé dans la construction de l'observatoire; il se propose de lier par des communications ces fers avec un second conducteur, ou émissaire placé d'un autre côté, qui descende dans le puits ou dans le canal.

## A L L E M A G N E.

### D E L I È G E.

*Edition complete de l'Encyclopédie rangée par ordre de matières, 36 vol. in folio, dont 24 de Discours & 12 de Planches; proposée*

1112 *Journal des Sçavans*,  
par souscription à 756 livres. On  
pourra se faire inscrire chez les  
principaux Libraires de l'Europe,  
en payant 21 livres. On tirera des  
exemplaires *in* 8°. au même prix.  
On a publié un *Prospettus* qui con-  
tient la notice de cette entreprise  
& les conditions de la souscription.  
M. Deveria, Libraire & Compag-  
nie, à Liège, rue Ravel, derrière  
le Palais, sont les prin. paux i té-  
ressés; & c'est chez eux qu'est le  
centre de l'association. On a pu voir  
par une belle Edition de Don Gui-  
chotte, *in folio*, la perfection des  
imprimeries dont ils comptent se  
servir.

Les Fables de la Fontaine, *in-  
folio*, enluminées, se vendent chez  
les mêmes Libraires, au prix de 750  
liv. Ils annoncent aussi des Tableaux  
de la Suisse & de l'Italie, en 1200  
planches *in* - 4°. qui reviendront à  
720 liv. On paie 24 liv. en souscri-  
vant.

Juin 1778.

1123

FRANCE.

DE ROUEN.

Prix proposés par l'Académie des  
Belles-Lettres, Sciences & Arts  
de Rouen pour l'année 1778.

Dans la séance publique du mois  
de Décembre 1778, l'Académie,  
établie à Rouen sous le titre de l'Im-  
maculée Conception, distribuera sept  
Prix. 1°. Un Prix extraordinaire\*,  
remis au concours, pour un Poème  
en vers françois ou en vers latins, de  
200 vers environ, sur l'Inauguration  
d'un monument érigé à Vienne en  
1647, par l'Empereur Ferdinand  
III, en l'honneur de l'Immaculée  
Conception. 2°. Un prix de la valeur  
de 300 liv., proposé par M. le Duc

\* Ce Prix consiste dans une Statue de la  
sainte Vierge, placée sur une colonne,  
modèle sur le monument érigé à Vienne.  
La Statue est d'argent & la colonne en  
ébène.

1124 *Journal des Sçavans*,  
d'Harcourt, Gouverneur de cette  
Province, & Prince de l'Académie,  
Le sujet qui pourra être traité en  
prose ou en vers françois, est *la*  
*Réunion de la Normandie à la Cou-*  
*ronne de France sous Philippe Au-*  
*guste, & la constante fidélité de cette*  
*Province à son Roi comme à ses*  
*Ducs.* 3°. Un Prix d'éloquence,  
remis & double; l'Orateur aura  
cette question à résoudre: *Quels*  
*sont, outre l'inspiration, les carac-*  
*tères qui assurent aux Livres saints*  
*la supériorité sur les Livres profanes?*  
4°. Un Prix pour un Discours ou  
Dissertation oratoire, dans laquelle  
on fixera clairement, *Quels sont*  
*les moyens les plus conformes à la*  
*Religion, à l'humanité & à la poli-*  
*sique, pour faire cesser la mendicité*  
*dans la Province de Normandie.* 5°.  
l'Académie offre trois Prix à l'emu-  
lation des Poètes; sçavoir, un Prix  
pour une *Allégorie latine*; un Prix  
pour des *Stances françoises*, & un  
Prix pour un *Poème françois* en

Jun 1778. 1125

vers héroïques, de 200 vers environ. Les sujets de ces trois Prix de Poésie seront au choix des Auteurs. L'Académie les engage à préférer des matières intéressantes par le piquant de la nouveauté, par des traits de bienfaisance, par des inventions puisées dans les arts & dans les sciences, par des découvertes utiles à l'humanité. On doit s'interdire toute composition satyrique, ou tirée de la Mythologie. Les Ouvrages seront envoyés doubles & francs de port, avant le premier de Décembre 1778, au R. P. Prieur des Carmes, Trésorier de l'Académie. On prie les Auteurs d'écrire lisiblement & correctement chacune des deux copies, & de renfermer leur nom avec une sentence ou devise, dans un billet cacheté. Cette sentence sera répétée au bas de la Pièce & sur l'adresse du billet.

*Instructions sur le Rituel, contenant la Théorie & la Pratique des Sacremens & de la Morale, & tous les Principes & Décisions nécessaires aux Curés, Confesseurs, Prédicateurs, Chanoines, Bénéficiers, Prêtres ou simples Clercs, par feu Mgr Louis-Albert Joly de Choin, Evêque de Toulon. Seconde Edition, corrigée & considérablement augmentée par l'Auteur; imprimée par ordre de Mgr Alexandre de LaSCaris, des Comtes de Vintimille, Evêque de Toulon, & par ordre de Mgr l'Evêque de Mâcon. Proposée par souscription, en 3 vol. in-4°.*

L'Ouvrage que nous annonçons, est dû à feu M. L. Albert Joly de Choin, Evêque de Toulon. Cet illustre Prélat, aussi distingué par sa piété & ses vertus que par ses lumières & par la pureté de sa doctrine, ayant apperçu que la plupart

1117  
Juin 1778.

des Ecclésiastiques & des Curés de son Diocèse étoient, comme il le dit lui-même, hors d'état d'acheter les livres que leur Ministère exige, & tâcha, pour suppléer à ce défaut, de rassembler, dans un seul Ouvrage, ce qu'il y a de plus essentiel & de plus utile aux Pasteurs des ames, en sorte qu'ils pussent y trouver des Instructions claires & précises, propres à les diriger dans l'exercice de leurs fonctions, même les plus ordinaires.

La première Edition parut à Toulon en 1749. Elle eut un succès rapide. Les exemplaires en furent bientôt enlevés, & l'empressement de la plus grande partie du Clergé ne put être satisfait; c'est ce qui engagea plusieurs Prélats à solliciter l'Auteur d'en publier une nouvelle Edition, se proposant d'adopter cet Ouvrage pour leurs Diocèses, & de ne conférer les Ordres sacrés qu'à ceux qui en auroient fait leur principale étude; c'est sous ce



1128 *Journal des Sçavans*,  
point de vue qu'on commença dès-  
lors à en faire une lecture assidue  
dans les Séminaires où l'on avoit pu  
s'en procurer une copie.

Le modeste & sçavant Evêque  
ne crut pas devoir céder au désir de  
ses confrères, sans avoir, par un  
nouveau travail, rendu son Livre  
encore plus digne des suffrages qu'il  
avoit obtenus. Il y donna tous ses  
soins; il refit en entier quelques  
Traités pour y mettre plus de ner-  
té & de précision, & en ajouta  
plusieurs autres qui manquoient à  
la première Edition; enfin, il étoit  
prêt à livrer ses manuscrits à l'im-  
pression, lorsque la mort vint l'en-  
lever.

Celui auquel il confia ses ma-  
nuscrits, employa tout son zèle  
pour procurer la nouvelle Edition  
si long-temps désirée.

D'après le jugement que le Cler-  
gé a déjà porté de la première Edi-  
tion publiée par l'Auteur lui-même,  
on doit convenir que ce Livre a de  
grande

grands avantages sur toutes les Théologies Latines & Françaises, & sur les Conférences publiées en différens Diocèses, puisqu'il réunit la pratique à la théorie, & traite des matieres les plus fréquentes & les plus ordinaires, qu'on ne trouve point dans ces différens Ouvrages.

L'Auteur exposant toujours la Doctrine de l'Eglise, qu'il puise dans les sources les plus pures, & éloigné toutes les discussions scholastiques qui auroient pu répandre de la sécheresse sur les Instructions, & nuire essentiellement à la précision, à l'ordre & à la clarté qu'on y admettoit. Il a renfermé, dans un Livre peu volumineux, les principaux objets de la science Ecclésiastique, & tout ce que les Pasteurs doivent essentiellement connaître & pratiquer. Ces Instructions, portées au point de perfection où il les avoit mises avant sa mort, tiendront lieu d'un très-grand nombre de volumes à tous ceux qui exer-

1130 *Journal des Sçavans* ;  
cent, ou sont destinés à exercer les  
fonctions du saint Ministère ; ils y  
trouveront la science qui , en éclair-  
ant l'esprit , fait connoître les de-  
voirs de l'état.

*Conditions de la Souscription.*

Cette Edition , faite sur beau  
papier fin d'Auvergne , & avec des  
caractères neufs de *Cicero* confor-  
mes au *Prospectus* , sera délivrée à  
ceux qui auront souscrit au prix de  
27 liv. l'exemplaire en feuilles ,  
dont on paiera 9 liv. en souscri-  
vant , 9 liv. en retirant le premier  
volume , & 9 liv. en retirant les  
deuxième & troisième volumes.

Quoique l'impression du premier  
volume soit presque achevée , on  
ne le délivrera aux Souscripteurs  
que lorsqu'il y aura un nombre suf-  
fisant de souscriptions pour égaler  
les deux tiers des exemplaires , ce  
qui ne peut pas beaucoup tarder , si  
l'on en juge par le nombre des sous-

*Jun 1778.*

1131

criptions déjà reçues ; alors , c'est-à-dire , après la publication du premier volume , on ne sera plus admis à souscrire , & on paiera les 3 volumes 36 liv. en feuilles ; cette augmentation de prix sur le dernier tiers des exemplaires , est nécessaire aux Editeurs , pour faire rentrer le rabais accordé aux Souscripteurs.

Ceux qui voudront cet Ouvrage broché ou relié , en veau ou en basane , sont priés d'en avertir en souscrivant. Lorsqu'ils retireront les volumes , ils auront à payer , en sus du prix fixé , la brochure ou la reliure , suivant qu'ils l'auront demandée ; sçavoir , 12 sols par volume , pour la brochure ; 36 sols pour la reliure en basane , & 50 s. pour la reliure en veau.

On souscrit à Lyon , chez les Frères Perisse , Imprimeurs-Libraires , grande rue Mercière.

**PROSPECTUS.** *Joannis Voet, Jurisconsulti & Auditoris in Academia Lugduno Batava, Commentaria Ad Pandectas in quo præter Romani Juris Principia ac Consuetudines illustrantur, jus etiam hodiernum & præcipua fori quæstiones excutuntur.* 4 vol. in-folio propositæ par souscription.

De tous les Jurisconsultes qui ont écrit sur le Droit, tant ancien que moderne, dit l'Éditeur, aucun ne s'est acquis une plus juste & une plus haute réputation que *Joan Voet*, sur-tout dans les dix-sept Provinces des Pays-Bas, & particulièrement dans l'Université de Louvain, où il est regardé comme le flambeau de la Jurisprudence; La clarté & l'ordre qui règnent dans son *Commentaire sur les Loix des Pandectes*, en font un excellent Livre élémentaire dont aucun Étudiant en Droit ne

Juin 1778.

1199

peut se passer, & où les plus habiles  
Jurisconsultes peuvent puiser les  
connoissances les plus essentielles à  
la profession d'Avocat.

L'ancien droit que les Commén-  
tateurs, après Tribonien, avoient  
défiguré, n'étoit plus reconnais-  
sable. Les textes dispersés, sans ordre,  
portoient des titres étrangers aux  
matières dont il y étoit question.  
On ne voyoit dans la plupart des  
Loix, que des absurdités & des in-  
cohérences qu'il étoit d'autant plus  
nécessaire de détruire, que les Loix  
Romaines dominent encore en Eu-  
rope, soit par l'usage que l'on en  
peut faire dans le Barreau, soit pour  
l'étude dans les Ecoles, soit par l'in-  
fluence qu'elles ont eue dans l'intro-  
duction des nouvelles Coutumes,  
ou pour le fonds qu'elles ont fourni  
à la composition des Statuts & des  
Ordonnances particulières de cha-  
que pays. Dans ce dédale obscur,  
on ne marchoit qu'en tremblant,  
sous des guides si peu propres à con-

Bbb ij

1134 *Journal des Sçavans*,  
doire les autres dans une science  
d'une nécessité absolue.

Il ne falloit rien moins pour débrouiller ce chaos, que le célèbre *Voet* dans les Pays-Bas, & le célèbre *Pothier* en France : deux Auteurs qui peuvent aller de pair pour la science, & par leur sagacité, à dégager le Droit des ronces & des épines qui l'obscurcissent. *M. Voet*, long-temps Professeur dans la célèbre Université de Leyde, sentit que pour applanir les difficultés à ses Elèves, & leur rendre l'étude du Droit moins rebutante, il avoit beaucoup à faire; mais son génie vaste & laborieux, entreprit une tâche dont aucun, avant lui, n'avoit osé se charger. Il rangea les titres des Loix conformément à leurs textes; en expliqua succinctement, mais clairement les matières; en donna des définitions exactes, & en fit voir les vrais principes, en facilitant par son travail celui de la mémoire.

Jun 1778. 1135

Pour tirer l'ancien Droit des ténèbres qui l'environnoient, il en chercha les vestiges jusques dans la source, & profita des lumières des Anciens pour en établir la vérité & l'intelligence.

Tout ce qu'on pourroit dire ici de l'Ouvrage de *M. Voet*, seroit fort au - dessous de son mérite, dont on peut juger par le nombre d'Editions qui s'en sont faites, & qui se trouvent néanmoins aujourd'hui épuisées dans la Librairie. Cette raison & l'invitation de plusieurs sçavans Jurisconsultes, zélateurs du grand *Voet*, ont engagé *J. J. Tutor*, Imprimeur - Libraire de Liège, à faire une nouvelle Edition de son *Commentaire sur les Loix des Pandectes*, d'après la sixième Edition de la Haye, reconnue pour la plus correcte; & de la diviser en 4 vol. in - folio, sans rien déranger dans l'ordre des matières. Il propose cette nouvelle Edition par souscription, sur beau papier & caract.

Bbb iv



1136 *Journal des Sçavans*,  
re de Fournier le jeune, de Paris,  
c'est-à dire, beaucoup supérieure,  
même à l'Édition de la Haye, qui  
n'est pas exempte de fautes typo-  
graphiques & d'incorrections qui ne  
se trouveront pas dans la présente,  
par les soins des personnes qui veu-  
lent bien y présider.

On a trouvé à-propos de mettre  
cet Ouvrage en 4 vol. pour le ren-  
dre d'un usage plus facile, pour lui  
donner une forme plus agréable,  
& sans en augmenter le prix, quoi-  
qu'elle soit plus dispendieuse pour  
l'Éditeur. Ceux qui voudront l'avoir  
en deux, seront les maîtres de les  
faire relier sous cette forme.

#### *Conditions de la Souscription.*

On paiera en souscrivant 10 liv. ;  
en retirant le premier volume, en  
Juillet 1778, 10 liv. ; en retirant  
le second, en Octobre, 10 liv. ; en  
retirant le troisième, en Janvier  
1779, 10 liv. Total, 40 liv. ; le

Juin 1778.

1137

quatrième sera délivré gratis en Avril.

On souscrit chez J. J. Tucot, à Liège, & dans les principales villes des Pays - Bas & d'Allemagne; à Paris, chez Nyon l'aîné, rue St-Jean-de-Beauvais.

*Problèmes résolus, servant de Supplément au Cours de Mathématiques.*  
Par M. l'Abbé Saurý, Docteur en Médecine & Correspondant de l'Académie R. des Sciences de Montpellier. A Paris, chez Ruault, Libraire, rue de la Harpe, 1778; 61 pag. in-8°. Prix, 1 liv. 4 s.

On trouve dans ce petit Livre les solutions de plus de 170 problèmes sur différentes matières, extraites des seuls ouvrages de l'Auteur. En voici quelques-uns :

Une armée ayant été défaite, le sixième est resté sur le champ de bataille, 12000 hommes ont été faits prisonniers, & le tiers de l'ar-

1138 *Journal des Sçavans* ,  
mée a pris la fuite , on demande le  
nombre des hommes qui compo-  
soient l'armée ? Solution , 24000  
hommes.

Un père , faisant son testament ,  
veut que son cadet reçoive le dou-  
ble de sa sœur & 10000 livres de  
plus , & que l'aîné ait le triple du  
cadet & 15000 liv. de plus ; le bien  
du père est de 95500 liv. , quelle  
est la part de chacun des enfans ?  
Solution : la part de la Demoiselle  
fera de 10000 liv. ; celle du cadet,  
de 21000 liv. , & celle de l'aîné ,  
de 64500 livres.

Un père , faisant son testament ,  
veut que l'aîné de ses fils reçoive  
1000 liv. & le septième du reste ;  
le second , 2000 liv. & le septième  
du reste ; le troisième , 3000 liv. ,  
& le septième du reste , & ainsi de  
suite. On demande le nombre des  
enfans , la part de chacun & le bien  
du père ; on sçait seulement que les  
enfans recevront autant l'un que  
l'autre. Solution : la part du premier

& celle de chacun des autres est de 6000 liv. ; le bien du père est de 36000 liv., & il y a six enfans.

Voici quelques autres Problèmes dont nous n'annoncerons pas la solution :

Trouver un nombre parfait, c'est-à-dire, un nombre égal à la somme de ses diviseurs exacts.

Trouver les nombres figurés & les nombres polygones.

Connoissant les trois côtés d'un triangle, trouver sa surface.

Trouver les termes généraux & les termes sommatoires d'une infinité de séries.

Trouver l'angle que doivent faire les portes d'une écluse pour que leur résistance à la pression de l'eau soit la plus grande possible.

Trouver la courbe de la plus vîte descente.

Etant donnée une corde parfaitement flexible, & dont les bouts

sont attachés à une ligne horison-  
tale, trouvet la courbe que la pesan-  
teur fait prendre à cette corde.

On trouve dans le même Ouvra-  
ge un grand nombre d'autres pro-  
blèmes sur la Méchanique, l'Hy-  
draulique, l'Optique, &c. L'Auteur  
a soin d'indiquer non-seulement la  
solution, mais encore les livres &  
les numéros dont il l'a tirée, de  
manière que ce petit Ouvrage sera  
utile & aux jeunes Mathématiciens  
pour exercer leurs forces, & aux  
Professeurs pour juger des progrès  
de leurs élèves.

On trouve, à la fin de cet ouvrage,  
une annonce de la Physiologie  
& de la Géographie physique, du  
même Auteur, deux Ouvrages dont  
nous parlerons bientôt. Ils seront  
suivis d'un Traité des animaux qui  
formera la seconde Partie de l'His-  
toire naturelle que M. l'Abbé Sauri  
se propose de donner dans son ou-  
vier.

*Prospectus des Œuvres complètes de M. l'Abbé de Voisenon, de l'Académie Française, proposées par souscription, en 6 vol. in-8°.*

Les soins que l'Editeur a pris de rassembler toutes les Œuvres composées par M. l'Abbé de Voisenon, & de ne choisir que celles qui peuvent contribuer à la célébrité de l'Auteur, sont un témoignage de l'intérêt que l'amitié reconnoissante prend à sa mémoire. C'est le seul qu'elle ait, & qu'elle veuille avoir à la publication de ce Recueil. Ainsi point d'Avertissement de l'Editeur, point de Préface, ni de Discours Préliminaire; un simple précis historique de la vie de l'Auteur, & cinq ou six notes absolument nécessaires, & très-courtes, voilà tout ce que s'est permis le possesseur des Manuscrits.

Cette Edition sera composée de six volumes *in-octavo* d'environ 400 pages chacun, imprimés sur le même papier que celui du *Prospectus*

1142 *Journal des Sçavans*,  
& avec les mêmes caractères, & le  
Portrait de l'Auteur en tête du pre-  
mier volume. Il y aura quatre vo-  
lumes de Pièces de Théâtre, un  
volume de Fragmens sur l'Histoire,  
& un volume de Pièces fugitives,  
en prose & en vers, sous le titre  
d'*Œuvres mêlées*. Il ne sera tiré  
d'exemplaires qu'à nombre égal de  
celui des Souscripteurs. La sous-  
cription est de 18 livres; sçavoir,  
9 liv. en souscrivant & 9 liv. en re-  
cevant les six volumes. Elle a été  
ouverte le premier Mars 1778, &  
le sera jusqu'au 15 Septembre pro-  
chain, à Paris, chez Debute l'ainé,  
Libraire, quai des Augustins, &  
Nyon, Libraire; rue St-Jean-de-  
Beauvais, qui délivrent les quit-  
tances, & chez lesquels on fera re-  
tirer les exemplaires, qui seront  
délivrés au plus tard les premiers  
jours de Janvier 1779.

*Médecine domestique*, ou Traité  
complet des moyens de se conser-  
ver en santé; de prévenir ou de

*Juin 1778.*

1149

guérir les maladies par le régime & les remèdes simples : Ouvrage utile aux personnes de tout état, & mis à la portée de tout le monde. Par Guillaume Buchan, M. D. du Collège R. des Médecins d'Edimbourg. Traduit de l'Anglois par J. D. Duplanil, Docteur en Médecine de la Faculté de Montpellier, & Médecin ordinaire de S. A. R. Mgr le Comte d'Artois. Tomes IV & V<sup>e</sup>. A Edimbourg; & se trouve à Paris, chez Desprez, Imprimeur du Roi, rue St-Jacques; & Didot le jeune, Libraire, quai des Augustins, 1778; 2 vol. in-12. de 4 à 500 pag. chacun.

Le Tome V<sup>e</sup> est composé d'une Addition au Tome III<sup>e</sup>, sur les contrepoisons de l'arsenic, du sublimé corrosif, du verd-de-gris & du plomb, extraite de l'Ouvrage que M. Navier a publié depuis, peu sur ces objets importants, & d'une Table des Matières des plus étendues, qu'on peut regarder comme contenant elle-même des additions



1144 *Journal des Sçavans*,  
considérables, sur-tout en ce qui  
concerne les formules & les prépa-  
rations d'un grand nombre de mé-  
dicamens.

*Le parfait Boulanger*, ou Traité  
complet sur la fabrication & le com-  
merce du Pain. Par M. Parmentier,  
Pensionnaire de l'Hôtel royal des  
Invalides, Membre du Collège de  
Pharmacie de Paris, de l'Académie  
des Sciences de Rouen & de celle  
de Lyon, Démonstrateur d'Histoire  
naturelle. A Paris, de l'Imprimerie  
royale, 1778 ; in-8°. de 639 pag.,  
& l'Introduction, Tables, &c. 54.

Nous nous proposons de rendre  
compte de cet Ouvrage très étendu  
sur un objet des plus intéressans, &  
qui nous paroît fort bien traité.

*Histoire générale de Hongrie depuis  
la première invasion des Huns jusqu'à  
nos jours.* Par M. de Sacy, Censeur  
royal, Membre de l'Institut royal  
d'Histoire de Göttingen, des Aca-

Jun 1778. 1149

démies de Caën, d'Arras, &c. A Paris, chez Demonville, Imprim. Libraire de l'Académie Française, rue St-Severin, 1778 ; avec approbation & privilege du Roi. 2 vol. 8<sup>o</sup>-12.

Nous rendrons compte de cet Ouvrage.

*Ouvres de M. le Chancelier d'Aguesseau. Tome X<sup>e</sup>, contenant 1<sup>o</sup>. Suite des Lettres sur les Manières civiles & criminelles. 2<sup>o</sup>. Considérations sur les Monnoies. 3<sup>o</sup>. Mémoire sur les Actions de la Compagnie des Indes, &c. A Paris, chez les Libraires - Associés ; Sçavoir : Saillant, rue St Jean de-Beauvais ; la Veuve Savoye, rue St Jacques, Cellot, Imprimeur, au Palais ; la Veuve Desaint, rue du Foin - St-Jacques ; Delalain, rue & à côté de la Comédie Française, 1777 ; avec approbation & privilege du Roi.*

*Traité de la Jurisdiction des Trésoriers de France, tant en matière*

1146 *Journal des Sçavans,*  
*de Domaine & de Voierie que de Fi-*  
*nance, où l'on traite de l'étendue*  
*& des bornes de cette Jurisdiction,*  
*principalement en ce qui regarde la*  
*Voierie, relativement aux Juges or-*  
*dinaires, soit Royaux ou de Sei-*  
*gneurs. On y examine aussi quel-*  
*les sont leurs fonctions, devoirs,*  
*droits & privilèges, ainsi que ceux*  
*des différens Officiers qui compo-*  
*sent les Bureaux des Finances ou*  
*qui en dépendent. Par M. Jousse,*  
*Conseiller au Présidial d'Orléans.*  
*A Paris, chez les Frères de Bure,*  
*Libraire, quai des Augustins, 1777;*  
*avec approbation & privilège du*  
*Roi. 2 vol. in-12.*

*De l'origine des Loix, des Arts*  
*& des Sciences, & de leurs progrès*  
*chez les anciens Peuples, depuis le*  
*Déluge jusqu'à la mort de Jacob. A*  
*Paris, chez Knapen, Libraire Im-*  
*primeur, en face du pont St-Mi-*  
*chel, 1778; avec approbation &*  
*privilège du Roi. 6 vol. in-12. Le*  
*premier, de 400 pages; le second,*

Juin 1778. 1147

de 386 ; le troisième, de 400 ; le quatrième, de 395 ; le cinquième, de 484, & le sixième, de 382 avec figures.

*Réflexions critiques & patriotiques.* Troisième Edition, revue, corrigée & augmentée. A Paris, chez d'Houry, Imprimeur-Libraire de Mgr le Duc d'Orléans & de Mgr le Duc de Chartres, rue Vieille-Bouclerie ; avec permission & privilège du Roi, 1778.

*Loix du Magnétisme.* Seconde Partie, qui contient les nouvelles recherches sur la situation géographique de l'équateur & des pôles de l'aimant, avec l'art de construire les boussoles. A Paris, de l'Imprimerie Royale, 1778.

*Atlas itinéraire portatif de la France adopté aux Messageries royales, nouvelles Diligences ;* par le Sr Brion, Ingénieur Geographe du Roi. A Paris, chez Langlois, Li-

1148 *Journal des Sçavans*,  
braire, rue du Petit-Pont; & chez  
l'Auteur, même maison; avec ap-  
probation & privilège du Roi.

Ces nouvelles Cartes sont la  
suite de l'Atlas itinéraire. Elles  
commencent à la feuille 37 & finis-  
sent à la feuille 60. L'Auteur y a  
ajouté une Carte de la France, di-  
visée par Gouvernemens généraux;  
& une autre intitulée, *Tableau*  
*abrégé de la France itinéraire*.

#### A V I S.

Leclerc, L'braire, quai des Au-  
gustins, distribue *gratis* le *Supplé-  
ment* du Dictionnaire historique  
de Ladvocat, 1777; 3 vol. in-8°. *promis*  
pour le mois Janvier de  
cette année, quand on lui rapporte  
sa promesse, signée de lui, laquelle  
se trouve sous le titre du Tom. III<sup>e</sup>.

# TABLE

## DES ARTICLES CONTENUS

Dans le Journal du Mois de  
de Juin 1778. I. Vol.

<b>S</b> UPPLÉMENT à l'Analyse des Conciles généraux & particu- liers,	963
Fables, par M. Boisard,	982
De l'Opinion & des Mœurs,	996
Discours choisis sur divers sujets de Religion & de Littérature,	1007
Mémoires concernant l'Histoire, les Sciences, les Arts, les Mœurs, les Usages, &c. des Chinois,	1031
Traité des maladies des enfans,	1054
Lettres de M. Alexandre Volta,	1068
Réflexions sur l'Eclipse de soleil du 24 Juin 1778,	1091

1150	TABLE DES MATIÈRES,	
	<i>Extrait des Observations Météoro-</i>	
	<i>logiques,</i>	1104
	<i>Nouvelles Littéraires.</i>	1111
	Fin de la Table.	







LE  
JOURNAL  
DES  
SÇAVANS,  
POUR  
L'ANNÉE M. DCC. LXXVIII.  
J U I N.  
SECOND VOLUME.



A PARIS;

De l'Imprimerie de MICHEL LAMBERT, ]  
rue de la Harpe.

---

M. DCC. LXXVIII.

AVEC PRIVILEGE DU ROI.

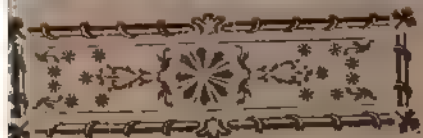
1. The first part of the paper is devoted to a general discussion of the problem of the existence of solutions of the system of equations (1) for arbitrary values of the parameters  $\alpha$  and  $\beta$ . It is shown that the system has solutions for arbitrary values of the parameters  $\alpha$  and  $\beta$  if and only if the condition  $\alpha + \beta = 1$  is satisfied. In this case the solutions are unique and are given by the formulas

$$x = \frac{1}{\alpha} \ln \frac{1}{1 - \alpha} \quad \text{and} \quad y = \frac{1}{\beta} \ln \frac{1}{1 - \beta}.$$

2. In the second part of the paper the problem of the stability of the solutions of the system (1) is considered. It is shown that the solutions are stable with respect to the initial conditions if and only if the condition  $\alpha + \beta = 1$  is satisfied. In this case the solutions are stable with respect to the initial conditions for arbitrary values of the parameters  $\alpha$  and  $\beta$ .

3. In the third part of the paper the problem of the asymptotic behavior of the solutions of the system (1) is considered. It is shown that the solutions approach the origin as  $t \rightarrow \infty$  if and only if the condition  $\alpha + \beta = 1$  is satisfied. In this case the solutions approach the origin as  $t \rightarrow \infty$  for arbitrary values of the parameters  $\alpha$  and  $\beta$ .

4. In the fourth part of the paper the problem of the bifurcation of the solutions of the system (1) is considered. It is shown that the solutions bifurcate from the origin as  $\alpha$  and  $\beta$  approach zero if and only if the condition  $\alpha + \beta = 1$  is satisfied. In this case the solutions bifurcate from the origin as  $\alpha$  and  $\beta$  approach zero for arbitrary values of the parameters  $\alpha$  and  $\beta$ .



LE  
JOURNAL  
DES  
SCAVANS.



JUIN. M. DCC. LXXVIII.

*ŒUVRES de M. le Chancelier  
d'Aguesseau. Tome X<sup>e</sup>, conte-  
nant 1<sup>o</sup>. Suite des Lettres sur les  
Matières civiles & criminelles.  
2<sup>o</sup>. Considérations sur les Mon-  
noies, 3<sup>o</sup>. Mémoire sur les Ac-  
tions de la Compagnie des In-  
des, &c. A Paris, chez les Li-  
Juin. II. Vol. Ccc ij*

braires - Associés ; sçavoir : Sait-  
lant, rue St-Jean-de-Beauvais ;  
la Veuve Savoye, rue St-Jacques,  
Celloz, Imprimeur, au Palais ;  
la Veuve Desnoir, rue du Foin-  
St-Jacques ; Delalande, rue & à  
côté de la Comédie Française,  
1778 ; avec approbation & pri-  
vilège du Roi.

**N**ous ne répéterons point ici ce  
que nous avons dit dans notre  
Journal de Mai 1777, sur la pro-  
tection éclatante que M. le Chan-  
celier d'Aguesseau a toujours ac-  
cordée à la Société du Journal des  
Sçavans, sur l'intérêt qu'il prenoit  
à nos travaux, sur l'assiduité avec  
laquelle il assistoit à nos Assemblées,  
sur les encouragemens & les res-  
sources de toute espèce que nos  
Prédécesseurs trouvoient dans son  
zèle pour les sciences, dans son  
étendue, dans son goût, dans les

*Jun 1778.*

1157

lumières; sur la reconnoissance que cette Société s'est empressée de lui témoigner en toute occasion; sur le plaisir qu'elle a pris à honorer sa mémoire, à analyser ses œuvres, à célébrer ses talens, à contempler ses vertus, à lui payer publiquement le tribut de respect & d'admiration qui lui est dû.

Nous avons donné aussi dans le même Journal, un tableau détaillé de l'état actuel de cette Edition, de la distribution des matières dans les différens volumes, du plan simple & régulier que les Editeurs ont fait, en distinguant & publiant successivement les Œuvres que M. d'Aguesseau a composées comme Homme de-Lettres, comme Avocat-Général, comme Procureur-Général, & enfin comme Chancelier. Ces dernières, qui commencent avec le huitième Volume, & qui remplissent tout le neuvième, dont nous rendions compte particulièrement dans ce Journal de Mai

Ccc ij

1158 *Journal des Sçavans,*  
1777, continuent à remplir une  
partie du dixième Volume, dont il  
nous reste à rendre compte, & qui  
a suivi de près le précédent; ce sont  
des Lettres sur les matières tant ci-  
viles que criminelles. L'ordre qu'on  
a mis dans ces Lettres, en rassem-  
blant sous un seul titre toutes celles  
qui se rapportent à un même objet  
général, & en suivant sous chaque  
titre l'ordre chronologique, forme,  
ainsi que nous l'avons observé dans  
notre Journal de Mai 1777, com-  
me autant de Traités qu'il y a de  
titres, & chaque Lettre peut être  
considérée comme un Chapitre par-  
ticulier dans chaque Traité.

Nous avons observé dans nos  
Journaux de Mars 1775 & de Mai  
1777, qu'il étoit impossible de fai-  
re l'Extrait de cette multitude de  
Lettres; nous nous sommes con-  
tentés, pour en faire connoître  
l'importance, d'indiquer les sujets  
par les titres; nous en userons de  
même pour ce dixième Volume. Il

Juin 1778. 1139

ne contient que des matières civiles, & en voici les titres :

Police des Cours ; Avocats & Procureurs Généraux ; Officiers des Cours Supérieures ; Substituts du Procureur - General ; Bureaux des Finances ; Sièges inférieurs, Universités ; Hôpitaux ; Offices ; Police ; Police des grains ; Peste ; Mariages ; Compétence ; Instruction des procès ; Jugemens des Procès ; Epices & vacations ; Avocats ; Religioneux ; Officiers de Marchandise ; Matières Ecclésiastiques ; Matières féodales & domaniales.

Mais ce qui donne à ce dixième Volume un prix supérieur encore à celui des précédens, ce sont deux grands & excellens Ouvrages, intitulés : l'un, *Considérations sur les Monnoies* ; l'autre, *Mémoire sur les actions de la Compagnie des Indes*.

Ces deux ouvrages font voir que M. le Chancelier d'Aguesseau n'étoit pas moins Homme d'Etat qu'O-



2160 *Journal des Sçavans*,  
auteur & Magistrat. Jamais la Phi-  
losophie n'a répandu plus de lumiè-  
res sur les Manières d'Administra-  
tion. L'Auteur procède à la manière  
des Géomètres; il marche de dé-  
monstrations. en démonstrations,  
de vérités en vérités; il pose des  
principes, déduit des conséquen-  
ces, résout des objections, & par-  
vient à des résultats incontestables;  
toujours satisfaisant, toujours lumi-  
neux, il a l'exactitude & la méthode  
des Mathématiques, il n'en a point  
la sécheresse; sa manière est vaste  
& belle, il éclaire & développe  
tout; il présente toujours les idées  
dans l'ordre où l'esprit les desire &  
les attend; aussi-tôt qu'une difficul-  
té peut se présenter à l'esprit, on le  
voit courir au-devant & s'empresse  
de la dissiper, ou l'annoncer d'avan-  
ce & la renvoyer à un lieu plus  
convenable, suivant le précepte  
d'Horace:

*Ordinis hæc virtus erit & venus, aut ego  
fallor.*

Ut jam nunc dicat , jam nunc debeat  
dici

Utique differat , & præsens in tempus  
omittat.

Par ce moyen la discussion conserve tout son intérêt , car ce n'est que la confusion & le déplacement des idées qui peuvent rendre la discussion ennuyeuse & fatigante. M. d'Aguesseau entraîne doucement son lecteur , qui le suit avec plaisir.

Les Géomètres , en partant de ce principe si simple : *la ligne droite est la plus courte qu'on puisse tirer d'un point à un autre* , parviennent à résoudre les problèmes les plus compliqués & les plus difficiles ; de même M. le Chancelier d'Aguesseau , en partant du principe : *que la valeur relative des choses dépend de la proportion qui se trouve entre leur quantité & le besoin qu'on en a ; ou , ce qui est la même chose , entre la quantité & la demande* , en

1162 *Journal des Sçavans*,  
dédait toutes les notions qui con-  
cernent la matière des Monnoies ;  
& en partant du principe reconnu  
en Jurisprudence : que tout engage-  
ment qui n'a point de cause , ou qui  
n'a qu'une cause imaginaire , ou  
fausse , ou injuste , ou contraire aux  
bonnes mœurs , ou qui n'est point  
suivi de son effet , est un engage-  
ment ou une obligation nulle en soi-  
même , qui ne donne aucun droit , &  
qui laisse à l'un des contractans la  
faculté de répéter justement ce qu'il a  
donné sur la foi d'un tel engagement ;  
il fait voir toute l'illusion & toute  
l'illégitimité de ce fameux système ,  
dont la légèreté Françoisë s'engoua  
si follement & se détrompa si prom-  
ptement , comme M. d'Aguesseau  
l'avoit prédit.

Dans ces deux Ouvrages , qu'on  
peut regarder comme des bienfaits  
envers la Patrie, M. d'Aguesseau s'é-  
lève à cette hauteur où n'atteignent  
ni l'enthousiasme , ni les passions ,  
ni l'esprit de parti , & où l'on ne

voit plus que la raison & la justice ;  
il s'y montre encore supérieur à lui-  
même. Tous les Hommes d'Etat ,  
& en général tous ceux qui aiment  
l'Etat , ne peuvent trop méditer ces  
deux Ecrits, parfaits modèles à tous  
égards de la manière de traiter les  
questions économiques.

Nous ne ferons point une ana-  
lyse suivie du premier de ces Ou-  
vrages , parce qu'elle a été faite &  
très-bien faite par les Editeurs mê-  
mes dans un Précis placé à la tête  
de ce Traité ; nous ne pourrions  
qu'abrégér & affoiblir ce Précis ;  
nous nous contenterons de rappor-  
ter , d'après les Editeurs mêmes ,  
le jugement que portoit de cet Ou-  
vrage un sçavant Académicien ,  
très versé dans la matiere des Mon-  
noies :

« Quelque haute opinion , dit il ,  
» que j'eusse des lumières & de l'é-  
» tendue des connoissances de M.  
» le Chancelier d'Aguesseau , ma

1164 *Journal des Sçavans;*  
surprise a été extrême en lisant  
l'Ouvrage en question; je n'ai pas  
pu comprendre comment un Ma-  
gistrat, livré à tant d'autres étu-  
des, avoit pu plier son génie à  
l'examen d'une matière à laquel-  
le il est rare qu'on s'applique par  
des vues purement politiques, &  
qui suppose qu'on est instruit des  
opérations essentielles d'où dé-  
pend le travail des Monnoies.  
Cette matière entraîne nécessai-  
rement les discussions les plus dé-  
licates sur les principes du com-  
merce. Mais l'amour du bien pu-  
blic, joint à des talens supérieurs,  
peut tout embrasser. Ce senti-  
ment vif les applique bientôt  
avec succès aux objets qui intéres-  
sent essentiellement les hommes;  
il leur donne alors une activité  
qui ne sçauroit être arrêtée par les  
sujets les moins attrayans par eux-  
mêmes, & tout à-la-fois les plus  
épineux..

Nous ne ferons point non plus l'A-

analyse du *Mémoire sur le commerce des actions*, par la même raison qui a empêché les Editeurs de la faire ; « c'est, disent-ils, qu'on ne peut « bien apprécier cet Ouvrage, que « d'après une lecture entière & réfléchie ; mais nous ne devons pas « laisser ignorer à nos Lecteurs le « rapport parfait de la conduite de « M. le Chancelier d'Aguesseau. « avec ses principes.

« Je n'ai point été tenté, dit-il « lui-même, de chercher à réparer « les ruines de ma fortune par une « telle voie (le commerce des actions), la politique ou l'intérêt auroient pu m'inspirer cette tentation ; mais une gloire bien ou « mal placée a fait taire l'une : la « bien-séance, peut-être plus que la « vertu, m'a mis à couvert de l'autre ; & je veux que si je venois « jamais à me laisser affoiblir sur « ce point, mon Esprit s'élève contre moi, & soit le premier Juge « qui me condamne. »

Une note des Editeurs développe ce Texte , que la modestie vertueuse de l'Auteur avoit laissé dans une sorte d'obscurité. Voici cette note :

« M. Law, envoya dans un porte-  
« feuille à M. d'Aguesseau , alors  
« exilé à son château de Fresnes  
« (pour son Opposition au Systême)  
« le remboursement, en billets de  
« banque, d'environ quarante mille  
« livres de rente qu'il avoit sur  
« l'Hôtel-de-Ville. Il ne lui restoit  
« que sa Terre de Fresnes , qui lui  
« rapportoit huit mille livres de  
« revenu. Le Systême jouissoit alors  
« de la plus grande faveur. M. le  
« Chancelier d'Aguesseau pouvoit  
« réparer , par le commerce des ac-  
« tions , la ruine irréparable de ce  
« remboursement. C'étoit même  
« un moyen de plaire au Régent ,  
« que de consacrer par sa conduite  
« cette singulière industrie. Il pou-  
« voit non-seulement réparer les  
« ruines de sa fortune , mais l'aug-

» menter encore. L'intérêt & la po-  
 » litique réunis , devoient le dé-  
 » terminer à prendre ce parti. Le  
 » grand Homme s'oublie toujours  
 » lui-même , & ne voit que le bien  
 » public. »

De ses réflexions contre le Sys-  
 tème de Law , M. le Chancelier  
 d'Aguesseau conclut que, quand un  
 Etat est oberé , quand la dette Na-  
 tionale y est parvenue à un degré  
 onéreux , ce n'est point dans des  
 révolutions subites & violentes ,  
 mais dans des moyens doux , em-  
 ployés avec constance , & sur-tout  
 dans les ressources inépuisables de  
 l'économie, qu'il faut chercher le  
 remède au mal : « Se hâter lente-  
 » ment, dit il , diminuer les dettes  
 » du Roi , rétablir incessamment  
 » ses forces sur mer , favoriser l'a-  
 » griculture , exciter le travail &  
 » l'industrie , ranimer tous les arts ,  
 » protéger le commerce , c'est là le  
 » véritable chemin pour parvenir à  
 » une grandeur solide , qui aug-



168 *Journal des Sçavans,*

« mente les forces sans irriter l'en-  
« vie, & qui ne commence à se  
« faire craindre que lorsqu'elle n'a  
« plus rien à craindre elle-même. »

Excellentes paroles, qu'on ne peut  
trop peser dans tous les temps, &  
sur lesquelles il est à désirer que tous  
les Ministres se règlent dans la con-  
duite de l'Etat.

A la chute du Système, on eut  
recours à M. le Chancelier d'A-  
guesseau pour réparer les désordres  
qu'il avoit prévus & voulu préve-  
nir. L'Auteur de tant de maux,  
Law, alla lui-même à Fresnes récla-  
mer les lumières de ce grand Ma-  
gistrat, & mettre à ses pieds les vœux  
de la Patrie. En le voyant reparoi-  
tre, dit M. Thomas, on crut revoir  
le Sauveur de la Nation. Les Édi-  
teurs regrettent avec raison qu'il  
y ait si peu de Mémoires sur cette  
époque intéressante de sa vie. « On  
« n'a trouvé dans ses papiers qu'un  
« petit nombre de notes fugitives,

Juin 1778. 1169

» qui ne faisoient qu'indiquer ce  
» qu'il devoit exposer plus au long  
» dans le Conseil. » On peut voir  
dans l'Avertissement des Editeurs  
quelques-unes de ces notes.



*La Genèse expliquée d'après les  
Textes primitifs, avec des Répon-  
ses aux difficultés des Incrédules.*  
Dédiée au Roi par M. l'Abbé  
du Contant de la Molette, Vi-  
caire-Général de Vienne.

*Imperet tibi Dominus.*

*Ep. 5, Jud. vers. 9.*

A Paris, chez Leclerc, Berton,  
Crapart, Morin, 1777; avec  
approbation & privilège du Roi.  
3 vol. in. 12.

**O**N ne peut qu'applaudir au zèle  
de M. l'Abbé du Contant,  
dont nous avons déjà eu occasion  
de parler plus d'une fois, pour l'é-  
tude des Langues Orientales, qu'il  
regarde avec raison comme un des  
plus sûrs moyens d'acquérir l'intel-  
ligence des Livres Saints. Il étoit  
occupé du soin d'amasser des ma-

tériaux pour un Ouvrage qu'il médite, & dont le but est de mettre sous les yeux des jeunes Théologiens, avec plus de précision & moins de dépense que nos immenses Polyglottes, & de lever, par la comparaison des anciens Textes, toutes les difficultés qui peuvent les arrêter; lorsqu'on lui présenta la *Bible enfin expliquée* Ouvrage rempli d'un bout à l'autre de blasphèmes & d'impieété, dit il, mais dans lequel les personnes instruites ne voient au fond, qu'avec pitié & dédain, une ignorance effrontée, un pédantisme puérile, une scurrilité basse, une mauvaise foi aussi réflé hie que maligne, avec l'art méprisable d'altérer, de défigurer, de travestir les objets, pour les faire paroître sous un masque ridicule. Si déjà la Littérature profane avoit gémi, en voyant les Homère, les Virgile, &c. travestis, notre siècle réservoir à la Littérature sacrée l'humiliation de voir la *Bible enfin tra-*

1172 *Journal des Sçavans*,  
*vestie*. La lecture n'en est pas bien  
dangereuse pour les Lecteurs éclair-  
rés, s'ils daignent l'entreprendre  
avec assez de patience pour l'ache-  
ver; mais tous ne le sont pas.  
Combien n'en est il pas au contrai-  
re, ou trop faciles ou trop disposés  
à se laisser séduire par un ton ma-  
gisstral & tranchant; par l'air de con-  
fiance dont sont débitées les asser-  
tions les plus fausses, ou les conjec-  
tures les plus frivoles; par le sel pi-  
quant dont cette espèce de parodie  
est assaisonnée! C'est donc pour dé-  
férer aux desirs, & même aux ordres  
de personnes non moins respectables  
par leur piété & leurs lumières, que  
par le rang qu'elles occupent dans  
l'Eglise, que M. l'Abbe du Con-  
tant de la Molette s'est déterminé  
à prendre la plume, dans le des-  
sein de garantir du piège les sim-  
ples qui pourroient avoir besoin de  
ce secours. D'abord il donne le  
Texte de la Vulgate traduit par  
Dom Calmet; ensuite, sur chaque

Chapitre, des notes critiques relatives aux difficultés qui se présentent, & qu'il fait disparaître par la confrontation des Textes primitifs, suivant le plan qu'il a proposé, soit dans son *Essai sur l'Ecriture Sainte*, soit dans la *Nouvelle Méthode pour entrer dans le vrai sens de l'Ecriture Sainte*. Enfin, dans des remarques historiques, littéraires, philosophiques & morales : « nous »  
 « refusons, dit-il, tout ce que les »  
 « Critiques anciens & modernes »  
 « ont allégué contre nos Livres »  
 « saints; nous sappons par les fon- »  
 « demens les systèmes absurdes de »  
 « nos Philosophes, & nous dé- »  
 « montrons la frivolité de leurs ob- »  
 « jections, la mauvaise foi de leurs »  
 « citations, leurs petites ruses, & »  
 « leur ignorance.»

Toujours l'Auteur s'attache à montrer que le récit de Moyse n'est contraire ni à la raison, ni aux Loix, ni à la Nature, ni à la Mythologie, ni à l'Histoire. Il s'est

étudié à contenir son zele dans les bornes d'une modération raisonnable; mais en s'excusant sur la difficulté de ne les pas franchir, les conditions du combat sont, dit-il, inégales: «Aux mépris, aux injures, à la mauvaise foi, à la calomnie, aux railleries, aux sarcasmes, aux sophismes, aux paralogismes, on veut que nous n'opposions que des réponses froides, que nous ne nous permettions pas la moindre sensibilité, que nous affichions l'indifférence. . . néanmoins, ajoute-t'il, quelque injuste que soit la Loi, nous nous y soumettons, &c.». La lecture de l'Ouvrage fera peut-être remarquer moins de soumission que de sensibilité.

Il faut convenir qu'il est difficile de n'être pas choqué dès la première ligne de la *Bible enfin expliquée*, où l'on rend ainsi les premiers mots de la Genèse, *les Dieux* *sur le ciel & la terre*. Cette construc-

tion bizarre d'un nom pluriel avec un verbe au singulier, dans notre Langue, est fondée sur ce que les Hebreux, donnant par honneur à la Divinité le nom *Elohim* au pluriel, le construisent avec le singulier. C'est l'idiôme de cette langue, & chacune a les siens. Les Grecs, les Attiques sur-tout, allient le pluriel neutre avec le verbe au singulier, *ἄντρωποι*, mot à mot, *animalia currit*. Que quelqu'un s'avise de traduire sciemment en notre Langue, *les animaux court*, où sera le mot pour rite? à quoi aboutira cette affectation puérile? Au mépris du Traducteur. Que penseroit on d'une personne qui voulant, sans plaisanter, rendre en latin le vrai sens de ces mots françois. *vous êtes bon*, diroit *vos estis bonus*?

Mais M. l'A. D. C. observe que le verbe *bara* dont se sert ici Moïse, ne signifie pas *faire*, & qu'il y a le sens de *créer*: il suffit, dit-il, pour s'en convaincre, de



comparer ce verset avec le troisieme du second Chapitre, où on lit *bara laasoth, creavit ut faceret, ut ordinaret*, « Dieu créa la matière » au commencement, & la tira du » néant pour l'ordonner & lui com- » muniquer de nouvelles formes » les jours suivans. » Le Texte même montre de la différence entre *asah* & *bara*; le premier mot, *faire*, suppose une matière préexistante, sur laquelle l'agent opère; le second, *créer*, n'en suppose point.

Le pays d'Eden, où l'Auteur place le Paradis Terrestre après M. Huet, est la Sussiane, située dans la Terre de Cus, bornée au nord par l'Assyrie; au midi, par le Golphe Persique; à l'orient, par la terre d'Elam, ou l'ancienne Perse; au couchant, par le canal du Tigre & de l'Euphrate, réunis en un seul fleuve. Le Géhon n'est point le Nil, & cependant il coule en Ethiopie; mais cette Ethiopie n'est point celle d'Afrique, ainsi il

Jun 1778. 1177

n'y a pas 1800 lieues du *Géhon* au *Phison*. L'Ethiopie qu'arrose le *Géhon*, est la terre de *Cus*, ou la *Susiane*, Ethiopie où Homère envoie ses Dieux assister au repas de quelque Hécatombe parfaite, quand l'intérêt de son Epopée demande leur éloignement. C'est le séjour des Ethiopiens Orientaux ; car les Occidentaux sont les peuples de l'Arabie, qui fut aussi habitée par des enfans de *Cus*, jusqu'à ce qu'ils en furent dépouillés par les enfans d'*Ismaël*, fils d'*Abraham*. Mais cette distinction de l'Ethiopie d'Asie & de celle d'Afrique, a été mise dans tout son jour par M. Huet, dans une Lettre qui fait partie du Recueil des Dissertations publiées par l'Abbé de Tillyader.

On pense ordinairement que le nom d'*Adam* & celui *Adamah* (terre) ont une même origine, & viennent d'une racine qui signifie rouge ; mais comme ce même mot,

1178 *Journal des Sçavans*,  
dans la langue Ethiopienne, fille de  
l'Hebreu, signifie beau, agréable,  
plein de grâce & de dignité, l'Au-  
teur penche pour cette étymologie,  
& profume que l'Univers, appelé  
par les Grecs *κόσμος*, c'est-à-dire,  
*bien ordonné*, & par les Latins *mun-  
dus*, dans le même sens, aura été  
nommé par les Orientaux *adamah*,  
*beau, admirable*.

Que penser de la remarque faite  
par les Auteurs de la *Bible* enfin ex-  
pliquée, sur ces mots de la Genèse,  
*tu mangeras ton pain à la sueur de  
son visage*? « L'Auteur, disent-ils,  
» écrivoit en Palestine où l'on man-  
» geoit du pain; & en effet les la-  
» boueurs ne le mangent qu'à la  
» sueur de leur visage; mais tous  
» les riches le mangent plus à leur  
» aise. Il se seroit exprimé autre-  
» ment, s'il avoit vécu dans les  
» vastes pays où le pain étoit in-  
» connu, comme dans les Indes,  
» dans l'Amérique, dans l'Afrique  
» Méridionale, & dans les autres

« pays où l'on vivoit de châtaignes  
 « & d'autres fruits. Le pain est en-  
 « core inconnu dans plus de quinze  
 « cents lieues de côtes de la Mer  
 « glaciale ; mais l'Auteur écrivant  
 « pour des Juifs, ne pouvoit parler  
 « que de leurs usages. On fait une  
 « autre objection : c'est qu'il n'y  
 « avoit point de pain du temps  
 « d'Adam, &c. De pareilles dif-  
 « ficultés sont elles capables d'arrêter ?  
 Et peut-on ignorer que non-seule-  
 ment en Hébreu, mais encore en  
 Grec, en Latin & en François, le  
 mot *pain* désigne en général toute  
 nourriture convenable à l'homme ?  
 Ne le prend-on même pis en ce  
 sens quand on dit que *les Riches le*  
*mangent plus à leur aise*, comme  
 l'observe M. l'A. D. C. ? Comment  
 donc oser avancer que le pain étoit  
 inconnu du temps d'Adam, & qu'il  
 l'est encore dans plusieurs vastes  
 contrées ? Le sort des Interprètes de  
 l'Écriture sainte est assurément bien

1180 *Journal des Sçavans*,  
déplorable, s'ils sont obligés de re-  
pousser de pareils traits.

L'Auteur adopte l'opinion de  
ceux qui pensent que les sacrifices  
offerts par les premiers Patriarches  
n'étoient point sanglans, & que le  
verset 4 du Chap. IV de la Genèse  
peut indiquer seulement qu'Abel  
ajoutant, au sacrifice des fruits, les  
prémices de ses troupeaux, offrit  
leur lait & leur laine; le mot *adepts*  
se prenant pour ce qu'il y a de  
meilleur dans une chose quelcon-  
que, & pouvant désigner qu'Abel  
offrit ce qu'il avoit de meilleur,  
non-seulement en fruits, mais en-  
core en laine & en laitage.

Mais n'est-il pas étrange que,  
pour tourner en ridicule la *sauve-*  
*garde* accordée à Caïn, après son  
crime, on avance qu'il n'y avoit  
alors que trois hommes sur la terre,  
lui, son père & sa mère? C'est  
cependant une assertion dont il  
faut que M. l'Abbé D. C. démon-

tre la fausseté. Adam, selon l'Hébreu & le Samaritain, avoit 130 ans, lorsqu'il regarda la naissance de Seth, comme un présent que Dieu lui faisoit pour le dédommager de la perte d'Abel; la naissance du premier suivit donc de près la mort du second. Or, Adam créé dans un âge nubile, de même que sa femme, devoit avoir alors près de 130 enfans, & peut-être davantage. Quel ne dût pas être d'ailleurs le produit des mariages de ses fils & petits-fils dans cette première vigueur de la nature? Combien de bras par conséquent n'avoit pas à redouter le meurtrier de son frère? Que seroit-ce si, suivant les 70, Adam avoit 230 ans à la naissance de Seth?

S'il en faut croire les Auteurs de la *Bible enfin expliquée*, la chute des Anges est une fable qui ne fut connue des Juifs que du temps d'Auguste & de Tibère. Pour réfuter une pareille assertion, M. l'A.

D. C. observe que les Anges ont été connus des Juifs de tout temps ; c'est un Ange qui garde l'entrée du Paradis Terrestre, c'est un Ange qui parle à Abraham, les Anges apparoissent à Jacob. D'ailleurs, que l'horreur des Juifs pour les Idoles, venoit de ce qu'ils les regardoient comme des demons, *omnes Dii gentium demonia* ; que la magie qu'ils avoient pareillement en horreur, & qui leur étoit sévèrement interdite, passoit dans leur esprit pour un commerce avec les demons ou anges rebelles ; que l'Ange, conducteur de Tobie, le delavra, & Sara son épouse, de la malice du démon. Les fables des Indiens à ce sujet sont, ajoute-t-il, une altération de la tradition véritable, ainsi que les combats d'Arimane & d'Ormuzd, & les Titans foudroyés par les Dieux.

Après le déluge, Dieu dit à Noé qu'il tirera vengeance de tous les animaux qui auront répandu le sang

humain ; & par ce que l'Ecriture porte , *de la main* de tout animal , on en a conclu judicieusement que l'Ecriture donne de la raison aux bêtes comme à l'homme ; & on ne manque pas de rapporter le passage de l'Ecclesiastique , qui a été si souvent cité & discuté , *les hommes sont semblables aux bêtes* , &c. M. l'Abbé D. C. observe ici d'abord que le Texte Samaritain porte *vivant* , au lieu de *bête* ; ensuite que la *main des bêtes* est une expression métaphorique pour désigner leur violence , & que Dieu les condamne à être punis , pour inspirer plus d'horreur de l'homicide ; enfin que le Prophète Roi dit aussi : *ne vous rendez point semblables aux bêtes* , &c. Il remarque encore que les constructeurs de la tour de Babel avoient bien moins pour objet d'immortaliser leur *nom* par un chef-d'œuvre , que de se faire un *signe* de ralliement dans les vastes plaines de Sennaar , & qu'ainsi on doit tra-



1184 *Journal des Sçavans*,  
duite *faciamus nobis signum*, ob-  
servation juste, déjà faite à la vérité  
par d'autres critiques, & bien dé-  
veloppée par Petizonius (*Origines*  
*Babylonica*, &c. *Cap. XI & XII.*)

La conduite d'Abraham, à l'é-  
gard d'Agar & d'Ismaël, déplaît  
fort aux prétendus Interprètes de la  
Bible : aussi M. l'Abbé D. C. s'at-  
tache-t-il à la justifier. Ismaël, dit-il,  
n'étoit point un enfant porté sur les  
épaules ou sur les bras de sa mère,  
ainsi qu'on paroît l'insinuer ; il avoit  
quatorze ans à la naissance d'Isaac ;  
& celui ci n'ayant été sevré, suivant  
l'usage reçu alors, qu'à trois ans, il  
avoit dix sept ans lorsqu'Abraham  
le renvoyoit avec sa mère, qu'il étoit  
en état d'assister & de consoler. Is-  
maël n'éprouva pas un sort plus ri-  
goureux que celui qui alors étoit  
le partage ordinaire des enfans ca-  
dets qu'on envoyoit chercher for-  
tune dans le monde. « Tel fut le  
» traitement qu'essuyèrent les en-  
» fans qu'Abraham eut de Cécura.

» Jacob même , héritier de la pro-  
 » melle , fut à-peu-près traité de la  
 » même manière , &c. »

Mais où a-t-on pris que les Hébreux ne pratiquèrent point la circoncision en Égypte pendant deux cens cinq ans ? Il est vrai qu'ils ne la pratiquèrent pas dans le désert , où ils n'avoient pas besoin d'une marque de distinction , puisqu'ils n'y étoient mêlés avec aucun autre peuple. Les Egyptiens reçurent de Joseph & des Hebreux l'usage de la circoncision , mais ce ne fut jamais chez eux une Loi de l'Etat , les Prêtres seuls s'en firent une Loi. Quant aux Arabes , ils la tirèrent d'Ismaël leur auteur : aussi ne la pratiquent-ils que lorsque les enfans ont treize ans , parce que c'est à cet âge qu'Ismaël fut circoncis. M. l'A. D. C. observe ici , que les différens peuples qui adoptèrent une cérémonie si douloureuse & si extraordinaire , adoroient alors encore le vrai Dieu , & l'en croyoient

1186 *Journal des Sçavans,*

auteur : autrement elle ne leur fût jamais venue dans l'esprit.

Des Critiques, au rapport des prétendus Interprètes de la Bible, ont cru trouver une preuve, que Moïse étant dans le désert n'avoit pas écrit la Génèse, dans ce qu'il dit de la montagne de *Moria*, qu'il ne pouvoit pas connoître, n'y ayant jamais été. Comme si Moïse pouvoit n'avoit pas connu la principale ville & la principale montagne où il conduisoit un peuple nombreux, sur-tout après avoir envoyé douze personnes à la découverte du pays! D'autres ont jugé qu'Abraham, plus que centenaire, n'a pu couper le bois nécessaire pour le sacrifice de son fils; que ce fils n'a pu le porter, puisque, pour brûler un corps, il en faut au moins une charrette pleine; que la montagne de *Moria* où ce bois fut coupé, étoit un rocher pelé, où il n'y a jamais eu un arbre; que toute la campagne des environs de Jérusalem a toujours

Juin 1778. 1187

été remplie de cailloux, & qu'il fallut dans tous les temps y faire venir le bois de très-loin, &c. Ne voilà-t-il pas des observations bien tranchantes ? Ce sont cependant les misérables chicanes, & d'autres pareilles, que M. l'Abbé D. C. s'est trouvé réduit à réfuter.

Que la Nation Juive ait adopté l'usage abominable des sacrifices humains, usage qui a été communi à presque tous les Peuples, c'est une calomnie dont la fausseté a déjà été démontrée par le Secrétaire des Juifs Polonois. Une multitude d'autres s'est présentée aux yeux de M. l'A. D. C., & il les a relevées avec beaucoup de force & de sçavoir. L'Erudition sacrée & profane, l'Histoire ancienne & moderne, la Mythologie même lui ont fourni des secours dont il a sçu tirer le parti le plus avantageux. Il a parsemé son Ouvrage d'observations critiques, quelquefois de conjectures heureuses que lui a fournies la

Dd.4 vj.

comparaison des Textes Hebreu & Samaritain, & des anciennes versions de l'Ecriture sainte. On y verra pareillement des discussions chronologiques bien présentées : telle est celle, par exemple, où l'Auteur, pour expliquer un passage du 36<sup>e</sup> Chapitre de la Genèse, traite de la succession des huit Rois de l'Idumée qui s'y trouve rapportée. Mais sur cet objet, & sur un grand nombre d'autres, c'est l'Ouvrage même qu'il faut consulter.

Dans le premier Volume, M. D. C. a inséré une lettre adressée à M. l'Abbé de Fontenay, Auteur des Annonces & Affiches de Province. Cette Lettre contient des observations sur le compte que ce Journaliste, dans sa Feuille du 23 Juillet 1777, a rendu de la *nouvelle Méthode pour entrer dans le vrai sens de l'Ecriture sainte*. On y verra la justification de ce que M. l'A. D. C. avoit avancé sur l'antiquité de l'Ecriture, sur l'Ecriture picturale,

que & sur la symbolique , sur la forme de l'Arche de Noé , sur l'universalité du Déluge , sur la conciliation des Chronologies , sur l'antiquité des Chinois , sur la longueur de la vie des premiers hommes , & sur la population de la terre avant le Déluge.

A la tête du second Volume paroît aussi une Lettre à M. l'Abbé Dinouart , en réponse à une autre de M. Rondet, insérée dans le Journal Ecclésiastique , Juillet & Août 1777. Cette réponse avoit aussi été imprimée dans le même Journal , Septembre & Octobre de la même année. Elle est réimprimée ici avec quelques additions. L'Auteur y soutient contre son Critique , que le *Cainan* post-diluvien , inconnu aux Textes Hébreu & Samaritain , a été inséré dans la Version des Septante , & dans saint Luc , & que la Chronologie Samaritaine , corrigée toutefois sur les anciens Manuscrits , est la vraie Chronologie de Moïse.

2190 *Journal des Sçavans*,  
Une déclaration qui a paru aussi  
dans le mois de Décembre 1777  
du même Journal, semble faire voir  
que M. Rondet adopte le sentiment  
de M. l'A. D. C. L'hommage rendu  
à la vérité connue ne coûte point au  
vrai sçavant.



**COMMENTAIRE** sur les *Coutumes du Maine & d'Anjou*, ou *Extrait raisonné des Autorités, Edits & Déclarations, Arrêts & Réglemens* qui ont rapport à ces deux *Coutumes*. Par M<sup>c</sup> Louis Olivier de St Vast, Avocat au Parlement de Paris, & au Bailliage & Siège présidial d'Alençon. Tome I. A Alençon, chez Jean Z. Malassis le jeune, Imprimeur du Roi, de Monsieur & du Collège, rue du Jeudi, 1777; avec approbation & privilège du Roi. Volume in-12. de près de 500 pages, non compris la Table des Matières.

**L'**AUTEUR de cet Ouvrage estimable, est un Avocat qui consulte & écrit journellement depuis plusieurs années pour les affaires



qui se présentent à décider dans les trois Bailliages de Mamers, Frénay & Beaumont-le-Vicomte, & dans le Siége de la Barre-Ducale de Mayenne, & les Hautes-Justices & Châtellenies qui y ressortissent. Ces travaux l'ont familiarisé plus particulièrement avec les Coutumes du Maine & d'Anjou, qu'il connoît foncièrement par le fréquent usage qu'il a fait de leurs dispositions. Il paroît d'ailleurs, comme il l'annonce lui-même dans un Avis au Lecteur, qu'il a recueilli, en homme laborieux & intelligent, une très grande quantité d'actes de notoriété, de manuscrits, de notes & de décisions des plus sçavans Magistrats, & des plus habiles Jurisconsultes, sur ces deux Coutumes, & sur-tout un Recueil de feu M. de Parente, ancien Avocat du Roi en la Sénéchaussée du Mans, & autres, qu'il est presque impossible de se procurer, puisqu'ils ne sont pas imprimés. Il s'est en outre nourri

de la lecture réfléchie des Commentateurs de ces Coutumes du Maine & d'Anjou, tels que MM. le Rouillé, Chopin, du Pineau, Brodeau, Malicorne & Pocquet de Livonière. Tout cela, à ce qu'il nous paroît, doit contribuer à prévenir favorablement sur le compte de cet Ouvrage, dont le Censeur a lui-même annoncé l'utilité.

Comme on n'a encore aujourd'hui que le premier Volume, nous ne croyons pas devoir en donner un extrait bien étendu, puisqu'il n'est guères possible d'en bien connoître l'utilité & les rapports que lorsque nous aurons sous les yeux la totalité de l'Ouvrage.

Nous nous contenterons de donner une idée générale du dessein que l'Auteur s'est proposé, & de la manière dont il annonce lui-même qu'il a disposé son travail.

Chacun y reconnoîtra par lui-même, dit-il, les droits qui lui

1194 *Journal des Sçavans*,  
appartiennent, & pourra prévenir  
des procès toujours ruineux pour  
toutes les parties.

Il a évité, autant qu'il l'a pu, les  
citations latines, pour que les fem-  
mes qui, dans bien des cas, sur-tout  
en Province, ont beaucoup de pré-  
cautions à prendre & peuvent se  
préjudicier par leur consentement &  
leur signature, pussent faire usage  
de son travail. On trouve dans cet  
Ouvrage, des règles très claires &  
très-bien discutées sur les partages  
des enfans des Nobles, sur la com-  
pétence des Juges, sur les matières  
réelles, les actions personnelles &  
mixtes, la prévention, la com-  
plainte, les retrais, le douaire, les  
droits & profits féodaux, les droits  
d'amortissement & d'indemnité due  
au Roi & aux Seigneurs, les pres-  
criptions, les matières qui ont rap-  
port aux Gens de main-morte & aux  
mineurs; en un mot, presque tou-  
tes les matières qui sont d'un usage  
journalier, & dont les gens de Pro-

vince , éloignés de la Capitale & des villes où ils pourroient trouver des Conseils , ont besoin d'être instruits d'une manière claire & simple qui puisse les mettre à portée de se conduire eux-mêmes.

L'Auteur a eu en outre l'attention de faire mention des derniers réglemens pour les raiiles , pour les défrichemens des terres , pour la Noblesse personnelle. Il a parlé des Edits, Ordonnances , Déclarations du Roi , Arrêts & Décisions du Conseil qui sont relatifs aux Francs-Fiefs , au Contrôle , à l'Insinuation , à l'ensaisinement & au Vingtième , ce qui est d'un usage très-fréquent en Province & dans les Terres où l'on est souvent dénué de Conseils ; il a encore eu l'attention d'insérer dans cet Ouvrage des modèles d'actes , de style , d'instruction & de renseignements , extrêmement utiles aux Praticiens , Gens d'affaires , Huissiers , Notaires , Greffiers & autres.

Les Coutumes du Maine & d'Anjou contiennent seize Parties ou Divisions : ce sont les quatre premières qui font la maniere du premier Volume que nous annonçons aujourd'hui. Dans la première, on traite des Seigneurs temporels, de leurs justices, des droits, prérogatives & connoissances qu'ils ont l'un sur l'autre, de degré en degré, des droits qu'ils ont sur leurs sujets, sans préjudice des droits royaux que le Roi a universellement sur tout son Royaume.

On traite, dans la seconde, de la prévention des Juges Royaux sur les Juges subalternes & autres Juges.

Dans la troisième, de la nature des fiefs, des profits & droits casuels qui appartiennent aux Seigneurs, comment ils peuvent user de main-mise, & des bails & gardiens-nobles des mineurs.

Et dans la quatrième, de la pu-

*Juin 1778.* 1197

nition des crimes, & des amendes, profits, forfaires, perte de fiefs, ventes, aventures & confiscations que les Seigneurs ont sur leurs sujets, & en quel cas.

Le Volume est terminé par une Table des Matières très ample, & qui paroît faite avec soin.

Nous exhortons l'Auteur laborieux de cet important Ouvrage, à ne pas priver long-temps le Barreau de ses lumières, & à donner promptement le reste de son Commentaire, dont nous nous ferons un vrai plaisir de rendre un compte général & détaillé.



**L'AVOCAT**, ou Réflexions sur  
l'exercice du Barreau, Discours  
prononcé dans une des Confé-  
rences de MM. les Avocats au  
Parlement de Paris. Dédié aux  
Mânes de S. A. S. Mgr le Prince  
de Conti.

*Tempore & loco incipe & scribe.*

A Rome; & se trouve à Paris,  
chez L. Celler, Imprimeur-Li-  
braire, grande-salle du Palais,  
& rue Dauphine; & chez Cou-  
turier fils, Libraire, quai des  
Augustins, au Coq, 1778; vol.  
in 8<sup>o</sup>. de 454 pag. Par M. Cha-  
vray de Bouffy, Avocat au Par-  
lement.

**A**VANT de donner à nos Lec-  
teurs une idée de l'Ouvrage  
utile & louable que nous annon-

cons aujourd'hui, nous pensons que pour leur en faire connoître le motif, il est à-propos de leur dire que, l'ordre des Avocats au Parlement de Paris, toujours animés du desir de s'instruire de plus en plus dans la science des Loix, & d'être utiles aux pauvres qui ont besoin de leurs conseils, tiennent à leur bibliothèque, qui est placée dans l'avant-cour de l'Archevêché, un jour de chaque semaine, des conférences sur les Loix & la Jurisprudence, & un autre jour des assemblées pour des consultations de charité. A ces conférences pour l'instruction, se trouvent des Avocats anciens & sçavans, & des jeunes que le desir de s'instruire y attire, de même qu'aux consultations de charité, où tous les pauvres qui ont quelques questions de Droit à discuter, ou quelques conseils à demander sur les procès qu'on leur intente ou sur quelque point de Jurisprudence que ce soit, viennent, en apportant leurs Mémoi-



res ou en exposant verbalement la difficulté, des Jurisconsultes instruits qui les discutent, & de jeunes Avocats qui, profitant des avis de leurs anciens, leur donnent gratuitement ou les moyens de se défendre des attaques qu'on veut leur faire, ou les voies de conciliation, ou enfin les raisons de céder à une juste demande, & d'éviter par-là des longueurs & des frais qui ne feroient qu'augmenter leurs maux.

C'est à l'ouverture des Conférences sur les Loix & la Jurisprudence, que M. Chavray de Bouilly a prononcé le Discours que nous annonçons aujourd'hui : les louanges qu'il a sans doute reçues de ses Confrères, & qu'il nous paroît mériter à tous égards, & plus encore l'envie d'être utile, l'ont sans doute porté à le faire imprimer.

Il l'a dédié aux Mânes de Mgr le Prince de Conti, & voici comment s'exprime l'Auteur :

« En

« En composant l'Ouvrage rendu  
 » aujourd'hui public , j'osois espé-  
 » rer des bontés de V. A. S. qu'il  
 » ne paroîtroit que sous les auspi-  
 » ces heureux de son illustre Nom.  
 » Hélas ! l'Ouvrage terminé & déjà  
 » sous la presse , les jours de Votre  
 » Altesse sont en danger ; & bien-  
 » tôt est ravi à la France un des plus  
 » grands Princes qu'elle ait vu naî-  
 » tre. Tous les Ordres sont dans la  
 » désolation ; l'Europe entière se  
 » couvre de deuil ; les Loix , la li-  
 » berté publique perdent un géné-  
 » reux défenseur ; l'Etat , un grand  
 » homme ; les Guerriers , un mo-  
 » dèle ; le Roi & les Princes , un  
 » ami ; les Magistrats , un guide ;  
 » les Citoyens , un protecteur ; en-  
 » fin un fils unique marchant sur de  
 » si nobles traces , le père le plus  
 » tendre & le plus éclairé. »

On trouve à la suite de cette Epi-  
 tre , un Avant-propos très-bien fait,  
 dans lequel l'Auteur developpe le  
 motif qui l'a porté à rendre son Dis-

cours public. « Ranimer le goût de  
« l'éloquence , en réchauffant le  
« zèle de la justice, & en bannissant  
« cet amour du gain qui souvent se  
« nourrit & s'enflamme par ce gain  
« même : voilà le dessein qui nous  
« anime. »

Après ce court Avant-propos, on trouve le Discours , qui est divisé en trois Parties ; c'est aux Avocats ses contrètes & à l'Ordre entier que M. Chavray de Boissy adresse la parole. Voici sa division : pour remplir la tâche que vous avez bien voulu, Messieurs, m'imposer dans la dernière conférence, je me propose d'annoncer :

Premièrement, l'origine de notre profession ; & après avoir donné une idée historique du Barreau de Rome, de faire ce qui sera en moi pour tâcher de détruire la fausse opinion d'une supériorité qu'on attribue si facilement à ce Barreau sur le nôtre.

Secondement, en désignant les

divers talens qu'on doit apporter dans notre état, j'appuierai sur les vertus & les qualités qu'il est essentiel d'y posséder.

Troisièmement, enfin, je tracerai la route que doit tenir l'Avocat pour arriver à une plus grande perfection.

On sent aisément qu'un Discours oratoire tel que celui-ci, mêlé, comme on le voit, de beaucoup d'historique, perdrait tout à être extrait & morcelé, & que c'est à l'Ouvrage même qu'il faut avoir recours pour en sentir l'ensemble & en voir toutes les beautés; c'est à quoi nous exhortons avec grand plaisir nos Lecteurs, & sur-tout les jeunes Avocats, qui ne peuvent trop se pénétrer des vues honnêtes & des maximes sages & utiles dont ce Discours est rempli.

L'Auteur s'est permis, dit-il, depuis qu'il l'a prononcé, d'y ajouter des notes morales & historiques, afin de lui donner en quelque sorte

plus de consistance, & de l'appuyer d'exemples la plupart connus. Peut-être pourroit-il se trouver des Lecteurs qui trouveront ces notes trop fréquentes, quelques-unes un peu longues, & quelques autres sortant du genre sérieux qui caractérise le Discours, & puisées en grande partie dans des Poëtes légers ou dans notre Théâtre. Mais M. de Chavray, dans son Avant-propos, prévient cette objection & y répond d'avance : « Il a cru, dit-il, ces notes de quelque utilité, parce que » jetant de la variété dans l'Ouvrage, elles pourroient peut être » le rendre plus agréable, ou au moins rappeler à la mémoire des » traits qu'il est bon d'y conserver. » On peut ajouter à cela qu'une grande partie de ces notes sont très sçavantes, très historiques & par conséquent très-utiles, & qu'elles traitent en grande partie sur des sujets graves, importants & curieux ; par exemple, sur la Noblesse, sur la

Loi naturelle , sur le Droit des Gens , sur les six Livres du Traité de la République de Cicéron , qui se sont perdus , sur les Loix , la Justice , la bonne-foi , & sur beaucoup d'autres manières également importantes.

A la suite de ce Discours , on trouve une Epître en vers à M. l'Abbé de Mably , au sujet de son Traité de la Législation ; cette Epître est de M. Caillères de l'Etang , Avocat. On y trouve aussi , du même Auteur , une Epître encote en vers sur l'équité , & des Vers adressés à M. de Voltaire , en lui envoyant un exemplaire de cette Epître.



*EXPLICATION de quelques Médailles Grecques & Phéniciennes, avec une Paléographie numismatique. Seconde Edition. Par M. L. Dutens, de la Société Royale de Londres, & de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres de Paris. A Londres, chez P. Elmsly, Libraire dans le Strand; & chez J. Thane, Gerard Street, Soho, 1776. Un vol. in 4°. de 260 pages avec des Planches.*

**E**N 1773, M. Dutens publia une *Explication de quelques médailles de Peuples & de Rois, Grecques & Phéniciennes*. En 1774, il donna une autre Brochure qui contenoit quelques Médailles Phéniciennes. Il vient de réunir ces deux morceaux qui, dans l'Ouvrage que nous annonçons, forment la première & la seconde Dissertation. En rendant

compte de ces deux morceaux dans notre Journal d'Août 1774, nous avons fait quelques remarques sur la manière dont l'Auteur parle des recherches qu'on a faites depuis quelque temps, relativement à la Littérature Phénicienne; nous avons cru appercevoir qu'il les regardoit comme très-conjecturales. Il peut y avoir quelques Lettres sur lesquelles on est encore incertain, faute d'un assez grand nombre de monumens; mais presque toutes sont connues. Il avoit aussi sur quelques-unes un sentiment différent de celui de M. l'Abbé Barthélemy, dont les travaux en ce genre ont répandu le plus grand jour sur cette matière. Nous avons fait voir en quoi ces deux Scavans différoient entr'eux dans cette nouvelle Edition. M. Dorens adopte le sentiment de M. l'Abbé Barthélemy, à l'égard de quelques Lettres, & il étoit en effet difficile d'être d'un avis contraire.

A ces deux premiers morceaux,  
Ecc iv



M. Dutens en joint un troisième; qui n'a point été imprimé; il y donne l'explication de quelques Médailles Grecques & Phéniciennes, & des observations pour servir à l'étude de la Paléographie numismatique; ainsi ce n'est point proprement une Paléographie numismatique. M. l'Abbé Barthélemy a lu, il y a plusieurs années, à l'Académie, un Essai de Paléographie numismatique, dans lequel il donne des règles pour juger de l'antiquité des Médailles Grecques, par la manière de leur fabrique. M. Dutens a cru devoir répandre quelque jour sur la nature des lettres qui se trouvent sur ces médailles, & poser quelques principes utiles, lesquels, combinés avec l'examen de la fabrique & les rapports des Types à l'Histoire des villes, pourront guider le jugement de ceux qui s'appliquent à ce travail. Ce n'est qu'un Essai, ou une espèce de supplément & de continuation qu'il a dessein

*Juin 1778.* 1209

de faire à l'Ouvrage de M. l'Abbé Barthélemy.

La variété, la forme & la nature des lettres qui se trouvent sur les médailles, sont des points importants à examiner ; mais ce travail, qui a déjà été entrepris par plusieurs Antiquaires, deviendrait trop étendu : c'est ce qui détermine M. Duren à ne présenter ici que des résultats. On sçait que les Grecs tiennent leurs lettres des Phéniciens environ 1500 ans avant J. C. ; que ces lettres n'étoient qu'au nombre de 16 ; que Palamède, suivant quelques - uns, y en ajouta quatre, & Simonide quatre autres, le premier vers le temps de la guerre de Troie, le second vers l'an 500 avant J. C. Ainsi lorsque l'on trouve sur une médaille une des quatre lettres ajoutées par Simonide, on doit regarder cette médaille comme postérieure à cette époque.

Il est encore constant que les Grecs, les Etrusques & les Latins

Eee v

1210 *Journal des Sçavans*,  
même, en adoptant l'alphabet des  
Orientaux, ont aussi adopté leur  
usage d'écrire de la droite à la gau-  
che. Les Ioniens furent les premiers  
qui changèrent cet usage, les Eo-  
liens & les Doriciens le conservèrent  
plus long-temps.

Ce changement produisit un au-  
tre genre d'écriture : on écrivit une  
ligne de droite à gauche, & une se-  
conde de gauche à droite, & ainsi  
de suite, c'est ce que l'on appelle  
*boustrophedon* ; il nous reste des ins-  
criptions & des médailles avec cette  
espèce d'écriture. Solon, en 590,  
écrivit ainsi les Loix qu'il donna  
aux Athéniens. En général cette  
manière d'écrire, dit M. Dutens, a  
cessé dans la Grèce environ 600 ans  
avant J. C., & les médailles dont  
les légendes sont en *boustrophedon*  
peuvent se rapporter à cette épo-  
que.

M. Dutens fait ensuite quelques  
observations sur l'inscription de Si-  
gée, qui est écrite en *boustrophe-*

don, & sur quelques autres; il en examine l'orthographe. Après ces remarques générales, il s'arrête plus particulièrement sur les anciens caractères Grecs qui se trouvent sur les médailles des peuples & des villes, & il en donne un alphabet. Il s'arrête sur chaque lettre en particulier, & indique dans quelle inscription on trouve telle ou telle figure. Ces recherches sont terminées par l'explication de quelques médailles Grecques de la plus haute antiquité. Telles sont une médaille de Sybaris, que M. Dutens croit être la plus ancienne de celles qui ont passé jusqu'à nous: on ne peut, dit-il, lui donner une antiquité moindre de 600 ans avant J. C.; une médaille de Métaponte, dont la fabrique & les lettres offrent l'empreinte de l'antiquité la plus reculée; une de Palerme, ville célèbre, qui, sur cette médaille, porte le nom d'*Am-Mihanoth*, c'est-à-dire, *Populus Castorum*,

1212 *Journal des Sçavans* ;  
&c. Il en indique encore plusieurs  
autres sur lesquelles il est inutile de  
nous arrêter. Ceux qui s'appliquent  
aux médailles doivent consulter cet  
Ouvrage, rempli de recherches sça-  
vantes.

*DESCRIPTION historique & topo-  
graphique du Duché de Bour-  
gogne. Tome III , comprenant  
le Bailliage de Baune , Nuits &  
le Nuiton , Auxone & l'Auxon-  
nois , St-Jean - de - Lône & le  
Lônois , les Marquisats de  
Chaussin , de la Perrière , partie  
de celui de Seurre , & l'Histoire  
d'Autun avec l'Autunois. Par  
M. Courtépée , Prêtre , Sous-  
Principal - Préfet du Collège de  
Dijon. A Dijon , chez Cauffe ,  
Imprimeur du Parlement ; & se  
trouve à Paris , chez Delalain ,  
Libraire , rue & à côté de la Co-*

*Juin 1778.* 1213

médie Françoise ; à Aurun , chez  
Dejussien , Imprimeur-Libraire ;  
à Chalon , chez Delivany , Li-  
braire ; à Beaune , chez Bernard ,  
Libraire ; à Auxerre , chez Four-  
nier , Imprimeur-Libraire , 1778 ;  
avec approbation & privilège du  
Roi , 643 pages *in-12*.

**E**N donnant ce 3<sup>e</sup> Volume de la  
description du Duché de Bour-  
gogne , M. l'Abbé Courtépée an-  
nonce que le quatrième compren-  
dra le Charolois , le Brionois , les  
Bailliages de Montcenis & de Bour-  
bon ; ensuite le Chalonnais , qui  
renferme plus de 200 Paroisses : il  
pourra même , dit-il , y faire entrer  
une partie de l'Auxois. Il supplie  
les personnes instruites , les Sei-  
gneurs & les Curés , intéressés à y  
voir leurs Paroisses exactement dé-  
taillées , de lui communiquer leurs  
mémoires avant Pâques. Cet Ou-

1214 *Journal des Scavans,*  
vrage, dit-il, est moins le mien  
propre que celui de tous les bons  
Citoyens.

En annonçant le deuxième Vo-  
lume de cet Ouvrage, nous parlâ-  
mes de la description de la ville  
de Beaune, le troisième commen-  
ce par la description des environs,  
& du Bailliage de Beaune, dans le-  
quel il y a des cantons si fameux  
par les vins précieux qu'ils produi-  
sent : tel est le grand & beau Vil-  
lage de Chassagne. Les meilleurs  
climats sont le Clos St. Jean, qui  
appartient à l'Abbesse de Saint Jean  
le-grand; Malcrois, à M. Beu-  
vrard, Conseiller au Parlement,  
qui possède en fief le plus beau Do-  
maine de Chassagne; & Morgeot,  
qui paie taille à Chassagne. Mais le  
plus fameux est le Mont-Rachet,  
*Mons - Rachicensis*, ainsi nommé  
d'une colline inculte; il n'a que 180  
ouvrées, dont environ 100 au Sei-  
gneur, 36 à M. de Sassenai de St-  
Aubin, 27 à M<sup>de</sup> Bonnard d'Arnay-

le-Duc, 14 à M. Boiveau. Le Mont-Rachet n'étoit pas en réputation au commencement du dernier siècle, puisque l'Auteur de M. Bonnard y acquit, en 1627, 24 ouvrées pour 750 liv.; le fonds peut rendre 30 queues de vin par an au plus. C'est le plus excellent vin blanc de l'Europe: on le distingue en vrai Mont-Rachet, en Chevalier M. & Bâtard; les prix en sont différens: le vrai se vend 1000 à 1200 liv. la queue.

La tête des vins de Bourgogne renommés dans toute l'Europe, est à Vône, dans le canton de Nuits. Les climats les plus distingués (car il n'y a point de vins communs à Vône) sont sur le côteau au-dessus de l'Eglise; la Romanée, de quatre journaux, appartient au Prince de Conti; la Romanée de St-Vivant est au Prieuré de même nom, & à différens particuliers; le Richebourg, très-étendu, est à plusieurs Propriétaires; le Clos des Varcouilles, de quatre journaux, à M. Ja-



quinot de Chasan ; d'un autre côté la grande rue , dont trois journaux en une pièce , à M. Lami de Pame-rey ; la Tâche , dont quatre journaux & demi en une pièce , à M. le Président de Bevy , & le reste à d'autres ; le Malconfort , esserté vers 1612 ; les Echetsaux & les Beaumont , au Finage de Flagey. M. Jaquinot de Richemont est le premier qui ait fait connoître la supériorité du vin de Vône sur les autres du Nivernais : ce fut vers 1680. En général, la côte de Nuits produit les meilleurs vins de Bourgogne : tels sont ceux de St-George, Boudot, Morey, Chambolès, Vougeot, & Preineaux. La première célébrité des vins de cette côte ne remonte qu'à Louis XIV ; après une maladie dangereuse de ce Prince en 1686, le Médecin Fagon lui conseilla le vin le plus pectoral, & indiqua celui de Nuits comme le plus propre à rétablir les forces affoiblies. En 1625, la queue de vin

Juin 1778.

1217

ne se vendoit que 25 livres, elle étoit à 50 livres en 1656 & 1672.

L'Article d'Autun est de plus de 70 pages; on y voit l'Histoire de cette ancienne ville, appelée *la sœur de Rome*; l'Histoire de la Cathédrale, des trois Abbayes, des deux Prieurés, des Monastères, des deux Séminaires & du Collège. Ce morceau est plein d'érudition: on y décrit la Cavalcade du Vierge, en remontant à son origine. Personne n'avoit encore décrit & détaillé les antiquités remarquables de cette ville; ses murailles, ses deux superbes portes, monument unique en France; les Temples, l'Ecole Méniene, les Théâtres, la Naumachie. M. Courtépée parle aussi du Collège des Druides, des Polyandres, du Capitole, des aqueducs, des voies Romaines aboutissantes aux quatre portes; enfin des illustres Aurunois, parmi lesquels on distingue sur tout le Président Jeannin, fils d'un Citoyen d'Autun. Il étoit originaire

1218 *Journal des Sçavans*,  
d'Aligny, où est encore le Meix-  
Jeannin. Il fut d'abord Avocat; sa  
première cause à Dijon fut en fa-  
veur de sa Patrie: choisi pour être  
Conseil des Etats, il s'opposa, en  
1572 à l'exécution de la St-Bar-  
thélemi: (*V. T. II. pag. 68.*) lors-  
qu'il prit place au Parlement, on  
crut voir une nouvelle colonne  
ajoutée au Temple de la Justice.  
Attaché au Duc de Mayenne, il se  
conduisit en Ligueur de bonne foi;  
mais il quitta la ligue quand il eut  
pénétré les vues d'ambition des  
chefs, & s'attacha à Henri IV. Lors-  
que ce Prince le voulut placer dans  
le Ministère, Jeannin lui dit qu'il  
ne devoit pas préférer un vieux Li-  
gueur à tant de grands Personnages.  
Mais, répondit le Roi, si vous  
avez été fidèle à un Duc de Mayen-  
ne, qui peut douter que vous ne  
le soyiez à un Roi de France? La  
Hollande dut en partie à sa probité,  
à son zèle & à sa fermeté, l'établisse-  
ment de la République; aussi

voit-on son portrait dans toutes les grandes Maisons des Provinces-unies. Le Roi fut si content de cette importante négociation, qu'il alla recevoir l'Ambassadeur à son retour, jusqu'à la porte de la Salle de Fontainebleau; & l'ayant embrassé avec tendresse: « Voyez-vous, dit il à » la Reine, ce bon-homme; c'est » un des plus hommes de bien de » mon Royaume, le plus affect- » tionné à mon service, & le plus » capable de servir l'Etat. S'il ar- » rive que Dieu dispose de moi, » je vous prie de vous reposer sur » sa fidélité & la passion qu'il a » pour le bien de mes peuples. » Au reste l'Auteur renvoie au bel éloge de cet illustre Ministre, publié par M. de Morveau en 1775.

Les Eduens avoient plusieurs Polyandres ou cimetières publics aux environs de la ville; car on n'enterroit personne dans l'intérieur des murs. Le plus fameux est celui de St Pierre l'Évier, qui après avoir été

le lieu de la sépulture des Payens, devint celui des Chrétiens. On voit à Couhard, près d'Autun, une fameuse pyramide quadrangulaire; c'est une masse en maçonnerie de moellons, faite dans la forme des pyramides d'Egypte, ou du tombeau de Cestius à Rome. On ignore quelle étoit son ancienne hauteur, à cause de la dégradation; elle n'est plus que de 50 pieds, sur 64 de large à l'est, & 52 au sud; mais on peut juger qu'elle a eu 80 pieds de base. L'Abbé Jannins de Castille la fit percer horizontalement en 1640, afin d'en connoître l'intérieur; mais pour cela il auroit fallu fouiller tout autour, & chercher l'entrée d'une voûte qui vraisemblablement existe. Selon d'anciens Manuscrits, il y avoit des degrés tournans pour monter au sommet où étoit placée l'urne cinéraire. Plusieurs soutiennent que c'est le tombeau de Divitiacus, l'ami de César & de Cicéron; une médaille d'or

trouvée près de là en 1630, semble autoriser ce sentiment : elle représentoit un Gaulois vêtu d'une robe longue, armé d'un casque, avec ces mots : *Gloria Œdu. Druid.* que ; c'est-à-dire, la gloire des Eduens & des Druides ; ce qui sembleroit se rapporter à Divitiacus, auquel cet éloge convient mieux qu'à tout autre. L'Auteur finit chaque article des villes par les illustres Citoyens. Il revendiqua pour celle de Nuits, le fameux Capitaine Thurot, dont l'extrait de Baptême lui a été communiqué. Il étoit fils d'un Marchand de vin, Maître-de poste ; il quitta sa Patrie à l'âge de 17 ans, & s'embarqua à Boulogne en qualité de Chirurgien, sur un vaisseau Corsaire qui fut pris par les Anglois en 1745. Echappé de Douvres sur une barque de Pêcheur, il arriva au Port de Calais une heure après ; le Maréchal de Belle-Isle lui accorda sa protection. Après qu'il eut étudié

1122 *Journal des Sçavans*,  
la Marine à Boulogne, on lui confia le commandement d'un vaisseau marchand pour négocier sur les côtes d'Ecosse & d'Irlande; & comme souvent il conduisoit des marchandises de contre bande, son navire fut pris & confisqué. N'en pouvant obtenir la restitution après un long procès, il quitta le pays, en jurant de se venger de la Nation; l'occasion s'en présenta bientôt par la déclaration de guerre en 1755. Il arma un Corsaire sur les fonds du Maréchal de Belle-Isle, fit plusieurs prises, & commanda bientôt une frégate. C'est alors qu'il commença à se faire connoître sur mer par plusieurs combats & par de bonnes prises. Après diverses expéditions sur les côtes d'Irlande & d'Ecosse, il sortit de Dunkerque avec cinq vaisseaux, & continuant ses courses sur les mêmes côtes, il fut rencontré par une Escadre Anglaise qui cherchoit ce redoutable Corsaire. Thurot se dispoisoit à

*. Juin 1778. 1223*

aborder le Commandant, & s'en seroit probablement emparé, s'il n'eût été atteint d'une balle à la tête : l'équipage consterné de la perte de son Chef se défendit foiblement & fut pris. Son corps fut porté en Angleterre, où on lui fit les mêmes honneurs qu'à un Général de la Nation. Il seroit devenu un autre Jean Bard, s'il n'eût été moissonné à la fleur de son âge; il n'avoit que 33 ans, étant né le 27 Juillet 1727. Comme il cachoit sa Patrie, les uns l'ont dit né en Picardie, d'autres en Bretagne.

La ville de St Jean-de-Lône occupe dans cet Ouvrage une place distinguée; on y voit les louanges & les bienfaits d'Henri IV. C'est sur tout en 1636, qu'elle fit éclater ces sentimens généreux, lorsque Mathieu Galas, à la tête de plus de 60000 hommes, qui avoient ravagé les côtes orientales de la Saône, depuis Pontarlier jusqu'à Verdun, vint mettre le siège de-



1224 *Journal des Sçavans*,  
vant St Jean-de-Lône. Cette ville  
justifia la bonne idée que le Mar-  
quis de Tavannes avoit donnée de  
les habitans. Ce Seigneur, dans un  
Conseil de guerre tenu par le Prin-  
ce de Condé, où l'on proposoit la  
destruction de cette place, s'y op-  
posa sur la connoissance qu'il avoit  
de leur courage. Ce qui le relève  
encore davantage, c'est que cette  
ville étoit peu fortifiée, n'avoir que  
huit petites pièces de canon sans  
canonniers, une Garnison de 150  
hommes très-mal disposée, qu'il  
fallut appaiser & retenir par 600  
écus d'or payés comptant. Il y avoit  
à peine 300 habitans capables de  
porter les armes; mais leur intrépi-  
dité suppléa au nombre. Une deli-  
bération formée par Desgranges &  
Lapre, Echevins, portée de poste  
en poste sur la brèche, fut signée  
de presque tous les Bourgeois; ils  
s'obligèrent sous serment, de com-  
battre jusqu'à la mort pour le ser-  
vice du Roi; si le nombre des as-  
siégeans

siégans l'emportoit, il fut décidé qu'un chacun, au son de la grosse cloche, mettroit le feu à sa maison, périroit ensuite l'épée à la main en se défendant de rue en rue, ou se retireroit par la porte du pont de Saône, dont on abattroit une arcade pour rendre cette conquête inutile aux ennemis. On trouve dans cette étonnante résolution le courage des Numantins sans y trouver leur folie; les nôtres soutinrent en effet plusieurs assauts, ils s'y battirent en désespérés, aidés de leurs femmes, qui donnoient des marques d'un courage au-dessus de leur sexe. Elles versoit des graisses, des huiles bouillantes, de l'étain fondu sur les assiégeans, dépavoient les rues pour les écraser à coups de pierre, prenoient les armes & la place de leurs maris, de leurs frères tués ou blessés, & combattoient avec tout l'acharnement du désespoir & de la vengeance. La résistance opiniâtre des assiégés, jointe

à la crainte d'une inondation dont on étoit menacé par une pluie de douze heures, força Galas rebuté, à lever le siège au bout de neuf jours, le 3 Novembre, après une perte considérable d'hommes, de canons & de munitions; ses soldats, presque tous Luthériens, vainqueurs sous Walstein & Tilly, frémissaient de rage de se voir battus par une poignée de Bourgeois, & d'être venus de si loin pour échouer devant une bicoque. Nous avons parlé dans une autre occasion de l'histoire de cette guerre, par M. Beguillet, & du Drame de M. d'Ulleux, intitulé *le Siège de St-Jean-de-Lône*.

L'Article de Cîteaux est rempli d'Anecdotes curieuses sur son origine, son Histoire, ses Chapitres. Plusieurs Papes, Rois & Princes ont honoré le Chapitre général de leur présence; Louis-le Gros se trouva à celui de 1127; le Pape Eugène III. qui benit le cimetière,

*Juin 1778.*

1227

présida en personne à celui de 1147, où étoit le Roi Louis VII, & il unit à Cîteaux l'Ordre de Savigny & l'Abbaye d'Obazine. St Louis y vint en 1244.

L'Abbe de Cîteaux a l'entier pouvoir du Chapitre général quand il n'est pas assemblé; il a le droit de le convoquer & d'y présider. Il fait la visite par lui-même, ou par ses commissaires, dans tous les Monastères de l'Ordre, & reçoit les appellations des jugemens rendus par les Pères immédiats: lui seul a la Juridiction sur les Collèges de l'Ordre, parce que tout ce qui a trait à la Police générale, est de son ressort. Il siège au Parlement avant le Doyen des Conseillers. Il y a eu 62 Abbés, dont six ont été Cardinaux, quatre Evêques ou Archevêques; sept ont abjiqué volontairement, plusieurs sont reconnus pour Saints; l'Abbé actuel est D. Fr. Trouvé, né à Champagne-sur-Vingeanne, élu en 1748. L'E-

1228 *Journal des Sçavans* ;  
glise de Cîteaux renferme les rom-  
beaux de tous les Ducs de Bourgo-  
gne de la première race , de quatre  
Sites de Vergy , & de plusieurs  
Personnages célèbres, comme on le  
peut voir dans le Voyage Littéraire  
de D. Martenne , & dans le V.  
Vol. in-12 des Mem. de l'Acad. des  
inscript. par M. Moreau de Mau-  
tour , auxquels l'Auteur renvoie à  
cet égard.

La Bibliothèque , qui est placée  
dans un grand vaisseau , a 7 à 800  
Manuscrits dont la plupart sont des  
Ouvrages des Pères de l'Eglise &  
des Commentateurs. On y remar-  
que la Bible en 6 Vol. que saint  
Erienne fit corriger par des Rab-  
bins, la Règle de St Benoît, les Us de  
Cîteaux , le Martyrologe , les actes  
du Concile de Constance. Cela suf-  
fit pour donner une idée de l'Ou-  
vrage de M. Courtépée. Nous fini-  
rons en annonçant le témoignage  
que les Elus Généraux de la Pro-  
vince ont rendu aux travaux utiles,

Jun 1778. 1129

aux recherches & aux voyages pénibles que l'Auteur a faits depuis six ans ; ils lui ont accordé d'une voix unanime une gratification pour le mettre en état de poursuivre cette utile entreprise. On doit encore à son amour pour sa Patrie , & à son zèle pour l'instruction de la jeunesse, une Histoire abrégée (très-bien faite) du Duché de Bourgogne , Vol. in-12. 1777. adoptée dans les Collèges de Dijon , d'Autun , de Beaune , de Chalon , &c. & qui mérite de l'être dans tous ceux de la Province.



*MÉMOIRES de l'Académie Impériale & Royale des Sciences & Belles-Lettres de Bruxelles. Tome 1. A Bruxelles, chez J. L. de Boubers, Imprimeur de l'Académie, 1777; in 4°. 111 pag. d'Histoire, 557 de Mémoires, avec figures.*

P R E M I E R E X T R A I T.

Ce premier Vol. des Mémoires de l'Acad. de Bruxelles, annonce à la République des Lettres une nouvelle source de richesses, par les travaux réunis de plusieurs Sçavans qui la composent. Ce Volume commence par un Discours préliminaire sur l'état des Lettres dans les Pays Bas, & sur l'établissement de l'Académie de Bruxelles. Les Livres d'Halluare, Evêque de Cambrai, prouvent que dès le neuvième siècle, il y avoit dans les

Pays-Bas beaucoup d'érudition; les Langues Grecque & Latine étoient également familières à l'Auteur; & ses Ambassades à la Cour de Constantinople, sont une preuve qu'il n'étoit pas moins habile politique que sçavant Théologien. Dans le siècle suivant, Radbod, Evêque d'Utrecht, joignit à beaucoup de sçavoir un talent singulier pour la Poësie latine; les vers qui nous restent de cet Ecrivain font voir à quel point il possédoit les Auteurs profanes, & l'on y trouve des pensées & des expressions que l'on chercheroit en vain dans les autres Poëtes de son temps. Hucbald, Moine de St Amant, ne fut pas moins célèbre; & généralement ce siècle, auquel les autres Nations ont donné le nom de siècle de fer, fut marqué par de très-beaux jours pour la Littérature Belgique. Le règne de la Maison de Bourgogne fut célèbre par les Lettres. Froillard, Chastelain, Monstrelet, Olivier



1232 *Journal des Sçavans*,  
de la Marche, égalèrent les meilleurs Historiens étrangers de leur temps; mais Philippe de Commines les surpassa tous: c'est lui dont on a dit qu'il avoit le génie de Tacite, comme Philippe le Bon, son maître, avoit l'ame de Trajan. Après avoir jeté un coup d'œil sur les progrès successifs des Lettres jusqu'à nos jours, l'Historien vient à l'époque de 1769, temps où le feu Comte de Cobenzel, Ministre plénipotentiaire de Sa M. dans les Pays-Bas, animé par les conseils de M. Schoëfflin, Professeur d'Histoire & de Droit public à Strasbourg, procura l'érection d'une Société Littéraire à Bruxelles. L'illustre Étranger dont on vient de parler, avoit proposé cet établissement au Ministre, comme le seul moyen de faire fleurir les Lettres dans les Pays confiés à ses soins. Quelques sçavans de ces Provinces avoient déjà formé depuis longtemps le même projet, & présenté

leurs idées au Gouvernement. M. Schoëfflin se rendit exprès à Bruxelles, & concourut à l'établissement de l'Académie; enfin M. le Prince de Stathemberg a repris cet utile projet, & par des Lettres-patentes du 16 Décembre 1772, l'établissement de l'Académie a été cimenté par des réglemens émanés de l'Autorité royale, & que l'on trouve dans ce Volume, ainsi qu'un abrégé des Séances de la Société depuis 1769; on y trouve aussi les sujets des prix qu'elle avoit proposés, & dont une partie a été annoncée dans notre Journal.

Les Mémoires commencent par des observations Astronomiques, faites dans les Pays-Bas Autrichiens en 1772 & 1773, par M. Pigott, Gentilhomme Anglois, de la Société royale de Londres, & Associé étranger des Académies de Caen & de Bruxelles. Ces observations furent entreprises dans l'intention de rectifier la Carte des

1234 *Journal des Sçavans* ;  
Pays-Bas , en fixant par des obser-  
vations les points principaux d'où  
l'on est parti, ensuite pour lever  
une Carte détaillée , semblable à  
celle de la France, & que l'on grave  
actuellement. On a dans ce Mé-  
moire les positions de plusieurs vil-  
les en longitude & en latitude.

On trouve ensuite l'extrait des  
observations météorologiques, fai-  
tes depuis 1763 jusqu'en 1773, dans  
différentes villes des Pays Bas, que  
l'on se propose de publier plus en  
détail dans les Volumes suivans.

M. Needham y donne un recueil  
de quelques observations Physiques  
faites principalement dans la Pro-  
vince de Luxembourg ; le premier  
objet qu'il se proposa dans le cours  
de ses observations, fut de chercher  
les moyens d'améliorer le sol de  
cette Province , autant que sa situa-  
tion le permettroit. Pourquoi, dit-  
il, les fromens, les bons pâturages,  
& une certaine abondance de foins,  
matière première des plus riches en-

grais, se trouvent dans les environs d'Arlon, de Luxembourg, & de quelques autres cantons de cette Province, sans que la même industrie, exercée plus ou moins dans d'autres cantons, y soit aussi heureuse ? Cependant les terres d'Arlon & de Luxembourg sont les plus élevées du pays; elles vont jusqu'à la hauteur de trois cents vingt toises environ, en ligne perpendiculaire au dessus du niveau de la mer, & les terres d'Arlon & de Luxembourg sont situées sur une plaine, qui fait comme la sommité de la hauteur totale du pays. L'eau du ciel qui l'arrose ne s'écoule pas, mais pénètre & se distribue par tous; au lieu de former des torrents comme ailleurs, & d'emporter avec elle le suc de la terre & le sol même, elle le fertilise. Cette raison est sensible; mais on cessera absolument de s'étonner de la fertilité de ce canton supérieure à celle de bien d'autres parties de la Province,

quand on sçaura, d'après des recherches exactes que l'Auteur y a faites, que le fonds même du terrain sans culture est naturellement plus riche, & qu'il est composé entièrement, jusqu'aux rochers même, de matières calcinables, qui ne sont autre chose que les débris de corps organisés, de toute espèce; dépouilles anciennes de la mer, pour la plupart réduites en poudre, qui composent principalement la partie fertile du sol végétal, ou amalgmées en masses pétiifiées & entremêlées de coquilles, qui conservent en entier leur forme primitive. Cela fournit l'occasion au Physicien de donner des conseils utiles pour une meilleure culture, & par conséquent pour une plus grande population. Par exemple, il propose de faire calciner ces matières pour les distribuer sur les terrains les moins fertiles; il propose aussi l'exemple des Anglois quand ils travaillent à convertir leurs dunes en

terres labourables, des enclos fermés, des haies vives, une culture telle que la nature du terrain le permettra dans son état présent, pour en substituer d'autres plus fortes & plus avantageuses, à mesure que le sol se bonifiera, avec le double effet de rompre le vent & de tenir les terres chaudes. Ces clôtures partagent le terrain en petites divisions proportionnées au besoin de ses habitans; il faut qu'elles soient entourées de fossés assez profonds pour retenir les eaux de la pluie & des neiges fondues en assez grande quantité pour dissoudre les feuilles qui y tombent annuellement, & former ainsi des engrais nouveaux dans les terres qu'elles entourent, pour les humecter par cette portion de fluide, que ces terres absorbent, & dont elles ne cessent jamais de s'imbiber d'autant loin que leur force attractive peut s'étendre.

Suit un Mémoire sur l'ancien

1238 *Journal des Sçavans*,  
état de la Flandre maritime, sur  
les changemens successifs qui y sont  
arrivés, & les causes qui les ont  
produits; sur la nature de son cli-  
mat & de son sol; sur les marées  
de cette côte, & leur comparaison  
avec la hauteur de différentes par-  
ties du pays adjacent; par Dom  
Mann, Prieur de la Chartreuse  
Angloise à Nieuport. Après les  
idées générales sur la théorie de la  
terre, dans lesquelles il adopte les  
nouvelles recherches Physiques &  
Métaphysiques de M. Needham  
(imprimées à Paris, chez Lacom-  
be en 1769), l'Auteur essaie de  
reconnoître quelles sont les parties  
des Pays-Bas qui ont été couvertes  
par la mer; il trouve que c'est une  
petite partie de la Picardie, depuis  
la côte élevée qui commence entre  
Boulogne & Calais, & toute la  
Flandre maritime, la Zélande, la  
Hollande, & une partie du Bra-  
bant & de la Gueldre, la Frise  
occidentale & orientale; il suit ces

*Juin 1778. 1239*

traces dans la Westphalie, les Duchés de Bremen & de Verden; les Duchés de Lunenbourg, de Lauenbourg, d'Holstein, de Mecklenbourg & la Poméranie, jusqu'aux terres où commencent les côtes élevées dans la mer Baltique, vers les montagnes de Waldow. Il fait mention de quelques ancres d'une grandeur extraordinaire qui ont été trouvées à une assez grande profondeur à Blandequé & jusques au canal de Bruxelles, & à Tongres, de même qu'en Angleterre dans la Province de Kent; il rapporte tous les faits qui prouvent que l'Angleterre a fait autrefois partie du Continent, & il y ajoute beaucoup d'observations nouvelles qui confirment ce sentiment. Il traite aussi du déluge cimbrique, c'est-à-dire, de l'inondation qui chassa les Cimbres de leur pays ou de la Peninsule de Jurlande 114 ans avant J. C. lorsqu'une partie vint dans les Pays-Bas. Mais il fait voir que le détroit



entre la France & l'Angleterre étoit déjà à peu-près dans le même état 400 ans avant J. C. Il raconte toutes les grandes inondations qui sont arrivées en divers siècles dans les Pays-Bas, & il croit pouvoir fixer la diminution graduelle de la mer sur cette côte à un demi pouce par année. Après un grand nombre d'observations sur le climat de ces Provinces, sur le sol, sur la végétation, il rapporte les phénomènes des marées : elles sont de 17 pieds & demi depuis Dunkerque jusqu'au Texel sur les côtes extérieures ; mais les ouragans y causent quelquefois 5 à 6 pieds d'augmentation. L'Auteur fut convaincu le 2 Décembre 1763, qu'il survenoit quelquefois dans les quadratures des marées dont le flot surpasseoit la plus grande hauteur de toutes les vives eaux qui ne sont pas affectées par les vents ; cette marée rompit une digue près de Nieuport ; & s'il en étoit survenu une pareille immé-

diatement après, tous les environs auroient été inondés. Une expérience constante a fait connoître que toutes les marées extraordinaires sur cette côte sont accompagnées, ou plutôt causées par de grands vents & des orages, qui viennent du sud ouest jusqu'au nord. Ce Mémoire est accompagné d'une carte des pays compris depuis St Malo jusqu'au Cap nord, & d'un profil des variations de la pleine mer, comparée avec les hauteurs des différentes parties du pays.

M. l'Abbé Marci, Prévôt de St Pierre à Louvain, donne l'idée d'une jauge carrée appropriée à la forme des tonneaux Autrichiens; & M. Bournons, Ingénieur au service de Sa Majesté Impériale, donne une formule générale pour la somme d'une suite de puissances quelconques, dont les racines forment une progression arithmétique à différences finies quelconques,

1242 *Journal des Sçavans,*  
dans laquelle il renferme un grand  
nombre d'autres formules.

Dans un Mémoire pour servir à  
l'Histoire naturelle des fossiles des  
Pays-Bas, M. Delimbourg le jeu-  
ne traite en dix articles séparés des  
tourbes, du sable, de l'argille, des  
marbres, des charbons de terre,  
des rochers, des crystaux, des sub-  
stances métalliques, & des pétrifi-  
cations qui se trouvent dans la par-  
tie qu'il a eu occasion d'examiner,  
du côté de Liège & de Maastricht.  
Suivant lui, c'est la mer qui a formé  
les couches horizontales d'argille,  
de marne, de craie; ces couches de  
petits cailloux de quartz blancs tels  
qu'on en voit à Hozemone en Hes-  
baie, &c. toutes ces matières ran-  
gées par couches horizontales avec  
des coquillages de mer; ces couches  
sur-tout qu'on rencontre sur la rive  
gauche de la Meuse, au delà de  
Liège, Namur & Maastricht, jus-  
qu'à la mer de Hollande, & sous  
lesquelles on découvre le long de la

Mense & dans les Houillières, à certaine profondeur, d'anciens rochers à bincs perpendiculaires, pareils à ceux qu'on voit sous les flints de Hoquai, de Beaufais & de la citadelle de Liège; d'autres matières pareilles qu'on retrouve par intervalles sur les hauteurs entre Salm. & Liège, & sur-tout au sud vers Luxembourg, & au delà. En un mot, toutes ces couches actuellement parallèles à l'horison, ne sont, du moins pour la plupart, que des dépôts & les effets d'une mer qui couvroit généralement tous les rochers anciens & perpendiculaires. C'est aussi l'effet d'un courant vaste, dont la direction principale tendoit du sud-est au nord ouest des Alpes vers la mer du nord, sur un plan assez uniforme, établi d'abord sur les plaines supérieures de ce pays, & ensuite sur les plaines comprises aujourd'hui sous le nom de Pays-Bas. Sous ces couches, sous ces bancs horizontaux, des rochers de

toutes sortes de qualité, en laines parallèles & perpendiculaires, s'étendent dans tout ce pays, en une longue suite du sud au nord. Ces rochers, en laines perpendiculaires, qui furent auparavant horizontales, ont fait une révolution arrivée quel que temps avant que les eaux s'en fussent retirées, & eussent déposé les couches horizontales qui les recouvrent.

Dom Mann, Prieur des Chartreux, que nous avons cité, donne aussi un mémoire sur les moyens de parvenir à une Théorie des Météores, dans lequel il examine comment on pourroit constater exactement les causes générales, & être en état de les analyser, & de calculer combien chaque cause auroit contribué dans la combinaison à la production de chaque effet ou phénomène en particulier.

Il donne aussi un Mémoire sur la congélation de l'eau de mer, déduit d'une suite d'expériences faites

sur ce sujet. Les voyageurs & les Physiciens ont suppose généralement, & c'est encore l'opinion commune, que l'eau de mer ne se gèle point. On a soutenu que les vastes amas de glaces qui remplissent les mers au-dedans des cercles polaires & dans les climats qui en approchent, ne proviennent que de la neige fondue, ou des eaux douces des fleuves qui se jettent dans la mer glaciale. On a même avancé que ces immenses plaines & montagnes de glace qu'on voit dans les mers, vers les pôles, ont été entièrement formées dans les grands fleuves qui s'y jettent. Cependant les derniers voyages faits vers les poles paroissent prouver que la mer y gele véritablement. Les expériences de Dom Mann semblent prouver la même chose; il a trouvé que six septièmes de l'eau de la mer se congèlent dans l'espace d'une nuit, & les glaçons lui ont donné environ un cinquième de leur totalité

d'un sel marin dur , très-fort & très-amer. Un froid, moindre que  $15^{\circ}$  de Réaumur, au-dessous de la glace, est capable de congeler & de fixer une eau de mer deux & trois fois plus salée que l'eau ordinaire, quand elle est en petite quantité & tranquille dans un vase; & quoique cette glace soit peu compacte & peu adhérente, on a vu qu'elle s'unissoit davantage & s'endurcissoit par l'augmentation du froid. Ainsi l'on ne peut raisonnablement douter qu'un froid égal à celui qu'on sçait exister dans les régions polaires, ne l'eût fixée entièrement. Sa dernière conclusion est que le plus ou moins d'approximation au pôle dépendra toujours des vents qui rompent quelquefois & chassent devant eux les glaces, mais jamais avec assez de violence pour les emporter totalement, & les disperser au point de rendre la navigation libre jusqu'au pôle. Si cela pouvoit arriver quelquefois par la force des

*Jun 1778.* 1247

vents extraordinaires, l'incertitude d'un événement de cette espèce seroit si grande, qu'il y auroit tout à parier contre l'arrivée d'un vaisseau jusqu'à l'un ou l'autre des deux poles. Il pense donc qu'on doit abandonner toute idée de chercher dans notre hémisphère, par cette route, les moyens de parvenir par la mer pacifique, aux Indes orientales. Cette conclusion, qui paroît une suite des expériences, est cependant contraire à tout ce que les Physiciens ont pensé jusqu'à présent, & à la relation de deux vaisseaux Hollandois qui ont assuré avoir été jusqu'au pole. *Voy. l'Histoire naturelle de M. de Buffon.*

On trouve ensuite un Mémoire de M. de Beunie sur les moules & sur les étoiles marines. Il explique le mécanisme par lequel elles s'attachent aux pierres par des soies velues qu'elles filent. Ce mécanisme singulier se fait par la langue ou la trompe de la moule, qui est



cette partie noire ou brune qu'on observe en ouvrant les écailles; elle a dans son état de contraction quatre ou cinq lignes de longueur & deux de largeur, mais elle peut se prolonger jusqu'à un pouce & demi. Cette trompe lui sert de main, de jambe, de filière & de sonde pour chercher des endroits où elle puisse se fixer. Dans la longueur de sa trompe se trouve une cannelure, qui va d'un bout à l'autre; l'animal dispose les lèvres de sa trompe de manière à en former un tuyau contenant une liqueur gommeuse, qui forme les cordages avec lesquels il s'attache & se colle sur divers corps, tellement qu'une moule ancrée ressemble à une tente munie de ses cordes attachées à des piquets. Ces fils récemment faits sont plus blancs, plus transparens que les autres, & sont quelquefois au nombre de plus de cent pour ancrer une seule moule. La trompe lui sert de jambe quand l'insecte veut faire  
quelques

quelques mouvemens progressifs. L'Auteur décrit aussi une maladie causée par des moules venimeuses, qui fait enfler la gorge, les yeux, & même tout le corps : on la guérit par le vomissement, la saignée, les rafraîchissans & les acides.

M l'Abbé d'Everlange de Wirtz donne la description des eaux minérales du Saunoy, près de Tournay, qui sortent d'une montagne ferrugineuse; il a traité ces eaux par toutes les épreuves connues : cent livres d'eau ont fourni plus de deux gros de matière grise entremêlée de parties luisantes, & de terre noire ferrugineuse; leur dissolution a donné deux grains environ d'un sel imput non cristallisable, & qui étant purifié, produisit quelques parcelles de sel neutre amer, bien qu'en trop petite quantité pour pouvoir être cristallisé. L'eau concentrée à deux onces, a donné quelques grains de sel d'Epsom mêlé d'un peu de sel marin, à en

juger par la cristallisation : le resle consiste en matière calcaire, en terre vitrifiable, en selérites, en ter; car après plusieurs filtrations, il se dépose toujours de ces matières.

Le même Physicien, dans un Mémoire sur l'électricité, la considère comme un fluide moteur dans les végétaux & dans les animaux; Il regarde les plateaux de verre comme propres à extraire par leur frottement les particules les plus subtiles de l'air & du feu. Il propose pour les membres paralytiques des arrosemens électriques; il fait voir son utilité pour les Gens-de-Lettres. Il a trouvé que l'on pouvoit, au défaut de l'expérience de Leyde, prolonger l'effet de l'électricité au delà du terme de la rotation, en multipliant les tubes de verre remplis aux deux tiers de limaille de fer, dans lesquels plongent des verges de métal qui se réunissent au conducteur.

Tout cela suffit pour faire voir

*Jun 1778.* 1251

combien la partie Physique de ces  
nouveaux Memoires est interellan-  
te ; mais ils renferment aussi une  
partie de littérature dont nous ren-  
drons compte séparément.



**LETTRES** de M. *Alexandre Volta*,  
 Noble Patricien de Côme, &  
 Membre du Grand - Conseil,  
 Professeur Royal de Physique ex-  
 périmentale, Directeur des Eco-  
 les publiques de Côme, de la  
 Societé Royale de Zurich, de  
 l'Académie Royale des Sciences  
 de Mantoue, & de l'Académie  
 de Sienne, sur l'*air inflammable  
 des Marais*, auxquelles on a ajou-  
 té trois Lettres du même Auteur,  
 tirées du Journal de Milan, tra-  
 duites de l'Italien. A Strasbourg,  
 de l'Imprimerie de J. N. Heitz,  
 Imprimeur de l'Université 1778;  
 in-8°. de 191 pag.

#### SECOND EXTRAIT.

**L**ES trois Lettres de M. Volta  
 dont il nous reste à rendre comp-  
 te, ont été, comme les précédentes,  
 traduites de l'Italien, & sont tirées

Juin 1778. 1253

d'un Journal qui s'imprime à Milan sous le titre de *Scelta d'Opusculi interessanti*, trentième Volume.

L'Auteur, après avoir exposé dans les Lettres au Père Campi, ses découvertes sur l'air inflammable des marais, & toutes les idées théoriques sur la nature de ce fluide élastique, sur la combustion, sur la flamme, &c. a rassemblé dans celles à M. le Marquis Castelli, les applications qu'on peut faire & qu'il a faites de ces découvertes à des objets d'utilité ou de curiosité.

Le grand phénomène que présente le gas inflammable, c'est son inflammation subite, instantanée, & les explosions violentes qu'il produit en conséquence. Il doit cette propriété à ce qu'étant une substance combustible & pure dans toutes les parties intégrantes, il est en même-temps dans l'état d'un fluide élastique, ce qui le rend complètement miscible en proportion quelconque avec le véritable

Ggg iij

1254 *Journal des Sçavans*,  
air nécessaire à toute combustion,  
& par conséquent dans la propor-  
tion qui produit l'inflammation la  
plus entière & la plus rapide.

Cette propriété, qui a été bien  
constatée & soumise à beaucoup  
d'épreuves, sur-tout dans ces derniers  
temps, par MM. Priestley, Lavoisier  
& autres Physiciens qui se sont oc-  
cupés des nouvelles recherches sur  
les gas, devoit naturellement faire  
naître des idées sur les applications  
qu'on en pourroit faire; & il n'est  
pas étonnant que M. Volta, mis sur  
la voie par sa découverte du gas  
inflammable naturel ou des marais,  
ait été un des premiers à essayer  
d'en tirer tous les avantages que la  
Physique & les Arts pouvoient en  
espérer. La circonstance essentielle,  
& découverte aussi par M. Volta,  
que le gas inflammable, ou l'air  
tonnant, comme il le nomme,  
pouvoit, pourvu qu'il fût mêlé de  
la quantité de véritable air neces-  
saire à son inflammation, être allu-

Juin 1778.

1235

mé facilement par une électricité, même foible, dans des vaisseaux parfaitement clos, & sans aucune communication avec l'air extérieur, étoit très propre encore à lui faire naître des idées d'expériences intéressantes. Aussi s'en est il occupé avec ardeur, comme on en jugera par celles que nous allons exposer sommairement.

Le fracas avec lequel l'air tonnant éclate & brise souvent les vaisseaux dans son explosion, donnant à ses effets une grande ressemblance avec ceux de la poudre à canon, M. Volta a commencé ses expériences par une comparaison de la force explosive de ces deux matières : il a construit pour cela de nouvelles espèces d'armes-à-feu chargées de balles, & dans lesquelles le gas tonnant tenoit lieu de poudre. L'expérience lui a prouvé qu'en effet l'inflammation subite de ce gas, lançoit les balles avec une violence comparable à celle de la



1236 *Journal des Sçavans*,  
poudre, & qui pruvoit même,  
peut être, la surpasser au moyen  
d'une condensation préliminaire de  
ce fluide élastique dans l'intérieur  
de l'arme. La force de l'explosion  
peut même être encore augmentée  
par la circonstance que l'air tonnant  
est capable de prendre feu par des  
conducteurs électriques, qui por-  
tent l'étincelle dans l'intérieur de  
l'arme; & que l'inflammation n'e-  
xige d'autre ouverture que celle qui  
est nécessaire pour la sortie de la  
balle, sans avoir besoin, comme les  
armes à feu ordinaires, d'une se-  
conde ouverture ou lumière com-  
muniquant avec l'air extérieur.

La première & la seconde lettre  
de M. Volta à M. le Marquis  
Castelli, sont employées à la des-  
cription de ces nouveaux fusils &  
pistolets, pour laquelle nous ren-  
voyons à l'Ouvrage même; on y  
verra qu'il en a fait construire en  
verre fort & épais, & en cuivre  
jaune, & qu'il a employé tous les

Juin 1778.

1257

moyens qu'un Physicien plein de ressources, d'invention, & possédant parfaitement sa manière, pouvoit imaginer pour parvenir à construire, charger, manier, & décharger les nouvelles armes avec le plus de facilité & de célérité. J'ai donc, dit M. Volta, *un pistolet que, pour bien exprimer toutes ses qualités, je devrois nommer PISTOLET ELECTRICO - PHLOGO - PNEUMATIQUE, si un nom aussi long & aussi emphatique n'étoit pas propre à causer du dégoût.*

Il s'agit dans la troisième & dernière Lettre, de l'emploi & des usages de toutes ces inventions; comme M. Volta les expose de la manière la plus intéressante, nous le laisserons presque toujours s'expliquer lui-même.

« S'il est curieux, dit-il, de  
» voir charger un pistolet de verre  
» ... & de le voir tirer sans mèche,  
» sans batterie, sans poudre,  
» & seulement en élevant un petit

Ggg v

» plateau (de son électrophore),  
» il l'est encore plus, & l'étonne-  
» ment se mêle alors à l'amusement,  
» de voir une seule étincelle élec-  
» trique faire d'un seul coup la  
» décharge d'une suite de pistolets,  
» qui communiquent les uns aux  
» autres. Il l'est davantage de me  
» voir faire l'explosion d'un, deux  
» & trois pistolets à une distance  
» quelconque ; les pistolets étant ;  
» par exemple , à l'étage inférieur  
» & moi à l'étage supérieur, & cela  
» par le moyen de deux fils fins de  
» métal, qui sont tendus d'un en-  
» droit à l'autre, de quelque ma-  
» nière que ce soit, & dont je touche  
» avec une bouteille les extrémités  
» qui sont près de moi : & qui  
» pourra ne pas s'étonner en me  
» voyant mettre ainsi le feu à un  
» pistolet profondément enfoncé  
» sous l'eau ?

» Ce moyen de faire l'explosion  
» de loin, me met à l'abri de tout  
» accident, lorsque je veux en pro-

duire une terrible en mettant le  
 feu à un grand vase rempli d'air  
 tonnant, c'est-à-dire, du mélange  
 de l'air inflammable & de l'air  
 déphlogistiqué. . . . Une forte dé-  
 charge d'une bouteille n'est pas  
 nécessaire pour cette expérience  
 d'allumer de loin le pistolet ; je  
 l'ai exécutée plusieurs fois en pré-  
 sence de beaucoup de personnes...  
 avec la petite bouteille qui sert  
 à un de mes petits électrophores  
 portatifs, & qui n'a guères plus  
 de deux pouces quarrés de surface  
 armés ; & on a besoin d'une bou-  
 teille encore moins grande &  
 moins chargée pour faire de mê-  
 me l'explosion du grand vase,  
 ou du pistolet plonge au fond de  
 l'eau . . . . »

M. Volta n'oublie point les ap-  
 plications qu'on pourroit faire des  
 propriétés de l'air tonnant aux mor-  
 tiers & aux canons. Il assure que la  
 manière de mettre le feu à des pié-  
 ces d'artillerie chargées de cet air.

seroit tout aussi prompt par le moyen de l'écu de l'électrophore, qu'elle l'est par celui de la mèche ; & que l'on auroit , dans quelques circonstances importantes, l'avantage qu'un seul homme feroit d'un seul coup la décharge d'une longue file de canons. Il convient néanmoins qu'il est encore bien loin, non - seulement d'indiquer, mais même d'entrevoir une construction plus facile, une moindre dépense & un moyen de charger plus expéditif que par la poudre à canon, & qu'elle l'emporte trop jusqu'à présent, par toutes ces circonstances, sur l'air inflammable, pour qu'on espère de pouvoir lui substituer celui-ci avec avantage.

Mais n'abandonnant point les autres usages qu'on peut faire de ce gas, « n'aurons-nous donc, s'écrie-t-il, » aucun fruit à retirer de nos « expériences tardives ? Les épreuves curieuses que nous avons faites sur l'air inflammable, reste-

» sont-elles renfermées dans nos  
 » cabinets & restreintes au seul  
 » amusement ? N'y a-t-il pas quel-  
 » que moyen d'en faire l'applica-  
 » tion aux usages de la vie ? Pour-  
 » quoi pas ? Abandonnons l'idée  
 » de multiplier & de varier les ins-  
 » trumens de notre destruction ,  
 » laissons à la poudre à canon le  
 » triste avantage de prévaloir à cet  
 » égard. »

• L'Auteur propose ensuite quel-  
 ques utilités qu'on pourroit retirer  
 de l'explosion de l'air tonnant, en le  
 faisant servir ou concourir avec la  
 poudre à l'effet des mines, & parti-  
 culièrement de celles qu'on est obli-  
 gé de faire sous l'eau, & auxquelles  
 on mettroit le feu par l'électricité  
 bien plus facilement & plus sûre-  
 ment qu'on ne le peut faire aux mi-  
 nes de poudre ordinaires. Il croit  
 aussi qu'on pourroit faire servir cer-  
 te matière à éteindre promptement  
 les incendies, en la faisant éclater  
 dans des vaisseaux remplis d'eau.

Mais comme M. Volta joint à l'activité de son imagination toute la réserve du plus sage Physicien, & qu'il ne s'est point encore assuré par des expériences assez suivies du succès de ces opérations en grand, il n'y insiste pas pour le présent.

« En voilà assez, dit-il, de ces  
» projets magnifiques, mais ima-  
» ginaires. Je m'apperois qu'on  
» pourra m'accuser de courir après  
» des chimères, d'en titer vanité,  
» & de faire grand bruit de choses  
» qui n'ont jamais existé & n'exis-  
» teront peut-être jamais que dans  
» ma tête. . . . Il faut que je meure  
» fin à mes longues excursions. Re-  
» venant donc aux opérations agréa-  
» bles & curieuses que j'ai faites  
» avec mon pistolet de verre, &  
» desquelles j'ai promis de vous  
» rendre compte, je vous dirai  
» qu'avec une machine électrique  
» ordinaire, ou avec un électro-  
» phore un peu grand, je puis les  
» varier en cent manières différen-

tes qui peuvent causer la plus  
grande surprise aux spectateurs  
peu au fait, & autant de plaisir  
à ceux qui connoissent la matière.  
Entr'autres, ne verra-t-on pas  
avec un plaisir mêlé de surprise;  
un homme posé sur un tabouret  
isolant, dès qu'il aura reçu un  
peu d'électricité du conducteur;  
ou seulement touché du bout du  
doigt le crochet d'une bouteille  
chargée, lorsqu'il approche un  
doigt, le bout du nez, la langue  
à un des fils de laiton du pistolet;  
dont l'autre communique à un  
conducteur quelconque, ou est  
empoigné par une autre person-  
ne, produire l'explosion; de voit  
un des spectateurs la produire de  
même en touchant le pistolet te-  
nu par l'homme isolé; de voit  
enfin partir le coup en plongeant  
le fil de laiton dans l'eau?  
M. Volta convient qu'il n'est  
pas nouveau d'allumer les esprits  
inflammables par le moyen de



l'étincelle électrique , avec le  
doigt , avec un morceau de gla-  
ce , &c. « Je sçais, dit-il , que les  
« Physiciens sont également parve-  
« nus par ce moyen à allumer la  
« poudre à canon. Mais tous ces  
« grands effets , & sur-tout celui  
« d'allumer la poudre , exigeoient  
« un grand appareil & une grande  
« force. Il suffit, pour s'en convain-  
« cre , de voir les descriptions &  
« les figures qu'en donnent diffé-  
« rens Auteurs ; tandis qu'avec la  
« moindre machine électrique ,  
« avec un électrophore moyen , je  
« fais voir aisément & prompte-  
« ment , en tout temps & en tous  
« lieux , une très - grande variété  
« d'explosions ; & ces mêmes ex-  
« plosions qui étonnent le commun  
« des spectateurs , parce qu'on n'y  
« emploie ni un seul grain de pou-  
« dre ni une seule goutte de liqueur  
« inflammable , ce que la transpa-  
« rence du pistolet ( de verre ) leur  
« fait aisément voir , causent une

» satisfaction plus grande encore  
 » aux amateurs & aux connoisseurs,  
 » qui y voient combinés d'une ma-  
 » nière curieuse, les phénomènes  
 » de l'électricité & ceux de l'air  
 » inflammable, dont la réunion ré-  
 » pand une lumière singulière sur  
 » cette nouvelle branche de la Phy-  
 » sique. »

De ces expériences curieuses, M.  
 Volta passe à celles qui sont ins-  
 tructives, & par lesquelles il termi-  
 ne sa dernière Lettre.

« Nous voici parvenus, dit il, à ce  
 » qui concerne les expériences ins-  
 » tructives. Je puis dire, sans être  
 » accusé de présomption, que mon  
 » pistolet en offre beaucoup de cette  
 » nature, & que d'autres qui y sont  
 » analogues ouvrent un vaste champ  
 » aux recherches les plus belles &  
 » les plus intéressantes. Cependant,  
 » avant d'y passer absolument, il me  
 » reste à raconter le succès d'une au-  
 » tre expérience singulière... Je vous  
 » apprendrai donc que l'épreuve

» du pistolet à la barre de Franklin  
» (celle qui tire l'électricité des  
» nuages) a réussi au premier orage  
» qui s'est présenté, & que le suc-  
» cès s'est répété plusieurs fois de-  
» puis quelques jours. N'est-ce pas  
» une chose merveilleuse qu'un pis-  
» tolet qui s'allume de lui-même,  
» ou, pour parler plus juste, par le feu  
» qu'il tire des nuages, & dont le  
» coup précède souvent le tonnerre,  
» & semble, passez-moi cette ex-  
» pression, lui donner le signal ?  
» On adapte communément aux  
» conducteurs du tonnerre des tim-  
» bres, dont le son annonce l'ap-  
» proche du nuage ; mais il me pa-  
» roît plus curieux encore de pou-  
» voir l'annoncer de loin, non-  
» seulement aux habitans de la  
» maison, mais encore aux voisins  
» & à tout un quartier, par la salve  
» d'un pistolet ou même d'un mor-  
» tier. Qu'en dites vous ? Ne sera-  
» ce pas également un spectacle in-  
» téressant de me voir quelque jour,  
» tenant en main une perche élevée

« avec mon pistolet au sommet,  
 « menacer les nuages par une ex-  
 « plosion spontanée, ou produire  
 « par l'électricité atmosphérique ?  
 « Sans doute ; mais cette expérien-  
 « ce ne seroit point exempte de té-  
 « mérité : eh bien nous élèverons  
 « si vous l'aimez mieux le cerf vo-  
 « lant de M. de Romas, & nous  
 « nous tiendrons ensuite en sûreté  
 « à l'écart.

Cette idée en a fait naître une  
 autre à M. de Volta ; sçavoir, « de  
 « faire parvenir des instrumens  
 « propres à examiner l'électricité  
 « atmosphérique à une hauteur plus  
 « grande que celle à laquelle par-  
 « viennent communément les cerfs  
 « volans, en profitant pour cela de  
 « la projection de la balle du pisto-  
 « let attachée à un long fil de mé-  
 « tal flexible, qu'elle tireroit après  
 « elle. »

Parmi les expériences instructi-  
 ves qu'on peut faire en conséquen-  
 ce des découvertes de M. Volta,  
 celles de mesurer & de comparer

les degrés de force de l'explosion des différens gas inflammables, ne sont pas des moins importantes, & il est aisé de sentir que le moyen de mesurer ces degrés de force, c'est de déterminer la distance à laquelle une même quantité d'air inflammable, dans la même arme, peut lancer une balle. On s'assurera aussi de tout ce qu'on peut espérer de l'explosion des différens fluides élastiques, en déterminant, toutes choses égales d'ailleurs, la quantité d'air atmosphérique ou déphlogistique que chacun exige pour sa plus forte explosion. Mais M. de Volta avouera avec grande raison que le verre, quel qu'épaisseur qu'aient ses parois, ne résisteroit pas à l'explosion de l'air inflammable mêlé avec l'air déphlogistique, & qu'il faut dans ce cas ( nous ajoutons, & même pour le plus sûr dans tous les cas ) se servir du pistolet de métal dont il a indiqué la construction.

Mais de toutes les expériences instructives que l'Auteur propose,

& qu'il a déjà exécutées en partie , les plus importantes, à cause du jour qu'elles peuvent répandre sur la théorie, ce sont celles par le moyen desquelles on peut examiner ce qui reste après l'inflammation totale d'une quantité déterminée de gas inflammable. Il faut voir dans l'ouvrage même les moyens que M. Volta a commencé à employer dans ces curieuses recherches ; ils consistent à faire brûler l'air inflammable dans des vaisseaux clos, & qui n'aient aucune communication avec l'air extérieur, ni pendant ni après l'inflammation. On ne peut trop exhorter ce sçavant Physicien à suivre ces dernières recherches , qu'il n'a encore en quelque sorte qu'ébauchées, mais par lesquelles il a pourtant déjà prouvé que le véritable air, qu'on est obligé de mêler avec les gas inflammables, de quelque espèce qu'ils soient, pour les rendre susceptibles de brûler , est diminué & absorbé comme il l'est en général dans les combustions quelconques.

**CAIUS - MARCIUS CORIOLAN ;**  
ou le danger d'offenser un grand  
Homme. Tragédie , par M. Gu-  
din de la Brenellerie , représen-  
tée pour la première fois sur le  
Théâtre de la Comédie François-  
se , aux Toileries , le 14 Août  
1776.

On le peut , je l'essaye ; un plus savant  
le falsc.

*La Fontaine , Liv. 1 , Fab. 1 , contre  
ceux qui ont le goût difficile.*

A Paris, chez Ruault, Libraire,  
rue de la Harpe, in-8°. de 44  
pag.

**S**I l'Auteur d'une Tragédie de  
*Coriolan* a une mère , c'est à elle  
qu'il doit dédier sa Pièce ; M. Gu-  
din remplit ce devoir , & son Epî-  
tre dédicatoire n'est pas seulement  
un acte de piété filiale , c'est encore

un morceau estimable de littérature, par les réflexions justes & bien écrites qu'elle contient sur les avantages & les dangers des Lettres.

Elle est suivie d'une Dissertation curieuse & sçavante sur les différentes Tragédies de *Coriolan* qui ont paru jusqu'à ce jour. Aucun sujet n'a été aussi fréquemment ni aussi, malheureusement traité que celui de *Coriolan*. Dès le Collège, dès qu'on a pu lire dans *Tite-Live* cette scène attendrissante où *Véturie* désarme *Coriolan*, tous ceux qui se sentent quelque talent ou quelque goût pour le Théâtre, projettent ou exécutent une Tragédie de *Coriolan*; sans songer que ce sujet n'offre qu'une scène, & que tout le reste doit être suppléé par le génie; que si la victoire de *Véturie* & le salut de *Rome*, obtenu par ses larmes, forment le dénouement, & qu'on n'aille point au-delà, le sort de *Coriolan* & par conséquent le sujet n'est point rempli; que si on pro-



1272 *Journal des Sçavans*,  
longe le sujet jusqu'à la mort de  
Coriolan, l'intérêt change, une nou-  
velle action commence après la scè-  
ne de Verone, & une action beau-  
coup moins attachante & d'un beau-  
coup moindre effet. L'Auteur a fait  
sur tous les Coriolans, tant François  
qu'étrangers, tant anciens que mo-  
dernes, des recherches qui rendent  
sa Dissertation fort intéressante.  
Hardy, en 1607; Chapoton & Che-  
vreau, en 1638; l'Abbé Abeilles,  
en 1676; un Auteur inconnu, en  
1688; Chaligny des Plaines, en  
1721, Richer & Mauger, en 1748;  
M. Balze, en 1776, ont fait ou re-  
présenter ou imprimer en France,  
des *Coriolans*. Le *Coriolan* d'Her-  
man Kirchner, imprimé à Stras-  
bourg en 1608, est la seule Pièce lati-  
ne de ce titre dont M. Gudinau eu  
connoissance. Il n'a point reçu de  
nouvelles d'Allemagne, & celle  
qu'il a reçues d'Espagne n'ont pu  
l'instruire de ce qu'il demandoit.  
Des Lettres de Naples lui ont paru  
vaguement

Juin 1778.

1273

vaguement d'un *Coriolan* de Panzuti ; mais M. l'Abbé Rive , qui lui avoit déjà fait connoître le *Coriolan* d'Herman Kirchner, lui fit connoître parmi les Italiens, celui de D. Cristoforo Ivanovich , joué à Plaisance en 1669 ; celui de Giovan - Andrea Moniglia , représenté vers 1690 ou 1695 ; celui de Mondonèse , imprimé à Bologne en 1707 ; celui de Gio Pietro Cavazzoni Zanotti, donné en 1734. Chez les Anglois, Shakespéar & Thomson ont traité le sujet de *Coriolan*. Un troisième *Coriolan*, joué sur le Théâtre de *Covent Garden*, & imprimé en 1755, paroît être un composé des deux précédens. M. Gudin juge & analyse toutes ces pièces. La sienne est incontestablement la meilleure de toutes les Pièces Françaises connues sous ce titre. Il a senti que *Coriolan* ne devoit pas être un fils ordinaire. Il a donné sur lui à Véturie l'ascendant le plus fort qu'une mère puisse avoir sur

Juin. II. Vol.

Hhh

1274 *Journal des Sçavans*,  
son fils. Le moment où Véturie,  
irritée des refus de Coriolan ;  
commence contre lui cette impré-  
cation des pères si redoutée des  
enfans, & où Coriolan éperdu l'ar-  
rête & demande grâce, est un beau  
mouvement tragique. Mehala,  
dans le Poëme d'*Abel*, arrêtant  
Thirza, au moment où elle est prê-  
te à maudire Cain, peut avoir don-  
né l'idée de ce trait. Il y a quelques  
autres momens fort touchans dans  
la Tragédie de M. Gudin, & en  
tout les caractères de Véturie & de  
Coriolan sont bien tracés ; mais il  
y a quelque froidure & quelque  
obscurité dans les projets de Minu-  
tius & de Tullus. L'Auteur avoir  
réduit sa Pièce à quatre Actes aux  
représentations, il l'a remise en  
cinq à l'impression ; mais le cin-  
quième est long & de peu d'effet.  
En général, le moins qu'on pourra  
mettre d'intervalle entre le mo-  
ment décisif où Coriolan cède à  
Véturie, & la catastrophe de la Pièce

sera toujours le mieux , c'est le seul moyen peut-être d'empêcher la duplicité d'action, & de rendre moins sensible le refroidissement de l'intérêt. Il faudroit peut-être que Coriolan , après avoir accordé la demande de Véturie , disparût pour aller déclarer aux Volsques sa résolution , & que Véturie, au moment où elle s'applaudit de son triomphe & du changement de son fils, apprît que les Volsques, irrités de sa défection & soulevés contre lui par Tullus , l'ont immolé ; il faudroit que la catastrophe eût la promptitude de celle d'Inès, où cette malheureuse Princesse meurt au moment où elle vient d'obtenir la grâce de son amant & la sienne, de manière que l'incident heureux & l'incident funeste ne forment, pour ainsi dire, qu'une seule & même catastrophe. Le style de M. Gudin a du naturel & quelquefois de la rapidité, mais peu de couleur & d'énergie.

**ZUMA**, Tragédie de M. le Fèvre,  
jouée à Fontainebleau devant  
Leurs Majestés, le jeudi 10 Oc-  
tobre 1776, & représentée à Pa-  
ris par les Comédiens François,  
le mercredi 22 Janvier 1777 :

*Hæc illa posior qua jacentis miserrita est ;  
Dulcemque spontè præbet benevolentiam ;  
Facit parentes bonitas, non necessitas.*

*Ex Phædri Fabulis.*

A Paris, chez la Veuve Duches-  
ne, Libraire, rue Saint-Jacques,  
au Temple du Goût ; avec ap-  
probation & permission. In-8°.  
de 88 pages.

**C**ETTE Pièce, qui a réussi au  
Théâtre & auprès de la foule  
des Spectateurs & auprès des Gens-  
de-Lettres, juges plus exercés &  
plus sévères, est presque oubliée  
aujourd'hui, parce que l'attention

publique ne se fixe jamais longtemps sur un même objet. Il s'agit dans *Zuma*, comme dans *Alzire*, de présenter le contraste des Mœurs Américaines & des Mœurs Européennes, en donnant la préférence aux premières. Azélie répond au personnage d'*Alzire*; Zeliskar à *Zamore*; Pizarre à *Guzman*; *Zuma* réunit, avec des différences, les personnages de *Montèse* & d'*Alvarès*. L'embarras de *Zuma* entre Azélie & Pizarre, dans la 3<sup>e</sup> Scène du 3<sup>e</sup> Acte, ressemble à celui de *Junie* à l'égard de *Britannicus* dans la Scène où *Néron* est caché; il ressemble aussi à l'embarras de *Zelmire* avec *Illus* devant *Anténor*. La situation d'*Azélie*, de *Zeliskar* & de *Zuma*, dans les premières Scènes du 4<sup>e</sup> Acte, est empruntée de *Gustave*, d'*Hypermetestre* & de quelques autres Pièces. La belle Scène entre *Zeliskar* & *Pizarre* au 5<sup>e</sup> Acte, ressemble à la reconnoissance de *Darviane* avec son père dans *Mélanide*: elle est à-

1278 *Journal des Sçavans*,  
peu - près préparée de même & an-  
noncée au même degré. Le vers  
décilif :

Veux - tu donc t'immoler dans les bras de  
ton frère ?

ressemble beaucoup au vers de Mé-  
nalide :

Malheureux ! qu'oses - tu proposer à ton  
père ?

Ces traits de ressemblance , lors-  
qu'ils ne portent que sur des détails,  
& qu'ils ne s'étendent pas sur la  
Fable entière, ne sont pas un grand  
défaut ; aucune Pièce n'en est en-  
tièrement exempte. Ce qui nous  
paroît appartenir en propre à l'Au-  
teur dans Zuma , ce sont des traits  
particuliers de bienfaisance , d'hu-  
manité ; ce sont les vertus hospita-  
lières qu'il a données à ses Améri-  
cains ; c'est aussi le Roman de Pi-  
zarre, qui retrouve un frère dans le  
bienfaiteur dont il est devenu le  
rival & l'ennemi. On peut repro-

*Juin 1778.* 1279

cher de l'invraisemblance à quelques situations, à quelques momens de cette Tragédie ; mais il vaut mieux dire ce qui la distingue avantageusement de tant d'autres, c'est le style, mérite si rare ; nous osons prédire qu'il ramènera plus d'une fois le Lecteur à cette Pièce, & qu'il la fera vivre encore quand beaucoup d'autres Pièces, d'un succès plus brillant en apparence, auront disparu. Il y aura des vers, des morceaux entiers de Zuma qu'on saura par cœur, tels sont l'Invocation au Soleil, qui forme l'ouverture de la Pièce ; le Discours que Zéliskar adresse à Pizarre dans la 3<sup>e</sup> Scène du premier Acte ; l'Invocation à l'Amour dans la 3<sup>e</sup> Scène du second Acte, morceau neuf, original, éloquent ; la Tirade :

Européen jaloux, voilà donc tes projets,  
&c.

dans la belle Scène de la reconnaissance, au 5<sup>e</sup> Acte.

Hhh iv



On n'oubliera jamais ces vers si bien sentis :

O d'un sexe timide inconcevable empire;  
S'il commande en effet lorsqu'il prie &  
S'oupire;  
S'il lui suffit enfin , pour disposer des  
cœurs,  
De laisser de ses yeux échapper quelques  
pleurs;

On n'oubliera jamais ces deux  
beaux vers de situation & de carac-  
tère , que Zéluscar dit à Pizarre :

Mon exemple aux vertus eût dû te rame-  
ner.  
Ton exemple aux forfaits ne pourra m'co-  
traindre.

M. le Fèvre a retranché , dans la  
3<sup>e</sup> Scène du 4<sup>e</sup> Acte , des vers qui-  
pouvoient faire longueur , mais que  
les conjonctures actuelles auroient  
dû faire conserver. Zéluscar , dans  
son désespoir , disoit à Pizarre :

Juin 1778.

1281

Tytan, qui me ravis tous les biens de mon  
cœur,

De l'équité du Ciel j'ose attendre un ven-  
geur.

Un jour dans l'avenir luit à mon espé-  
rance,

Où, transplantés ici du lieu de leur nais-  
sance,

Ces fiers Européens repeuplent nos forêts,  
De leur Maître éloigné braveront les dé-  
crets ;

Où ce Monde nouveau précipité sur l'au-  
tre,

Par le malheur des deux doit satisfaire au  
nôtre,

Et voir de ses cités sortir des conquérans,  
Que l'Europe à son tour avouera pour ty-  
rans.

Dieux ! entendez mes cris ; Dieux ! hâtez  
les journées

Qu'à ce grand coup du sort vous avez des-  
tinées ;

Donnez un prompt effet à mes vœux ir-  
rités,

Et justifiez-vous de tant d'impunités !

H h h v

*EXTRAIT des Observations  
Météorologiques faites à Mont-  
morenci, par ordre du Roi ; pen-  
dant le mois de Mars 1778 ,  
par le R. P. Colte, de l'Oratoire,  
Curé de Montmorency, Correspon-  
dant de l'Académie Royale des  
Sciences.*

**L**A température froide & humi-  
de a encore dominé pendant ce  
mois. Les productions de la terre  
sont plus tardives de trois semai-  
nes que l'année dernière. Les blés  
sont très-beaux. Le premier, j'ai  
entendu le merle, le pinçon & la  
grive. Le 4, les perces-neiges  
étoient en fleurs. Le 5, on enten-  
dit le pic-verd. Le 17, le groseil-  
ler épineux se chargeoit de feuilles.  
Le 20, l'héparique à fleurs doubles  
étoit en fleur ; j'ai entendu la  
chouette. Le 21, j'ai cueilli la pre-  
mière violette ; les abeilles com-

Juin 1778. 128;

mençoient à sortir de la ruche. Le 26, les abricotiers entroient en fleur. Le 27, j'ai entendu la fau-verre; l'églantier se chargeoit de feuilles. Le 29 j'ai vu la première chauve-souris. Le 30, la vigne pleuroit; les lilas se chargeoient de feuilles; les primes & veres des jardins fleurissoient.

Les vents ont dominé du nord-est & du sud-ouest. Ce dernier fut violent les 22, 23, 24 & 25. Les vents ont été très-variables les 18, 19 & 27.

*Plus grande chaleur*,  $12 \frac{1}{8}$  deg. le 29 à  $1 \frac{1}{2}$  h. du soir, le vent sud-ouest & le ciel couvert.

*Plus grand froid*,  $1 \frac{1}{4}$  d. de condensation le 27 à 6 h. du matin, le vent nord & le ciel serein.

*Difference*,  $13 \frac{1}{8}$  deg.

On remarquera qu'il n'y a eu que deux jours d'intervalle entre le plus grand froid & la plus grande chaleur.

1284 *Journal des Sçavans;*

*Degré de chaleur moyenne de chaque jour, 4, 7 deg.*

*Plus grande élévation du mercure, 23 po.  $2\frac{3}{4}$  lig. les 27 & 28, le vent sud ouest & le ciel serein avec brouillard le 28.*

*Moindre élévation, 27 po.  $1\frac{1}{4}$  lig. le 3 à  $1\frac{1}{2}$  h. soir, le vent nord-est & le ciel couvert avec pluie.*

*Différence,  $13\frac{1}{2}$  lig.*

*Elévation moyenne, au matin & à midi, 27 po. 8, 8 lig.; au soir, 27 po. 8, 10 lig.; du jour, 27 po. 8, 9 lig.*

*Marche du baromètre. Le premier, 27 po.  $2\frac{3}{4}$  lig.; du 1<sup>r</sup> au 3, baissé de  $1\frac{1}{2}$  lig.; du 4 au 13, monté de 13 lig.; du 14 au 25, baissé de  $12\frac{5}{8}$  lig.; du 25 au 27, monté de  $12\frac{3}{4}$  lig.; du 28 au 31, baissé de  $2\frac{3}{4}$  lig. Le 31, à 9 h. soir, 28 po. 0 lig. On voit que le mercure n'a éprouvé de grandes variations que vers la fin du mois, temps où les vents ont été violents. Il a beaucoup monté*

Juin 1778.

1285

ré les 6, 12, 23, 25 & 26; & il a beaucoup descendu les 19, 22, 23.

Il est tombé de la *pluie* les 1, 3, 5, 7, 9, 10, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 28, 29 & 30; & de la *neige* le 26. La quantité d'eau a été de  $13 \frac{1}{4}$  lig. J'ai mesuré 27 lig. d'évaporation.

*Plus grande déclinaison de l'aiguille aimantée*, 19 deg. 55' les 28 & 30.

*Moindre déclinaison*, 19 deg. 2' les 9 & 11.

*Différence*, 53'.

*Déclinaison moyenne au matin*, 19 deg. 19' 42"; à *midi*, 19 deg. 37' 6"; au *soir*, 19 deg. 24' 21"; du *jour*, 19 deg., 27' 3".

*Plus grande sécheresse*, 66, 2 deg. le 27 à 8  $\frac{1}{2}$  h. soit, les vents nord-ouest & sud-ouest & le ciel serein.

*Plus grande humidité*, 6, 0 deg. le 4 à 6  $\frac{1}{2}$  h. matin, le vent nord & le ciel couvert avec brouillard.

*Différence*, 60, 2 deg.

*État moyen, 30, 0 deg.*

J'ai observé trois Aurores boréales les 17, 18 & 26; celle du 26 fut très-belle & dura toute la nuit, elle s'étendoit depuis l'occident vrai jusqu'à l'orient d'Éré. La partie du ciel depuis le nord jusqu'à l'orient, étoit teinte d'une belle couleur rouge jusqu'aux étoiles  $\alpha$  &  $\gamma$  de la petite Ourse. L'autre partie formoit un segment, dont le sommet s'élevoit de 20 deg. La partie inférieure du segment étoit enfumée & opaque; une zone lumineuse le terminoit dans la partie supérieure. L'aiguille aimantée avoit éprouvé les deux jours précédens une variation contraire à celle que j'observe ordinairement; & pendant le phénomène elle demeura fixe à 19 d. 45', quoique à cette heure sa déclinaison ordinaire soit de 19 deg. 15 à 20'.

Nous avons eu pendant ce mois quelques fluxions de poitrine; plu-

Juin 1778.

1287

seurs vieillards & les personnes infirmes ont beaucoup souffert du changement de saison.

*Résultats des trois mois d'Hiver.*  
*Vents dominans, sud-ouest & nord-est.*  
*Plus grande chaleur,  $12\frac{1}{3}$  deg. Plus grand froid, 5 deg.  $\frac{1}{8}$  de condensation. Chaleur moyenne de chaque jour, 2, 6 d. Plus grande élévation du mercure, 28 po.  $3\frac{1}{2}$  lig. Moindre élévation, 26 po.  $8\frac{1}{2}$  lig. Elévation moyenne au matin, 27 po. 8, 5 l.; à midi, 27 po. 8, 7 lig.; au soir, 27 po. 8, 7 lig.; du jour, 27 po. 8, 6 lig. Plus grande déclinaison de l'aiguille aimantée,  $19^{\circ} 55'$ . Moindre déclinaison,  $18^{\circ} 54'$ . Déclinaison moyenne au matin,  $19^{\circ} 17' 13''$ ; à midi,  $19^{\circ} 32' 51''$ ; au soir,  $19^{\circ} 19' 46''$ ; du jour,  $19^{\circ} 23' 4''$ . Plus grande sécheresse,  $66^{\circ}, 2$ . Plus grande humidité,  $4^{\circ}, 3$ . État moyen,  $24^{\circ}, 8$ . Quantité de pluie, 5 po.  $3\frac{3}{4}$  lig. dont la neige a fourni 2 po. 2 lig. Evaporation, 3 po. 4 lig. Nombre des jours de pluie, 29;*



1288 *Journal des Sçavans*,  
de neige, 17; de grêle, 3; beaux,  
12; couverts, 68; de nuages, 10;  
de vent, 30; de brouillard, 25; de  
tonnerre, 1; d'aurores boréales, 5;  
parasélènes, 1. *Température*, froide  
& humide. Il y a peu d'exemples  
d'un hiver aussi long, & dont le  
froid cependant a été modéré. *Pro-  
ductions de la terre* fort retardées,  
mais en bon état, sur-tout les blés.  
*Maladies*, fluxions de poitrine,  
pleurésies & fièvres malignes en pe-  
tit nombre sur les adultes; rhumes  
& coqueluches sur les enfans, point  
de petites véroles.

*Montmorency, 3 Avril 1778.*



## NOUVELLES LITTÉRAIRES.

## R U S S I E.

## DE PÉTERSBOURG.

*Novi Commentarii Academiae Scientiarum Imperialis Petropolitanae.* Tom. XIX. pro anno 1774. Petropoli, Typis Academiae Scientiarum 1775. 653 pages in-4<sup>o</sup>. avec figures. Tom. XX. 641 pages, sans compter l'histoire.

Nous attendions depuis longtemps ces deux nouveaux volumes de l'Académie des Sciences de Pétersbourg, pour les années 1774 & 1775. Ils contiennent beaucoup de Mémoires de M. Euler sur le calcul intégral, sur les nombres premiers, sur les mouvemens oscillatoires, sur l'approximation des comètes à la terre, sur les questions de Diophante, sur les mouvemens des

1290 *Journal des Sçavans*,  
corps roides & des corps flexibles ,  
sur la pression & le frottement des  
cordes, sur le grand cercle du ciel ,  
auquel on pourroit rapporter les  
orbites des planètes & des comè-  
tes , sur la situation de l'almicanta-  
rat que les étoiles traversent avec le  
plus de vitesse , &c. Plusieurs lon-  
gitudes Géographiques détermini-  
nées par M. Lexell ; plusieurs Mé-  
moires Physico - mécaniques , par  
M. Daniel Bernoulli ; des obser-  
vations d'Astronomie & d'Histoire  
Naturelle, faites en différents voya-  
ges dans les parries les plus éloi-  
gnées de l'Empire de Russie ; des  
expériences sur les aiguilles aiman-  
tées , & sur une nouvelle espèce  
de rames , par M. Krafft , & plu-  
sieurs autres Mémoires qui répon-  
dent toujours à la célébrité de cette  
Académie.

*Mémoire Chimique & Médical  
sur le mécanisme & les produits de  
la sanguification , qui a remporté le*

Juin 1778.

1291

*Prix proposé par l'Académie Impériale des Sciences de St Pétersbourg, pour l'année 1776, par M. Thouvenel, Docteur de la Faculté de Médecine de Montpellier, Agrégé-Correspondant du Collège des Médecins de Nanci, Médecin Inspecteur des Eaux Minérales de Lorraine, & Intendant de celles de Contrexeville dans la même Province. A S. Pétersbourg, de l'imprimerie de l'Académie Impériale des Sciences. 1777. 64 pag. in-4<sup>o</sup>.*

On pourra trouver des exemplaires de cette Dissertation, couronnée par l'Académie, chez l'Auteur, rue de Beaune, maison de M. Mitouard, Apothicaire.

*De igne sanguini, prae chylo taetiquè, essentiali, rubedinis, caloris, fermentationum quae ejusdem causa, Dissertatio, qua Academia Imperialis Petropolitana Judicio cum symbolo lux in luce quaranda,*

1292 *Journal des Sçavans*,  
submissa proximo premio honoris  
auct. Petropoli, Typis Academiae  
Scientiarum. 1777. 15 pag. in-4°.

Cette Pièce, qui a eu l'accès de  
l'Académie de Pétersbourg, se trou-  
ve chez Durand, Libraire, rue Ga-  
lande.

Discours prononcé par M. de Do-  
maschnef, Directeur de l'Académie  
Impériale des Sciences de St Peters-  
bourg, Gentilhomme de la Cham-  
bre de Sa Majesté Impériale, dans  
l'assemblée de cette Académie, que  
M. le Comte de Gothland honora de  
sa présence, le 23 Juin 1777. A St  
Petersbourg, 16 pag. in 8°. A Pa-  
ris, chez Durand, Libraire, rue  
Galande.

Discours Académique sur les pro-  
ductions de la Russie, propres à sou-  
tenir la balance du Commerce ex-  
térieur toujours favorable, pronon-  
cé le 29 Décembre 1776, en pré-  
sence de leurs Altesse Impériale

Jun 1778. 1193

dans l'assemblée publique de l'Académie Impériale des Sciences de Pétersbourg, à l'occasion de son Jubilé semi séculaire, par Q. J. Guldenthaedt, Docteur en Médecine, Professeur d'Histoire Naturelle, & Membre de l'Académie Impériale des Sciences, de la Société libre économique de Pétersbourg & d'autres. De l'Imprimerie de l'Académie Impériale des Sciences de St-Pétersbourg, 61 pag. in-4°.

On trouve dans ce Mémoire une notice de tout ce que la Russie fournit à l'Etranger, & de tout ce qu'elle en tire, & de ce qu'elle auroit à faire pour augmenter les avantages du Commerce en faveur de l'Empire de Russie, multiplier les productions, & encourager les possesseurs & les Manufacturiers.

*Ecclaircissemens sur les établissemens publics en faveur des Veuves, avec la description d'une nouvelle*

1194 *Journal des Sçavans ,  
espèce de Tontine aussi favorable au  
Public qu'utile à l'Etat ; calculée  
sous la direction de M. Léonard  
Euler. Par M. Nicolas Fuss, Adjoint  
de l'Académie Impériale des Sciences.  
A Pétersbourg, de l'Imprimerie  
de l'Académie des Sciences ,  
72 pag. in-4°.*

Ce Mémoire contient d'abord  
la solution d'un problème sur les  
mortalités & les probabilités. Quand  
il s'agit de procurer à une personne  
dont l'âge ait donné une rente via-  
gère de 100 roubles par an , mais  
qui ne doit commencer qu'après la  
mort d'une autre personne dont l'âge  
est aussi donné : On demande à quel  
prix doit être estimée à présent l'es-  
pérance de la seconde personne pour  
parvenir à la jouissance de cette pen-  
sion. L'Auteur en conclut ce qu'un  
mari devoit donner à la banque  
pour procurer après sa mort à sa ven-  
ve une pension viagère, soit qu'il  
paye le capital tout-à-la-fois, soit

qu'il paye une somme toutes les années pendant sa vie. On y trouve des tables détaillées des résultats de la solution pour différens âges du mari & de la femme. On examine ensuite ce qui résulteroit d'une association de 550 personnes, dont chacun payeroit 2 roubles toutes les fois que l'un d'entr'eux viendrait à mourir pour en donner mille aux héritiers du défunt. Enfin on y donne le plan d'une nouvelle espèce de Tontine qui paroît préférable à celles qui existoient en France, en ce que chaque intéressé saura par avance sur quel revenu il peut compter à chaque année, sans que l'on cesse jamais d'y admettre les personnes qui se présenteront pour déposer une certaine somme. Ce seroit un établissement permanent de rentes viagères croissantes, où l'Etat & les Citoyens trouveroient également leur avantage.



1296 *Journal des Sçavans ,*

*Reise durch verschiednen provinzen Russischen Reichs , ou voyage fait dans l'Empire de Russie par M. Pallas , Professeur d'Histoire Naturelle , &c. Tome 3 , 760 pages in-4°. avec plus de 40 planches.*

Cet Ouvrage , d'un de nos plus sçavans Naturalistes , contient beaucoup de choses intéressantes pour la Botanique & les autres parties de l'Histoire Naturelle. Le même Auteur a publié un Recueil de Mémoires Allemands sur les Tartares Mongoux , en 232 pages in-4°. 1776.

*Observations sur la formation des montagnes , & les changemens arrivés au globe , particulièrement à l'égard de l'Empire Russe ; lues à l'assemblée publique de l'Académie Impériale des Sciences de Russie , du 23 Juin 1777 , que M. le Comte de Guthland daigna illustrer de sa présence , par P. S. Pallas , Académicien de Pétersbourg , Membre de l'Académie Royale*

Juin 1778. 1297

Royale de Stockholm , de celle d'Allemagne , & des Sociétés de Londres , de Berlin & Economique de Russie. A St Pétersbourg , de l'Imprimerie de l'Académie Impériale, des Sciences , 50 pages in-4<sup>o</sup>.

Ce dernier Mémoire se trouve chez Durand , Libraire , rue Galande.

## DE SUÈDE.

### DE STOCKHOLM.

*Nova acta Regiæ Societatis Scientiarum Upsaliensis* , vol II. Upsaliæ, apud Johan. Edman , Reg. Acad. Typogr. anno 1775, 308 pag. in-4<sup>o</sup>. avec figures.

Les Mémoires de l'Académie des Sciences d'Upsal ayant été repris après une longue interruption , on vient de publier le second Volume. On y trouve dix Mémoires ; 1<sup>o</sup>. sur l'origine des Lapons , par M. Lin-

Juin, II. Vol.

l i i

1798 *Journal des Sçavans*,  
dheim ; 20. sur les médailles des  
Goths , par M. Berch ; 30. sur des  
monnoies Arabes , trouvées dans le  
Nord , par M. Avrivill ; 40. sur l'a-  
cide de l'air , par M. Bergman ;  
50. sur les attractions des corps ter-  
restres, par le même ; 60. observations  
des taches de Jupiter , & des con-  
jonctions inférieures de ses Satelli-  
tes , par M. Wargentini ; 70. sur le  
mouvement de la comète de 1770,  
par M. Prosperin ; 80. une nouvelle  
espèce de palmier du Cap-de-Bon-  
ne-Espérance, par M. Thunberg ;  
90. trois nouvelles espèces de bruyè-  
res décrites par M. Montin ; 100. la  
vie de M. Celsus , frère de Nicolas  
Celsus , célèbre Astronome. Ce-  
lui dont il s'agit ici , étoit Profes-  
seur de Théologie ; il a donné beau-  
coup d'Ouvrages , & en a laissé en  
manuscrit , dont on trouve ici la  
notice,



Jun 1778.

1299

ALLEMAGNE.

*Venerando Theologorum in Ordine H. T. Promotor D. Jo. Georg. Bechtold, viri summe Reverendi Jo. Michael Lobstein, Theol. Prof. P. O. Consistorii Assessoris, & S. Pastoris ad Adem Ecclesiæ vespertini solennia inauguralia indicit, simulque quo sensu Lex de inimicis diligendis (Matt. v. 44.) Nova nominari Christi præscripto possit? Exponit. Gissæ, 1777; in-4<sup>o</sup>.*

*Disputatio theologica inauguralis de præcepto amoris novo ad Joan. XIII. 34, quam... in alma Ludoviciana pro gradu Doctoris obtinendo. D. xxvij Febr. 1777, publico eruditor. examini submittit M. Jo. Michael Lobstein, S. S. Th. P. P. O. Consistorialis Definitor necnon ad Templum Civitat. Giss. Ecclesiastes Vespertinus, respondente Fridr. Christ. Henr. Lauckarde Wendelscho-*

1300 *Journal des Sçavans* ;  
*mio-Palatino S. S. Theol. studioso*,  
Gissæ, apud Joan. Jac. Braun. Acad.  
Typ. in 4<sup>o</sup>.

La promotion de M. Lobstein  
au grade de Docteur en Théologie  
dans l'Université de Giessen , a  
donné lieu à ces deux Thèses , où  
l'on explique pourquoi la loi d'ai-  
mer jusqu'à ses ennemis , porte le  
nom de *Nouvelle*. M. Lobstein , né  
en Alsace en 1770 , est déjà connu  
par plusieurs productions. Après  
sept ans d'étude dans la ville de  
Strasbourg , il y soutint , en 1761 ,  
pour le grade de Docteur en Phi-  
losophie , une Thèse publique ,  
ayant pour objet : *Tubulas tempo-  
rum factorumque orbis terræ ab orbe  
condito usque ad Christum*. Il se li-  
vra ensuite à l'étude de la Théolo-  
gie , & soutint en 1766 une autre  
Thèse de *divina animi pace sanctæ  
vitæ Comite* , ad Phil. IV. 7. Il  
avoit en 1758 , sous la Présidence de  
M. Hens , son Professeur en Histoire  
& en Philosophie , soutenu un 26-

Juin 1778.

1301

*te de recta philosophandi ratione.*  
Après quoi ayant pris le parti de  
voyager, il vint à Paris, où, durant  
un séjour de deux ans, il fit con-  
noissance avec plusieurs personnes  
distinguées. Il y travailla même  
avec M. Kennicott à comparer des  
manuscrits Hébreux & Samaritains.  
De retour à Strasbourg, où il rem-  
plit les fonctions de M. Hens que  
la mort enleva, il donna en 1774  
une Dissertation académique, *Sis-  
tens ludos veterum incitamenta Poe-  
scos*, qui fut soutenue par M. Jean  
Fréd. Bonhoeffer. Son goût pour la  
Théologie le détermina à se rendre  
en Allemagne. Auparavant il avoit  
publié une Dissertation, dont nous  
avons parlé, *de montibus Hebal &  
Garizim Deut. XXV. 4. Argen-  
tor 1773 in 4<sup>o</sup>*. Il y soutient, contre  
M. Kennicott, que la leçon du  
Texte Hébreu, au verset 4 de ce  
Chapitre du Deutéronome, est la  
vraie, & qu'il faut rejeter celle du  
Samaritain, qui porte *Garizim* au  
lii ij

1302 *Journal des Sçavans*,  
Hien de *Libal*. Après avoir visité  
différentes villes d'Allemagne, il se  
rendit à Berlin, où, dans une Séan-  
ce académique, il prononça l'*Eloge*  
*funèbre de Jean-Daniel Schoepflin*,  
*Franfort*, 1773. Il avoit déjà payé  
en 1774, dans la ville de Stras-  
bourg, un pareil tribut de recon-  
noissance à la mémoire de ce Sça-  
vant. Enfin son mérite, connu du  
Landgrave de Hesse, lui ayant gagné  
la protection de ce Prince, il a été  
nommé à une Chaire de Théologie  
de Giessen, où il exerce à-la-fois  
les fonctions académiques & celles  
du Ministère sacré.

## A N G L E T E R R E.

### DE LONDRES.

*Observations made in Savay, in  
order to ascertain the Height of  
Mountains by means of the Barome-  
ter; being an examination of Mr de  
Luc's Rules, delivered in his Re-  
cherches sur les modifications de*

Jun 1778. 1303

Atmosphère. *By Sir George Shack-*  
*burgh, Bart. F. R. S. Read at the*  
*Royal Society, may 8 and 15 1777.*  
London, Printed by W. Bowyer  
and J. Nichols, 1777. 85 pages  
in-4<sup>m</sup>.

Cet Ouvrage contient des obser-  
vations répétées aux environs de  
Genève, sur les mêmes montagnes  
où M. de Luc avoit observé pour  
trouver sa règle qui donne les hau-  
teurs des montagnes par le moyen  
des Baromètres. Ces résultats sont  
un peu différens; & comme ces  
deux Observateurs sont l'un & l'autre  
très-exercés & très-exacts, il se-  
roit difficile de décider entre eux. La  
différence est de 22 pieds sur 1000  
dont les règles de M. de Luc don-  
nent moins qu'il ne faut. Tout ce  
que nous pouvons dire, c'est que  
M. le Chevalier Shuckburgh voyant  
que ses résultats étoient différens  
de ceux de M. du Luc, n'a rien né-  
gligé pour s'assurer que l'erreur n'é-



1304 *Journal des Sçavans*,  
ton pas de son côté. Il en conclut  
la règle qu'il faudroit substituer à  
celle de M. de Luc, & il termine  
ce Memoire intéressant par un grand  
nombre de hauteurs mesurées, & de  
nivellemens faits depuis Genève  
jusques à Naples, à Paris & à Lon-  
dres, par le moyen d'un excellent  
Baromètre.

## H O L L A N D E.

### D' A M S T E R D A M.

*Observations sur le froid rigoureux  
du mois de Janvier 1776, par M.  
J. H. van Swinden, Professeur de  
Philosophie en l'Université de Fran-  
cker, Correspondant de l'Acadé-  
mie Royale des Sciences de Paris,  
Membre des Sociétés de Harlem  
& d'Utrecht. A Amsterdam, chez  
Marc Michel Rey. 1778. 324 pages  
in 8°.*

Cet Ouvrage est d'un Professeur  
célèbre, qui a remporté le prix de

Juin 1778. 1305

L'Académie des Sciences sur l'Airman , & qui excello dans les Observations Meteorologiques ; il en a rassemblé de toutes les parties de l'Europe , il les a comparées & discutées avec sagacité ; il y a joint des expériences & des reflexions sur les Thermomètres , sur la congélation du mercure , sur les glaces , &c ; & il a fait sur un sujet qui paroît très-borné , un Ouvrage très-étendu & intéressant pour la Physique. On trouve cet Ouvrage , ainsi que la comparaison des Thermomètres du même Auteur , chez Leclerc , Libraire , quai des Augustins.

*Dissertatio Philosophica inauguralis de motu fluidorum in plantis . Experimentis & Observationibus indagato. Martinus van Marum Delfis Batavus. Groningæ 1773. 88 pages in-4°. en deux Parties.*

*Lettres Physiques & morales sur les montagnes , & sur l'histoire de la Terre & de l'Homme : adressées à la Reine de la Grande Bretagne , par J. A. de Luc , Citoyen de Genève , Lecteur de Sa Majesté , Membre de la Société Royale de Londres , & Correspondant des Académies Royales des Sciences de Paris & de Montpellier. Jam rebus quisque relictis naturam primum studeat cognoscere rerum ; temporis aeterni quoniam non unius hora , ambigitur status.....* Lucr. l. III. V. 1084 , & seq. A la Haye , chez Detune , Libraire , 1778 , 226 pages in 8° ; & se trouve à Paris , chez la Veuve Duchesne , rue St Jacques.

Cet Ouvrage d'un des plus habiles Physiciens de l'Europe , est le fruit des voyages de l'Auteur , & des observations faites pendant plusieurs années , avec autant de lumiè-

Juin 1778. 1307  
ne que de sagacité : il sera suivi de  
2 autres volumes. Nous rendrons  
compte de celui ci avec tout le dé-  
tail qu'il mérite.

## A L S A C E.

### DE STRASBOURG.

*Animadversiones Historico-Philosophicae de origine Sermonis, quas divinatavente clementiâ Præsidi Philippo Jacobo Muller, Log. & Metaph. P. O. D. XIV. Augusti 1777, in alma Argentoratensium Universitate solemniter defendet Johannes Leonhardus Roser Argentoratensis. Argentorati, Typis Joh. Henrici Heili Universitatis, Typogr. 18 pages. in 4°.*

*Meditationum de origine Sermonis, pars prima, 14 pag. in-4°..*  
*Pars secunda 14 pag. in-4°.*

Dans ces trois Thèses, qui forment une Dissertation complète sur l'origine des Langues ; M. Muller  
lii vj,

ler, en laissant de côté l'inutile subtilité de la Métaphysique, examine en quoi consiste la faculté que l'homme a de parler, & de quelle manière les Historiens nous apprennent qu'elle s'est développée chez les différens peup'es du monde. Il prouve que les idées universelles ont nécessairement précédé l'usage des mots, & il explique de quelle manière les commencemens des idées universelles & distinctes se sont formés avec les premiers élémens du langage par les seules forces de la nature. Il fait voir comment l'onomatopée, ou les mots les plus expressifs par leurs sons, ont été suivis par des mots de plus en plus composés, & combien il en doit naître des premiers enfin, il réfute les argumens rapportés par Jérusalem, Auteur À lemand, d'après ceux qui ont cru qu'il avoit fait un miracle de la Divinité pour apprendre aux premiers hommes à parler.

Juin 1778. 1309

*Dissertatio Physica de fluidis in genere ejus portionem priorem sub auspiciis divinis Præside Jac. Ludovico Schurero Phil. & Med. D. Phys. R. P. (). Cap. Thom. can. in alma Argentoratensium Universitate solem i eruditum examini submittet ad D. XXVII Septembr. an. 1777. Philippis Jacobus Enselder Argentoratensis. H. L. A. C. Argentorati, Typis Joh. Henrici Henzii, Universitatis Typogr. 16 pag in 4<sup>o</sup>.*

*Pars altera IV. Octobris 1777. 34 pages in-4<sup>o</sup>.*

Après une notice générale des fluides, de leurs propriétés, & des expériences auxquelles ils ont donné lieu, M. Schurer traite de la figure de leurs parties, de leurs mouvemens, des machines qui vont par le moyen des fluides de l'air, du feu, de la lumière, des humeurs animales; enfin, il examine la cause de la fluidité; & il

2310 *Journal des Sçavans*,  
discute les causes assignées par les  
différens Physiciens. Ces Thèses  
sont remplies d'érudition, & don-  
nent la meilleure idée des études  
de Physique dans l'Université de  
Strasbourg.

D E G E N È V E.

*Lettres & observations de M. Ger-  
bier, Docteur en Médecine, l'un des  
Médecins de MONSIEUR, servant  
par quartier, au sujet de deux nou-  
veaux Remèdes contre les maladies  
squirrheuses, cancerueuses, &c. A Ge-  
nève & ailleurs, chez les Libraires  
sortis en livres de Médecine,  
1777; Brochure in-12. de 78 pag.*

Les deux Remèdes que propose  
M. Gerbier, sont, le premier, le  
produit d'une opération assez com-  
pliquée, dont il résulte un vitriol  
de Mars; & le second, le verd-de-  
gris de Montpellier. Ce dernier a  
de quoi effrayer les Médecins ins-  
truits & prudents; mais s'il est per-

*Juin 1778.*

131

mis de tenter des médicamens redoutables par leur extrême activité, ce qu'on ne doit jamais faire qu'avec la plus grande circonspection, ce ne peut être que contre des maladies telles que les squirthes, &c sur tout les cancers bien caractérisés, qui ont résisté jusqu'à présent à tous les efforts de l'Art.

## F R A N C E.

### D E C A È N.

M. Esmangard, Intendant de la Généralité de Caën, donnera un Prix de 400 liv. pour la première séance après la St-Martin 1778, à l'Auteur qui aura le mieux traité cette question :

• Quelles ont été les principales  
» branches du commerce de la ville  
» de Caën, depuis la reunion du  
» Duché de Normandie à la Mo-  
» narchie Françoisé? Quelles sont  
» celles qu'il seroit le plus avan-  
» geux & le plus facile d'y établir.



1312 *Journal des Sçavans ;*  
» & d'y étendre , relativement au  
» sol du pays , à ses productions , à  
» ses débouchés actuels , à ceux  
» qu'il est possible de lui procurer ,  
» ainsi qu'à ses loix , coutumes &  
» usages , & quels seroient les  
» moyens d'y parvenir. »

Adressez franc de port les Mé-  
moires à M. Moisant , Secrétaire  
de l'Académie , à Caën.

## DE DIJON.

*Elémens de Chymie théorique &  
pratique , rédigés dans un nouvel  
ordre , d'après les decouvertes mo-  
dernes , pour servir aux Cours pu-  
blics de l'Académie de Dijon , To-  
mes II & III. A Dijon , chez L. N.  
Frantin , Imprimeur du Roi , rue  
St-Etienne , 1771 ; 2 vol. in-12.  
d'environ 400 pages chacun.*

Ces deux Volumes terminent  
l'excellent Ouvrage dont nous  
avons déjà parlé lorsque le premier

Jun 1778. 1313

a paru. Nous nous proposons d'en  
donner un Extrait.

*Premier Essai d'Agronomie, ou  
Diététique générale des végétaux,  
& application de la Chymie à l'A-  
griculture. A Dijon, chez le même,  
1777; Brochure in-8°. de 49 pag.*

*Nouvelle Édition de l'Histoire &  
des Memoires de l'Académie Royale  
des Sciences, in-12. depuis son ori-  
gine en 1666, jusques & compris  
l'année 1772, en 156 Volumes, ac-  
tuellement en vente, proposée en  
feuilles à 220 liv.; brochée, 251 l.  
4 s.; reliée, 337 liv.; demi-reliure,  
dos de veau, 282 liv. 4 s. A Paris,  
Hôtel de Thou, rue des Portevins,  
& chez les principaux Libraires &  
Directeurs des Postes de l'Europe,  
1778. \**

Ce grand & précieux Ouvrage

\* On peut aussi adresser les commissions  
au sieur Batilliot, Banquier de toute la  
Librairie, rue St-Jacques.

1314 *Journal des Sçavans,*

est la Bibliothèque la plus complète que nous ayons sur toutes les sciences naturelles ; c'est l'ouvrage de plus d'un siècle de travaux & des Hommes les plus célèbres par le génie, l'esprit, le sçavoir & les lumières.

Les Extraits de M. de Fontenelle, qui n'ont jamais été imprimés séparément, se trouvent en entier dans ce Recueil, & comprennent un espace de 44 années ; il fut nommé Secrétaire de l'Académie des Sciences au commencement de 1697, & il ne quitta cette fonction distinguée qu'en 1740 : ainsi, toute l'histoire de cet Ouvrage, depuis 1697 à 1740, est de la main de M. de Fontenelle.

L'Edition *in 4°.* étant d'un prix excessif, le sieur Panckoucke a acquis des Libraires d'Hollande tout le fonds de cet Ouvrage *in-12*. Cette Edition est commode, portative & correcte. Voici en quoi elle diffère de l'Edition *in-4°.*

Juin 1778. 1313

Les Hollandois n'avoient point réimprimé les années 1666 à 1698. Ils ne commencèrent qu'à l'année 1699, où les Mémoires prirent une forme plus régulière, & furent constamment précédés de l'Histoire & des Éloges des Académiciens. Quoique l'établissement de l'Académie date de l'année 1666, & que les volumes imprimés depuis 1666 à 1698, au nombre de 14, soient la tête de ce grand Ouvrage dans l'Edition *in-4<sup>o</sup>*, il eût été cependant déplacé de les réimprimer en entier dans le format *in-12*, parce que, dans ces 14 volumes, il y a des traités entiers d'Anatomie, de Géométrie, d'Algèbre: le Tome III<sup>e</sup>, par exemple, qui forme trois volumes, est un Traité anatomique des animaux de M. Perraut; le Tome IX<sup>e</sup>, un Traité de mécanique; le Tome XI<sup>e</sup>, l'Analyse générale de M. de Lagny. Comme il y a dans les Ouvrages imprimés depuis 1666 à 1698,

1316 *Journal des Sçavans*,  
nombre de Mémoires excellens, on  
les a réunis, soit en entier, soit par  
extraire, & c'est ce choix qui forme  
les trois premiers volumes de cette  
collection in-12.

Les années 1699 à 1757, sont  
telles que les Libraires d'Hollande  
les ont publiées, quoique plusieurs  
années aient été réimprimées à Pa-  
ris.

Les années 1758 à 1772 com-  
pris, ont été imprimées à Paris.  
Dans ces dernières années, on a  
supprimé les Mémoires de Mathé-  
matiques, en laissant subsister en-  
core *l'Histoire de l'Académie*, les  
*Éloges* & les *Mémoires de Physique*,  
*d'Histoire naturelle*, &c. Ceux de  
Mathématiques sont à la portée  
d'un si petit nombre de Lecteurs,  
que, sur cent, il n'y en a peut-être  
pas un seul qui soit en état de les  
entendre. Par cette suppression,  
cette édition, qui devoit avoir 170  
volumes, n'en a que 156; & afin  
que les Acheteurs fussent exacte-

Jun 1778. 1317

ment ce qu'on a supprimé, & que ceux même qui s'occupent des sciences mathématiques pussent, au besoin, recourir à l'Edition in-4<sup>o</sup>., on a imprimé, à la suite des Tables de chaque volume in-12., à commencer depuis 1758, une Table des Mémoires de Mathématiques, qui se trouvent dans l'Edition in-4<sup>o</sup>, & qu'on a supprimés dans l'Edition in-12.

Cette Edition avoit d'abord été annoncée en 170 volumes, & fixée à 170 liv. La suppression de la partie mathématique ayant réduit le nombre des volumes à 156, le prix devoit être de 312 liv. pour suivre la même proportion; mais afin de mettre cet Ouvrage à la portée d'un plus grand nombre d'Amateurs & leur offrir un avantage considérable, le sieur Panckoucke se détermine à en proposer 400 exemplaires seulement à 220 liv. en feuilles. Cette réduction énorme réduit le prix de cette Edition in-12. au sixième du

2318 *Journal des Sçavans*,  
prix de l'Édition in-4°. ; & afin que  
personne ne puisse avoir à se  
plaindre, elle aura également lieu  
pour ceux qui ont acquis précé-  
demment cet Ouvrage du sieur  
Panckoucke.

Les personnes qui ont acquis précé-  
demment ce Recueil des Libraires  
d'Hollande, pourront se complé-  
ter; elles paieront, chaque volume  
séparé, blanc ou broché, 2 liv. 10 s.  
au lieu de 3 liv. 10 s., prix que les  
Hollandois les ont toujours vendus.  
On pourra, en tout temps, se pro-  
curer toutes les Années séparément.

*Les Tables in 12. ne comprennent  
que l'Histoire & les Mémoires, jus-  
qu'en 1751 inclusivement; on en  
publiera les Tomes suivans, avec les  
années 1773 & 1774. L'Édition  
in-12. suivra exactement celle in-4°.  
à mesure que les Volumes paroîtront.*

*Encyclopédie poétique, ou Re-  
cueil complet de chef-d'œuvres de*

Jun 1778. 1319

Poësie sur tous les sujets possibles, depuis *Marot*, *Malherbe*, &c. jusqu'à nos jours, présentés dans l'ordre alphabétique; dédiée à M. de *Voltaire*, Gentilhomme ordinaire du Roi, de l'Académie Française, & des premières Académies de l'Europe.

Ouvrage en 18 volumes, grand in 8°. qui a déjà été annoncé sous le titre de *Dictionnaire Polychreste*, dans un *Prospectus* qui a paru en 1776. On a substitué à cet ancien titre celui d'*Encyclopédie poétique*, qui convient mieux à la nature du Livre.

L'Approbation qui suivra immédiatement après la Préface, prouvera que l'Ouvrage est entièrement fini. Sa livraison sera périodique. Tous les vingt-cinq jours, MM. les Souscripteurs de la Province, comme ceux de la Capitale, recevront, franc de port, moyennant quarante sols, un envoi de quinze feuilles d'impression, qui font 140



1320' *Journal des Sçavans*,  
pages : deux envois formeront un  
volume. Le volume ne sera jamais  
au-dessous de 480 pages. On pour-  
ra, si on le juge à-propos, satisfai-  
re d'avance pour plusieurs envois  
chez MM. les Notaires indiqués  
qui fourniront des reconnoissances  
ceux qui ne paieront qu'en rece-  
vant l'Ouvrage à mesure qu'il pa-  
roîtra, voudront bien s'y engage-  
en signant ou en faisant signer et  
leur nom sur le Cahier de Souscrip-  
tion qui leur sera présenté.

Beaucoup de personnes préféreroient sans doute de recevoir l'Ouvrage complet, ou au moins plusieurs volumes à la fois. On prend la liberté de faire à ces mêmes personnes la simple observation suivante. Le nombre de ceux qui peuvent donner quarante sols à la fois sans se gêner, est bien plus considérable que le nombre de ceux qui peuvent payer sur le champ trois louis d'or, sans resserrer leur moyens.

Chaque

*Jun 1778.* 1321

Chaque volume sera orné du Portrait d'un des Poëtes qui se sont le plus célébrés. Les Estampes seront en taille-douce. Celle du premier volume représentera une prière relative à M. de Voltaire. Les souscripteurs recevront chaque semaine à raison de 15 sols, qu'ils ont en recevant les quinze premières feuilles de chaque volume. Les non Souscripteurs à raison liv. 10 s. tout comme ils paieront l'Ouvrage à raison de 6 liv. par volume.

Les personnes de la Capitale qui sont bien souscrites à ce Livre, priées de ne point tarder d'envoyer leur nom & leur demeure avec des adresses qui vont être imprimées. Celles de la Province ont s'adresser directement à leur correspondant, en affranchissant leurs lettres & le port de l'argent, ou à leurs Correspondans dans la Capitale, qui enverront à M. M. de la Haye. *II. Vol.* Kkk

1322 *Journal des Savans* ;  
les Notaires indiqués, ou à l'A-  
teur, leur nom & leur adresse &  
leur argent.

Les quinze premières Feuilles  
premier volume paroîtront au p-  
mier de Juin prochain, les quin-  
dernières Feuilles de ce même  
lume paroîtront le 15 de mai  
mois, & ainsi de suite.

Tous les envois seront très ex-  
acement cotés & paraphés de la m-  
de l'Editeur.

Les personnes qui voudront s-  
furer du départ exact des envo-  
pourront le faire avec facilité,  
s'adressant au Bureau des Jura-  
Crieurs, rue Thibautodé : c'est-  
Fournier, Syndic, qui en cer-  
fiera.

On souscrit pour cet Ouvr-  
chez MM. Bouron, Notaire, &  
des Fosses-Montmartre; Menja-  
Notaire, rue St-Honoré, au co-  
de celle des Poullies; Delarbre,  
d'Antin, vis-à-vis l'Hôtel de M-

Jun 1778.

1323

helieu ; Desrais , rue des Fontai-  
es , en entrant par la rue du Tem-  
ple ; Moutard , Imprimeur-Librai-  
e de la Reine , rue des Mathurins ,  
Hôtel de Clugny ; Degaigne , rue de  
Grenelle , près celle des SS. Pères ,  
Hôtel St-Victour-Senneterre.

*Planétaire*, ou Planisphère in-  
venté par M. Flécheux , approuvé  
par l'Académie royale des Scien-  
ces. A Paris, chez l'Auteur , rue du  
Faubourg , à l'Hôtel de M. le Président  
de Meffay , 1778 ; avec approbation  
et privilège du Roi.

On pourra trouver ce Planétaire  
tout monté , chez M. Roziey , Pein-  
tre , rue des Lavandières Ste-Opportu-  
ne , vis à vis celle des Mauvaises-  
Histoires , &c chez M. Tiger , Relieur  
des Ordres du Roi , Place de Cam-  
bray , à coté du Collège Royal.

Ce Planétaire est destiné à repré-  
senter le mouvement diurne , le  
mouvement annuel , les méridiens

Kkk ij

de la terre & les heures de chaque pays, les déclinaisons du soleil & les équations du temps. L'Alilade qui marque sur la circonférence intérieure du Planisphère le jour du mois, marque sur une courbe qui représente l'écliptique, la déclinaison du soleil, comme sur les anciens Astrolabes; mais M. Flécheux y a ajouté une courbe à quatre points de rebroussement qui marque l'équation du temps sur la même Alilade divisée en 16 minut. de temps. Cette Alilade porte avec elle un cercle qui représente la terre tournant autour du soleil; le cercle de la terre est divisé par longitudes géographiques, & il tourne, en sorte qu'on peut diriger à une heure quelconque vers le soleil, les pays où l'on compte midi, & voir sur un autre cercle qui est sous celui de la terre, l'heure qu'il est dans les différentes parties du monde. Ce cercle des heures sert aussi à trouver vers quelle partie du ciel est la lune

*Juin 1778. 1323*

Une heure donnée , quand on ſçait la phaſe ou le jour de la lune ; cette réunion de divers avantages dans un planiſphère , fera commode , diſent les Commiſſaires de l'Académie , pour ceux qui étudient ou qui pratiquent l'uſage de la Sphère , des Globes & de la Géographie ; elle ſuppoſe de l'intelligence dans l'Auteur.

Ce Planiſphère eſt accompagné d'une explication qui ſe trouve à la même adreſſe. Elle eſt dédiée à M. le Comte de Meſſay-le-Vidame , Préſident-Honoraire de la Chambre des Comptes , que ſon goût pour les Sciences , ſon amitié pour les Gens de Lettres , & la protection qu'il accorde à l'Auteur , rendoient digne de cet hommage.

Nous ne pouvons nous diſpenſer de faire remarquer au ſujet de ce qu'on lit dans le titre du Planiſphère , qu'il ſert à trouver la longitude ſur mer ſans le ſecours d'aucun calcul , que cela doit s'en-

1316 *Journal des Savans,*  
seira des longitudes considérées  
seient comme un de ces Problè  
m : de la Sphère , que l'on résout  
par le moyen d'un globe ou d'un  
Planisphère.

*Les Vies des Hommes illustres de  
Pintarque , traduites en François ,  
avec des remarques historiques & cri-  
tiques. Par M. Dacier , de l'Acadé-  
mie Royale des Inscriptions & Bel-  
les Lettres , &c. Nouvelle Edition,  
revue & corrigée. A Paris , chez  
Nyon , aîné , Libraire , rue St Jean  
de-Beauvais , & les Libraires asso-  
ciés ; Veuve Savoye , Veuve De-  
saint , Hocheteau , Brocas , Sanson ,  
Humblot , Robin , Delalain , Blauet ,  
Barrois l'aîné , Bailly , Durand Su-  
gère , Nyon le jeune & Barrois le  
jeune , 1778 ; avec approbation &  
privilege du Roi ; 12 vol. in-12.  
Prix , 36 liv. reliés.*

On sçait que M. Dacier , après  
avoir formé le dessein de donner

cette Traduction, crut devoit son-  
 der le goût du Public par un pre-  
 mier Volume qui devoit contenir  
 six de ces Vies. Il en fit deux, &  
 des quatre autres deux furent tra-  
 duites par Mde Dacier. « Le secret  
 » qu'ils se promirent, dit M. de  
 » Boze, dans l'éloge de M. Dacier,  
 » sur la qualité du parrage, les a fait  
 » jouir avec un plaisir infini de la  
 » diversité ou de l'incertitude des  
 » jugemens sur celles de ces Vies  
 » qui appartoient à chacun d'eux  
 » en particulier, tant la conformi-  
 » té du génie & des sentimens en  
 » avoit introduit une parfaite jus-  
 » ques dans leurs expressions. » Cet  
 Ouvrage ne parut tout entier, en  
 huit volumes in-4°. qu'en 1721.  
 L'élégance des Traductions de M.  
 Dacier, dit M. de Boze, & la faci-  
 lité avec laquelle il paroïssoit y ame-  
 ner les beautés les plus inséparables  
 de Rome & d'Athènes, lui avoient  
 ouvert les portes de l'Académie  
 Française. Mde Dacier mourut en



1328. *Journal des Sçavans*,  
1720, comme le Plutarque étoit  
prêt à paroître, & M. Dacier mou-  
rut en 1721.

On ne trouve, dans la nouvelle  
Édition que nous annonçons, aucun  
avis dans lequel l'Editeur rende  
compte de son travail. Le onzième  
Volume contient les Vies omises  
par M. Dacier; elles ont été tradui-  
tes en Anglois par Thomas Rowe,  
& M. l'Abbé Bellenger les a tra-  
duites de l'Anglois en François. Le  
douzième est destiné tout entier à  
la Table générale des Matières.

*Histoire naturelle de Plîne, tra-  
duite en François, avec le Texte La-  
tin, rétabli d'après les meilleures  
leçons manuscrites; accompagnée  
de notes critiques pour l'éclaircisse-  
ment du Texte, & d'observations  
sur les connoissances des Anciens  
comparées avec les découvertes des  
Modernes. Tome XI<sup>e</sup>. A Paris,  
chez la Veuve Desaint, Libraire,  
rue du Foin, près de la rue St-Jac-*

*Juin 1778. 1529*

ques, 1778; avec approbation & privilège du Roi; 600 pag. in-4°.

Ce nouveau volume de la Traduction de Pline, contient les Livres XXXIV, XXXV & XXXVI<sup>e</sup>. Le premier traite du cuivre, du fer, du plomb & de l'étain. Dans le second on trouve l'Histoire de la Peinture & des matières qu'on y emploie, du soufre, de l'alun, des bitumes, &c. Le troisième traite des pierres & des marbres, des statues & des Sculpteurs célèbres. On y trouve de grandes notes de M. Guétard, célèbre Minéralogiste, de l'Académie des Sciences. Pline, à la fin de ce Livre, parle aussi des obélisques & des pyramides, du labyrinthe, du Temple d'Ephèse, des plus fameux édifices des Romains, de l'aimant & de plusieurs autres pierres extraordinaires & des os fossiles: on a été obligé de réserver pour le volume suivant une partie de ce 36<sup>e</sup> Livre.

Kkk v

*Histoire de la Gravure* , on voit  
des Graveurs célèbres , enrichie de  
leurs portraits , & d'une notice ra-  
sonnée de leurs Ouvrages , propor-  
tée par souscription , dont le pro-  
duit est destiné à envoyer & entre-  
tenir un Eleve-Graveur à Rome.  
Par Messieurs David & M\*\*\*. A  
Paris , chez David , Graveur , rue  
des Noyers , au coin de celle des  
Anglois. 1778. Avec Approbation  
& Privilège du Roi.

Cet Ouvrage , qui manquoit à  
l'Histoire des Arts , a un objet di-  
gne d'intéresser les Amateurs. Nous  
remonterons , disent les Auteurs ,  
jusqu'à Albert Durer , le premier  
qui commença à graver d'après ses  
compositions , & sur les découverts  
que lui communiqua Maso Fi-  
niguerra , Orfèvre de Florence , &  
nous suivrons les progrès de l'ar-  
t jusqu'à nos jours. Cette suite de  
vies de Graveurs célèbres est d'au-  
tant plus nécessaire , qu'il n'en existoit

Jun 1778. B33u

pas encore une complete dans notre Langue. Avant que nous le pourrions , nous donnerons leurs portraits , & un Catalogue raisonné de tous leurs ouvrages.

Cette Histoire sera composée de quatre parties par an , format in-8. Il en paroîtra une tous les trois mois , composées de 150 pages ; à la fin de chaque Volume on rendra compte des travaux que les Artistes , tant nationaux , qu'étrangers , auront mis au jour. La Souscription est de 12 liv. pour les quatre Parties , qui paroîtront dans le courant de cette année ; la première , le 15 Mai prochain ; la seconde , le 15 Août ; la troisième , le 15 Novembre ; & la quatrième , le 15 Février 1779.

*Mémoire sur les découvertes faites dans la mer du Sud , avant les derniers Voyages des Anglois & des François autour du monde. Par M. Biogré , Chanoine Régulier & Bénédictin.*  
Kkk. vj

1312 *Journal des Sçavans*,  
Bibliothécaire de Sainte-Geneviève, de  
l'Académie Royale des Sciences,  
& de celle de Rouen & de Goëttingen,  
Astronome-Géographe de la  
Marine. Lu à l'Académie des Sciences  
le 23 Decembre 1766, & en  
Janvier & Février 1767. A Paris,  
chez P. G. Cavelier, Libraire, rue  
Saint-Jacques, au Lys d'Or, près  
la Fontaine Saint Severin, 1778.  
in 4°. de 90 pages, avec une grande  
Carte de la partie méridionale  
de la Mer du Sud. Prix 3 livres,  
broché.

*Flora Parisiensis*, &c, chez Didot le Jeune, Libraire, quai des  
Augustins. Tome 3<sup>e</sup>. quatorzième  
cahier.

Ce cahier contient les figures &c  
descriptions du bled de vache, du  
bouillon blanc, du calament, de  
la carotte sauvage, de la petite  
centaurée, du *cerastium* aquatique,  
du chardon honnetier, du colchique,  
du genêt rampant, de l'herbe

Jun 1778. 1333

de sainte-Barbe , de la laitue sauvage , du marrube noir , de la masse d'eau , de l'orobanche , de la pariétaire , du pois de senteur , de la renoncule d'eau , de la rose , de la sauge des bois , de la verge d'or-des-bois.

Cet Ouvrage se continue avec le même soin , & , comme on voit , avec la même exactitude.

*Dignité de la Nature humaine , considérée en vrai Philosophe & en Chrétien.* Par M. l'Abbé de Villiers, Prêtre & Avocat en Parlement. A Paris , chez d'Houry , Imprimeur-Libraire, rue de la Vieille Bouclerie 1778 ; avec approbation & permission du Roi ; in-8°. p. 171.

Cette Brochure n'est qu'une ébauche d'un ouvrage plus étendu sur la même matière. L'Auteur considère d'abord la dignité de la Nature humaine dans son seul extérieur corporel & sensible ; il observe en-

1774 *Journal des Sçavans,*

faute quel éclat donne à la dignité de l'homme l'ame, l'intelligence qu'il a reçue du Créateur; enfin il fait remarquer ce qu'ajoutent à cette dignité les rapports & l'union avec le souverain Être, de qui l'homme tient tout ce qui le rend une des merveilles du monde. Il rapporte assez souvent des morceaux de Poësie, qu'il a tirés d'un Ouvrage imprimé à Paris en 1773, sous le titre de *Muses Chrétiennes*. M. d'Aquin, fils de feu M. d'Arquin, célèbre Organiste de la Paroisse de St Paul, est auteur de ce Recueil, dont on trouve des exemplaires à Paris, chez Ruault, Libraire, rue de la Harpe.

*Dictionnaire de Chymie, contenant la théorie & la pratique de cette science; son application à la Physique, à l'Histoire naturelle, à la Médecine & aux Arts dépendans de la Chymie. Par M. Macquer, Docteur en Médecine de la Faculté de*

*Fait 1778.* 1339

Paris, de l'Académie des Sciences,  
de la Société Royale de Médecine,  
Professeur de Chymie au Jardin du  
Roi, &c. Seconde Edition revue  
& considérablement augmentée. A  
Paris, chez P. Fr. Didot jeune, Li-  
braire de la Faculté de Médecine,  
quai des Augustins, 1778; 4 vol.  
*in-8°*. d'environ 600 pag. chacun.

Le même Ouvrage en 2 vol. *in-4°*., chez le même Libraire, très-belle Edition.

La Chymie fait maintenant des progrès si rapides, qu'il n'est pas étonnant que les Livres qui traitent de cette science vieillissent promptement, & que les nouvelles Editions soient dans le cas de recevoir des augmentations considérables. C'est ce qui est arrivé à celui que nous annonçons. Il ne paroit pour le présent que les trois premiers Tomes de l'Edition *in-8°*. qui vont jusqu'à la lettre *T* exclusivement, & le premier Tome de



1336 *Journal des Sçavans*,  
l'Édition in-4°. qui va jusqu'à la  
lettre L exclusivement ; mais l'Au-  
teur & le Libraire nous ont assuré  
que ce qui reste à imprimer de l'une  
& de l'autre Edition paroîtra dans  
peu de temps.

*Notice des Hommes les plus célè-  
bres de la Faculté de Médecine en  
l'Université de Paris, depuis 1110  
jusqu'en 1750 inclusivement*, ex-  
traite en plus grande partie du Ma-  
nuscrit de feu M. Thomas Bernard  
Bertrand ; communiqué par M. son  
fils ; rédigée par M. Jacques-Albert  
Hazon, Docteur-Régent de la mê-  
me Faculté : Ouvrage que le Ré-  
dacteur a partagé en trois temps ou  
époques ; sçavoir, depuis le milieu  
du 12<sup>e</sup> siècle jusqu'au milieu du  
15<sup>e</sup>, depuis le milieu du 15<sup>e</sup> jus-  
qu'à la fin du 16<sup>e</sup>, & depuis le  
commencement du 17<sup>e</sup> jusqu'au  
milieu du 18<sup>e</sup>, avec un Discours  
ou Tableau de la Faculté à la tête  
de chaque époque. On y fait men-

Jun 1778. 1337

tion des Ecoles de Médecine les plus anciennes & les plus célèbres de l'Europe, Cordoue, Salerne & Montpellier, (cette dernière a peu près de même date que celle de Paris.) Pour servir de suite & de complément à l'Histoire abrégée de la Faculté, sous le nom d'*Eloge historique avec des Remarques étendues*, imprimée en 1773, chez Butard. A Paris, chez Benoît Morin, Imprimeur Libraire, rue St Jacques, à la Vérité; in-4°. de 270 pages, & l'Avertissement 10.

Cet Ouvrage est curieux, fait avec soin, rempli d'Anecdotes très-honorables à la Faculté de Médecine de Paris, & très-propre, par les exemples du plus grand mérite dans tous les genres, à augmenter le zèle & l'émulation de ceux qui embrassent la profession de la Médecine.

2338 *Journal des Sçavans,*

*Recherches sur le calcul & la gravelle, traduites de l'Anglois de M<sup>r</sup> Perry. A Paris, chez Didot le jeune, Libraire, quai des Augustins, 1778 ; Brochure in-12. de 128 pages. Prix, 30 sols broché.*

Le but de cet Ouvrage est d'annoncer les vertus d'un dissolvant spécifique de la pierre, découvert par l'Auteur. On y trouve plusieurs observations de guérisons opérées par ce remède. Il en indique les propriétés en général ; mais il garde le secret sur sa nature & sa composition.

*Précis sur l'histoire, les effets & l'usage de la Saignée, ou article Saignée, (Médecine thérapeutique) extrait du Dictionnaire encyclopédique. A Paris, chez Esprit, Lib. de M<sup>gr</sup> le Duc de Chartres, au Palais royal, 1778 ; Brochure in-12. de 96 pages.*

*Juin 1778.*

839

L'Encyclopédie n'étant point un ouvrage à la portée de tout le monde, on a fort bien fait d'en extraire cet article, qui est très-bon, très-essentiel, & dont tout le monde a besoin. Il y en a plusieurs autres, dans ce grand Ouvrage, qu'on devroit extraire & publier de même.

# TABLE

## DES ARTICLES CONTENUS

Dans le Journal du Mois de  
de Juin 1778. II. Vol.

<b>Œ</b> UVRES de M. le Chancelier d'Aguesseau ,	1155
<i>La Genèse expliquée d'après les Textes primitifs ,</i>	1170
<i>Commentaire sur les Coutumes du Maine &amp; d'Anjou ,</i>	1191
<i>L'Avocat ,</i>	1198
<i>Explication de quelques Médailles Grecques &amp; Phéniciennes ,</i>	1206
<i>Description historique &amp; topogra- phique du Duché de Bourgo- gne ,</i>	1211
<i>Mémoires de l'Académie Impériale &amp; Royale des Sciences &amp; Belles- Lettres de Bruxelles ,</i>	1230

TABLE DES MATIÈRES.	1341
Lettres de M. Alexandre Volta,	1252
Taius-Marcus Coriolan,	1270
Tuma,	1276
Extrait des Observations Météo- rologiques,	1282
Nouvelles Littéraires,	1289
Fin de la Table.	



[REDACTED]

1

2

3

4

5

6

7

8

9

10

11

12

13





.

.





UNIVERSITY OF MICHIGAN



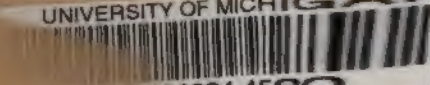
3 9015 06224 4580

MAY 20 1924

BOUND



UNIVERSITY OF MICHIGAN



5 9015 06224 4580

3 U 1924

OUND

